

DIRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**ULTURELLES  
**Nord – Pas-de-Calais**

SERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A**RCHÉOLOGIE

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**2 0 1 2**





PRÉFECTURE DE LA RÉGION  
**Nord – Pas-de-Calais**  
DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

---

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

---

**2 0 1 2**

**BILAN  
SCIENTIFIQUE  
DE LA RÉGION  
NORD-PAS-DE-CALAIS**

**2012**

**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE  
ET DE LA COMMUNICATION  
DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES  
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE  
2013**

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES**  
Hôtel Scrive  
1, rue du Lombard  
59800 LILLE

**SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE**  
3, rue du Lombard  
TSA 50041  
59049 LILLE CEDEX  
Tél : 03 28 36 78 50 / Fax : 03 28 36 78 69

Site internet :  
<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Régions/Drac-Nord-Pas-de-Calais>

Ce bilan scientifique a été conçu afin que soient diffusés rapidement les résultats des travaux archéologiques de terrain. Il s'adresse au service central de l'archéologie qui, dans le cadre de la déconcentration, doit être informé des opérations réalisées en région, aux membres des instances chargées du contrôle scientifique, aux archéologues, aux élus, aux aménageurs et à toute personne concernée par les recherches archéologiques menées dans sa région.

Ce bilan a été élaboré à partir des notices fournies par les responsables d'opérations. Toute reproduction ou utilisation des textes et des plans qui y figurent devra être précédée de l'accord de ces derniers, seuls responsables des avis exprimés. Le service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais s'est réservé le droit de réécrire ou condenser tout texte jugé trop long.

Le financement de l'archéologie régionale a été assuré par les aménageurs, l'état (Ministère de la Culture), la Région Nord - Pas-de-Calais, les Départements du Nord et du Pas-de-Calais.

Ce bilan, sous la direction de Stéphane RÉVILLION, a été réalisé par Karine DELFOLIE (coordination, suivi de réalisation, relecture) et Bertrand MASSON (mise en page à l'aide du logiciel ConTExT, cartographie), de Luc VALLIN (relecture) et de l'ensemble des agents du service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais.

Les avis exprimés dans les notices n'engagent que leurs auteurs.

Photo de couverture : Fiennes - rue du Tilleul,  
vue de l'officine de potiers du bas Moyen Age (1350-1450),  
cliché Vincent Merkenbreack,  
Centre départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais.

Impression : Linéal

ISSN 1240-8565 ©2001



ANICHE	
Rue Élie Fendali . . . . .	29
ANNŒULLIN	
Chemin Desnoullet . . . . .	29
ARLEUX	
Rue Salvador Allende . . . . .	30
Rue Salvador Allende, Le Mont . . . . .	30
ARNÈKE	
Chemin Rural . . . . .	31
Rue du Comté d'Artois . . . . .	31
AUBY	
Îlot Mathon . . . . .	32
Prés Loribes . . . . .	32
AVESNELLES	
Projet d'éco-quartier dans la zone du Fort . . . . .	33
BACHY	
Parc d'activités du Pont d'Or . . . . .	33
BAILLEUL	
Rue de Lille . . . . .	33
ZAC des Collines, tranche 2 . . . . .	34
BAVAY	
Rue de la Gare . . . . .	34
Rue des Platanes . . . . .	34
BOUCHAIN	
Rue Roger Darthois et rue Pépin d'Héristal . . . . .	35
BOURBOURG	
Rue des Lilas . . . . .	36
BOUVINES	
Chaussée Brunehaut . . . . .	37
BRILLON	

La Courte Ruelle .....	37
<b>CAMBRAI</b>	
Château de Selles .....	37
<b>CAMPHIN-EN-CAREMBAULT</b>	
Rue François Leleu .....	39
<b>CANTIN</b>	
Rue de l'Église .....	39
<b>CASSEL</b>	
Route d'Oudezeele .....	40
Sentier du Kerck Hofman .....	40
<b>CONDÉ-SUR-L'ESCAUT</b>	
Château de l'Arsenal .....	41
<b>COUTICHES</b>	
Rue de Fâches .....	42
<b>CROCHTE</b>	
Rue Meuninck Straete .....	43
<b>CROIX</b>	
Église Saint-Martin .....	43
<b>CUINCY</b>	
Z.A. La Brayelle .....	43
<b>CYSOING</b>	
Parc du château .....	44
<b>DOUAI</b>	
Hôtel de la Tramerie .....	46
Voierie Musée .....	46
Voierie Musée, Frais marais .....	44
<b>DUNKERQUE</b>	
Lycée Benjamin Morel .....	46
<b>ÉCAILLON</b>	
Rue des Hallots - Chemin des Maraîchons .....	47
<b>EECKE</b>	
Rue de Caestre .....	47
<b>ERRE</b>	
Rues Condorcet et Hubert Parent .....	48
<b>ESQUERCHIN</b>	
Place de l'Église .....	48
<b>ESTAIRES</b>	
Rue de l'Égalité .....	48
<b>FACHES-THUMESNIL</b>	
Rue Édouard Vaillant .....	49
<b>FAMARS</b>	
PCR Fanum Martis .....	49
Technopôle .....	50
<b>FEIGNIES</b>	
Rue Louise Parée .....	54
<b>GENECH</b>	
Rue de la Libération .....	55
Rue Henri de Connynck .....	54
<b>GRANDE-SYNTHÉ</b>	
Route Nationale 40 .....	55
<b>GRUSON</b>	
Bas de Chéreng .....	55
<b>HALLUIN</b>	
ZAC de la Rouge Porte .....	55
<b>HARDIFORT</b>	
Route d'Oudezeele .....	56
Rue de la Place, Domaine du Noisetier .....	56
<b>HAULCHIN</b>	
Chemin Macarez .....	57
<b>HAZEBROUCK</b>	
Rue des Charmes .....	57

HONDEGHEM	
Rue Saint Pierre .....	57
HORDAIN	
ZAC La Fosse à Loup .....	58
JEUMONT	
La ferme Poulet .....	62
LA CHAPELLE D'ARMENTIÈRES	
Contournement .....	63
LALLAING	
Cité des Hauts Prés .....	63
LANDAS	
Rue du Général De Gaulle, Ancien presbytère .....	63
LE CATEAU-CAMBRÉSIS	
Contournement Nord .....	66
Rues Marcel Pagnol, Les Hauts Fossés, Pierre Nord .....	67
LES RUES-DES-VIGNES	
Rue Haute .....	67
LESQUIN	
Les Voyettes .....	67
LEZENNES	
Rue Raymond Monnet .....	67
LILLE	
Avenue du Peuple Belge, Rue Maracci .....	68
Esplanade de la citadelle, tranche 2 .....	68
Hospice Comtesse, rue de la Monnaie .....	68
Place du Concert .....	68
Rue de Paris .....	68
Rue de Solférino .....	69
Rue des Moulins de Garance .....	69
Rue du Magasin .....	70
LOMPRET	
Zone du Grand Lassus .....	70
LOURCHES	
Îlot Central du Vieux Louches .....	70
MARCHIENNES	
Rue des Jardins, Pré des Nonettes .....	71
MARCQ-EN-BARŒUL	
Rues du Dr. Ducroquet et A. Bailly .....	71
MARQUETTE-LEZ-LILLE	
Recalibrage de la Deûle .....	72
MOUVAUX	
ZAC centre ville .....	72
NAVES	
La Planche .....	72
NIEPPE	
ZAC de La Pommeraie .....	72
NOYELLES-LEZ-SECLIN	
Rue du Fort de Noyelles .....	73
NOYELLES-SUR-ESCAUT	
Rue de Cantaing .....	74
ONNAING	
PAVE 2, tranche 2 .....	74
Parc d'Activités du Val d'Escaut, fouille .....	75
OSTRICOURT	
Rues A. France et É. Herriot .....	76
PECQUENCOURT	
route de Rieulay .....	79
PECQUENCOURT	
Le Bois de la Chaussée .....	77
PETITE FORÊT	
Parc d'activités commerciales .....	80

PITGAM	
Poste de Pitgam Artère des Hauts de France II	81
Projet d'interconnexion	80
PONT-À-MARCQ	
Rue d'Avelin	81
PROVILLE	
Le Bois Chenu	82
Rue de Noyelles	83
RÂCHES	
Prés de Râches	84
RAISMES	
Rue de l'Abbaye	85
RONCHIN	
Avenue René Descartes, sectio A1	85
Rue Michel de Montaigne	86
ROUVIGNIES	
Parc d'Arctivités de l'Aérodrome ouest, phase 16, tr2	86
Parc d'Arctivités de l'Aérodrome ouest, phase 16, tr3	87
SAINS-DU-NORD	
Rue du Docteur Chevalier	88
SAINT-AMAND-LES-EAUX	
Rue des Ormeaux, La Bruyère	89
SECLIN	
Route d'Avelin	89
Route de Lille	89
SIN-LE-NOBLE	
Le Raquet, Tranche 5	90
Le Raquet, Tranche 6	90
Le Raquet, Tranche 7	92
Rue Jean Baptiste Lebas	93
SOMAIN	
Rue Camille Desmoulins	93
STEENE	
Rue du Chateau	94
STEENVOORDE	
Projet de parc d'activités, RD 948 et route de Watou	95
TEMPLEMARS	
Projet de dojo	95
THIENNES	
Rue d'Aire	95
VALENCIENNES	
Hôpital Général de la Charité	96
Tramway, tronçon complémentaire, phase 3	96
VERLINGHEM	
Allée de Tournebride, Rue de la Fontaine	97
Rue de la Fontaine	98
VILLENEUVE D'ASCQ	
Angle des rues d'Hem et de la Fontaine	98
Carrière Delporte	98
Rue de la Liberté	98
Rue d'Hem	99
VILLERS-AU-TERTRE	
Rue de Fressain	99
VILLERS-SIRE-NICOLE	
Rue des Rodoux	100
WAMBRECHIES	
Rue de Bondues	100
Rue du Quesnoy	100
WATTEN	
Rue de Millam	101
WAZIERS	

Rue Isabelle Maillet Delporte .....	101
WINNEZEELE	
Reninck Drève .....	101

## Nord, intercommunal

103

BIERNE ET SOCX	
ZAC du Bienrendyck et de la Croix Rouge .....	105
CONDÉ-SUR-L'ESCAUT, FRESNES-SUR-ESCAUT, SAINT-AYBERT, THIVENCELLE	
Remise en navigation du canal de Condé – Pommerœul, Phase 1 .....	106
NEUVILLE-EN-FERRAIN, RONCQ ET TOURCOING	
ZAC du Petit Menin .....	107

## Pas-de-Calais

109

AIRE-SUR-LA-LYS	
ZAC Saint-Quentin / Moulin-le-Comte .....	115
ARRAS	
Avenue Kennedy .....	115
Rue Victor Leroy et Avenue Paul Michonneau .....	116
AVION	
Rue Jules Vallès .....	116
BARALLE	
Les Croisettes .....	117
BAYENGHEM-LÈS-EPERLECQUES	
RD 943 / RD221 .....	117
BEAURAINS	
Chantier de la Pigache .....	117
Rue Berthe Warret .....	118
BEAURAINVILLE	
Collège Belrem .....	118
BEUTIN	
Rue de l'Église .....	119
Rue du Four .....	121
BEUVRY	
Parc d'activités Futura 2 .....	121
Rue Victor Duteriez .....	122
BIACHE-SAINT-VAAST	
Rue du Général de Gaulle .....	122
BOULOGNE-SUR-MER	
Crypte de la basilique Notre-Dame .....	123
Fausses-Braies .....	125
Place Navarin .....	125
Rue du Vivier .....	126
BOURS	
Donjon .....	126
CALAIS	
Éco-quartier Descartes-Blériot .....	128
Église Notre-Dame, le retable .....	128
Palais des Congrès .....	129
Rue des Verroteries .....	131
ZAC de La Turquerie, secteurs E et F .....	131
COURCELLES-LÈS-LENS	
Éco-quartier ZAC de La Marlière, tranche 6 .....	131
Éco-quartier ZAC de La Marlière, tranche 7/phase 2 .....	133
DAINVILLE	
Le Champ Bel Air .....	133
DOURGES	
Le bois de Monsieur Gosse .....	134

Rue Hoche .....	135
DOUVIRIN	
Rue de Lennes .....	135
ÉPERLECQUES	
Rue de l'Est Mont .....	136
ESQUERDES	
Rue de Wisques .....	136
FIENNES	
Rue du Tilleul .....	136
FOUQUEREUIL	
Rue de la Peupleraie .....	138
Rue des Poteries .....	138
FRENCQ	
Route de Boulogne .....	139
GROFFLIERS	
Rue Henry Elby .....	139
GUÎNES	
Boulevard Delannoy, Le Couvent .....	139
Route d'Andres .....	140
HALLINES	
Rue Louis Le Sénéchal .....	141
HARNES	
Rue Léonce Delacroix .....	141
HAUTE-AVESNES	
Fond d'Acq. ....	142
HAVRINCOURT	
Canal Seine Nord Europe, dépôt 7 .....	142
HERMIES	
Canal Seine Nord Europe, La Plaine de Neuville, fouille 43 .....	145
HOUCHIN	
Rue des Fontinettes .....	145
HOUDAIN	
RD 301 .....	145
ISQUES	
Rue d'Alsace .....	146
LA CALOTTERIE	
Rue de Beutin .....	146
LAPUGNOY	
La Ferme Wolte .....	147
Rue Henri Barbusse .....	147
LEFOREST	
Site des Grands Champs – Rue d'Abbeville .....	148
LEULINGHEN-BERNES	
Carrières du Boulonnais .....	148
LIÉVIN	
ZI de l'Alouette .....	148
LOZINGHEM	
Champ Meulin .....	149
MARCK-EN-CALAISIS	
Domaine de l'Atrium II .....	149
ZAC de la Turquerie – Secteurs A/B .....	149
MARENLA	
RD 113 .....	151
MERCATE	
Rue de l'Étoile .....	151
MERCK-SAINT-LIÉVIN	
Rietz de Warnecque .....	151
MERLIMONT	
Route de Berck .....	152
MONTCAVREL	
Chœur de l'Église .....	152

MONTREUIL-SUR-MER	
Rue du Tripot . . . . .	152
MONT-SAINT-ELOI	
Église abbatiale . . . . .	153
NEUVE CHAPELLE	
Rue Jacquet . . . . .	155
NEUVE-CHAPELLE	
Rue du Bois . . . . .	154
NOYELLES-GODAULT	
Rue Jules Ferry . . . . .	154
OIGNIES	
Avenue Fernand Darchicourt . . . . .	155
ZAC de la Maille Verte, Tranche 1 . . . . .	155
RENTY	
Prés au Brin de Vin . . . . .	156
RUITZ	
Le Pays à Part et Le Fond d'Houchin . . . . .	156
SAINT-MARTIN-AU-LAËRT	
Rue des Iris . . . . .	157
Rues du Rivage et de Petit Pont . . . . .	157
SAINT-OMER	
Angle rue des Moulins, rue Gambetta . . . . .	157
SAINT-POL-SUR-TERNOISE	
Route d'Ostreville . . . . .	158
SAINT-VENANT	
Rue de Guarbecque . . . . .	158
SAMER	
Avenue Henry Mory . . . . .	159
SAUCHY-LESTRÉE	
Canal Seine-Nord Europe, fouille 44 . . . . .	159
THÉROUANNE	
Chaussée Brunehaut . . . . .	162
Rue d'Enguinegatte . . . . .	162
Rue Saint Jean . . . . .	162
Rue Saint Jean AB 232 . . . . .	163
VENDIN-LE-VIEIL	
Route de Wingles . . . . .	164
VENDIN-LE-VIEIL	
Rue Étienne Dolet . . . . .	164
VERTON	
Le Bahot . . . . .	164
Rue de la Tourberie . . . . .	165
Voie des Quarante . . . . .	166
WISSANT ET TARDINGHEN	
Sondages géomorphologiques . . . . .	170

## Pas-de-Calais, intercommunal

167

FAUQUEMBERGUES ET RENTY	
Les Prés Tincheux . . . . .	169
HERMIES & RUYAULCOURT	
Canal Seine-Nord Europe, Diagnostic DEP6 . . . . .	169
RANG-DU-FLIERS & VERTON	
Champ Gretz . . . . .	169

## La Carte Archéologique

171

## Bibliographie

173



**Personnel du service régional de l'archéologie du Nord–Pas-de-Calais**

179

**Organisme de rattachement des responsables d'opération**

181

**Index chronologique**

183

**Index des auteurs**

185

**Instructions aux auteurs**

187

La recherche archéologique préventive connaît un niveau d'activité important depuis plusieurs années dans la région Nord -Pas-de-Calais. En 2012, le Service régional de l'archéologie (SRA) de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) a instruit 10 870 demandes d'aménagement. L'essentiel de ces documents a été transmis par les services instructeurs (DDTM, collectivités territoriales...). 283 d'entre eux sont parvenus au SRA dans le cadre des procédures de demande volontaire de diagnostic archéologique (art. R. 523.12 du livre V du code du Patrimoine). Après une progression sensible depuis ces trois dernières années, le nombre des dossiers instruits connaît une certaine stabilité. L'ampleur de l'aménagement dans la région reste cependant élevée, avec un taux d'artificialisation des sols estimé à 2 000 ha construits en 2012. L'évolution de la structure des dossiers d'aménagement est notable. Aux côtés de projets de grande ampleur, toujours nombreux, on observe la multiplication de projets de faible emprise dans des secteurs propices à la densification urbaine. Une révision des arrêtés de zones de présomption de prescriptions archéologiques (ZPPA), qui fixent les conditions de saisine en fonction de la nature et de la localisation des projets d'aménagement, est envisagée à partir de 2013. Ceci permettra d'accroître la sélectivité engagée depuis ces trois dernières années.

En 2012, l'instruction des documents d'urbanisme a généré la prescription de 218 arrêtés de diagnostics, qui représentent 2 % des dossiers reçus. Le SRA a prescrit 40 fouilles, soit 0,3 % des dossiers reçus. Ces chiffres reflètent une sélectivité accrue des prescriptions et placent la région Nord - Pas-de-Calais en deçà des valeurs de prescriptions déterminées au niveau national, à 6 % pour les diagnostics et 1,5 % pour les fouilles. Considérant l'ampleur, l'intérêt scientifique et la dimension patrimoniale de certains gisements en milieu urbain, le SRA développe une politique de prévention, en privilégiant l'information et la concertation préalable avec les aménageurs. Ces dialogues conduisent à la recherche de

moyens de conservation par l'adoption de protocoles techniques spécifiques ou de modifications structurelles des projets.

En 2012, 181 diagnostics et 20 fouilles ont été réalisés. Plus de 75 % des diagnostics, soit 137 opérations, ont été effectués par l'Inrap. Les services archéologiques de collectivités territoriales ont assuré les 25 % restants. Avec 15 opérations, la direction de l'archéologie préventive de la communauté de communes du Douaisis a atteint un niveau d'activité important, dépassant celui du Centre départemental d'archéologie du Pas-de-Calais (12 opérations). L'activité des autres services est plus réduite (service archéologique départemental du Nord : 2 ; centre archéologique de Seclin : 3 ; service archéologique de Cap Calais : 6 ; Artois Comm. : 1 ; service archéologique de Valenciennes : 3 ; service archéologique d'Arras : 2).

20 fouilles archéologiques préventives ont été achevées en 2012. L'Inrap s'est vu confier la responsabilité de 8 opérations, soit 40 % des fouilles régionales ; alors que les services de collectivités et les opérateurs privés ont réalisé 12 fouilles préventives, soit 55 % de ces opérations. La direction de l'archéologie préventive de la communauté d'agglomération du Douaisis a été titulaire de 8 autorisations de fouilles. Le Centre départemental d'archéologie du Pas-de-Calais a réalisé 1 fouille et Archéopole, Arkémine et Evéha ont assuré les 3 dernières opérations.

Dans le cadre de l'opération conduite par l'Inrap dans l'emprise du Canal Seine–Nord Europe, les fouilles de la plateforme de Marquion (Nord) ont été poursuivies. L'achèvement des travaux sur la *villa* gallo-romaine de Marquion a été marquée par la découverte de tombes à hypogée. Un ensemble protohistorique de bâtiments sur poteaux a été fouillé sur plusieurs hectares à Sauchy-Lestrée et un petit ensemble mégalithique a été étudié dans le même secteur. Plus au sud du tracé, une occupation du haut Moyen-Âge a été fouillée à Hermies. Parallèlement, plusieurs diagnostics ont été réalisés sur

une partie des zones de dépôt, alors que l'essentiel des travaux archéologiques est terminé sur le tracé courant, hormis les zones boisées et les rectifications routières. Les interventions programmées pour 2013, dont le complément de fouille d'un site protohistorique à Sauchy-Lestrée, sont suspendues au devenir du projet.

Considérant l'annonce de l'économie des dépenses de l'État et le contexte très dynamique de l'archéologie préventive, la DRAC a choisi, en 2012, d'initier les éléments d'une politique cohérente concernant les recherches programmées et la conservation des mobiliers archéologiques.

En effet, la recherche programmée connaît, en 2012, une stabilité à un niveau très bas par rapport à d'autres régions et ceci malgré l'important potentiel régional. Parmi les huit opérations autorisées en 2012, on compte un projet collectif de recherche et sept fouilles. Six de ces opérations ont pour objet l'archéologie urbaine, notamment l'origine antique ou médiévale des villes et les modalités de leur développement.

Afin de sortir la programmation régionale de la passivité qu'elle connaît depuis plusieurs décennies, le travail du SRA doit porter sur une meilleure structuration des recherches programmées, encourageant l'ouverture vers de nouvelles thématiques et à des périodes chronologiques peu investies par l'archéologie préventive. Le rôle incitatif de la DRAC Nord – Pas-de-Calais est déterminant car les subventions qu'elle accorde constituent une part significative du coût des recherches. Contrairement à d'autres régions, l'assemblée régionale n'est pas sollicitée. Les conseils généraux assurent, quant à eux, la majorité du financement des recherches programmées de leur service archéologique. Citons l'exemple, des fouilles conduites par le conseil général du Pas-de-Calais sur le site de l'abbaye du Mont Saint-Eloi (Pas-de-Calais).

Pour maintenir, voire rééquilibrer, le financement de l'archéologie programmée en Nord – Pas-de-Calais, il est nécessaire que les subventions accordées puissent correspondre à la déclinaison d'une véritable stratégie de recherche, définie et argumentée. Les thèmes retenus tiennent compte des recherches existantes, dont la qualité et l'intérêt ne sont pas remises en cause. Ils considèrent les complémentarités possibles entre archéologie programmée et préventive et le potentiel de développement de problématiques, dont l'apport aux connaissances régionales, nationales, voire internationales, est indéniable. Ils concernent : les occupations pré et protohistoriques et les paléoenvironnements ; la naissance et le développement du fait urbain : les villes antiques et médiévales ; le fait religieux : églises et abbayes médiévales ; la vie quotidienne au Moyen Âge et à l'époque Moderne et l'archéologie subaquatique.

Afin de limiter l'éparpillement des financements, et dès lors qu'elles présentent des thématiques complémentaires, il convient d'assurer une meilleure articulation aux recherches individuelles, en les intégrant au sein de programmes collectifs de recherche. Les opportunités de constituer de véritables équipes pluridisciplinaires et pluri-institutionnelles travaillant autour de thématiques communes, existent en région. L'exemple du programme collectif de recherche sur le *portus* de Quen-

toxic (Pas-de-Calais) en est la preuve. Il a rassemblé des archéologues du SRA, de l'Inrap, de l'Université de Louvain-la-Neuve, du Musée d'Étaples et d'Archéopole ; ainsi que des spécialistes de l'archéologie subaquatique du CNRS et du DRASSM et enfin des géologues et géomorphologues du conseil général du Pas-de-Calais et de l'Université de Lille I. Les programmes et projets qui portent sur les grandes cités antiques de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), de Famars (Nord), ou la ville antique et médiévale de Thérouanne (Pas-de-Calais), en sont également la preuve. De ce point de vue, le rôle de l'UMR 8164 (CNRS, Lille 3, MCC) Halma mérite d'être signalé. Cette équipe développe, en effet, des axes de recherches sur des thèmes complémentaires et transversaux, qui permettent de fédérer les chercheurs et de soutenir les projets régionaux. Elle présente, de plus, un potentiel de ressources propres, inégalement sollicitées (céramologie, bioarchéologie animale, métallurgie des alliages cuivreux).

La conservation du mobilier archéologique est le second chantier ouvert par la DRAC Nord – Pas-de-Calais. Il connaît, en 2012, un tournant décisif avec l'aboutissement des réflexions à propos de la gestion des mobiliers et la concrétisation du schéma régional des CCE, avec le démarrage du chantier de construction du CCE du Pas-de-Calais à Dainville, près d'Arras.

Les constats réalisés depuis plusieurs années par le SRA montrent que le mobilier et la documentation des fouilles archéologiques ont été déposés selon des pratiques hétérogènes, dans des lieux variés, à travers tout le territoire régional (musées, locaux associatifs, bâtiments publics ...). L'absence de normes a engendré la multiplicité des méthodologies de gestion, interdisant toute possibilité de localiser ou de rendre compte de la composition des collections, à une autre échelle que celle du lieu de dépôt lui-même. Enfin, l'important taux de remplissage, voire la saturation des lieux de conservation et le volume du mobilier généré par le développement des opérations d'archéologie préventive, sont apparus comme autant de questions suscitant une politique cohérente, capable d'apporter rapidement des éléments de réponses adaptés et pragmatiques.

Parmi les mesures retenues, la priorité a été donnée à l'élaboration et la mise en place de protocoles assurant la gestion rationnelle des mobiliers. Le premier protocole concerne la conservation, le conditionnement, l'inventaire et la remise du mobilier et de la documentation scientifique. Largement inspiré des mesures adoptées en Bourgogne ou en Lorraine, il est désormais adossé aux cahiers des charges des opérations archéologiques du Nord -Pas-de-Calais. Le second régit le prêt et le mouvement des collections notamment dans le cadre des expositions temporaires. Les normes proposées, directement inspirées de celles des musées de France, permettent d'envisager les questions : des autorisations, du transport, de la présentation, de la conservation et de la sécurité des mobiliers. Ce protocole a été testé avec succès pour l'exposition « Par delà l'Horizon, sociétés en Manche et mer du Nord il y a 3 500 ans », présentée au Château-Musée de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), en itinérance à l'Erfgoedcentrum d'Enneme (Belgique), puis au Musée de Douvres (Grande-Bretagne) jusqu'à

la fin de l'année 2013.

L'entrée en vigueur de ces mesures est envisagée avec tout le pragmatisme nécessaire pour répondre à la diversité des situations régionales, en prenant en compte le caractère spécifique de la gestion des mobiliers et de la documentation. Cette dernière représente une partie intégrante des archives de fouilles. Elle est indissociable du mobilier archéologique qu'elle doit toujours accompagner. C'est la raison pour laquelle les CCE ont été définis comme des unités de traitement et de gestion intégrant ces principes. Destinés à répondre aux besoins des archéologues, chercheurs et étudiants, ils permettent une mutualisation des moyens et des compétences, en termes de conservation préventive, d'accessibilité, de valorisation scientifique et de médiatisation auprès du grand public.

Le schéma régional comprend l'intégration des différents lieux de conservation des mobiliers archéologiques à des réseaux départementaux, à la tête desquels sont placés les CCE du Nord et du Pas-de-Calais. Le projet le plus abouti est celui du centre de conservation et d'études du Pas-de-Calais, financé à 50 % par l'État et

conçu en étroite collaboration avec la Sous-direction de l'archéologie du Ministère de la Culture, le SRA et le service archéologique départemental du Pas-de-Calais. La construction sort progressivement de terre et sera inaugurée vers la fin de l'année 2013.

Le projet de CCE du département du Nord est actuellement à l'étude. Il mobilise un grand nombre des services de la DRAC (Conservation Régionale des Monuments Historiques, Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine du Nord, SRA, Service des Musées), puisqu'il est intégré à un projet ambitieux qui concerne le site du forum antique et le musée départemental de Bavay.

La mise en œuvre du schéma régional des CCE constitue l'élément d'une structuration nouvelle, assurant la pérennité des moyens de conservation, de valorisation, d'étude et de transmission d'un patrimoine matériel particulièrement précieux, puisqu'il témoigne de la Préhistoire et de l'Histoire de toute une région.

Stéphane RÉVILLION  
Conservateur régional de l'archéologie



### Résultats scientifiques significatifs

2 0 1 2

#### Paléolithique

La campagne de fouille conduite en 2012, en bordure de la plaine alluviale de l'Escaut, dans le cadre de l'opération programmée engagée depuis 2009 à **Proville** (59), a permis de poursuivre l'étude d'une occupation attribuée aux chasseurs de l'extrême fin du Paléolithique supérieur. Les remontages à partir du mobilier lithique issu de deux concentrations principales, démontrent l'existence d'une organisation spatiale des activités sur le site, en distinguant plusieurs secteurs dédiés à la production de lames et de lamelles.

ligneux travaillés (planches, poteaux...) ont été mis au jour en bordure de la Scarpe à **Râches** (59). Ils pourraient correspondre à un cheminement en lien avec la présence de tourbes développées en bordure d'anciens chenaux ou de méandres de la rivière. Les datations radiocarbone indiquent plusieurs phases d'aménagement de la structure du Néolithique au Premier âge du Fer.

#### Âge du Bronze et Premier Âge du Fer

#### Mésolithique

Dans la vallée de la Canche, le diagnostic préalable à la requalification du collège Belrem à **Beaurainville** (62), a révélé l'existence d'un gisement mésolithique dans un excellent état de conservation. Reconnu sur une emprise significative, il a livré les indices d'une structuration de l'espace (fosses, faune, mobilier lithique...) qui témoignent d'une installation de plus ou moins longue durée des populations mésolithiques dans la plaine alluviale. Cette découverte complète les observations faites, il y a plusieurs années, lors du diagnostic au bas du versant. Ce gisement n'a pas d'équivalent au niveau régional, notamment en raison de son extension et de son état de conservation. Il présente un intérêt scientifique qui le situe au centre des problématiques de recherche sur le Mésolithique. Son étude est envisagée par une fouille en 2013 et 2014.

Depuis plusieurs années, les diagnostics et les fouilles, réalisés sur des gisements de l'âge du Bronze, confirment le potentiel archéologique régional.

Une fosse circulaire mise au jour à **Pecquencourt** (59) pourrait correspondre, malgré l'absence d'ossements, à une sépulture individuelle du Campaniforme. Elle a livré un dépôt de six céramiques et une pointe de flèche caractéristiques de cette période particulièrement mal connue dans la région.

Les observations sur l'habitat de l'âge du Bronze se multiplient. Il faut citer la fouille de **Dainville** (62), où les vestiges de l'habitat, aménagés sur sol crayeux, sont regroupés à proximité d'un cercle funéraire. Les nombreux silos ont livré un abondant mobilier céramique et des outils en bois de cervidés, caractéristiques de l'âge du Bronze final IIIb. Citons, également, les vestiges d'un bâtiment sur poteaux à **Bailleul** (59). Édifié au sein d'un réseau fossoyé, il est associé à une fosse qui contenait un lot de tessons de céramique, daté de l'âge de Bronze Final. Il en est de même dans la vallée de la Sensée, à **Arleux** (59), où trois bâtiments attribués à une période comprise entre le Hallstatt et le début du second âge du Fer, ont été identifiés. L'une des constructions de plan circulaire n'est connue qu'à quelques exemplaires dans le Nord de la France. Ce site a livré, par ailleurs, des témoins d'activités illustrant les modes d'organisation de l'habitat

#### Néolithique

Les vestiges d'un aménagement composé d'éléments

rural et les pratiques alimentaires du début de l'âge du Fer. Cette période bénéficie d'avancées certaines avec la fouille d'un établissement hallstattien à **Hordain** (59) et la reconnaissance d'habitat de La Tène ancienne à **Eecke** (59), à **Ronchin** (59) et encore à **Erre** (59).

## Second Âge du Fer et Gallo-Romain

De nouvelles données illustrent la diversité des aménagements funéraires au second âge du Fer. Elles ont été réunies grâce à la fouille de la nécropole de La Tène Moyenne d'**Hordain** (59) et celle d'une quarantaine d'enclos aménagés selon une organisation spatiale particulière à **Bierne** et **Socx** (59). Ce dernier gisement reste d'interprétation délicate. Les enclos de plan quadrangulaire excèdent rarement 10 m de côté et certains adoptent un plan en « fer à cheval ». Si l'espace intérieur de la majorité d'entre eux est vierge de tout aménagement, plusieurs conservent les vestiges de constructions sur poteaux, de bâtiments sur sablières basses ou de structures funéraires.

De nombreuses opérations confirment la densité de l'habitat rural du second âge du Fer à la fin de l'époque romaine, dans la région Nord-Pas-de-Calais. La constitution d'un référentiel céramique régional pour le second âge du Fer pourrait bénéficier de l'étude des ensembles recueillis à **Pecquencourt** (59). Les interventions réalisées dans l'arrondissement de **Dunkerque** (59) ou de **Saint-Omer** (62) permettent de préciser l'image des campagnes antiques, dans des secteurs jusqu'ici peu documentés, où les possibilités d'études exhaustives sont plus rares. Il s'agit, en Flandre Maritime, des gisements de **Arnèke** (59), **Estaires** (59), **Grande-Synthe** (59), **Hardifort** (59), **Steenvoorde** (59) ou encore de **Winnezeele** (59). Signalons le site de **Nieppe** (59) attribué à La Tène moyenne ou l'établissement gallo-romain de **Pitgam** (59) en lien avec les installations saunières étudiées depuis 1998. Les vestiges d'un atelier de saunier sont également présents à **Steene** (59) en bordure d'une voie antique. Ce site a livré plusieurs éléments en bois, dont une roue réemployée dans le cuvelage d'un puits. Parfois, comme c'est le cas à **Hardifort** (59), **Steene** (59) ou à **Esquerdes** (62), des nécropoles ou des greniers sont mis au jour. Certaines de ces nécropoles, comme celle d'**Hordain** (59) attribuée au Haut-Empire, complètent le corpus des sépultures en hypogée fouillées dans la cité des Nerviens.

Dans l'arrondissement de **Lille** (59), la présence d'habitats du Haut-Empire est signalée à **Bouvines** (59), **Lompret** (59) ou **Marcq-en-Baroeul** (59). Les limites de l'extension de l'agglomération antique, fouillée en 2009 à **Noyelles-lez-Seclin** (59) ont pu être reconnues. À **Ostetricourt** (59), plusieurs bâtiments, occupés durant les II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., ont été mis au jour. À **Lille** (59), le diagnostic réalisé dans l'enceinte du l'actuel collège Saint-Paul n'a pas confirmé la conservation des vestiges antiques, en partie découverts au XIX<sup>e</sup> siècle lors de la construction du Palais Rameau et du collège Saint-Jo-

seph.

Sur le littoral du Pas-de-Calais, une section de voirie romaine associée à un édifice construit en mortier de tui-leau (balnéaire ?) ont été identifiés à **Beutin** (62), dans la vallée de la Canche.

Les opérations archéologiques réalisées dans l'emprise des villes antiques régionales, permettent l'avancée des connaissances de la topographie urbaine et des mécanismes de son développement. Les fouilles réalisées dans la partie nord-ouest de la ville antique de **Famars** (59) montrent que les constructions sont organisées selon un système « parcellaire », parcouru par des voies de circulation. Certains secteurs sont dédiés à des activités artisanales (tannerie, boucherie, production potière...) et une vaste zone est réservée au parcage du bétail. L'importance des données réunies à propos de la cité romaine, depuis la fin des années 1980, a suscité la mise en place d'un projet collectif de recherche en lien avec l'équipe Arscan (UMR 7041/CNRS/ Université Paris/Ouest Nanterre La Défense). Il porte sur l'agglomération antique et son territoire d'influence et comprend : l'inventaire des sources et la constitution d'un système de gestion des données ; l'exploitation de la documentation aérienne et la réalisation de prospections géophysiques ; l'intégration des résultats des fouilles anciennes et récentes dans le but de produire une synthèse à la hauteur de cette importante agglomération.

Les travaux de réfection de la crypte de la cathédrale Notre-Dame de **Boulogne-sur-Mer** (62) ont permis de reconsidérer les vestiges apparus lors des travaux de reconstruction de l'édifice au XIX<sup>e</sup> siècle. La stratigraphie conservée apporte des informations nouvelles sur les niveaux les plus précoces de la ville antique. Des sections de voiries et les fondations de plusieurs constructions, dont un vaste édifice interprété comme un « temple » au XIX<sup>e</sup> siècle et plusieurs casernes militaires, ont été reconnues. Un programme de prospections géophysiques est engagé afin d'obtenir une vision complète de ce quartier et de le rattacher au plan d'ensemble des vestiges fouillés dans la ville haute (enclos de l'évêché...). Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, l'archéologie témoigne de l'importance de l'antique *Bononia*, capitale de cité et port emblématique de la Flotte de Bretagne. La synthèse des informations existantes faisait jusqu'ici défaut. On ne peut donc que saluer la constitution d'une équipe pluridisciplinaire et multi-institutionnelle, rassemblée dans le cadre d'un programme collectif de recherche autour de la réalisation d'un atlas topographique de la ville antique et de la publication d'une synthèse attendue.

À **Thérouanne** (62), chef-lieu de la cité des Morins, de nouvelles observations portent sur la présence d'une nécropole du Haut-Empire en bordure de la voie Arras-Thérouanne et sur celle de niveaux du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., sous les strates de la ville médiévale. L'opération confirme une fois de plus la richesse et l'état de conservation des niveaux archéologiques correspondant à la ville antique et médiévale de Thérouanne.

La découverte à **Bavay** (59) d'un site de production potière (fours, tessonniers...) offre l'occasion de recueillir d'intéressantes données sur les céramiques bavaisiennes et leur diffusion durant le Haut-Empire.



Ces cinq dernières années, l'archéologie préventive a contribué de manière sensible à la connaissance des nécropoles et de l'habitat du Haut Moyen Âge régional, notamment dans des secteurs géographiques comme le littoral où leur présence étaient jusqu'ici peu documentée. Les données collectées en 2012 intéressent la partie intérieure du territoire régional. Citons le gisement de **Hermies** (62), fouillé en préalable à l'aménagement du canal Seine–Nord Europe. Occupé du VII<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle, l'ensemble comporte essentiellement des fonds de cabanes fondés sur des ossatures à 6 poteaux, des silos et des structures de combustion. Le domaine funéraire est, quant à lui, documenté par la découverte à **Ostriaucourt** (59) d'un cimetière à inhumations, de plus de 150 tombes dont plusieurs ont livré un mobilier céramique et métallique, d'époque mérovingienne.

Les études réalisées sur la naissance, l'évolution et les fonctions du château médiéval et des fortifications urbaines, bénéficient cette année encore de la progression de la fouille conduite sur le remarquable ensemble castral de **Condé-sur-l'Escaut** (59). Elle permet d'appréhender dans sa globalité et de manière tout à fait exceptionnelle, la partie résidentielle de l'entité du début du XIV<sup>e</sup> siècle. Fait rare dans la région, le diagnostic réalisé autour du donjon de **Bours** (62) a révélé la conservation d'un site castral complet, avec haute-cour et basse-cour, attribué à une période comprise entre le XIV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, les recherches programmées sur les remparts de la ville haute de **Boulogne-sur-Mer** (62) ont permis l'étude des fausses braies aménagées devant le château comtal. Signalons l'enregistrement de l'ensemble des gravures et graffiti médiévaux du Château de Selles à **Cambrai** (59), qui a été poursuivi en donnant la priorité aux études iconographiques, aux relevés par scan 3D et à l'observation des phénomènes de dégradation affectant les représentations.

Les opérations réalisées récemment dans les centres historiques de plusieurs villes médiévales, révèlent le très bon état de conservation des niveaux archéologiques anciens. Si les diagnostics dans ces contextes conduisent à la protection des vestiges en raison de l'ampleur des fouilles nécessaires, ils n'en permettent pas moins d'intéressantes observations. Place Navarin à **Boulogne-sur-Mer** (62), au bord du ruisseau des Tintelleries, le diagnostic permet de restituer les abords de la ville antique et de délimiter le cimetière paroissial de l'église Saint-Nicolas. Les stratigraphies sont souvent importantes. C'est le cas à l'angle de la rue des Moulins et de la Rue Gambetta à **Saint-Omer** (62), où les niveaux supérieurs résultent de la succession des aménagements entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle et les structures les plus anciennes datées du X<sup>e</sup> siècle.

Des investigations d'ampleurs réduites sont aussi l'occasion d'études plus spécifiques ou de vérifier les informations fournies par les archives. Simplement mentionnée par les sources historiques, l'utilisation du charbon de terre comme combustible n'avait jusqu'ici pu être démontrée sur un site artisanal, à l'exception de la forge gallo-romaine de Saultain près de Valenciennes.

Un nouvel exemple est fourni pour le Moyen Âge, grâce aux fouilles des restes d'une forge attribuée aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles à l'emplacement de l'ancien lycée Benjamin Morel à **Dunkerque** (59). Il en est de même à **Thérouanne** (62), où l'emplacement de certaines rues figurées sur un plan du XVI<sup>e</sup> siècle a pu être reconnue, tout en confirmant l'excellente conservation des niveaux archéologiques dans la « Vieille Ville ». D'autres observations concernent la configuration d'agglomérations plus modestes. L'opération archéologique réalisée à **Villers-au-Tertre** (59) indique que les structures de l'habitat des XIV<sup>e</sup> – XV<sup>e</sup> siècles, sont implantées dans des parcelles en lanières, en bordure de rues. L'étude des sources historiques et la présence d'un large fossé témoignant de la proximité d'une maison forte, indiquent que cette agglomération pourrait correspondre au bourg du chef-lieu de Sauchoy.

Peu d'abbayes ont été concernées par des projets d'aménagement et c'est une chance. Il faut signaler qu'une partie d'un bâtiment de l'abbaye médiévale d'Anchin à **Pecquencourt** (59), attribuable au réfectoire, à l'infirmerie ou à une partie du Quartier du Grand Prieur, a été observée. Les sols des deux pièces qui le composent sont couverts de carreaux de pavement en terre cuite, portant parfois des décors estampés.

L'habitat rural médiéval est peu connu dans la région. Une série de diagnostic et de fouilles réalisés à **Marck-en-Calaisis** (62) permettent de combler un vide en ce sens, en renouvelant, notamment, l'image de l'occupation du littoral du Pas-de-Calais durant cette période.

L'approche des productions artisanales médiévales a été enrichie grâce à deux fouilles. La première, réalisée dans la vallée de la Scarpe à **Douai** (59), a permis de recueillir une importante quantité de céramiques, qui pourrait constituer un référentiel pour ces productions locales des XIV<sup>e</sup> – XV<sup>e</sup> siècles. À proximité, les traces d'aménagements de la Scarpe ont été observées et de nombreux objets de la vie quotidienne en bois et en cuir ont été recueillis dans ces contextes datés entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. Conduite dans le département du Pas-de-Calais, à **Fiennes** (62), la seconde opération a permis d'étudier une officine de potier, active dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Des terres cuites architecturales et des céramiques domestiques ont été produites dans trois fours de plan rectangulaire, disposés autour d'une aire de chauffe quadrangulaire. Rarement fouillé dans la région et sur le littoral en particulier, cet ensemble, parfaitement conservé, offre d'intéressantes perspectives à la compréhension de la diffusion des productions et aux comparaisons avec les ateliers contemporains de **Guines** et de **Ardres** (62).

Lille, Janvier 2012

Philippe HANNOIS

Gilles LEROY

Nicolas MÉLARD

Virginie MOTTE

Stéphane RÉVILLION

Luc VALLIN



# Nord – Pas-de-Calais NORD

## BILAN SCIENTIFIQUE

### Tableau des opérations autorisées et réalisées

2 0 1 2

Commune et lieu-dit	N° d'arrêté	N° opération	Responsable et organisme	Nature	Époque	Réf.
<b>Aniche</b> , Rue Élie Fendali	9273	156380	Évelyne GILLET (INRAP)	OPD	NEG	1
<b>Annœullin</b> , Chemin Desnoullet	12162	156708	Jennifer LANTOINE (INRAP)	OPD	NEG	2
<b>Arleux</b> , Rue salvador Allende	12045	156385	Thibault LEGRAND (COLLECTIVITÉ)	OPD	NEG	3
<b>Arleux</b> , Rue salvador Allende, Le Mont	12120	156384	Thibault LEGRAND (COLLECTIVITÉ)	OPD	PRO FER GAL MOD	3
<b>Arnèke</b> , Chemin Rural	12003	156704	Florence DEMARLY-CRESP (INRAP)	OPD	PRO GAL MA	4
<b>Arnèke</b> , Rue du Comté d'Artois	12023	156703	Florence DEMARLY-CRESP (INRAP)	OPD	GAL MA	4
<b>Auby</b> , Îlot Mathon	09151	155845	Renaud LEROY (COLLECTIVITÉ)	OPD	MA	5
<b>Auby</b> , Prés Loribes	11312	156089	Mélanie GERMAIN (COLLECTIVITÉ)	OPD	GAL	
<b>Avesnelles</b> , Projet d'éco-quartier dans la zone du Fort	11342	156478	Alexy DUVAUT (INRAP)	OPD	NEG	6
<b>Bachy</b> , Parc d'activités du Pont d'Or	11206	156527	Virginie THOQUENNE (INRAP)	OPD	NEG	7
<b>Bailleul</b> , Rue de Lille	11273	156331	Ludovic DEBS (INRAP)	OPD	NEG	8
<b>Bailleul</b> , ZAC des Collines, tranche 2	5198	156210	Julien RAPPASSE (INRAP)	OPD	BRO MA	8
<b>Bavay</b> , Rue de la gare	11330	156280	David LABARRE (INRAP)	OPD	GAL	9
<b>Bavay</b> , Rue des Platanes	12137	156698	David LABARRE (INRAP)	OPD	GAL	9
<b>Bouchain</b> , Rue Roger Darthois et rue Pépin d'Héristal	12238	156347	Philippe FERAY (INRAP)	OPD	MES GAL MOD	10
<b>Bourbourg</b> , Rue des Lilas	11238, 12180	156693, 156694	Christine CERCY (INRAP)	OPD	MA MOD	11
<b>Bouvines</b> , Chaussée Brunehaut	11251	6121	Virginie DECOUPIGNY (INRAP)	OPD	GAL	12
<b>Brillon</b> , La Courte Ruelle	11241	156284	Mathieu LANÇON (INRAP)	OPD	NEG	13
<b>Cambrai</b> , Château de Selles	1211	156304	Virginie MOTTE (SRA)	FPROG	MA MOD CON	14
<b>Camphin-en-Carembault</b> , Rue François Leleu	11246	156334	Mathieu LANÇON (INRAP)	OPD	GAL MA	15
<b>Cantin</b> , Rue de l'Église	11214	155989	Maël JULIEN (COLLECTIVITÉ)	FPREV	MA	16
<b>Cassel</b> , Route d'Oudezeele	12091	156528	Alexy DUVAUT (INRAP)	OPD	NEG	17

Commune et lieu-dit	N° d'arrêté	N° opération	Responsable et organisme	Nature	Époque	Réf.
<b>Cassel</b> , Sentier du Kerck Hofman	13063	156526	Alexy DUVAUT (INRAP)	OPD	NEG	17
<b>Condé-sur-l'Escaut</b> , Château de l'Arsenal	1205	156267	Lionel DROIN (UNIVERSITÉ)	FPROG	MA	18
<b>Coutiches</b> , Rue de Fâches	12100	156664	Faustine CARPENTIER (COLLECTIVITÉ)	OPD	FER GAL	19
<b>Crochte</b> , Rue Meuninck Straete	11116	156317	Mathieu LANÇON (INRAP)	OPD	PRO MA	20
<b>Croix</b> , Église Saint-Martin	11105	156283	Sophie OUDRY-BRAILLON (INRAP)	OPD	MOD	21
<b>Cuincy</b> , Z.A. La Brayelle	12008	156131	Sylvain ROBELOT (COLLECTIVITÉ)	OPD	FER	22
<b>Cysoing</b> , Parc du château	11211	156192	Ludovic NOTTE (INRAP)	OPD	MOD	23
<b>Douai</b> , Hôtel de la Tramerie	11145	6175	Maël JULIEN (COLLECTIVITÉ)	OPD	MOD	24
<b>Douai</b> , Voierie Musée	12121	156351	Héloïse ESTEVES (COLLECTIVITÉ)	OPD	MA	24
<b>Douai</b> , Voierie Musée, Frais marais	12250	156561	Stéphane VENET (COLLECTIVITÉ)	OPD	MA	24
<b>Dunkerque</b> , Lycée Benjamin Morel	12006	156117	Christophe COLLIOU (PRIVÉ)	FPREV	MA	25
<b>Écaillon</b> , Rue des Hallots - Chemin des Maraîchons	12038	156662	Géraldine PERNIN (COLLECTIVITÉ)	OPD	FER GAL MA MOD	26
<b>Eecke</b> , Rue de Caestre	12027	156360	Samuel DESOUTTER (INRAP)	OPD	FER	27
<b>Erre</b> , Rues Condorcet et Hubert Parent	11176	6122	Pascal NEAUD (INRAP)	OPD	BRO FER	28
<b>Esquerchin</b> , Place de l'Église	12078	156372	Renaud LEROY (COLLECTIVITÉ)	OPD	MA	29
<b>Estaires</b> , Rue de l'Égalité	8043	156362	Virginie THOQUENNE (INRAP)	OPD	FER GAL MA	30
<b>Faches-Thumesnil</b> , Rue Édouard Vaillant	12122	156711	Carole QUÉREL (INRAP)	OPD	FER GAL	31
<b>Famars</b> , PCR Fanum Martis	120	155937	Raphaël CLOTUCHE (INRAP)	PCR	GAL	32
<b>Famars</b> , Technopôle	11090	156706	Raphaël CLOTUCHE (INRAP)	FPREV	GAL MOD	32
<b>Feignies</b> , Rue Louise Parée	11341	156706	Jennifer LANTOINE (INRAP)	OPD	PRO GAL MA MOD	33
<b>Genech</b> , Rue Henri de Connynck	11061	156107	Virginie THOQUENNE (INRAP)	OPD	NEG	34
<b>Genech</b> , Rue de la Libération	11247	156110	Virginie THOQUENNE (INRAP)	OPD	NEG	34
<b>Grande-Synthe</b> , Route Nationale 40	11030	6120	Julien RAPPASSE (Inrap)	OPD	GAL HMA	35
<b>Gruson</b> , Bas de Chéreng	12127	156549	Carole QUÉREL (INRAP)	OPD	FER GAL	36
<b>Halluin</b> , ZAC de la Rouge Porte	09220 09903	156690	Jennifer LANTOINE (INRAP)	OPD	MOD	37
<b>Hardifort</b> , Route d'Oudezeele	9098	156354	Samuel DESOUTTER (INRAP)	OPD	GAL MA MOD	38
<b>Hardifort</b> , Rue de la Place, Domaine du Noisetier	11235	156158	Emmanuel ELLEBOODE (INRAP)	OPD	MA	38
<b>Haulchin</b> , Chemin Macarez	11303	156281	Jennifer LANTOINE (INRAP)	OPD	NEG	39
<b>Hazebrouck</b> , Rue des Charmes	10208	155745	Évelyne GILLET (INRAP)	OPD	HMA MOD	40
<b>Hondeghem</b> , Rue Saint Pierre	12026	156359	Samuel DESOUTTER (INRAP)	OPD	MOD	41
<b>Hordain</b> , ZAC La Fosse à Loup	7204	154453	Christian SÉVERIN (COLLECTIVITÉ)	FPREV	FER GAL	42
<b>Jeumont</b> , La ferme Poulet	11326	156686	Alain HENTON (INRAP)	OPD	CON	43
<b>La Chapelle d'Armentières</b> , Contournement			Patrice HERBIN (COLLECTIVITÉ)	OPD	FER GAL	44
<b>Lallaing</b> , Cité des Hauts Prés	10142	156264	Amandine LAGOUTTE (INRAP)	OPD	NEG	45

Commune et lieu-dit	N° d'arrêté	N° opération	Responsable et organisme	Nature	Époque	Réf.
<b>Landas</b> , Rue du Général De Gaulle, Ancien presbytère	12009	156448	Étienne LOUIS (COLLECTIVITÉ)	OPD	MA	46
<b>Le Cateau-Cambrésis</b> , Contournement Nord	12156	156605	Patrice HERBIN (COLLECTIVITÉ)	OPD	BRO GAL	47
<b>Le Cateau-Cambrésis</b> , Rues Marcel Pagnol, Les Hauts Fossés, Pierre Nord	11179 11180	156289 156290	David KIEFER (INRAP)	OPD	NEG	47
<b>Lesquin</b> , Les Voyettes	11323	156415	Carole QUÉREL (INRAP)	OPD	FER GAL	48
<b>Les Rues-des-Vignes</b> , Rue Haute	11340	156211	Pascal NEAUD (INRAP)	OPD	NEG	49
<b>Lezennes</b> , Rue Raymond Monnet	12089	156663	Carole QUÉREL (INRAP)	OPD	NEG	50
<b>Lille</b> , Avenue du Peuple Belge, Rue Maracci	1203		Nicolas DESSAUX (COLLECTIVITÉ)	AET	Pas de notice	51
<b>Lille</b> , Esplanade de la citadelle tranche 2	10212	156312	Ludovic DEBS (INRAP)	OPD	MOD	51
<b>Lille</b> , Hospice Comtesse, rue de la Monnaie	1214	156328	Nicolas DESSAUX (COLLECTIVITÉ)	AET	Pas de notice	51
<b>Lille</b> , Place du Concert	1213	156325	Nicolas DESSAUX (COLLECTIVITÉ)	AET	Pas de notice	51
<b>Lille</b> , Rue de Paris	0515	156366	Christine CERCY (INRAP)	OPD	MA MOD CON	51
<b>Lille</b> , Rue des Moulins de Garance	12115	156705	Ludovic DEBS (INRAP)	OPD	NEG	51
<b>Lille</b> , Rue de Solférino	08200	156512	Christine CERCY (INRAP)	OPD	GAL MOD CON	51
<b>Lille</b> , Rue du Magasin	1216	156355	Nicolas DESSAUX (COLLECTIVITÉ)	AET	Pas de notice	51
<b>Lompret</b> , Zone du Grand Lassus	12074	156685	Jérôme GEORGES (INRAP)	OPD	FER GAL	52
<b>Lourches</b> , Îlot Central du Vieux Lourches	12021	156378	Alexy DUVAUT (INRAP)	OPD	MOD	53
<b>Marchiennes</b> , Rue des Jardins	11173	156103	Jennifer LANTOINE (INRAP)	OPD	MOD	54
<b>Marcq-en-Barœul</b> , Rues du Dr. Ducroquet et Albert Bailly	10159	156314	David LABARRE (INRAP)	OPD	GAL	55
<b>Marquette-lez-Lille</b> , Recalibrage de la Deûle	06045	156702	Julien RAPPASSE (INRAP)	OPD	NEG	56
<b>Mouvaux</b> , ZAC centre ville	10004	5575	Ludovic DEBS (INRAP)	OPD	NEG	576
<b>Naves</b> , La Planche			Bernard MACHUT (BÉNÉVOLE)	PI	GAL	58
<b>Nieppe</b> , ZAC de La Pommeraie	12004	156116	Nathalie GUBELLINI-GILLES (PRIVÉ)	FPREV	FER GAL	59
<b>Noyelles-lez-Seclin</b> , Rue du Fort de Noyelles	11282	6113	Lydie BLONDIAU (INRAP)	OPD	GAL	60
<b>Noyelles-sur-Escaut</b> , Rue de Cantaing	11144	6165	Jennifer LANTOINE (INRAP)	OPD	HMA	61
<b>Onnaing</b> , Parc d'Activités du Val d'Escaut 2	10258	156358	Pascal NEAUD (INRAP)	OPD	BRO MA	62
<b>Onnaing</b> , Parc d'Activités du Val d'Escaut, fouille	12107	156365	Pascal NEAUD (INRAP)	FPREV	BRO FER	62
<b>Ostricourt</b> , Rues A. France et É. Herriot	11253	156166	Benoît LERICHE (INRAP)	OPD	GAL MA	63
<b>Pecquencourt</b> , Le Bois de la Chaussée	11181	156132	Sylvie RORIVE (COLLECTIVITÉ)	FPREV	NEO FER GAL	64
<b>Pecquencourt</b> , Route de Rieulay	12053	156479	Ludovic NOTTE (INRAP)	OPD	MA MOD	64
<b>Petite Forêt</b> , Parc d'activités commerciales	11068	156311	Jennifer LANTOINE (INRAP)	OPD	PRO GAL	65
<b>Pitgam</b> , Projet d'interconnexion	12085	156627	Emmanuel ELLEBOODE (INRAP)	OPD	GAL	66

Commune et lieu-dit	N° d'arrêté	N° opération	Responsable et organisme	Nature	Époque	Réf.
<b>Pitgam</b> , Poste de Pitgam Artère des Hauts de France II	12005	156118	Emmanuel ELLEBOODE (INRAP)	FPREV	GAL	66
<b>Pont-à-Marcq</b> , Rue d'Avelin	11103	156477	Jennifer LANTOINE (INRAP)	OPD	GAL	67
<b>Proville</b> , Le Bois Chenu	12	155869	Gilles LEROY (SRA)	FPROG	PAL MES	68
<b>Proville</b> , Rue de Noyelles	09097	156285	Jennifer LANTOINE (INRAP)	OPD	NEG	68
<b>Râches</b> , Prés de Râches	12047	156352	Thibault LEGRAND (COLLECTIVITÉ)	OPD	NEO FER	69
<b>Raismes</b> , Rue de l'Abbaye	11182	156212	Ludovic DEBS (INRAP)	OPD	NEG	70
<b>Ronchin</b> , Avenue René Descartes	11245	156212	Carole QUÉREL (INRAP)	OPD	NEG	71
<b>Ronchin</b> , Rue Michel de Montaigne	11311	156291	Carole QUÉREL (INRAP)	OPD	NEG	71
<b>Rouvignies</b> , Parc d'Arctivités de l'Aérodrome ouest, phase 16, tr2	11242	156364	Pascal NEAUD (INRAP)	OPD	BRO GAL	72
<b>Rouvignies</b> , Parc d'Arctivités de l'Aérodrome ouest, phase 16, tr3	11242	156697	Évelyne GILLET (INRAP)	OPD	GAL	72
<b>Sains-du-Nord</b> , Rue du Docteur Chevalier	12153	156667	Pascal NEAUD (INRAP)	OPD	GAL	73
<b>Saint-Amand-les-Eaux</b> , Rue des Ormeaux, La Bruyère	11343	156546	Jennifer LANTOINE (INRAP)	OPD	NEG	74
<b>Seclin</b> , Route d'Avelin	11323	6214	Guillaume LASSAUNIÈRE (COLLECTIVITÉ)	OPD	NEG	75
<b>Seclin</b> , Route de Lille	12050	6213	Jérôme TELLIER (COLLECTIVITÉ)	OPD	MA MOD	75
<b>Sin-le-Noble</b> , Le Raquet, Tranche 5	8031	156095	Pascale DELPUECH (COLLECTIVITÉ)	OPD	FER GAL	76
<b>Sin-le-Noble</b> , Le Raquet, Tranche 6	8031	156095	Pascale DELPUECH (COLLECTIVITÉ)	OPD	FER GAL	76
<b>Sin-le-Noble</b> , Le Raquet, Tranche 7	8031	156346	Marine GOURMELON (COLLECTIVITÉ)	OPD	PRO FER GAL	76
<b>Sin-le-Noble</b> , Rue Jean Baptiste Lebas	10035	156176	Étienne LOUIS (COLLECTIVITÉ)	OPD	MA	76
<b>Somain</b> , Rue Camille Desmoulins	11071	156369	Alexy DUVAUT (INRAP)	OPD	MA	77
<b>Steene</b> , Rue du Chateau			Antoine DELAUNEY (PRIVÉ)	FPREV	GAL	78
<b>Steenvoorde</b> , Projet de parc d'activités, RD 948 et route de Watou	12019	156683	Emmanuel ELLEBOODE (INRAP)	OPD	GAL MOD	79
<b>Templemars</b> , Projet de dojo	11296	156368	Ludovic DEBS (INRAP)	OPD	NEG	80
<b>Thiennes</b> , Rue d'Aire	12179	156709	Yann LORIN (INRAP)	OPD	NEG	81
<b>Valenciennes</b> , Hôpital Général de la Charité	11324	156128	Arnaud TIXADOR (COLLECTIVITÉ)	OPD	MOD CON	82
<b>Valenciennes</b> , Tramway, tronçon complémentaire, phase 3	12148 12150	156376	Patrice KORPIUN (COLLECTIVITÉ)	OPD	MA MOD	82
<b>Verlinghem</b> , Allée de Tournebride, Rue de la Fontaine	11310	6287	Samuel DESOUTTER (INRAP)	OPD	NEG	83
<b>Verlinghem</b> , Rue de la Fontaine	11294bis	6286	Samuel DESOUTTER (INRAP)	OPD	NEG	83
<b>Villeneuve d'Ascq</b> , Angle des rues d'Hem et de la Fontaine	12143	156626	Carole QUÉREL (INRAP)	OPD	MA	84
<b>Villeneuve d'Ascq</b> , Carrière Delporte	12039	156330	Carole QUÉREL (INRAP)	OPD	MOD	84
<b>Villeneuve d'Ascq</b> , Rue de la Liberté	12088	156410	Carole QUÉREL (INRAP)	OPD	GAL	84
<b>Villeneuve d'Ascq</b> , Rue d'Hem	12128	156624	Carole QUÉREL (INRAP)	OPD	MA	84
<b>Villers-au-Tertre</b> , Rue de Fressain	11289	156382	Géraldine PERNIN (COLLECTIVITÉ)	OPD	MA	85
<b>Villers-Sire-Nicole</b> , Rue des Rodoux	12011	156696	Alain HENTON (INRAP)	OPD	GAL	86

Commune et lieu-dit	N° d'arrêté	N° opération	Responsable et organisme	Nature	Époque	Réf.
<b>Wambrechies</b> , Rue du Quesnoy	12007	156363	Julien RAPPASSE (INRAP)	OPD	FER MOD	87
<b>Wambrechies</b> , Rue de Bondues	12139	156892	Julien RAPPASSE (INRAP)	OPD	NEG	87
<b>Watten</b> , Rue de Millam	09187	156315	Samuel DESOUTTER (INRAP)	OPD	MA	88
<b>Waziers</b> , Rue Isabelle Maillet Delporte	12188	156530	Amandine LAGOUTTE (COLLECTIVITÉ)	OPD	MA MOD	89
<b>Winnezele</b> , Reninck Drève	10303	156379	Samuel DESOUTTER (INRAP)	OPD	GAL MA	90



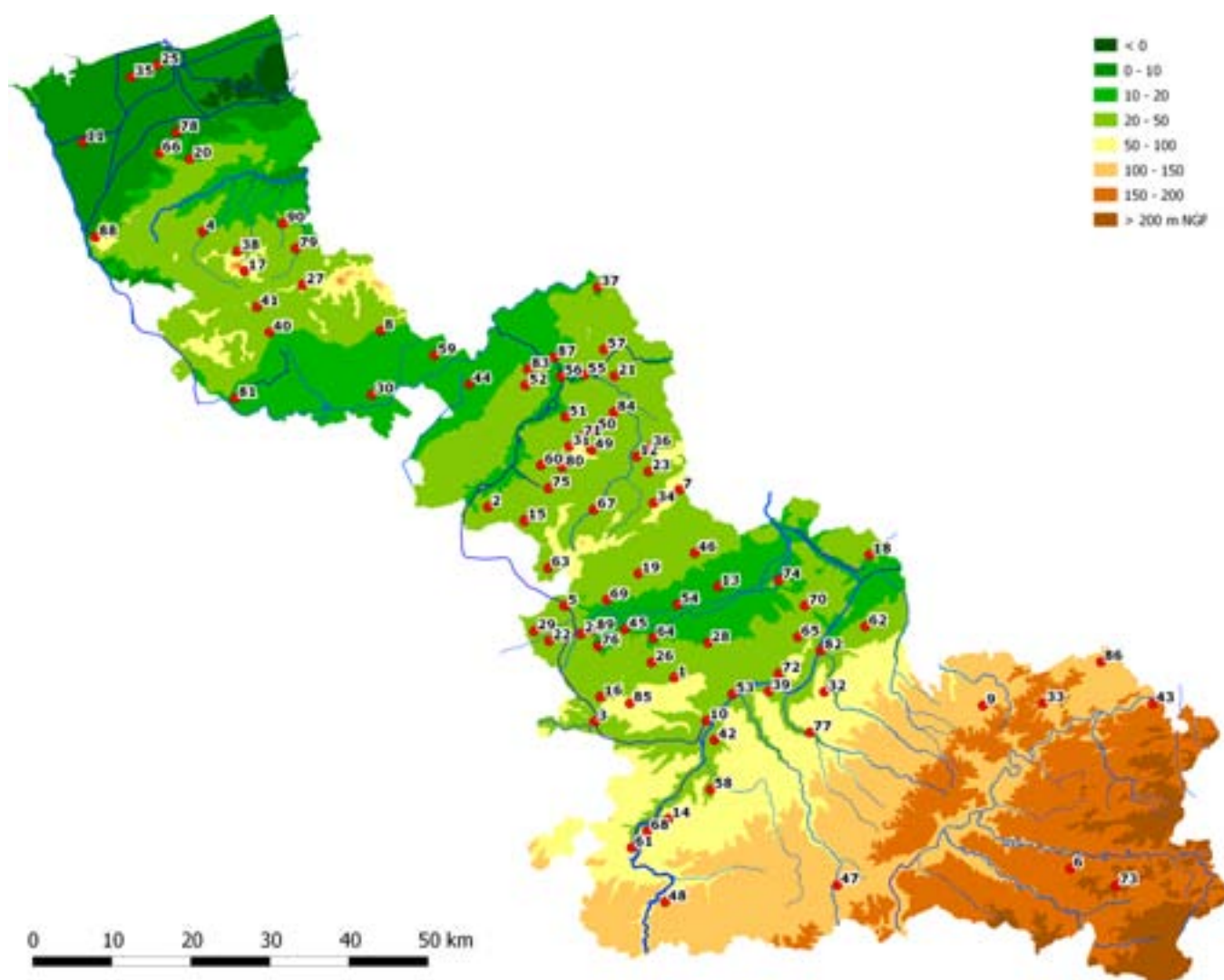


# Nord – Pas-de-Calais Nord

## BILAN SCIENTIFIQUE

Carte des opérations autorisées et réalisées

2 0 1 2





# Nord – Pas-de-Calais NORD

## BILAN SCIENTIFIQUE

### Travaux de recherches archéologiques de terrain

2 0 1 2

NÉGATIF

#### ANICHE Rue Élie Fendali

Dans le cadre de l'aménagement de nouveaux lotissements sur la commune d'Aniche, une opération de diagnostic archéologique a été prescrite par le Service Régional de l'Archéologie. Cette intervention se situe le long de la Rue Fendali, à l'emplacement d'un ancien carreau de mine lié à l'exploitation du puits houiller « l'Archevêque ». Cette fosse a été exploitée entre 1864 et 1969. Après 1976, date de destruction du chevalet métallique, l'ensemble de la zone a fait l'objet d'une profonde restructuration consistant au remblaiement complet de cet espace en vue d'assainir l'ancienne friche industrielle. Bien que

quelques fondations de bâtiments probablement liées à l'activité minière aient pu y être observées, l'épaisseur de la couche de remblais, pouvant atteindre 1,90 m à l'est de la parcelle, empêche toute forme d'investigation dans une zone destinée au lotissement. Notons toutefois que les observations demeurent très limitées en raison de l'arrêt prématuré de l'intervention suite à des problèmes de sécurité.

Évelyne GILLET

NÉGATIF

#### ANNŒULLIN Chemin Desnoulet

La société « Lotir et Batir » projette de construire un lotissement sur la commune d'Annœullin, le long du « Chemin Desnoulet » sur une emprise de 15 505 m<sup>2</sup>, en périphérie sud-ouest du village. La zone sondée est située sur un versant limoneux exposé au sud-ouest, peu marqué, appartenant au bassin versant de la Deûle, à environ 24 m d'altitude. En tranchées, on observe ponctuellement un secteur érodé sur la partie haute, au nord de l'emprise avec affleurement de la craie démantelée sous les labours et un secteur localement colluvié, logiquement, en partie basse du terrain. Les vestiges découverts au cours du diagnostic concernent la période

contemporaine (sections de fossés). Seul vestige archéologique repéré : un petit segment de fossé dont le comblement supérieur livre quelques éléments céramiques qui évoquent la Protohistoire au sens large. En dépit d'un environnement archéologique plutôt favorable, les résultats du diagnostic réalisé « Chemin Desnoulet » sont décevants. Des phénomènes taphonomiques, évoqués précédemment contribuent au constat d'une quasi-absence de vestiges anciens.

Jennifer LANTOINE

## ARLEUX

### Rue Salvador Allende

Un diagnostic a été réalisé rue Salvador Allende à Arleux, à l'emplacement d'une future gendarmerie, par la Communauté d'Agglomération du Douaisis, le 13 août 2012, sous la responsabilité de Thibault Legrand. Cinq tranchées ont été ouvertes sur les 9 880,87 m<sup>2</sup> de la zone diagnostiquée, pour un total de 1 422 m<sup>2</sup>, soit 14 % de la superficie totale. L'emprise du diagnostic est située sur le versant sud d'une butte tertiaire, dite du « Mont », dominant la vallée de la Sensée. Cette opération s'est révélée négative, les structures découvertes se résumant

à 5 chablis et à 1 trou d'obus. Le terrain naturel constitué de loess orangé est couvert d'une couche de colluvions épaisses de 0,50 à 1 m. Ce niveau est probablement issu de l'érosion du sommet de la butte tertiaire sur le versant de laquelle se situe la zone explorée. 4 tessons erratiques du Néolithique moyen II et 5 éclats de silex taillé ont été exhumés dans les colluvions ainsi que quelques tessons romains, médiévaux et des fragments d'obus.

Thibault LEGRAND

PROTOHISTOIRE, ÂGE DU FER

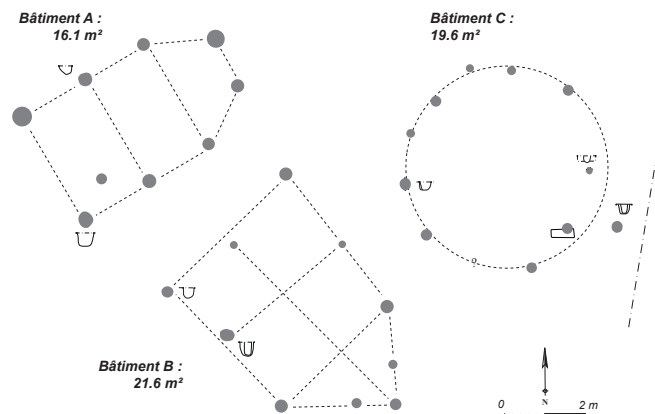
GALLO-ROMAIN, MODERNE

## ARLEUX

### Rue Salvador Allende, Le Mont

Un projet de construction de lotissements, rue Salvador Allende, sur le territoire de la commune d'Arleux, a donné lieu à un diagnostic. Le terrain exploré présente une surface de 45 919 m<sup>2</sup>. Il occupe une position à l'ouest de l'agglomération d'Arleux, sur un versant situé entre la vallée de la Sensée et la butte du « Mont », à proximité de plusieurs sites des périodes néolithique, de l'âge du Bronze et du Fer

occupation centrée sur l'âge du Fer et potentiellement la période du Hallstatt. Les restes mobiliers (céramiques, meule) semblent indiquer une activité de transformation à caractère domestique. Trois bâtiments sur poteaux ont été observés et adoptent des plans variés dont une maison ronde à porche, un type assez rare dans le Nord de la France à l'âge du Fer. On peut aussi supposer la présence de sablières basses. Près d'une cinquantaine de structures non-datées sont disposées dans un rayon de 80 m autour des bâtiments sur poteaux et pourraient correspondre à des traces d'activité liées à ces édifices.



**ARLEUX Rue salvador Allende, phase 1**

Plans des bâtiments A, B et C, DAO Thibault Legrand.

Au total, 12 tranchées et 4 sondages ont été réalisés pour estimer le potentiel archéologique de la zone. La surface ouverte s'élève à 5 879 m<sup>2</sup> soit 13 % de la superficie totale. 154 structures ont été mises au jour. Quatre périodes sont représentées : la Protohistoire ancienne, le premier âge du Fer, La Tène/Antiquité et la période moderne. Lors du décapage, les structures contenant du mobilier d'époque moderne ou contemporaine sont apparues au sommet des colluvions et celles révélant du mobilier protohistorique dans ou sous ce niveau. Quelques éléments mobiliers indiquent une présence humaine durant la Protohistoire ancienne (Néolithique et âge du Bronze).

Les terrains diagnostiqués ont livré les restes d'une



**ARLEUX Rue salvador Allende, phase 1**

Meule va-et-vient, cliché CAD DAP

Un chemin de taille modeste et doublé de deux fossés parallèles semble se rattacher par un faisceau d'indices mobiliers, structurels et contextuels à une période située entre La Tène et l'époque romaine. Enfin, des structures d'époque moderne et contemporaine signalent des activités de fabrication de terres cuites architecturales et l'installation de positions militaires entre 1914 et 1918.

Thibault LEGRAND

## ARNÈKE

### Chemin Rural

Suite à la demande de permis d'aménager un lotissement déposée par la Société Anonyme INDUFIN, sur la commune d'Arnèke, un diagnostic archéologique a été prescrit sur cette surface de 16 228 m<sup>2</sup>. Cette commune a vu sa documentation archéologique s'enrichir par le fruit de découvertes fortuites et par les quelques opérations archéologiques qui s'y sont déroulées. Toutefois, ces informations demeurent lacunaires et appellent à être complétées.

La commune d'Arnèke est située au centre de l'arrondissement de Dunkerque et au nord du canton de Cassel. L'emprise de nos travaux est elle-même au sud-est du village, aux abords de la rivière La Peene Becque, affluent principal de l'Yser. Leur point de confluence se situe au nord de Wormhout, soit à environ 10 km au nord-ouest. Les parcelles diagnostiquées se trouvent sur la partie septentrionale de la Plaine flamande intérieure, dans la région naturelle du Houtland dont la topographie particulière s'illustre par les Monts de Flandre.

Un faible pendage nord-est/sud-ouest est observable sur l'ensemble du projet. L'altitude la plus élevée est de 23,9 m à l'extrémité nord-est et la plus basse est de 22,5 m à l'extrémité sud-ouest. Les dix-huit tranchées et les deux extensions réalisées ont mis au jour 5 faits de nature anthropique. Le relevé et l'étude de ces structures et du mobilier qu'elles ont fourni, ont permis de définir plusieurs phases d'occupation sur ce territoire.

Deux fossés ayant pu occuper la fonction de parcellaire sont datés de la période de transition La Tène finale - I<sup>er</sup> siècle. Toutefois, la nature précise, l'importance et l'étendue de cette implantation nous échappent. En effet, la quantité de mobilier prélevé est très modeste et l'état d'arasement avancé des vestiges trouble leur lisibi-

lité. Aucun développement de ces fossés n'a été observé en dehors de la tranchée où ils avaient été repérés.

Un témoin isolé du Haut-Empire a été observé en limite est de l'emprise. L'interprétation de cette structure est délicate mais suggère la présence d'un parcellaire. Le secteur ne semble pas connaître d'occupation entre l'époque moderne et le bas Moyen-Âge. Un seul fossé de parcellaire a livré du mobilier céramique typique du XIV<sup>e</sup> siècle. Deux axes du plan initial, vraisemblablement quadrangulaire, ont été dégagés. Les deux segments sont orientés nord-est/sud-ouest et nord-ouest/ sud-est. Une seule tranchée a permis l'observation de cette structure.

Une réoccupation de l'espace à l'époque moderne est envisageable et se traduit par la présence d'une fosse à proximité du parcellaire médiéval. Cet artefact n'a pas apporté de datation précise.

Au sud, les données recueillies lors du diagnostic contigu (Blondiau 2003) soulignent la présence de vestiges laténiens, se développant à l'ouest, et d'un parcellaire médiéval. Aucun développement de ces ensembles n'est visible sur notre emprise.

De même à l'est, le diagnostic réalisé à une soixantaine de mètres (Demarly-Cresp 2013) a mis au jour des présences anecdotiques du début de l'antiquité romaine, traduites par une fosse et un fossé. Un fossé du bas Moyen Âge a également été relevé. Ces occupations pourraient s'étendre au nord.

L'implantation dispersée des vestiges mis au jour lors de ces trois investigations suggère une occupation rurale en marge d'un complexe plus important.

Florence DEMARLY-CRESP

## ARNÈKE

### Rue du Comté d'Artois

Suite à la demande de permis d'aménager un lotissement déposée par la S.A.R.L. TECHNICONCEPT, sur la commune d'Arnèke, un diagnostic archéologique a été prescrit sur cette surface de 31 607 m<sup>2</sup>. Cette commune a vu sa documentation archéologique s'enrichir par le fruit de découvertes fortuites et par les quelques opérations archéologiques qui s'y sont déroulées. Toutefois, ces informations demeurent lacunaires et appellent à être complétées.

La commune d'Arnèke est située au centre de l'arrondissement de Dunkerque et au nord du canton de Cassel. L'emprise de nos travaux est elle-même au sud-est du village, aux abords de la rivière La Peene Becque, affluent principal de l'Yser. Leur point de confluence se situe au nord de Wormhout, soit à environ 10 km au nord-ouest. Les parcelles diagnostiquées se trouvent sur

la partie septentrionale de la Plaine flamande intérieure, dans la région naturelle du Houtland dont la topographie particulière s'illustre par les Monts de Flandre. Un faible pendage ouest/est est observable sur l'ensemble du projet. L'altitude la plus élevée est de 23,7 m à l'extrémité ouest et la plus basse est de 20,8 m à l'extrémité est. Les vingt-trois tranchées et les trois extensions réalisées ont mis au jour 5 faits de nature anthropique. Le relevé et l'étude de ces structures et du mobilier qu'elles ont fourni ont permis de définir plusieurs phases d'occupation sur ce territoire.

Un fossé ayant pu occuper la fonction de parcellaire ainsi qu'une fosse sont datés avec précaution du début de l'antiquité romaine. Toutefois, la nature précise, l'importance et l'étendue de cette implantation nous échappent. En effet, la quantité de mobilier prélevé est

très modeste et l'état d'arasement avancé des vestiges trouble leur lisibilité. Un développement de cette occupation pourrait se situer au nord et nord-ouest de l'emprise.

Un témoin isolé du bas Moyen Âge a été observé en limite nord de l'emprise. L'interprétation de cette structure est délicate mais suggère la présence d'un parcellaire. Ce fossé semble avoir connu au moins deux états d'utilisation. Le second a livré une petite quantité de mobilier typique des XIII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècles. Cet artefact n'a été observé que dans la tranchée 6, au nord-est de l'emprise mais pourrait se développer au nord de la parcelle. La tranchée 23, la plus au sud, n'a révélé que la présence de remblai contemporain, provenant de la destruction de l'habitation présente au XX<sup>e</sup> siècle.

Au sud, les données recueillies lors du diagnostic contigu (Blondiau 2003) soulignent la présence de ves-

tiges laténiens, se développant à l'ouest, et d'un parcellaire médiéval. Aucun développement de ces ensembles n'est visible sur notre emprise. De même à l'ouest, le diagnostic réalisé à une soixantaine de mètres (Demarly-Cresp 2013) a mis au jour des traces d'occupation de la période de transition La Tène finale-I<sup>er</sup> siècle, traduites par deux fossés de parcellaire. Un fossé daté avec précaution du Haut-Empire a aussi été relevé. Le bas Moyen-Âge est également représenté sur cette opération, à travers la présence d'un parcellaire du XIV<sup>e</sup> siècle. L'implantation des vestiges mis au jour lors de ces trois investigations semble disparate et suggère des occupations rurales en marge de complexes plus importants.

Florence DEMARLY-CRESP

MOYEN-ÂGE

MODERNE

## AUBY Îlot Mathon

La société « Maisons et Cités » envisage la construction de sept logements sur une surface de 2304 m<sup>2</sup>, entre les rues Calmette et Paul Bert à Aubry (Îlot Mathon). Depuis 2002, le centre de la commune a fait l'objet de huit interventions archéologiques parmi lesquelles figurent quatre fouilles. La Communauté d'Agglomération du Douaisis a ainsi procédé à un diagnostic archéologique sur les parcelles concernées du 20 février au 1<sup>er</sup> mars 2012. Sur ces parcelles en friche, six tranchées linéaires et une fenêtre ont été ouvertes à la pelle hydraulique à l'aide d'un godet de 2,20 m de large. L'ensemble représente une surface décapée de 449 m<sup>2</sup>, soit 19 % de la surface à diagnostiquer. La profondeur des tranchées varie de 0,50 à 2,20 m. Ce diagnostic archéologique a mis en évidence 115 unités stratigraphiques. Ces vestiges se répartissent en cinq phases d'occupation. Trois poteaux sont attribuables à la fin de la pé-

riode protohistorique ou romaine sans pour autant former un bâtiment. La seconde phase d'occupation est matérialisée par deux petites fosses dont le faible mobilier céramique les place probablement à la fin de la période mérovingienne et au début de la période carolingienne. Une douzaine de structures médiévales et 68 structures modernes et/ou contemporaines complètent les données. Parmi ces dernières, certaines semblent former de grandes zones excavées similaires à celles mises au jour lors de la fouille de l'« Îlot Béguinage » jouxtant plus au nord le diagnostic. Ces probables fosses d'extraction de craie ainsi que les vestiges maçonnés en brique ont fortement entamé le substrat et détruit d'éventuels vestiges antérieurs.

Renaud LEROY

GALLO-ROMAIN

## AUBY Prés Loribes

Le projet de construction d'un bâtiment de stockage pour l'usine DYAD dans la zone des Prés Loribes, sur la commune d'Auby, a donné lieu à la prescription d'un diagnostic archéologique mené par la Communauté d'Agglomération du Douaisis. Cette opération s'est déroulée en deux sessions : du 29 novembre au 08 décembre 2011 et du 03 au 16 janvier 2012. Sept tranchées et une grande fenêtre (600 m<sup>2</sup>) ont été réalisées sur une surface de 13 495 m<sup>2</sup>. Le diagnostic a permis de mettre en évidence une petite occupation de la période romaine. Une centaine de structures la composent : une série de trous de poteaux alignés que l'on

interprète comme une palissade, semble structurer l'espace. Les autres vestiges sont quasiment tous situés dans un espace réduit qui se développe au nord-est de la palissade. Ces structures sont pour la plupart des fosses dont certaines sont peut-être vouées au stockage, comme un grenier surélevé construit sur quatre poteaux. Une structure excavée vient compléter l'inventaire, peut-être une aire de travail dont la nature reste inconnue. Les vestiges s'insèrent dans un réseau fossoyé orienté nord-ouest/sud-est. L'occupation, dont la fonction n'est pas clairement définie (agricole ou artisanale ?), est datée de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle jus-



qu'au IV<sup>e</sup> siècle. La zone industrielle des Prés Loribes a fait l'objet de nombreuses opérations archéologiques de 1995 à 2009 : plusieurs occupations gallo-romaines ont été mises au jour. Cette récente opération vient ajouter un nouvel élément de connaissance dans l'occupation

de la zone à l'époque romaine, même si nous n'avons qu'une vue partielle du site qui a été arasé et détruit en partie.

Mélanie GERMAIN

NÉGATIF

## AVESNELLES

### Projet d'éco-quartier dans la zone du Fort

Sur prescription du Service Régional de l'Archéologie du Nord-Pas-de-Calais, l'Inrap a procédé à un diagnostic sur l'emprise d'un projet de construction d'un éco-quartier, à Avesnelles, municipalité du Nord située à 100 km au sud-est de Lille et à 45 km à l'est de Valenciennes, au cœur du parc régional de l'Avesnois. La zone concernée par le futur aménagement est située au sud-est de la commune. Le projet s'étend sur l'emprise de la « zone du vieux Fort » soit 60 469 m<sup>2</sup>. Vingt-huit tranchées d'axe nord-est/sud-ouest ont été réalisées, représentant 9 % de la surface totale. Avesnelles est située sur un versant en bordure immédiate d'Avesnes-sur-Helpe. Localement, le terrain est marqué par une forte déclivité dans le sens ouest/est, avec une altitude variant de 191 m IGN à 169 m IGN. Le substrat se caractérise par une couche de limon des plateaux (LP), venant sceller des marnes argileuses et glauconieuses, vert bleuâtre à vertes (C2).

Cette opération de diagnostic s'est révélée globalement négative. Elle a permis de mettre au jour quelques

limites parcellaires, mais surtout des anciens réseaux viaires, avec notamment un premier chemin d'axe légèrement nord-est/sud-ouest conservé sur plus de 11 m de large et attribuable au XIV<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'un second chemin d'orientation nord-est/sud-ouest, pouvant correspondre à l'ancien chemin de la Maladrerie à Avesnelles, de datation indéterminée. Les abords de l'ancien Fort, au niveau de sa partie septentrionale ont été peu aménagés, mis à part l'existence d'un chemin d'accès au niveau de son entrée principale et d'un ensemble ornemental de type végétal, s'organisant de part et d'autre de cette voirie. Cette intervention confirme l'importance qu'a pu avoir Avesnes-sur-Helpe et son ancrage au milieu d'un ancien réseau routier très dense. Il semblerait donc, que l'on soit ici plus dans une zone de passage, que dans un secteur d'occupation.

Alexy DUVAUT

NÉGATIF

## BACHY

### Parc d'activités du Pont d'Or

Un diagnostic archéologique a été réalisé par l'Inrap, en septembre 2012, sur une prescription archéologique concernant près de 3,2 ha sur la commune de Bachy. La prescription fait suite à une saisine anticipée de la Communauté de Communes du Pays de Pévèle pour un projet de parc d'activité dit du « Pont D'or ». Les parcelles sondées se situent au hameau « La Gare », proche de l'Elnon, petit cours d'eau qui se jette dans le Décours

(canalisé), lui-même affluent de la Scarpe. Ce diagnostic n'a mis au jour que des fossés récents et quelques traces de drainage d'époque moderne ou contemporaine. Ces éléments sont répartis sur les quatorze tranchées pratiquées ; l'ensemble des parcelles ayant été ouvert à 9 %.

Virginie THOQUENNE

MODERNE

## BAILLEUL

### Rue de Lille

Le terrain objet de ce diagnostic est situé à l'intérieur de l'enceinte de l'hôpital général de la commune. Il est relativement éloigné des zones d'occupation gallo-romaines connues, un peu au sud de la ville médiévale. À l'époque moderne, la parcelle est à l'arrière de l'enclos du couvent des Capucins fondé au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Le diagnostic d'une durée de 3 jours a été gêné par la présence d'une nappe d'eau superficielle, les tranchées

étant noyées à partir d'1 m de profondeur. Les quelques structures découvertes, fosses et fossés, ont presque toutes livré un mobilier datant du XVIII<sup>e</sup> siècle ou postérieur. Aucune trace de construction n'a été relevée avant le XX<sup>e</sup> siècle.

Ludovic DEBS

## BAILLEUL

### ZAC des Collines, tranche 2

Cette opération de diagnostic archéologique se situe le long de la rue l'Abeele sur la commune de Bailleul. Elle s'inscrit dans un contexte archéologique particulièrement sensible. La première phase du diagnostic réalisée en 2006 avait en effet permis de mettre au jour deux occupations gallo-romaines : l'une datée de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle au début du II<sup>e</sup> siècle et l'autre de la fin du II<sup>e</sup> siècle au début du III<sup>e</sup> siècle. La campagne de fouille qui suivit cette découverte avait permis de conclure à la présence d'une *villa*. Ces vestiges se situaient essentiellement dans la partie méridionale de l'emprise concernée par le projet de l'époque. La partie septentrionale affichait au contraire une structuration moins dense, qui se caractérisait principalement par la présence de fossés qui ont livré peu de matériel. Lors

de cette seconde intervention qui se situe au Nord de ce secteur, la plupart des observations que nous avons faites s'inscrivent dans ce modèle. La densité des vestiges est faible et le mobilier peu abondant. Les faits mis au jour concernent essentiellement deux réseaux fossoyés aux tracés lacunaires ainsi que quelques fosses isolées. La découverte la plus significative se rapporte à un bâtiment sur poteaux associé à une fosse qui a livré un lot de tessons de céramique daté du Bonze Final. En dépit du fait que cette structure accuse une érosion importante, elle n'en constitue pas moins un témoin important pour la connaissance de l'occupation du territoire de Bailleul aux périodes anciennes.

Julien RAPPASSE

## BAVAY

### Rue de la Gare

Le diagnostic réalisé rue de la Gare à Bavay a permis de reconnaître une occupation antique légèrement stratifiée, caractéristique du milieu périurbain. Les terrains concernés par le projet d'aménagement sont situés à l'emplacement des anciennes sablières Mathieu et Denimal. L'exploitation du sable dans ces carrières a débuté au XIX<sup>e</sup> siècle et a perduré jusqu'à la fin du premier quart du XX<sup>e</sup> siècle. Les travaux d'excavation ont entraîné de nombreuses découvertes archéologiques, principalement réalisées par M. HÉNAULT au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ces différentes observations permettent notamment à M. HÉNAULT de conclure à la présence d'un quartier artisanal, principalement dévolu à la production de céramique, se développant à l'ouest et au sud-ouest de la ville. Le projet de lotissement soutenu par la municipalité de Bavay est majoritairement localisé sur l'emprise des anciennes sablières. Dans cette partie du site les vestiges sont absents, l'exploitation du sable ayant entraîné leur destruction.

Dans le secteur sud-est du projet d'aménagement, à l'extérieur de l'emprise des sablières, les vestiges sont dans un bon état de conservation. Ces derniers apparaissent à une trentaine de centimètres sous le niveau de circulation actuel, juste sous la terre arable. Ces parcelles représentent environ 15 % de la surface du projet.

Les ouvertures ont mis en évidence plusieurs structures qui témoignent de la production de céramique dans cette partie de la ville. Les décapages ont également permis de reconnaître plusieurs vestiges associés à des bâtiments. L'activité artisanale est caractérisée par la présence de trois fours de potiers, de plusieurs fosses dépotoirs comblées par de la céramique et par un épandage de poteries brisées au milieu de la fenêtre 2.

La céramique prélevée dans ces structures correspond principalement à des fragments de cruche, de mortier et de vase de stockage. Les échantillons de céramique issus de ces structures sont principalement datés de la période Augusto-Tibérienne, à l'exception des fosses dépotoirs de la fenêtre 3 datées du début du deuxième siècle de notre ère. Cet écart dans les datations invite à envisager une production de céramique pérenne entre le début du premier siècle et début du deuxième siècle apr. J.-C. Les décapages ont également mis en évidence une fosse comblée par des os broyés. Ce matériau est caractéristique de la fabrication de colle d'os, généralement utilisée dans le travail du bois. La présence de cette structure permet d'imaginer d'autres activités artisanales sur le site.

David LABARRE

## BAVAY

### Rue des Platanes

Les terrains concernés par le diagnostic archéologique sont situés le long de la rue des Platanes, au nord-est de celle-ci. Le projet à l'origine du diagnostic prévoit la construction d'un logement individuel au mi-

lieu des deux parcelles. Quatre fenêtres d'observation et un sondage mécanique ont été décapés dans ces parcelles. Ces ouvertures ont mis en évidence une occupation gallo-romaine non-stratifiée. Les vestiges cor-

respondent principalement à des creusements de type fosse ou trou de poteau. Les deux parcelles concernées par le projet d'aménagement sont situées à l'est de la ville de Bavay, entre les voies romaines en direction de Cologne et de Trèves. La position excentrée du site explique la faible densité de vestiges découverts pendant le diagnostic. Les structures observées témoignent d'une occupation aux marges de la ville antique. Il s'agit d'un espace de transition entre le cœur urbain et les nécro-

poles découvertes plus à l'est aux abords de la voie vers Trèves.

Les vestiges mis au jour n'ont pas permis de mettre en évidence un habitat structuré, néanmoins ces derniers témoignent de la présence d'une occupation dans ce secteur de la ville au début du troisième siècle de notre ère.

David LABARRE

MÉSOLITHIQUE, GALLO-ROMAIN

MODERNE

## BOUCHAIN

### Rue Roger Darthois et rue Pépin d'Héristal

La prescription par le service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais d'un diagnostic d'archéologie préventive, en Ostrevant, sur la commune de Bouchain, est liée à la création d'un lotissement sur une surface de près de 7 400 m<sup>2</sup>. Le projet est situé entre la rue Roger Darthois et la rue Pépin d'Héristal, en rive gauche de l'Escaut, essentiellement dans le lit majeur du fleuve et de manière plus localisée au contact du bas de versant avec le fond de vallée. C'est sur cette dernière position topographique que deux occupations humaines distinctes et distantes de plusieurs millénaires ont été découvertes.

L'occupation la plus récente laisse entrevoir un fragment du faubourg de Saulsoy qui est installé ici dans la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle et abandonné dans la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle. Elle se traduit par des restes de bâtiments et un puits en briques et/ou moellons de craie, mis en place sur un remblai de la fin du xiv<sup>e</sup> et du début du xv<sup>e</sup> siècle. Le mobilier céramique est accompagné d'une arme, une dague de miséricorde, découverte dans l'aire interne d'un des bâtiments.

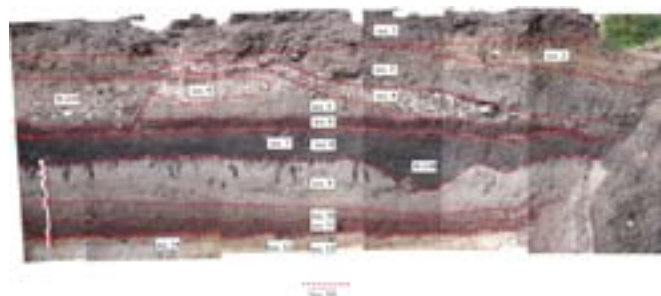
unes contre les autres, de part et d'autre de la voirie. L'Album de Croÿ, peint au début du xvii<sup>e</sup> siècle, figure quelques maisons en dehors de l'enceinte fortifiée, dont, certainement, celles du Saulsoy. Il s'agit de maisons au toit de chaume, pour lesquelles on supposera une élévation en torchis.



nombreux sièges de Bouchain et se verra déplacé probablement plus au nord, peut-être au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et porte désormais le nom de « Chaulchoir ».

L'occupation la plus ancienne a probablement trait à la Préhistoire récente. Il s'agit d'un niveau d'occupation archéologique clairement identifié et bien isolé dans une séquence stratigraphique holocène bien développée : la partie supérieure de la stratigraphie reprend les éléments de la fin du Moyen-Âge et des Temps modernes ; la partie médiane livre le témoin, un fossé, d'une occupation gallo-romaine et enfin, le bas de la stratigraphie livre l'occupation préhistorique. Le mobilier découvert est apparemment en place et sans dispersion verticale.

À ce stade de l'étude, même si aucun remontage n'a été réalisé, aucun élément ne vient contester l'homogénéité de la série lithique quantitativement très modeste (127 pièces) mais qui montre différentes phases technologiques : phase d'acquisition de matière première (blocs de silex testés) ; phase de décortilage et de mise en forme (percuteur, éclats corticaux, pièces techniques et nucléus) ; phase de plein débitage (éclats et supports plus allongés, débris de toutes tailles et esquilles) ; enfin la phase de transformation et d'utilisation de supports (quelques outils de type grattoirs et pièces retouchées ainsi que des pièces utilisées brutes). On note également de nombreux blocs de silex chauffés et esquilles thermiques témoins probables de restes de foyers.



**BOUCHAIN Rue Roger Darthois et rue Pépin d'Héristal**  
Sondage 10 – Montage photographique annoté, cliché Ph. Feray.

La série lithique, malgré l'absence d'éléments très discriminants évoque une phase récente de la Préhistoire, probablement du Mésolithique. La présence d'éléments de faune sauvage tempérée, bien conservés, avec parfois des traces de boucherie, corrobore aussi l'hypothèse d'une occupation de la fin de la Préhistoire. La présence

d'un fragment de gaine de hache en bois de cerf clairement associé au niveau n'est pas non plus réductible à une attribution au Mésolithique, bien au contraire, elle ouvre des perspectives de découvertes peu communes.



Bouchain, sond. 10 u.s.12 - N° inv. 128

#### **BOUCHAIN Rue Roger Darthois et rue Pépin d'Héristal**

*Le fragment de gaine de hache en bois de cerf, cliché Ph. Feray.*

L'absence manifeste dans le niveau d'éléments lithiques évocateurs de périodes plus anciennes ou plus récentes autorise cette datation. De la même manière l'absence totale de trace de céramique ou de nodules d'argile cuite confirme cette hypothèse. Même si le calage chrono-culturel reste un peu lâche, la présence d'os de faune, voire d'éléments organiques plus fragiles comme le bois, offrent l'opportunité de datations absolues.

C'est peut-être ici une des dernières occasions d'intervenir plus en détail sur cet ancien hameau de Bouchain et d'entrevoir une zone de combat des Temps Modernes. C'est aussi la perspective d'observer une séquence stratigraphique mêlant alluvial et fluvial de versant avec un bel horizon mésolithique, dans une zone aujourd'hui urbanisée et en voie de le devenir encore plus.

Philippe FERAY

MOYEN-ÂGE

MODERNE

## **BOURBOURG** Rue des Lilas

La société Bouygues Immobilier projette la construction de 34 logements sans sous-sol, sur deux terrains mitoyens situés rue des Lilas à Bourbourg. L'emprise totale à diagnostiquer atteint 15 890 m<sup>2</sup>. Sur le terrain, la séquence superficielle est la suivante : une terre végétale, qui peut atteindre une trentaine de centimètres d'épais-

seur, puis une formation humifère brune à gris-beige, bioturbée, plus ou moins compacte. La proportion de sable ou d'argile de cet horizon varie selon les secteurs. Il coiffe un niveau naturel gris à beige, argileux dans la partie sud du terrain, plus sableux ailleurs. Le diagnostic a permis la mise en évidence d'un réseau parcellaire,

implanté dans ce secteur à partir du bas Moyen-Âge ou du début des Temps modernes : certaines limites perdurent jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle au moins. Deux orientations principales peuvent être mises en évidence : nord-ouest/sud-est et est/ouest. Deux petites fosses mé-

diévales ont également été mises au jour à l'extrémité sud-ouest du terrain.

Christine CERCY

GALLO-ROMAIN

## BOUVINES

### Chaussée Brunehaut

Cette opération de diagnostic archéologique est située le long de la Chaussée Brunehaut à Bouvines. Elle a été prescrite suite au dépôt d'un projet de construction d'une école primaire, face à la mairie. Elle concerne la parcelle A 1155 d'une surface de 5 164 m<sup>2</sup>. Quatre tranchées ont été réalisées, permettant d'observer 11 % de la surface.

Les vestiges découverts se développent sur le côté nord et est de la parcelle. Ils apparaissent sous 30 à 80 cm de terre végétale, entre 39,07 m NGF et 36, 19 m NGF. Le terrain présente une déclivité naturelle vers le nord et il est probable que la partie sud du site, la plus haute, soit érodée. Au total, 36 structures ont été identifiées, dont 15 ont livré du mobilier céramique et une meule à main en poudingue. Parmi elles, on distingue quatre types de structures : un fossé, une mare (ou col-

luvionnement), 4 trous de poteaux, 30 fosses de dimensions et formes diverses dont au moins 10 peuvent être identifiées comme des fosses de rejets.

Ces structures attestent par leur nombre et le mobilier découvert de la proximité d'une occupation antique. L'étude du mobilier céramique a permis de préciser la chronologie du site en établissant deux phases d'occupation, l'une remontant plutôt au I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., la suivante au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.. Certaines limites parcellaires actuelles semblent fossiliser des limites anciennes comme pourraient le suggérer les fossés découverts lors du diagnostic.

Virginie DECOUPIGNY

NÉGATIF

## BRILLON

### La Courte Ruelle

La mairie de Brillon a pour projet la création d'un lotissement au lieu dit « la Courte Ruelle ». Le projet, d'une surface de 11 830 m<sup>2</sup>, a fait l'objet d'une prescription de diagnostic archéologique. L'opération s'est déroulée du 24 au 25 avril 2012 et a consisté en la réalisation de tranchées continues sur l'emprise accessible de l'aménagement.

Cinq tranchées ont été réalisées (entre 120 m et 130 m). Quarante anomalies de surface ont été enregis-

trées. Il s'agit pour l'essentiel de structures en creux : plusieurs fossés et quelques fosses. Ces faits sont pour la plupart des fossés parcellaires présents sur le cadastre napoléonien. Aucun vestige archéologique manifeste n'a été détecté, puisqu'aucun mobilier archéologique n'a été détecté dans les anomalies recensées dans le présent rapport.

Mathieu LANÇON

MOYEN-ÂGE, MODERNE

CONTEMPORAIN

## CAMBRAI

### Château de Selles

Le Château de Selles à Cambrai, édifié au XIII<sup>e</sup> siècle, constitue un des plus grands ensembles de graffiti, sculptures et gravures pariétales connus en France pour les périodes médiévale, moderne et contemporaine. On estime leur nombre à plus de 2 000 inscriptions, représentations figurées et marques diverses, témoins d'une histoire riche et des traces des hommes qui ont occupé les lieux. Les plus anciennes sont attribuées à la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle et les plus récentes ont été griffonnées de nos jours. Le résultat est un palimpseste de manifestations graphiques plus ou moins li-

sibles, qui constitue un patrimoine fragile, d'une grande valeur scientifique.

Les gravures et graffiti du château de Selles sont conservés, pour certains depuis plus de sept siècles. Mais, depuis les années 1960, de nombreuses dégradations ont été observées. Hormis celles relevant les dégradations volontaires et les vols, les altérations observées sont de natures diverses, liées à des épisodes de gel/dégel, de variations hygrographiques ou encore de restaurations récentes. Les murs sont par endroit fortement attendris et les pierres présentent des bour-

soufflures et des desquamations. En certains endroits, la surface gravée montre une véritable décomposition.



**CAMBRAI Château de Selles**

Scan 3D : Mise en œuvre du dispositif de scan SD SmartScan, cliché Nicolas Mélard.

## La numérisation 3D

L'état général du bâtiment, la richesse iconographique des gravures et graffiti, de même que la menace de destruction à court terme qui pèsent sur ces vestiges, sont à la base de l'opération archéologique programmée initiée en 2011 et concernant l'inventaire, l'étude et l'état sanitaire des sculptures, gravures et graffiti du château de Selles. L'année 2011 a consisté à mettre en place une base de travail d'inventaire qui permet un enrichissement ordonné des documents d'étude. L'année 2012 a permis de faire évoluer le projet de recherche sur trois niveaux : la numérisation 3D, l'observation de la conservation et des phénomènes de dégradation, les études iconographiques et la prospection de gravures inédites. Elle a également donné l'opportunité de communiquer, de publier et de valoriser les résultats.

En termes de numérisation 3D, les scans ont été limités, en 2012, au seul volume de la tour 3, au second niveau. D'un point de vue de la conservation, les manifestations graphiques dans cette zone sont les plus dégradées et fragilisées. Elles constituent en même temps un des corpus les plus riches du château. D'un point de vue logistique, s'agissant d'une mission de 5 jours, limiter l'enregistrement 3D à un seul endroit permettait également de ne pas déplacer tous les jours le matériel. L'acheminement, le montage et l'installation du dispositif prennent au moins 1 h 30. Le fait qu'une grande partie du dispositif (table, trépied, éclairage etc.) restait sur place permettait d'être opérationnel en moins de 30 minutes. Le démontage prend également la moitié du temps. Ce choix de protocole a permis de gagner plus de 10 heures sur le temps de scan.

Durant cette campagne, il a été possible de compléter les scans commencés en 2011, numériser quasiment l'intégralité des murs portant des traces gravées de la tour et numériser les amorces des embrasures de 3 archères. Plus de 10 m<sup>2</sup> ont été numérisés lors de la campagne contre 1,60 m<sup>2</sup> en 2011. Dans la perspective des années 2013 et 2014, nous poursuivrons les numérisations 3D sur le site afin d'enregistrer un nombre maximal

d'ensembles gravés. La priorité sera donnée à tous les ensembles menacés d'une dégradation rapide.

## L'observation de la conservation et des phénomènes de dégradation

L'année écoulée a également permis d'approfondir les observations en termes de conservation. Des dégradations rapides au cours des dix mois n'ont pas été observées, mais il a été possible de proposer des axes de réflexion sur la complexité des phénomènes d'altération et leurs causes. Le château de Selles, en tant que site souterrain pour sa majeure partie, constitue un système complexe en termes de hydro- et thermodynamique. Les conditions atmosphériques et les problématiques concernant leur étude sont comparables à d'autres systèmes fermés et confinés, telles que les grottes ornées par exemple. En effet, un nombre important de facteurs intérieurs (courants d'air, variations de température et humidité relative, etc.) et extérieurs (travaux sur l'édifice, apports de substances, indicateurs de fuites) a pu être identifié et discuté au cours de cette année.

## Les études iconographiques

Les études iconographiques menées sur les gravures depuis 2011 témoignent de la complexité mais surtout de la richesse et de l'originalité de ces vestiges, témoins du passage d'individus d'horizons très différents. Des études iconographiques classiques, avec une méthode empruntée à l'histoire de l'art, sont difficiles à mener car les comparaisons stylistiques et techniques entre les peintures et les œuvres d'art du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle et les gravures, parfois spontanées, s'avèrent compliquées. Les motivations, les supports, la technique employée (peinture, gravure, sculpture) et l'état d'esprit des auteurs (artistes, prisonniers, soldats, citoyens sans formation artistique) semblent parfois très différentes. Les lectures croisées par différents chercheurs s'avèrent particulièrement fructueuses et livrent, pour nos objets d'étude, des éléments intéressants visant à mieux appréhender les ensembles et à affiner des fourchettes de datation par la détermination de *termini post* et *ante quem*.

Les gravures du château de Selles n'ont pas révélé leurs derniers secrets et il reste un grand nombre d'études à mener. Un des axes de travail des années 2013 et 2014 sera de faire avancer ces recherches iconographiques.

## La prospection de gravures inédites

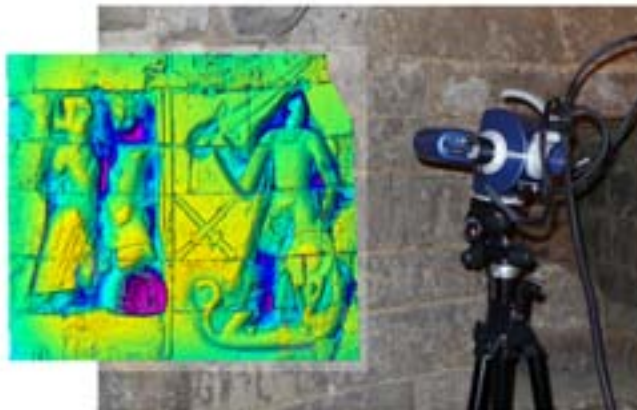
Enfin, les prospections que nous avons menées montrent que le site abrite encore des ensembles graphiques inédits, témoignant de l'histoire de l'occupation de cet édifice. Le travail du relevé des gravures et graffiti sera poursuivi dans les deux années à venir.

## Communication, publication et valorisation

La transmission des données auprès de chercheurs et l'échange sur nos recherches et résultats constituent



une partie essentielle du travail en tant que source d'informations. C'est pour cela que l'équipe participe autant que possible aux colloques de glyptographes pour faire connaître le site et développer des partenariats scientifiques.



#### **CAMBRAI Château de Selles**

*Exemple d'étude topométrique des gravures/sculptures sur la base des données 3D, cliché Nicolas Mélard.*

Depuis 2011 nous avons participé à 3 colloques internationaux dont le XVIII<sup>e</sup> congrès international de glyptographie qui a eu lieu à l'Université CEU Cardenal Herre-

ra à Valence en Espagne, organisé par le CIRG (Centre International de Recherches Glyptographiques) et l'Université CEU Cardenal Herrera. Cet événement a été l'occasion pour l'équipe de livrer les premiers résultats du travail du programme de recherche depuis 2011, deux ans après le colloque de Cracovie où le projet a déjà retenu toute l'attention des collègues.

En parallèle des études, l'équipe de recherche intègre également des actions de valorisation auprès du grand public. L'équipe a participé dans la conception d'une exposition des moulages des graffiti, organisée au musée de Cambrai en juin 2012. Couplée à cette exposition, une conférence sur l'étude des graffiti du château de Selles a été tenue à la médiathèque de Cambrai le 23 juin 2012 à l'occasion des Journées Nationales de l'Archéologie. Cette conférence, de même que l'exposition, a permis de montrer à un large public un patrimoine local remarquable, assez mal connu. En effet, le château étant fermé au public à l'exception des ouvertures liées aux Journées du Patrimoine, peu de Cambrésiens connaissent la valeur scientifique de ces vestiges. Dans le projet, l'équipe a à cœur de restituer l'acquis du travail et de promouvoir les graffiti auprès du public local.

Nicolas MÉLARD  
Virginie MOTTE

GALLO-ROMAIN

MOYEN-ÂGE

## **CAMPHIN-EN-CAREMBAULT**

### **Rue François Leleu**

La commune de Camphin-en-Carembault souhaite aménager une cantine scolaire et des sections de voiries rue François Leleu. Le projet concerne une parcelle de 4 300 m<sup>2</sup> située au centre du bourg, à quelques mètres de l'église et du cimetière. Ce projet d'aménagement a fait l'objet d'une prescription de diagnostic archéologique par le service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais. L'Inrap a réalisé l'opération du 19 au 21 juin de l'année 2012. Quatre tranchées continues ont été réalisées (entre 14 m et 73 m de long) sur l'emprise à l'aide d'une pelle mécanique munie d'un godet rétro de 2,10 m au cours de la première journée de l'intervention. Les tranchées ont été réalisées sous la surveillance de 2 archéologues. Elles ont été élargies par trois fenêtres aux endroits jugés nécessaires pour améliorer la compréhension des vestiges. Sur l'ensemble de l'emprise, 114 anomalies de surface ont été enregistrées : il s'agit de structures en creux (fossés, fosses et

trou de poteaux) de niveaux d'épandage et/ou de démolitions et d'un foyer. Le diagnostic a révélé la présence d'un gisement dense et diachronique. Malheureusement le peu de mobilier conservé permet uniquement d'évoquer une occupation du lieu s'étalant de l'Antiquité à la fin du Moyen-Âge. Les vestiges sont particulièrement bien conservés (entre 0,30 et 0,80 m de profondeur) et sont pour l'essentiel liés à la présence d'un habitat, plusieurs trous de poteaux évoquent la possibilité de bâtiments. Les nombreuses fosses comblées de matériaux de démolitions (briques, tuiles, etc.) suggèrent également la présence de constructions proches. Au vu des données historiques et archéologiques, cet établissement revêt un intérêt particulier. Sa position au cœur du bourg actuel pourrait permettre de répondre aux problématiques liées à l'émergence des villages dans le nord de la France.

Mathieu LANÇON

MOYEN-ÂGE

## **CANTIN**

### **Rue de l'Église**

Les opérations de fouilles préventives réalisées rue de l'Église, en plein centre historique de la commune de Cantin ont concerné une superficie de 2 630 m<sup>2</sup>. Les

études des données archéologiques sont en cours. Des structures du début du Moyen Âge (VIII<sup>e</sup> - XII<sup>e</sup> siècle) ont été révélées, elles se situent dans le prolongement d'un

habitat rural fouillé en 2003. Une occupation médiévale plus récente (XIII<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècle) a également été mise au jour. La démolition d'une ferme du XVIII<sup>e</sup> siècle a large-

ment entamé les vestiges plus anciens.

Maël JULIEN

NÉGATIF

## CASSEL

### Route d'Oudezeele

L'Inrap a procédé à un diagnostic sur l'emprise d'un projet de construction de bâtiments agricoles, à Cassel, située à l'extrémité occidentale de la chaîne des Monts des Flandres. La zone concernée par le futur aménagement se situe à environ 1 500 m au nord-est du Mont-Cassel, elle est délimitée au nord par la route d'Oudezeele, à l'ouest par la route nationale de Lille à Dunkerque. Le projet s'étend sur une surface de 3 292 m<sup>2</sup>. Un total de cinq tranchées d'axe nord-est/sud-ouest et ouest/est, ainsi qu'un sondage profond, ont été réalisés, uniquement sur l'emprise des futurs bâtiments, représentant ainsi 14 % de la surface totale. D'un point de vue géologique, les Monts des Flandres sont des buttes tertiaires constituées de sables ferrugineux et de grès tertiaires. Cette opération de diagnostic s'est révélée globalement négative. L'ensemble de l'emprise est concernée par une forte épaisseur de colluvions, caractérisée par

une alternance de limons argileux sableux brun orangé à brun vert très oxydé, avec quelques inclusions de nodules calcaires, charbons de bois et céramique non tournée, malheureusement trop fragmentaire pour proposer une éventuelle datation. Le respect des cotes de fond de forme, n'a pas permis d'appréhender de manière approfondie ces séquences stratigraphiques, à l'exception d'un sondage profond, effectué sur l'emprise d'une future citerne en tranchée TR01. Cependant, la présence de colluvions contenant de la céramique piégée, couplé à une forte pente en amont de notre zone d'intervention vers le sud-ouest est un indice fort de l'existence probable d'un site à proximité immédiate. Ainsi, l'ensemble de ce secteur géographique reste à surveiller dans le cadre de futurs projets d'aménagements.

Alexy DUVAUT

NÉGATIF

## CASSEL

### Sentier du Kerck Hofman

Sur prescription du Service Régional de l'Archéologie du Nord-Pas-de-Calais, l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives a procédé à un diagnostic sur l'emprise d'un projet de construction d'une maison individuelle, à Cassel, municipalité du Nord située à l'extrémité occidentale de la chaîne des Monts des Flandres. La zone concernée par le futur aménagement est située à environ 800 m au nord-est du territoire communal, sur le versant nord du Mont Cassel. Le projet s'étend sur une surface de 1 573 m<sup>2</sup>. Deux tranchées d'axe nord-est/sud-ouest - nord-ouest/sud-est, ainsi qu'un décapage sur une moitié de la future emprise de la maison ont été réalisés, représentant ainsi 13 % de la surface totale. D'un point de vue géologique, les Monts des Flandres sont des buttes tertiaires constituées de sables ferrugineux et de grès tertiaires. Un sondage profond réalisé au niveau de l'extrémité septentrionale de la tranchée TR03 révèle l'existence d'un litage d'une succession de couches de sables beige à orangé sur plus de 2,80 m de profondeur, pouvant évoquer de probables anciens niveaux marins. Cette opération de diagnostic s'est révélée globalement négative. Les principaux résultats consistent en la mise au jour d'un réseau fossoyé

d'axe nord-est/sud-ouest, d'environ 20 m de large, dont le fond n'a pas été atteint à une profondeur moyenne de 1,70 m. Celui-ci est incisé par deux tracés linéaires parallèles, de même orientation et observés sur 11 m de long, 0,25 m de large, présentant un profil en cuvette avec une très forte inclusion de calcaire. Dans tous les cas, aucun mobilier archéologique datant n'a été recueilli dans l'ensemble de ces vestiges. Le recalage du plan masse sur le cadastre actuel montre l'existence d'un chemin privé d'orientation nord-est/sud-ouest, qui devait encore exister très récemment à environ 6 m vers le sud-est du fossé ST1. L'interprétation des quelques indices mis au jour reste donc très délicate. S'agit-il d'un premier chemin préexistant au chemin privé contemporain ou bien encore, d'un fossé beaucoup plus massif, qui aurait pu exister de manière antérieure à l'aménagement de ce secteur en chemin rural. L'indigence du matériel récupéré, ainsi que la surface trop réduite de l'intervention ne permet malheureusement pas d'apporter de plus amples informations.

Alexy DUVAUT



# CONDÉ-SUR-L'ESCAUT

## Château de l'Arsenal

La fouille programmée du château de l'Arsenal a débuté en 2008 suite à un diagnostic de l'Inrap (2005). C'est une fouille qui fonctionne sous la forme d'un chantier-école de l'Université de Picardie Jules Verne (UPJV) sous la direction de Lionel DROIN. La campagne 2012 s'est concentrée sur deux axes dont l'un est la fin de l'étude de l'ensemble de prestige occidental et l'autre, le début de la fouille manuelle des alentours de la porte d'eau ouvrant l'enceinte vers l'Escaut.

### La construction de l'ensemble de prestige

#### La construction de la fortification

La fortification est le premier élément à avoir été construit. Elle présente une grande homogénéité : les arasements et fondations des courtines et de la tour n°7 sont parfaitement connectés. La fondation de la courtine repose sur une série homogène de pieux de peuplier. L'établissement de ces pieux, puis la construction de l'enceinte, ont dû être précédés d'importants travaux de mise hors d'eau de la zone marécageuse et d'endiguement de l'Escaut. Il est probable qu'un remblaiement interne de nivellement ait été effectué à cette occasion.



**CONDÉ-SUR-L'ESCAUT** Château de l'Arsenal

Plan général.

#### La construction du grand bâtiment

Le grand bâtiment a été édifié en second, probablement quelques années après la fortification. Les preuves archéologiques sont claires : les structures construites viennent s'accoler sur l'enceinte, une tranchée de fondation spécifique au bâtiment recoupe les remblais de nivellement, la semelle de fondation présente un décalage d'altitude et la série de pieux sur laquelle elle repose est hétérogène et non-synchrone avec la série précédente.

Le chantier de construction de cet édifice a laissé de

nombreuses traces. Il est structuré autour de foyers, probablement des fours servant à la cuisson de la chaux, liés à des sols provisoires de mortier ou de chaux. Autour de ces foyers, et s'intercalant avec les fins niveaux de mortier, se trouvent des zones de sable jaune ou de déchets de taille.

Une seconde phase de chantier est marquée par l'apparition d'une série de poteaux stratigraphiquement synchrones : il s'agit des poteaux d'un échafaudage interne. Ils sont établis parallèlement aux murs ou autour des cheminées sous la forme de doublets de poteaux séparés par environ 3 m. Les poteaux d'un diamètre moyen entre 25 et 40 cm, sont souvent épointés et calés dans des avant-trous peu profonds et peu larges. Un sol horizontal vient clore le chantier après démontage et récupération de l'échafaudage.

Jusqu'à son abandon et sa destruction (probablement milieu XVI<sup>e</sup> siècle) la grande salle présente deux niveaux de fonctionnement bien distincts, associés à des réfections des cheminées. Les sols sont en terre battue et ne présentent que très peu de traces d'activité. Le contraste est particulièrement net avec la petite salle (transformée en cuisine), la tour n°7 ou les appartements établis au sud, riches en mobilier. Cette différence de densité de mobilier vient confirmer la séparation fonctionnelle des espaces entre la grande salle (*aula*) et la petite salle (*caméra*).

#### L'ensemble résidentiel de prestige

Un important ensemble résidentiel est associé à la fortification occidentale : la courtine reliant les tours n° 8 et n° 7 sert de mur occidental à un long bâtiment divisé en deux parties inégales par un mur de refend. Au sud, une grande salle est équipée par deux cheminées monumentales, d'au moins deux baies et trois portes de communication. Il s'agit d'une *aula*. Au nord, une salle plus petite possède, elle aussi, une cheminée et au moins deux portes. À l'est, une chapelle gothique est placée perpendiculairement au grand bâtiment.

#### La construction de la chapelle

La chapelle vient à son tour s'accoler au grand bâtiment : la fondation du mur gouttereau sud, en particulier s'appuie sur la fondation du bâtiment au moyen d'un demi-arc de décharge. La tranchée de fondation, large et profonde est nettement repérée aussi bien du côté interne que du côté externe. Le sol de la chapelle est carrelé, le seul accès contemporain à la première phase de fonctionnement est une porte s'ouvrant dans la grande salle.

L'ensemble de prestige (enceinte et bâtiments) est maintenant bien daté au tout début du XIV<sup>e</sup> siècle. On peut raisonnablement étendre cette datation à l'ensemble de la forteresse. La famille de Chatillon-Saint-Pol qui possède alors la seigneurie, semble avoir développé

pé un important programme de construction le long de l'Escaut.



**CONDÉ-SUR-L'ESCAUT** Château de l'Arsenal

*Vue aérienne de l'ensemble résidentiel de prestige, cliché S. Charrier (www.archeo-volant.fr).*

### **La gestion hydraulique au centre du château**

La haute-cour de type anglo-normand est probablement issue d'une motte antérieure. Une poutre de chêne associée aux pieux servant de support à la fondation de la chemise permet de dater l'édification de cette enceinte entre 1200 et 1220. Le château existait déjà, peut-être sous la forme d'une fortification en bois, puisque Baudouin V de Hainaut en fait le siège en 1175 et le restitue à Nicolas d'Avesnes en 1184<sup>1</sup>. La chemise est entourée d'un fossé en eau alimenté directement par l'Escaut.

Lors de la construction de la forteresse du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, la chemise est détruite et le fond du fossé sert de base à l'implantation de la courtine méridionale. Au sud de l'enceinte, à l'ouest de la tour n°5, une porte d'eau s'ouvre dès l'origine vers l'Escaut. Les dimensions de cette porte

d'eau sont suffisantes pour permettre le passage de bateaux.

Un canal prolonge la porte d'eau vers l'intérieur de l'enceinte. La berge ouest de ce canal a été étudiée cette année à proximité de la porte d'eau : elle est occupée par un petit bâtiment accolé à la courtine, un sol pavé d'extérieur probablement tardif, et une structure en creux qui pourrait être un puits ou des latrines. Il n'est pas encore possible de proposer une fonction et une datation pour ces installations. Cependant l'implantation en bord de rive et l'altitude de fonctionnement sont des indices compatibles avec un fonctionnement contemporain avec le canal médiéval.

Lors de la phase d'aménagement suivante, la porte d'eau est bouchée et le canal est remplacé par une pièce d'eau dont les berges sont maintenues par des planches et des pieux de chêne. L'évacuation du trop-plein se fait grâce à deux canalisations en bois superposées qui passent au travers du bouchage de la porte d'eau. Les canalisations et les pieux sont strictement contemporains et leur date d'abattage est comprise entre 1558 et 1561. Le milieu du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle voit l'abandon des bâtiments médiévaux (en particulier de l'ensemble de prestige) et la construction d'un nouveau logis à proximité du châtelet d'entrée. La dernière transformation date du début du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle sous la forme d'une pièce d'eau rectiligne associée au second état des jardins à la française. Cet aménagement qui apparaît sur certains plans, se traduit par un comblement de terre organique probablement récent (1<sup>ère</sup> moitié <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle) et un ponceau d'évacuation en briques au pied de la tour n°5.

L'apport de la campagne 2012 à la compréhension de l'espace central de la forteresse réside principalement en une série de datations scientifiques et à la découverte d'installations construites à l'ouest de la porte d'eau.

Lionel DROIN

---

1 – Chronique de Hainaut, Gislebert DE MONS.

ÂGE DU FER

GALLO-ROMAIN

## **COUTICHES** **Rue de Fâches**

La société Immost envisage la construction d'un lotissement pour des habitations individuelles rue de Fâches à Coutiches. La localisation de ce projet d'une emprise de 14 577 m<sup>2</sup> à proximité d'indices d'occupation romaine a justifié l'intervention d'une équipe de la Communauté d'Agglomération du Douaisis du 6 au 9 novembre 2012.

Six tranchées et quatre sondages profonds ont été menés. En tout, ce sont 25 structures et 2 niveaux qui ont été mis au jour (fosses, trous de poteau et fossés) dont

11 testés. Une zone au centre de l'emprise concentre 14 de ces structures, les dernières étant éparpillées dans les autres tranchées. Le mobilier retrouvé dans les comblements a permis d'identifier une fosse de La Tène finale, tandis que toutes les autres appartiennent à la période romaine.

Faustine CARPENTIER

## CROCHTE

### Rue Meuninck Straete

Un projet d'aménagement de lotissement envisagé par un particulier au 2 rue Meuninck Straete à Crochte fait l'objet d'une prescription de diagnostic par le Service Régionale de l'Archéologie. La prescription ne porte que sur une partie du projet (6 800 m<sup>2</sup>). 5 tranchées continues ont été réalisées sur l'emprise le 5 juin 2012. Elles ont mis en évidence la présence de 31 anomalies. Un silo et une structure de combustion (four ou bucher) constituent les deux seuls indices d'occupation antérieurs à la période médiévale. Tous les autres éléments datés du

site sont attribuables, au vu de l'étude céramique de V. VINCENT, à la période médiévale. Il s'agit de fosses et de fossés et d'une probable levée de terre. Ces vestiges peuvent être associés à la ferme, anciennement fossoyée, située au cœur du projet d'aménagement. Ils constituent un apport à la compréhension et à la datation des sites fossoyés de la Flandre intérieure.

Mathieu LANÇON

## CROIX

### Église Saint-Martin

Un diagnostic archéologique a été réalisé en avril 2012 par une équipe de l'Inrap à l'église Saint-Martin de Croix en préalable à divers travaux de rénovation (changement de conduits de chauffage et mise en place d'un plancher chauffant à l'intérieur de l'église, rénovation des canalisations d'eaux pluviales en extérieur). L'église actuelle date de 1879 et résulte de plusieurs extensions réalisées au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

Plusieurs éléments de la documentation ancienne tendent à indiquer qu'il s'agit bien là de l'emplacement initial de l'église Saint-Martin. Les objectifs de ce diagnostic étaient donc d'une part, de confirmer la présence d'un édifice antérieur à 1808 (première église pour laquelle nous disposons d'un plan) et d'autre part, de cerner l'extension du cimetière paroissial médiéval et/ou moderne.

Les sondages réalisés à l'extérieur de l'église confirment la présence de sépultures orientées sud-ouest/nord-est, suivant ainsi l'orientation de l'église. Des maçonneries de briques ont été observées en bordure du chevet de l'église actuelle, il pourrait s'agir des fondations du mur de parcelle. Seules les façades sud et

sud-est ont pu être diagnostiquées : pour des raisons techniques, il n'a pas été possible de réaliser des sondages le long des façades nord-ouest et nord. Les sépultures se poursuivent à l'intérieur de l'église actuelle, à des profondeurs équivalentes. Plusieurs niveaux de sépultures ont été notés. Les sondages au niveau du transept ont mis au jour des maçonneries de briques interprétées comme les fondations des absides nord et sud du chevet primitif de l'église de 1846. Le sondage réalisé dans la nef à proximité du transept a montré la présence d'une fondation en pierre calcaire montrant une orientation différente de celle des maçonneries de briques. Des traces de réaménagement ou de rénovation de la fondation ont également été notées.

Nous ne disposons pas d'éléments de datation pour cet ensemble en pierres calcaires ; compte tenu des extensions progressives de l'église vers le nord-ouest, il est probable que cette fondation soit à rattacher à la période moderne. Cet ensemble construit ne figure sur aucun des plans d'église disponibles (1808 ou 1846).

Sophie OUDRY-BRILLON

## CUINCY

### Z.A. La Brayelle

L'opération de diagnostic menée à Cuincy, Z.A. « La Brayelle » (27 723 m<sup>2</sup>) s'est révélée positive. Dans les 12 tranchées linéaires et les quelques fenêtres d'extension pratiquées, correspondant à 3 511 m<sup>2</sup> décapés (13 %), 154 structures avérées ont été mises au jour, auxquelles il faut ajouter 73 faits dont la détermination n'a pas été possible du fait de conditions climatiques particulières au moment du diagnostic (du 30 janvier au 21 février 2012, avec une interruption de huit jours ouvrés). Chronologiquement, la quasi totalité des vestiges ayant livré du mobilier archéologique (céramique principalement, rare

faune) peut être attribuée à la fin de la Protohistoire et particulièrement à la deuxième moitié du second âge du Fer.

L'occupation laténienne est marquée notamment par un réseau fossoyé repéré à l'est de l'emprise de l'opération sur une longueur de 100 m. Il se compose de trois larges (1,5 à 2,3 m) et profonds (0,6 à 0,9 m) fossés parallèles au tracé irrégulier semblant témoigner de la partie nord-ouest de plusieurs enclos successifs. Le fossé le plus à l'intérieur de la surface enclose aurait été comblé à La Tène finale, les autres à La Tène moyenne. D'autres

fossés marquent soit des aménagements plus modestes au sein ou à proximité de l'enclos, soit les axes à partir desquels les divers aménagements semblent s'organiser.

À la lumière des découvertes réalisées sur les nombreuses opérations menées dans l'ouest douaisien, notamment sur les communes de Lauwin-Planque et de Brebières, on remarque que les réseaux fossoyés d'enclos ou de parcellaire mis au jour à Quincy pourraient s'inscrire dans un vaste et même ordonnancement sui-

vant un axe nord-est / sud-ouest. Les résultats des fouilles déjà réalisées et des recherches en cours sur l'occupation de ce terroir au second âge du Fer montrent en effet que le site de Quincy, « La Brayelle » trouverait logiquement sa place dans le maillage que semble ici constituer une succession d'installations agricoles et d'habitat, de type ferme enclose, à la fin de la période gauloise.

Sylvain ROBELOT

MODERNE

## CYSOING

### Parc du château

Implantée dans l'ancien parc de l'abbaye d'origine carolingienne Saint-Calixte de Cysoing, la première section de la canalisation d'eaux pluviales devait être surveillée pour vérifier la présence ou non d'ouvrages hydrauliques associés aux bassins d'époque modernes ou à des aménagements antérieurs. Les observations menées en continu sur le tracé ont montré que celui-ci tranchait principalement des remblais modernes et contemporains. À l'exception de deux maçonneries qui ne peuvent être antérieures à l'époque moderne, aucun ouvrage ancien ne sera détruit par la pose de la canalisation d'autant qu'au sortir de l'intervention la cote de fond de forme a été considérablement relevée (de -63 cm à 0 en début de tracé bas). En partie basse, d'épais remblais (jusqu'à 1 m) d'époque moderne semblent pouvoir être mis en relation avec la construction des bassins actuels (au XVIII<sup>e</sup> siècle). Les niveaux (des remblais aussi ?) sous-jacents marqués d'hydromorphie mais sans ligne de bat-

tement ou dépôt véritablement hydromorphe montrent la présence constante d'eau. Les niveaux inférieurs, très organiques correspondent peut-être aux niveaux terminaux d'envasement liés à des aménagements de bois (Str. 54, 55 et 56 tout début de l'époque moderne, fin du Moyen-Âge ?) aujourd'hui très profondément enfouis (28,92 m NGF) et qui ne seront donc pas découverts par la tranchée d'implantation. La partie haute, à l'entrée du parc, montre aussi la présence de remblais et de niveau marqués d'hydromorphie d'époque moderne. Les probables aménagements supérieurs des petits jardins n'ont pu être mis en évidence du fait de la présence de larges et profondes fosses à gravats d'époque contemporaine. Des éléments lapidaires très fragmentés ont été recueillis dans ces fosses (fragments d'ogives, de corniches, d'une console et d'un meneau).

Ludovic NOTTE

MOYEN-ÂGE

## DOUAI

### Frais marais

La construction d'un musée archéologique (Arkéos) sur la commune de Douai, en bordure de la rivière Scarpe, entre Frais-Marais et la commune de Râches, a entraîné en 2011 et 2012 la prescription de deux diagnostics archéologiques, sur deux parcelles contigües. S'étant révélées riches en vestiges archéologiques, elles ont fait l'objet d'une fouille préventive entre le 18 avril et le 18 octobre 2012. Les différentes études à mener étant pour l'heure toujours en cours, cette présentation générale ne s'appuie donc que sur des analyses et investigations de terrain.

Les observations géomorphologiques font état d'un « chenal » large de plus de 33 m, profond d'au moins 2 m et lui même parcouru par de nombreux autres petits chenaux et ravines. À ce jour, tout porte à croire qu'il est daté entre la période romaine et le début de l'époque médiévale et qu'il a connu une longue période d'activité. Un clayonnage et un aménagement en bois (ponton ?) semblent par ailleurs avoir fonctionné avec une phase

intermédiaire de ce chenal. Quelques objets en bois en ont également été extraits (rame, joug...).



**DOUAI Voierie Musée, Frais marais**

Vue aérienne du site cliché Ph. Frutier, Altimage.



Les traces d'occupation sont localisées pour la très grande majorité sur la rive sud de ce chenal et sont principalement postérieures au XIII<sup>e</sup> siècle avec une prédominance pour les XIV<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècle. Elle est caractérisée par de nombreux fossés, fosses, et autres latrines (en tonneaux), habitat maçonné et témoigne de l'activité qui occupe les artisans locaux depuis cette époque jusqu'à nos jours : la transformation de la terre.



**DOUAI Voierie Musée, Frais marais**  
*Fosse à cruches, cliché CADDAP.*

Si les archives attestent de la présence de nombreux potiers dans un périmètre très proche de la parcelle fouillée, aucun de leurs fours n'a été mis au jour lors de l'opération. Toutefois, de nombreux indices matériels viennent confirmer leur existence et leur proximité. Il faut dans un premier temps relever la quantité considérable de céramique qui a été extraite des différentes structures et d'un important niveau de remblai, et qui n'est en aucun cas compatible avec une « consommation » domestique.



**DOUAI Voierie Musée, Frais marais**  
*Cavalier en plomb, cliché CADDAP.*

Ajoutons à cet argument la découverte de très nombreux boudins d'argile, éléments caractéristiques des fours de potier et autres divers objets en plomb (am-

poule de pèlerins, figurine équestre, enseigne religieuse, chutes de plomb. . .) dont les oxydes sont utilisés dans la fabrication de la glaçure à appliquer sur les céramiques.

Au nord du site, plusieurs fossés ou cours d'eau orientés est-ouest se succèdent tout au long du Moyen-Âge sur une bande de plus de 50 m de large. Il faudra peut-être pendant l'étude en assimiler certains à d'anciens bras de la Scarpe. Des aménagements de berges, de type clayonnage ou fascine y ont été observés à plusieurs reprises.

D'autres fossés orientés sud-nord viennent s'y jeter dont un plus important que les autres et dans lequel est installée une série de six clayonnages transversaux formant une installation pouvant rappeler certains systèmes de pêcheries. Ce fossé a par ailleurs livré un très important mobilier céramique (épi de faitage. . .), métallique (assiettes, enseigne religieuse. . .), en cuir (semelles, chaussures, bourse ? . . .) et en bois (écuelles, cuillers. . .) dans un état de conservation remarquable.



**DOUAI Voierie Musée, Frais marais**  
*Four à tuile, cliché CADDAP.*

La découverte d'un four de tuilier probablement de la fin du Moyen-Âge représente un des autres centres d'intérêt du site et perpétue l'artisanat de la terre dans ce hameau. Il mesure 6 m de long sur un peu plus de 3 m de large et est constitué de tuiles plates, non maçonnées. La fouille et le démontage de ce four ont permis de mettre en évidence trois états d'utilisation (3 niveaux de mortier dans la chambre basse) pour trois ou quatre états dans sa construction. La particularité de ce four réside dans l'aménagement du foyer avec des tuiles posées à plat et de champs dans le style des cheminées médiévales que l'on peut croiser lors d'opérations en milieu urbain, mais aussi d'un contrefort sur sa partie ouest qui témoigne d'une réfection récente. Enfin, trois fours à briques des XVIII<sup>e</sup> ou XIX<sup>e</sup> siècles ont été identifiés sur le terrain. Utilisant la technique de la cuisson en meule, deux d'entre eux ont laissé des traces plus ou moins importantes de rubéfaction sur le sol alors que le troisième

individu, clairement délimité (6 x 8 m), a en plus été préservé par endroit sur trois assises de briques.

Il ne fait aucun doute au vu de ces premières observations que les différentes études démontreront davantage

la richesse déjà incontestable de ce site.

Stéphane VENET

MODERNE

## DOUAI

### Hôtel de la Tramerie

L'hôtel de « la Tramerie » daté du XVII<sup>e</sup> siècle et classé parmi les Monuments historiques, est situé au 132, rue des Foulons à Douai. Il fait l'objet d'un projet de réhabilitation qui a donné lieu à une prescription de diagnostic archéologique. La surface de l'édifice et de sa cour représentent une superficie de 350 m<sup>2</sup>. Le manque d'accès et le mauvais état de conservation du bâtiment ont em-

pêché la réalisation de sondages archéologiques. Une observation du bâti et une brève étude en archives ont permis de repérer quelques étapes dans l'aménagement du bâtiment.

Maël JULIEN

MOYEN-ÂGE

## DOUAI

### Voierie Musée



**DOUAI Voierie Musée**

*Vue vers le sud de la tranchée 3 bis avec, en arrière plan, les vestiges de l'habitat bas médiéval/moderne, cliché CADDAP.*

Un diagnostic archéologique a été prescrit suite au projet d'aménagement, par la Communauté d'agglomération du Douaisis, d'un parking, en lien avec la création

d'un musée et d'un parc archéologique.

L'opération s'est déroulée du 18 au 28 juin 2012, sur une surface de 2 754 m<sup>2</sup>. Au total 3 tranchées, 2 fenêtres et 6 sondages ont été réalisés. La surface ouverte est de 325 m<sup>2</sup>.

Les vestiges mis au jour se répartissent en deux catégories : d'une part les vestiges non anthropique d'origine géologique (ancien lit de la Scarpe), d'autre part des niveaux et des fossés médiévaux, un habitat bas médiéval/moderne, des niveaux et un four à brique d'époque contemporaine.

L'étude géomorphologique de l'ancien lit de la Scarpe complète les données collectées lors des différentes interventions ayant eu lieu ou en cours sur les parcelles voisines. Le principal intérêt tient dans la découverte des vestiges d'un habitat, susceptible d'être en lien direct avec l'activité potière connue, pour les XIV<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècles, grâce aux opérations archéologiques précédentes ou en cours, et par les textes.

Héloïse ESTEVES

MOYEN-ÂGE

## DUNKERQUE

### Lycée Benjamin Morel

Dans le cadre du projet « Cœur d'agglomération » de restructuration urbaine de la ville de Dunkerque, l'emplacement du lycée Benjamin Morel a fait l'objet d'une fouille archéologique sur une surface de 500 m<sup>2</sup>, effectuée du 24 septembre au 19 octobre 2012 par six personnes sous la responsabilité de Christophe Colliou, res-

ponsable d'opération pour Arkemine, opérateur en archéologie préventive.

Le diagnostic archéologique effectué préalablement à la fouille avait révélé un ensemble de niveaux de sols successifs, datés de la période XIV<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècle par le mobilier céramique et contenant un espace particulière-

ment intéressant relatif à une activité métallurgique de post réduction. Avant même la fouille, le site du lycée Benjamin Morel a clairement été présenté comme celui d'une forge médiévale posant la question de l'utilisation du charbon de terre. Si l'utilisation de ce combustible pour la fin du Moyen-Âge est connue de quelques sources écrites, elle n'a jamais été mise en évidence par des moyens archéométriques sur un site artisanal. Différentes études traitant les résultats de la fouille sont en cours. Elles ont notamment comme objectifs de :

- caractériser l'occupation du Moyen-Âge et préciser la chronologie générale du site ;

- caractériser l'organisation spatiale et fonctionnelle des vestiges liés à la forge ;
- identifier d'éventuellement bâtiments ;
- caractériser de façon archéométrique l'utilisation de charbon de terre pour un travail de post réduction ;
- mener des études d'archives afin de mettre en relation les données historiques avec les résultats archéologiques.

Le rendu du rapport est prévu en fin d'année 2013.

Christophe COLLIOU

ÂGE DU FER, GALLO-ROMAIN

MODERNE

## ÉCAILLON

Rue des Hallots - Chemin des Maraîchons

Le projet de lotissement par la société Nexity sur les parcelles situées entre la rue des Hallots et le chemin des Maraîchons, soit une superficie de 30 553 m<sup>2</sup>, a donné lieu à la prescription d'un diagnostic. L'opération menée par la Communauté d'Agglomération du Douaisis, s'est déroulée du 5 au 8 novembre 2012. 15 tranchées et 7 fenêtres ont été réalisées représentant 10 % de la surface. L'étroitesse d'une parcelle et la présence d'une ligne électrique aérienne traversant l'emprise ont contraint l'ouverture des tranchées.

Ce sont 48 structures et 2 niveaux qui ont été mis au jour lors de ce diagnostic. Quatre périodes chronologiques ont été repérées : la Protohistoire, l'Antiquité, le Moyen-Âge et l'époque moderne-contemporaine.

Les occupations anciennes se sont révélées peu nombreuses en termes de structures et très localisées (dans deux fenêtres). Il s'agit de deux trous de poteaux attribués à La Tène ancienne, d'une sépulture à crémation et un rejet de bûcher funéraire datés de la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. - début I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. Une seule structure indéterminée pourrait être médiévale. Les vestiges appartenant à la période moderne voire contemporaine sont plus nombreux. Cette période concerne 25 faits archéologiques regroupant un niveau, des fossés et des fosses répartis sur l'ensemble de l'emprise.

Géraldine PERNIN

ÂGE DU FER

## EECKE

Rue de Caestre

Une opération de sondages archéologiques a été réalisée en juillet 2012 sur la commune d'Eecke à l'emplacement d'un projet de construction d'un lotissement couvrant une surface de 17 547 m<sup>2</sup>. 13 tranchées et des extensions ont été réalisées ouvrant environ 12,45 % de la surface générale. Le contexte archéologique et historique est riche sur la commune pour les époques médiévales et modernes. Cette intervention a permis de mettre en évidence les traces d'une occupation humaine de l'époque gauloise (La Tène ancienne, v<sup>e</sup> siècle avant notre ère). Elle se caractérise par la présence d'une série de fossés orientés nord-ouest/sud-est qui semblent marquer l'espace de manière importante. L'un d'entre eux est riche en mobilier céramique de type domestique en position de rejet détritique. Deux autres fossés pa-

rallèles s'installent perpendiculairement au sens de la pente et pourraient correspondre à la limite de l'occupation. Cette dernière se développe probablement au nord-est, vers le centre du village actuel. On retrouve peu de structures fossoyées aux alentours de ces implantations. La richesse du mobilier soulève des questions sur le type d'occupation (domestique ? cultuel ?) mais également sur son organisation spatiale (site de hauteur fortifié ? enclos ?). Eecke se situe dans une zone d'étude riche en vestiges anciens pour cette période entre Cassel et le Mont Kemmel en Belgique, sur une hauteur qui domine les terres environnantes.

Samuel DESOUTTER

## ERRE

### Rues Condorcet et Hubert Parent

La future construction d'un lotissement a nécessité la réalisation d'un diagnostic archéologique sur la commune d'Erre. Quarante-huit vestiges ont été mis au jour. Douze d'entre eux ont fait l'objet d'une fouille manuelle et cinq d'une fouille mécanique. Dix structures ont livré du matériel céramique soit environ 20 % de la totalité des structures mises au jour. Cependant, certaines structures sans mobilier ont pu être rattachées à une occupation reconnue en fonction de leur situation et de la nature de leur comblement. Mis à part les puits et les fossés, les autres vestiges sont plutôt arasés. Hormis trois éléments lithiques retrouvés en position secondaire (parmi lesquels nous trouvons un fragment de lame du Néolithique moyen/final) et les époques moderne et contemporaine, deux phases d'occupations protohistoriques ont pu être mises en évidence. La plus ancienne se rapporte à l'âge du Bronze. La seconde concerne le second âge du Fer (La Tène ancienne).

L'occupation de l'âge du Bronze observée dans la partie ouest de l'emprise se rapporte à la sphère fu-

néraire avec la présence d'un enclos fossoyé circulaire d'environ 38 m de diamètre externe. En parallèle, une zone colluviée, recouvrant un vestige daté La Tène A, a livré des tessons céramiques résiduels attribuables à l'âge du Bronze.

Les indices d'occupation laténienne observés sur l'ensemble de l'emprise, plus particulièrement localisés au sud et au nord-ouest, nous orientent vers une installation de type domestique. En effet, deux unités architecturales (type grenier ?) et deux puits ont été mis au jour. Bien que non détectés, des bâtiments sont vraisemblablement présents à proximité des puits. Par ailleurs un fossé parcellaire contemporain de l'habitat a été repéré au nord-est du projet. Le mobilier céramique laténien découvert dans les différentes structures fossoyées indiquerait une occupation durant toute la période de La Tène A.

Pascal NEAUD

## ESQUERCHIN

### Place de l'Église

La commune d'Esquerchin envisage la construction de nouveaux bâtiments pour son école maternelle sur une parcelle de 1 327 m<sup>2</sup>, place de l'Église. La Communauté d'Agglomération du Douaisis a procédé à un diagnostic archéologique sur la parcelle concernée du 6 au 10 août 2012. Les trois tranchées réalisées ont mis en évidence 27 unités stratigraphiques. Trois d'entre-elles sont attribuables à la période carolingienne (X<sup>e</sup> - XI<sup>e</sup> siècle), trois autres au bas Moyen-Âge. Une ving-

taine d'autres est attribuable soit aux périodes moderne et/ou contemporaine, soit de datation indéterminée. Malgré la faible densité et l'arasement général des vestiges, ce diagnostic a permis de mettre en évidence, comme le laissaient supposer les mentions de la commune au XI<sup>e</sup> siècle, les premières traces assurées d'une occupation alto-médiévale à Esquerchin.

Renaud LEROY

## ESTAIRES

### Rue de l'Égalité

Un diagnostic archéologique a été réalisé par l'Inrap en juillet 2012, sur la commune d'Estaires, sur une prescription archéologique concernant près de 5,9 ha sur la partie Est de la commune. Une ouverture à 11 % au moyen de 27 tranchées a été réalisée. Trois occupations chronologiquement et spatialement distinctes ont été mises en évidence : un enclos de La Tène finale au sud de l'emprise, une installation gallo-romaine au Nord et un petit ensemble carolingien à l'Est.

L'enclos de La Tène finale est un petit enclos de 15 m de côté dont trois angles ont été dégagés. Un sondage dans ce fossé livre un mobilier abondant dont un micro vase. Une fosse au centre a été testée et ne montre qu'une dizaine de centimètres de comblement conservé. Ce petit enclos pourrait être un enclos funéraire. C'est le

seul élément de cette période qui a été retrouvé sur cette emprise.

L'occupation gallo-romaine est caractérisée par quelques fosses et fossés et du mobilier des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècle. Ces éléments se trouvent de part et d'autre d'une ligne à haute tension sous laquelle nous n'avons pu faire d'ouverture et en bordure d'emprise, ce qui limite la compréhension spatiale de ce petit habitat.

L'ensemble carolingien se trouve à l'est de l'emprise, en bordure de la rue actuelle et est représentée par quelques fosses et fossés ayant livré un mobilier céramique à pâte charbonneuse associé à des fragments de *tegulae*.

Virginie THOQUENNE



## FACHES-THUMESNIL

Rue Édouard Vaillant

Le projet de construction d'un lotissement, porté par le Groupe Auchan, en front de la rue Édouard Vaillant, au sud du Mont de Fâches, au sud-ouest de la commune de Faches-Thumesnil, dans un environnement archéologique sensible, a induit la réalisation d'un diagnostic sur une surface de 18 837 m<sup>2</sup>. Le terrain se positionne sur le plateau du Mélantois, à l'altitude de 50 m NGF. Les investigations permettent de mettre en évidence un ensemble de fossés de parcellaire attribuable à une pé-

riode chronologique appartenant à la fin du second âge du Fer et/ou au début du Haut-Empire. Cette occupation est caractérisée par la présence de sept faits en creux. Malgré la faiblesse des artefacts, elle forme un ensemble cohérent pour lequel nous retiendrons une fonctionnalité à caractère agro-pastoral.

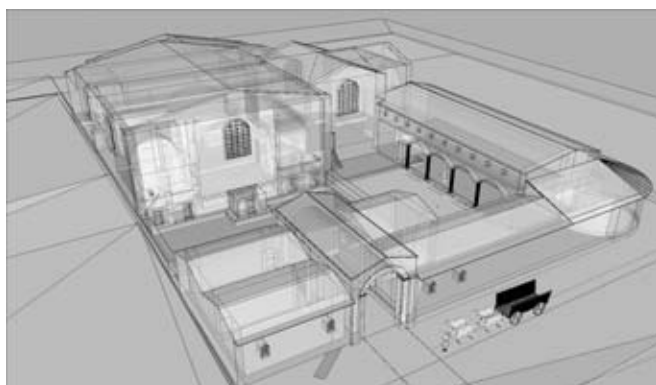
Carole QUÉREL

FAMARS  
PCR Fanum Martis

Cette première année de PCR concernant l'agglomération antique de *Fanum Martis* et son territoire a été consacrée au rassemblement des données encore éparses. Cette étape du travail est nécessaire afin de pouvoir estimer la quantité de matériel exploitable pour les études futures.

L'ensemble des données est inscrit dans un système de gestion des données associé à un système d'information géographique qui permettra à terme de comparer les informations récentes à celles issues des opérations anciennes.

La géolocalisation des cadastres et des plans des fouilles anciennes servira l'analyse de la répartition des différents mobiliers.

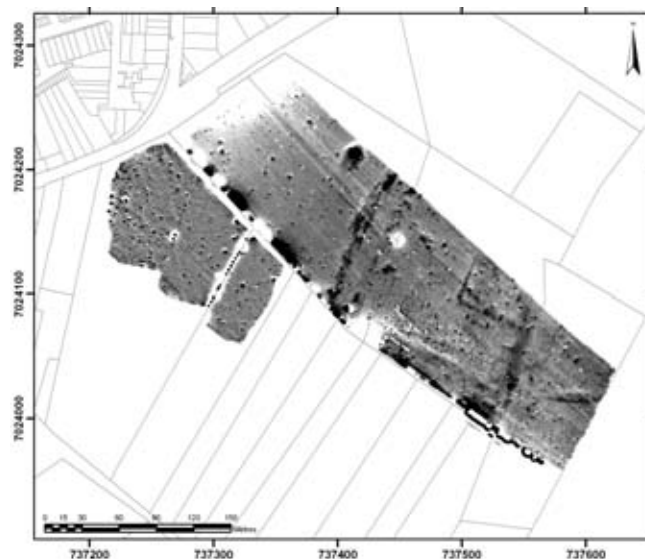
**FAMARS PCR Fanum Martis***Reconstitution des thermes.*

L'observation et l'interprétation des clichés aériens indiquent les zones les plus sensibles pour les prospections magnétiques et électriques. Elles facilitent également la recherche concernant l'organisation du territoire et de l'agglomération gallo-romaine. Plusieurs parcelles ont ainsi fait l'objet de prospections soit électriques soit magnétiques.

La première méthode a été utilisée à l'emplacement des thermes afin de vérifier leur orientation, leur extension et confirmer l'existence de bâtiments antérieurs à

leur construction. La seconde a été utilisée en dehors des zones actuellement urbanisées là où des anomalies phytologiques révélaient la présence de vestiges archéologiques. La méthode a dévoilé plus de vestiges que n'en avaient livrés les photographies.

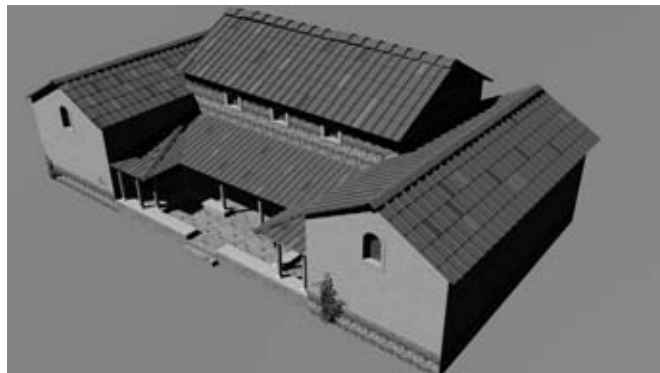
Les données de fouille issues des campagnes réalisées par Daniel Roger de 1999 à 2002 sur le site de la « Rhonelle 1 » sont en cours de normalisation et sont inscrites dans le système informatique de traitement des données mis en place pour l'ensemble de l'agglomération.

**FAMARS PCR Fanum Martis***Prospection magnétique temporaire.*

L'étude des documents anciens a permis de recenser l'ensemble des mentions de canalisations dans les environs de l'agglomération antique depuis leur origine jusqu'aux limites de la ville. Cette analyse a montré que plusieurs aqueducs alimentaient différents endroits de la cité.

L'importante quantité de mobilier de toute nature né-

cessite un récolement avant analyse des données. La sigillée décorée issue de la campagne 2001 (Rhonelle 1) et des anciennes fouilles des années 1970 et 1980 a pu faire l'objet d'un inventaire exhaustif de même que celle conservée dans les réserves du musée des Beaux-Arts de Valenciennes.



**FAMARS PCR Fanum Martis**  
*Reconstitution d'une maison.*

Le mobilier métallique, en matière dure animale et en verre a pu faire l'objet d'un même traitement. Les objets en bronze et en fer ont été photographiés et dessinés, afin d'élaborer un catalogue exhaustif des objets décou-

verts dans l'agglomération.

Pour replacer l'agglomération dans un contexte général, les données issues des ensembles funéraires reconnus dans *lepagus* sont enregistrées dans un système de bases de données relationnelles qui permettra à terme de reconnaître les particularités régionales et identifier les différences entre monde des vivants et monde des morts.

Les premières reconstitutions 3D ont pu être établies sur bases des données des fouilles anciennes. Elles présentent les hypothèses de reconstruction de bâtiments de la Rhonelle 1, des thermes. Le plan de reconstitution de l'ensemble de la ville est à l'état d'ébauche mais il sera complété au fur et à mesure des informations qui seront récoltées au cours des fouilles à venir et de la compilation des données anciennes.

Les années prochaines seront consacrées aux études croisées de répartition des différents mobiliers afin de reconnaître des zones d'occupation ou d'activité spécifiques. Cette méthode d'analyse permettra de mieux percevoir l'organisation et l'évolution de cette agglomération place économique importante du territoire nervien durant les II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup> siècles ainsi qu'au début du IV<sup>e</sup> siècle.

Raphaël CLOTUCHE

NÉOLITHIQUE, GALLO-ROMAIN

MODERNE

## FAMARS Technopôle

Le Technopôle est localisé sur la commune de Famars au pied du Mont Houy. L'opération est localisée à la limite nord-ouest de la ville antique. Trois phases d'interventions sont prévues dans l'arrêté de prescription. Elles couvrent une surface totale de 73 600 m<sup>2</sup>. La première réalisée en 2011 et surtout en 2012 couvre une surface de 32 971 m<sup>2</sup>. Elle correspond dans le futur projet d'aménagement aux voiries et noue d'assainissement. Une première tranche de travaux a débuté le 25 octobre 2011 par le décapage et la fouille d'un secteur situé au nord-est de l'emprise, couvrant une superficie de 3 431 m<sup>2</sup>. Cette première tranche de travaux a duré environ un mois. L'opération a repris le 27 février 2012 par le décapage de deux zones (chantier sud et chantier nord).

La fouille s'est déroulée de manière simultanée sur chacune des zones nord et sud dans un premier temps, celles-ci étant placées chacune sous la responsabilité d'un responsable d'opération. Un troisième responsable a été chargé de traiter les données relatives aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, période durant laquelle Valenciennes a subi quatre sièges au cours desquels le territoire de la commune de Famars servait de campement aux troupes assiégeantes.

L'opération s'est terminée le 30 novembre 2012. Au cours de cette première phase de travaux, 32 971 m<sup>2</sup> ont été décapés soit la totalité de l'emprise qui était prévue

dans le cahier des charges du SRA. Bien qu'il s'agisse d'un même site, pour des facilités de compréhension, la présentation des données sera divisée en trois chapitres : chantier nord, chantier sud (tout deux antiques) et période moderne.

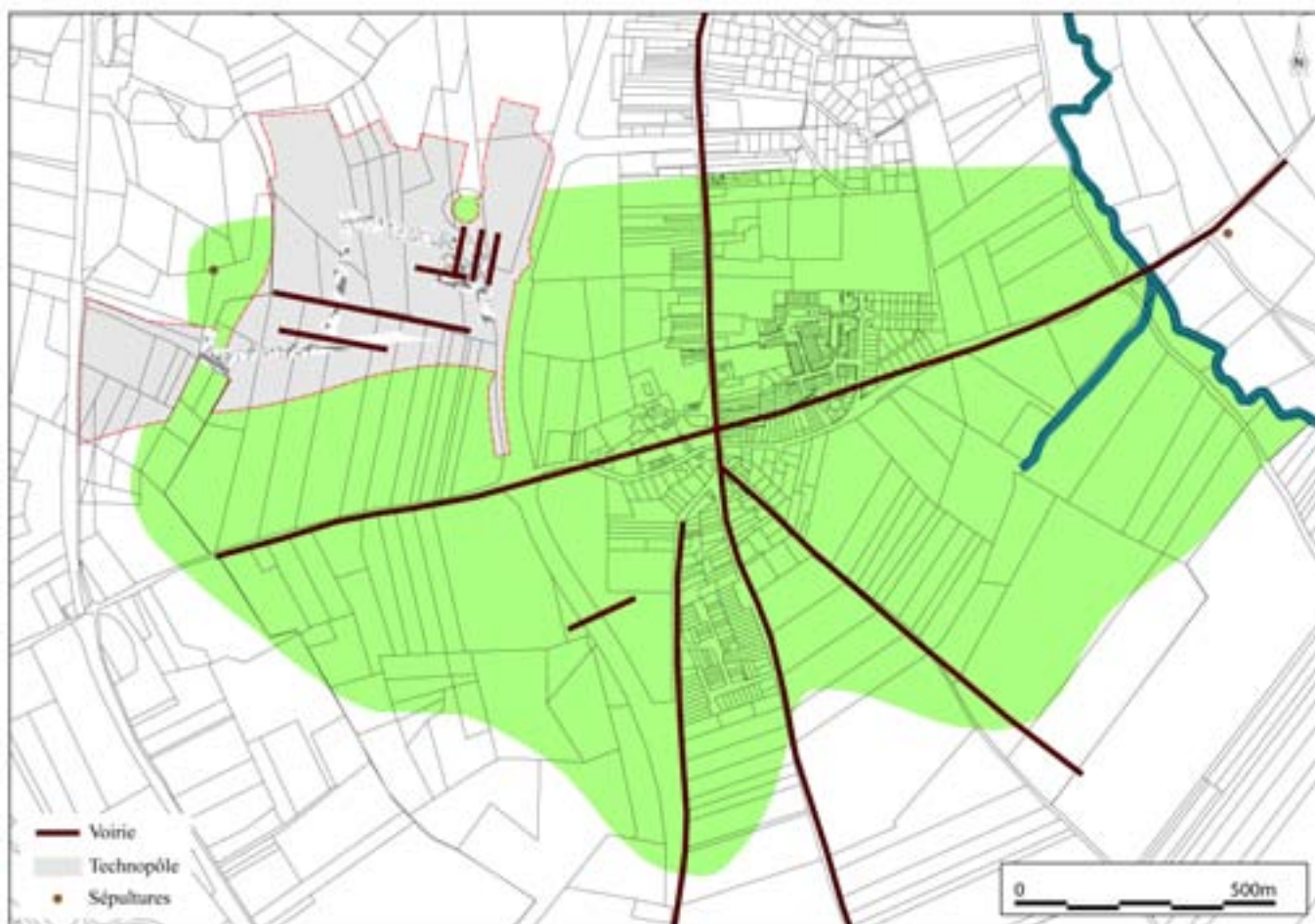
Au total, ce sont plus de 7000 unités stratigraphiques qui ont été enregistrées sur l'ensemble de la fouille. En l'état actuel de l'étude, ce sont plus de 100 outils en fer qui ont pu être identifiés et plus de 200 objets en alliage cuivreux. Les décomptes céramiques ont identifiés, jusqu'à présent, plus de 50 000 restes céramiques.

### **Le chantier nord**

Cette partie du site est localisée à proximité de la RD 958 qui avait fait l'objet de fouilles en 1985 et 1986. Elle correspond à une aire de retournement et une voirie orientée est-ouest.

### **Une occupation ancienne**

Même si pour l'essentiel ce sont les vestiges d'une partie du quartier ouest de l'agglomération antique de Famars, parmi elles se trouvent des structures bien plus anciennes attribuables au Néolithique. Ce sont 5 fosses de forme ovale et à profil en Y qui ont livré quelques éléments lithiques et céramiques.



### **FAMARS Technopôle**

*Localisation de la fouille du technopôle par rapport à la ville antique.*

### **La période gallo-romaine**

L'essentiel de l'occupation est gallo-romain. La densité des structures est surtout perceptible dans la moitié est de la parcelle en direction du centre de l'agglomération.

À la lumière des observations faites sur le terrain et d'une étude encore partielle du matériel, des grandes phases se dessinent. La phase la plus précoce, est attribuable à la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle. Compte tenu de la multiplicité des structures et de l'état d'avancement de la post-fouille, il n'est pas encore possible de comprendre avec certitude comment l'ensemble s'organisait ni de savoir à quelles fins étaient destinées les structures appartenant à cette phase. L'habitat ne se dessine pas encore clairement, des éléments peuvent d'ores et déjà nous orienter vers des bâtiments sur poteaux ou excavés cernés par une multitude de fosses aux profils similaires livrant une grande quantité de matériel.

### **Une organisation orthonormée**

Suite à l'abandon et au remblaiement de certains de ces secteurs par des niveaux de colmatage, anthropiques ou non, au cours de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle, une organisation de la ville très structurée suivant un système orthonormé très régulier apparaît. Trois orientations principales se distinguent. Des parcelles aux mesures régulières soulignées par des palissades, des petits fossés ou des haies s'inscrivent dans

cette trame. Celle située à l'est semble antérieure aux deux autres qui vont se développer pour l'une sur l'ensemble de la zone concernée par les travaux et pour l'autre le long du fossé limitant la ville au nord. Les lots les plus orientaux renferment des constructions en dur, le parcellaire plus occidental ne présente que des bâtiments excavés. L'existence de bâtiments en bois et torchis n'est pas à écarter. Ils se mêlent, en l'état actuel des recherches, avec les occupations plus précoces.



### **FAMARS Technopôle**

*Plan général.*

On peut compter une dizaine de bâtiments fondés en dur, soit en craie damée soit en grès. Des bâtiments de

même module et de forme rectangulaire, fondés en grès, ont une fonction encore inconnue : habitat, atelier, dépendance ? D'autres de taille plus importante à fondations mixtes (sans doute suite à des réfections ou à des agrandissements) sont situés au bord des voies et ont un caractère domestique avéré : présence d'hypocaustes, de caves et de colonnades en direction de la campagne. D'autres sont sans doute à ajouter si l'on tient compte des quelques indices piégés dans les fosses plus anciennes (restes de fondations ou de niveau de sol épars notamment)

Les espaces de circulation et les voies le long desquels se trouvaient les bâtiments sont partiellement conservés mais il est tout de même possible de constater que différents mode de construction étaient utilisés : la craie damée, des fragments de grès roulés, des blocs de silex, ou simplement des chemins en terre. Des réfections en terre cuite pouvaient être réalisées.



**FAMARS Technopôle**  
*Alandier fermé.*

### **Une activité potière**

À cela s'ajoute la découverte de six fours de potier localisés sur l'ensemble du quartier, à proximité de l'habitat. Aucune autre structure ayant trait à cette activité n'a été mise au jour. Les productions consistent en céramique claire et sombre mais également en céramique savonneuse dorée au mica, ce qui permet enfin de localiser un des lieux de fabrication de ce type de céramique. La découverte d'un fragment de moule de vase

à visage atteste d'une production de ces céramiques à *Fanum Martis*. La production potière débute au II<sup>e</sup> siècle et dure jusqu'à la fin de son occupation au IV<sup>e</sup> siècle.

### **Le chantier sud**

Le second chantier est localisé à l'emplacement de deux futures voiries formant un « T » à l'envers. Au sud-ouest, à la limite de la commune de Maing, des décapages à l'emplacement de la future noue ont également été effectués.



**FAMARS Technopôle**  
*Les vases en place.*

### **Les éléments du parcellaire**

Deux voiries parallèles entre elles et orientées ouest-nord-ouest / est-sud-est ont été mises au jour sur ce secteur. La première est le « chemin menant à Trith » et les derniers états témoignent d'une utilisation jusqu'à la période contemporaine. La seconde a été mise au jour plus au sud et un petit chemin (moins régulier) annexe a également été découvert. Les comblements de ce dernier montrent une utilisation régulière et des rechapages fréquents.

Le parcellaire a une orientation calée sur ces voies romaines. L'espace est divisé en parcelles ayant des caractéristiques très proches (longueur et largeur). Au moins cinq d'entre elles ont été identifiées et sont essentiellement matérialisées par des palissades et des fossés (peu nombreux). L'étude des parcelles et de leur



composition (fonction habitat et/ou quel artisanat ?) est en cours. Toutefois, les premières observations font état de récurrences : puits, celliers, et différentes fosses ou ateliers excavés sont visibles quasiment dans chacune d'entre elles. Un bâtiment aux fondations de grès a été découvert à proximité, au sud, de la voirie. Sa fonction n'est pas attestée : habitat ou atelier. Au nord du secteur fouillé, l'orientation du parcellaire semble se caler non plus sur les voies précédemment décrites mais sur la trame générale mise au jour sur le chantier nord. Des mares et des grands bassins (sur la future voirie nord-sud) délimitent une zone de pacage dont l'étendue reste à préciser avec la fouille de 2013. Cette zone paraît directement liée à l'artisanat de l'os, de la peau, décrits *infra*.

### **L'artisanat**

Au sud-ouest, dans la partie la plus basse du terrain, sont localisées une quinzaine de fosses quadrangulaires à parois verticales, fond plat et comblements organiques et cendreux. Ces structures sont organisées de manière régulière à proximité de la zone ayant livré de nombreux ossements animaux lors du diagnostic. Les premières observations micromorphologiques et chimiques attestent de la conservation de poil, de certains lipides permettant de supposer que ces structures ont servi lors de la chaîne opératoire du traitement des peaux (pelage, tannage). En contrebas, un large fossé probablement contemporain a peut-être servi pour acheminer ou évacuer l'eau nécessaire à ces opérations.



**FAMARS Technopôle**  
Cave du bâtiment 100.

À l'extrême ouest du site, on note la présence de nombreuses fosses sans fonction apparente. Leur plan et profil sont irréguliers. Il semble qu'il s'agisse de creusements effectués aux fins d'extraction du grès. En effet, le grès landénien affleure par endroit dans cette partie du site, certains blocs de grès mamelonné, mesurant 1 à 2 m, affleurent à quelques centimètres de la surface du décapage. L'activité potière reconnue dans la partie nord est également présente dans ce secteur avec un four produisant de la céramique claire. Les niveaux de remblais du petit chemin décrit supra sont constitués de nombreuses scories de forge. Ceci indique qu'une activité soutenue de forge (atelier ?) devait être présente à

proximité. Ces scories sont associées à des objets en fer manifestement en cours de « reforgeage ». Les datations céramiques confirment une occupation durant les II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècles, donc débutant légèrement après celle du secteur nord. Bien sûr, le phasage général reste à affiner en post-fouille. Les ensembles aussi bien sud que nord sont abandonnés et récupérés au début du IV<sup>e</sup> siècle.

L'étude et les fouilles à venir (2013 et 2014) permettront de mieux comprendre l'organisation de cette partie de la ville et peut-être de percevoir une définition des artisanats dans les différentes parties occupées.



**FAMARS Technopôle**  
Foyers Louis XIV.

### **Époque Moderne**

L'importance stratégique de Valenciennes, ville fortifiée positionnée dans une zone frontière entre le sud des Pays-Bas espagnols et le nord du royaume de France, a placé la cité au centre de différents conflits à l'Époque Moderne et sous l'Ancien Régime. Durant cette période, quatre sièges sont endurés par les Valenciennais : 1567, 1656, 1677, 1793, et les habitants des villages les plus proches devront supporter la présence de la soldatesque. Famars sera, à chacun de ces sièges, un lieu de cantonnement important possédant une position dominante par rapport à la ville : le mont Houy.

Durant les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les cantonnements de sièges étaient principalement constitués de tentes pour le logement de la troupe, et de quelques structures légères pour préparer les repas et abriter les denrées et munitions. Des fours et des foyers permettaient de cuire les aliments, d'éclairer les lignes ou de se réchauffer. Ce sont ces dernières installations qui laissèrent le plus de traces sur le territoire de Famars.

L'ensemble le plus complet correspond à un alignement de neuf foyers rectangulaires taillés dans le flanc d'une structure à fond plat orientée nord-est / sud-ouest. Espacés d'une cinquantaine de centimètres en moyenne, ces foyers sont de petites dimensions : 50 cm de longueur, 30 cm de largeur pour une hauteur maximale conservée de 15 cm. Il semblerait que cet aménagement corresponde aux vestiges d'une cantine servant à la préparation des rations de campagne pour la troupe. Ce système de fours excavés devait certai-

nement être couvert par une superstructure de toile, ou par une toiture en matériaux légers bien qu'aucun trou de poteau n'ait été découvert aux abords. Une grille, ou un quelconque système de suspension, devait permettre l'installation des récipients pour la cuisson. Quelques restes osseux animaux, carbonisés ou pas, ainsi que de petits blocs de grès (calages ?), constituent le mobilier. Des foyers circulaires complètent ce dispositif, et

s'accompagnent de rares tessons attribuables à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Jenifer CLERGET  
Raphaël CLOTUCHE  
Géraldine TEYSSEIRE  
Arnaud TIXADOR

PROTOHISTOIRE, GALLO-ROMAIN

MOYEN-ÂGE, MODERNE

## FEIGNIES

### Rue Louise Parée

Un diagnostic archéologique a été réalisé sur la commune de Feignies suite au dépôt d'une demande de permis de construire pour un projet de lotissement. L'intervention archéologique a été réalisée par l'Inrap du 05 au 14 décembre 2012.

L'emprise destinée à être lotie se situe au cœur de l'agglomération de Feignies, au lieu-dit « le Village », toponyme ancien présent sur le cadastre napoléonien, dans un espace bordé par le ruisseau de la Marlière au nord et à l'ouest, par la rue Louise Parée à l'est et par la Chaussée Brunehaut au sud. La zone sondée est située dans le bassin de la Sambre, à proximité de la limite de partage des eaux avec l'Escaut. Plus précisément, le projet occupe un versant limonéux depuis une position haute (proche d'un interfluve) jusqu'au ruisseau de la Marlière. Le lieu semble présenter un attrait indéniable sur une longue période. En effet, les vestiges mis au jour traduisent une présence anthropique au cours d'au moins cinq époques distinctes : le second âge du Fer (fin de La Tène ancienne – début de La Tène moyenne), la période gallo-romaine (Haut-Empire), le haut Moyen-Âge (époque carolingienne), le bas Moyen-Âge (XIV<sup>e</sup> siècle) et l'époque moderne (XVII<sup>e</sup> siècle) essentiellement caractérisée par des structures fossoyées.

L'examen du plan met en avant une forte concentra-

tion des vestiges, toutes périodes confondues, dans le secteur oriental de l'emprise, sur la partie haute du terrain. L'occupation alto-médiévale, représentée par une unique fosse peut difficilement être commentée. Les autres installations identifiées semblent s'étendre à l'extérieur de l'emprise, d'où l'image de sites partiellement mis au jour. Quatre structures sont attribuées au second âge du Fer. Il s'agit de segments de fossés, parmi lesquels figure probablement un enclos. Les installations gallo-romaines et bas-médiévales sont également constituées de fossés, malheureusement pas assez nombreux pour être interprétés cependant l'étude du mobilier céramique médiéval insiste sur le caractère homogène du lot, caractéristique d'un habitat doté d'un certain confort. Il est donc tentant de faire le lien avec l'hypothèse évoquée localement d'une occupation seigneuriale située à l'est de l'emprise, supposition renforcée par le toponyme de « vieux château » mentionné sur le cadastre de 1831 pour le terrain à l'est de l'emprise.

Jennifer LANTOINE  
avec la collaboration de  
David BARDEL  
Philippe FERAY  
Vaïana VINCENT

NÉGATIF

## GENECH

### Rue Henri de Conynck

Un diagnostic archéologique a été réalisé en janvier 2012, sur la commune de Genech, sur une prescription archéologique concernant 1,8 ha rue Henry de Conynck préalablement au projet d'implantation d'un complexe aquatique par la Communauté de Communes du Pays de Pévèle. Dans cette commune, aucune découverte archéologique ancienne n'est mentionnée par la carte archéologique de la Gaule. En revanche les

diagnostics qui se sont multipliés ces dernières années dans la Pévèle sur les communes de Mérignies, Templeuve et Cappelle-en-Pévèle, ont révélé plusieurs nouveaux sites ou indices de sites. Malgré tout, ce diagnostic n'a mis au jour que des fossés de parcelles et autres fosses d'époque moderne ou contemporaine.

Virginie THOQUENNE

## GENECH

### Rue de la Libération

Un diagnostic archéologique a été réalisé en février 2012, sur la commune de Genech, sur une prescription archéologique concernant plus de 2,4 ha rue de la Libération, préalablement au projet d'implantation d'un terrain de football synthétique et d'une salle de sport par la Mairie de Genech.

Dans cette commune, aucune découverte archéologique ancienne n'est mentionnée dans la carte archéologique de la Gaule. En revanche les diagnostics qui

se sont multipliés ces dernières années dans la Pévèle sur les communes de Mérignies, Templeuve et Cappelle-en-Pévèle, ont révélé plusieurs nouveaux sites ou indices de sites. Ce diagnostic n'a mis au jour que des fossés de parcellaires et autres fosses d'époque moderne ou contemporaine.

Virginie THOQUENNE

GALLO-ROMAIN

HAUT MOYEN-ÂGE

## GRANDE-SYNTHÉ

### Route Nationale 40

Cette opération de diagnostic archéologique engagée par l'Inrap le 23/01/2012 constitue la première tranche de travaux dans ce secteur. Elle est située le long de la RN 40, sur la commune de Grande-Synthe. Elle a révélé des occupations datées du Haut-Empire et du haut Moyen-Âge. Pour la période du haut Moyen-Âge, le principal vestige mis au jour est une marmite de couleur noire à pâte grise, avec quelques inclusions minérales, datée du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle apr. J.-C.. Nous l'avons découverte hors de toute structure, enfouie dans le sol en position verticale. Pour la période gallo-romaine, 3 vases globu-

laires, non tournés, à dégraissant coquillier et décorés au peigne ont été mis au jour. Parmi ce lot de céramique daté du Haut-Empire, deux individus ne sont associés à aucune structure. Le troisième en revanche se situe dans le remplissage supérieur d'un fossé. Si ces vestiges sont peu nombreux et mal conservés, leur découverte si modeste soit-elle, renforce l'hypothèse d'une occupation du territoire de la commune de Grande Synthe à l'époque gallo romaine.

Julien RAPPASSE

ÂGE DU FER

GALLO-ROMAIN

## GRUSON

### Bas de Chéreng

Le projet de construction d'un lotissement à la croisée des chemins du Petit Rapporteur, de l'arbre A'Poux et de la Chapelle Bouchery, au lieu-dit le Bas de Chéreng, porté par Loginor, au nord-est de la commune de Gruson, dans un environnement archéologiquement sensible, a induit la réalisation d'un diagnostic sur une surface de 31 742 m<sup>2</sup>. Le terrain situé en Pays de Pévèle se posi-

tionne à l'altitude de 39 m NGF, aux abords de la plaine de Cysoing. Les investigations ont permis de mettre évidence une structure foyère de chronologie indéterminée et un réseau de fossés de parcellaire attribué à la fin de La Tène finale et/ou au début de l'époque gallo-romaine.

Carole QUÉREL

MODERNE

## HALLUIN

### ZAC de la Rouge Porte

Une opération de diagnostic a été réalisée sur la commune d'Halluin, sur un terrain d'une surface de 58 390 m<sup>2</sup>, destiné à accueillir un bâtiment logistique pour la Société Roussel International, à l'extrémité de la ZAC de la Rouge Porte. L'emprise concernée est localisée au nord-est de la commune. Au nord et à l'est, les limites de l'emprise épousent la limite de commune qui correspond au tracé de la frontière avec le Royaume de Belgique.

La zone sondée se situe en bordure du Ferrain, à proximité de la vallée de la Lys. Dans le détail, elle jouxte le cours du « becque de Neuville » légèrement en amont de sa confluence avec la Lys. La vallée du becque de Neuville est étroite et légèrement encaissée. La zone sondée possède donc une morphologie de plateau avec un versant marqué vers la rivière. Une série de sondages profonds pratiqués sur l'emprise offrent des données nouvelles dans un secteur mal connu. La conjugai-

son d'une forte sédimentation éolienne lœssique comme sableuse et d'un relief relativement marqué développé sur substrat argileux, semble propice à des enregistrements sédimentaires originaux. La présence d'une structure protohistorique profondément enfouie sous des colluvions sableuses témoigne en outre d'un bon potentiel de conservation de gisements archéologiques.

Si à l'issue du diagnostic archéologique on se réfère au nombre et au type de vestiges découverts, le résultat de l'opération est faible. Vingt-neuf faits archéologiques, témoins de systèmes de parcelles mal conservés et d'un imposant fossé (enclos ?) d'époque moderne (XVIII<sup>e</sup> siècle) dont l'existence avait été repérée sur d'anciens plans, ce bilan suffirait à cataloguer cette opération dans les diagnostics dits globalement « négatifs ».

Dans ce contexte la découverte d'une borne frontalière en grès complète, ornée sur deux faces, s'avère originale. La borne était enfouie dans le remblai d'une structure fossoyée, très probablement basculée depuis sa fosse d'implantation, placée sur le tracé de la frontière franco-belge, alors franco-autrichienne.

L'ouvrage, de forme trapézoïdale tronquée présente une hauteur maximum de 158 cm ; le sommet parallélépipédique (abîmé) mesure 24 par 16 cm la base est de 44 par 41 cm. Deux des faces sont ornées d'un écu français moderne comportant l'un trois fleurs de lys, l'autre, opposée, un aigle bicéphale déployé. L'étude de la pièce indique, selon les informations recueillies, une date de réalisation au cours des années 1780/1781. Il s'agirait du seul exemplaire entier désormais connu pour la commune d'Halluin. La mise au jour de cet objet peut paraître anecdotique, mais au travers de l'étude qui en a été faite, elle nous renvoie directement à l'histoire de la région Nord/Pas-de-Calais, à l'histoire de la France et de ses frontières.

Jennifer LANTOINE  
avec la collaboration de  
Laurent DESCHODT  
Philippe FERAY  
Ludovic NOTTE

GALLO-ROMAIN, MOYEN-ÂGE

MODERNE

## HARDIFORT

### Route d'Oudezeele

Une opération de sondages archéologiques a été réalisée en juin 2012 sur la commune d'Hardifort à l'emplacement d'un projet de construction d'un lotissement couvrant une surface de 17 380 m<sup>2</sup>. Dix-neuf tranchées et des extensions ont été réalisées ouvrant environ 13,62 % de la surface générale. Le contexte archéologique et historique est riche, à proximité de Cassel et d'une fouille réalisée en 2010 par la SCOP-SARL Archéopole. Cette dernière a permis de mettre au jour une succession d'occupations anciennes du second âge du Fer à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Dans la partie nord de la zone d'aménagement, cette intervention a permis de mettre en évidence une occupation humaine importante de l'époque gallo-romaine (I<sup>er</sup> - II<sup>e</sup> siècle) et médiévale (premier et second Moyen-Âge). L'occupation gallo-romaine est caractérisée par la présence de 2 fossés parallèles orientés nord-est / sud-ouest qui semblent organiser l'espace de manière importante. Autour, on retrouve des fosses de rejet, un réseau de fossés parcelles orientés nord-ouest / sud-est et un bâtiment à 7 poteaux de type

grenier. Un autre bâtiment sur 4 poteaux du même type reste à confirmer. Aucun enclos privatif de délimitation d'occupation n'a été mis au jour. Au haut Moyen-Âge, un large enclos (33 x 50 m) s'implante dans un axe nord-est / sud-ouest. Aucune structure en liaison avec celui-ci n'a été mise au jour. Dans l'état actuel de nos connaissances, cet enclos reste difficile à interpréter mais une vocation pastorale n'est pas à écarter. On retrouve des structures fossoyées éparses, sans organisation claire, au second Moyen-Âge (XIV<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup> siècle). Une série de fossés correspondent probablement à des limites de parcelles. Un niveau de colluvions de bas de pente avec beaucoup de mobilier XVI<sup>e</sup> siècle a été mis au jour dans la partie nord. Tout le mobilier attribué au XVIII<sup>e</sup> siècle provient d'un niveau de destruction en partie sud, avec des traces de tranchées de récupération de maçonneries, ainsi que des lambeaux de murs en briques rouges chauffées.

Samuel DESOUTTER

MOYEN-ÂGE

## HARDIFORT

### Rue de la Place, Domaine du Noisetier

Cette opération de diagnostic archéologique a été exécutée suite à un dépôt de permis de lotir sur la commune d'Hardifort, situé rue de la Place par la SARL Flandre Investir. L'Inrap est intervenu pour diagnostiquer une surface totale de 10 354 m<sup>2</sup>.

Ce diagnostic s'est déroulé en une journée, le 22 fé-

vrier 2012. Au terme de cette opération, six tranchées et trois extensions ont été réalisées, totalisant une surface ouverte de 987 m<sup>2</sup> soit un taux d'ouverture de 10 %. Il faut signaler la présence d'une mare à l'ouest du site ainsi qu'une petite dalle de béton à l'entrée de l'emprise.

Huit structures ont été découvertes lors de notre in-



tervention, principalement des fossés et des fosses. Trois d'entre elles renfermaient du mobilier céramique attribuable au XIV<sup>e</sup> siècle (expertise céramique J.-C. ROUTIER-Inrap). Les deux fosses ont révélé un comblement moderne : briques, parpaings et verres.

Ce diagnostic n'apporte que peu d'élément sur ce terri-

toire, en effet seulement deux fossés, qui correspondent vraisemblablement aux anciennes limites de parcelles cadastrales du Moyen-Âge, ont été aperçus lors de notre intervention.

Emmanuel ELLEBOODE

NÉGATIF

## HAULCHIN

### Chemin Macarez

Une demande de permis de construire a été déposée par le groupe Habitat du Nord pour un projet de construction sur la commune d'Haulchin, au croisement du chemin Macarez et de la RD 630.

L'emprise est localisée dans le Hainaut français, à un peu moins de 8 km au sud-ouest de Valenciennes, en rive droite du fleuve Escaut, à mi-chemin entre deux affluents, la Selle et l'Écaillon. En contexte de plateau, elle occupe la partie basse d'un versant exposé au nord-est, actuellement en partie remblayé (environ 6 000 m<sup>2</sup>) et le reste en herbage. Le projet montre un pendage marqué vers le lit majeur du fleuve (entre 29 et 33 m NGF).

Les tranchées, réalisées sur la partie non remblayée (environ 7 000 m<sup>2</sup>), n'ont pas révélé d'occupation archéologique majeure, les quelques éléments fossoyés découverts ne sont pas datés. Les 4 sondages profonds pra-

tiqués en bordure d'emprise et sur la zone remblayée ont permis de préciser le cadre géomorphologique. D'un point de vue général et contrairement à ce qui est annoncé sur la carte géologique, l'emprise occupe majoritairement un bas de versant crayeux qui porte une couverture limoneuse quaternaire conséquente malheureusement sans horizons de sols anciens conservés. Le sondage 4 montre la progradation du versant sur la vallée, en effet on observe une tourbe brune partiellement décomposée recouverte de limons bleutés hydromorphes issus du versant. Malheureusement, la forte épaisseur de remblais et la nature du projet nous ont contraints à limiter les observations à ces seuls quatre sondages profonds.

Jennifer LANTOINE  
Philippe FERAY

HAUT MOYEN-ÂGE

MODERNE

## HAZEBROUCK

### Rue des Charmes

Dans le cadre d'un dépôt de permis de construire de 24 logements sur la commune de Hazebrouck, une opération de diagnostic archéologique a été prescrite par le Service Régional de l'Archéologie. Une intervention d'une journée a été réalisée par l'Inrap sur l'ensemble de la surface concernée par le projet. L'investigation réalisée rue des Charmes, permet de compléter les données archéologiques recueillies sur une emprise contigüe sondée en 2011 et située rue de Westhoeck (Gillet, à paraître). Les parcelles explorées ont mis en exergue la présence de différentes occupations de nature rurale, matérialisées essentiellement par la présence de ves-

tiges illustrant la période du haut Moyen-Âge ainsi que l'époque moderne. Près de 39 faits ont pu être localisés au sein des cinq tranchées réalisées. Un tracé de fossés parcellaires du haut Moyen-Âge, mis en évidence lors du diagnostic de 2011, a pu être confirmé et complété. Un nouveau réseau fossoyé appartenant à la période moderne a été mis au jour. Toutefois, à l'instar du diagnostic 2011, aucun vestige complémentaire permettant d'associer ces découvertes à un ensemble d'habitats, n'a pu être décelé.

Évelyne GILLET

MODERNE

## HONDEGHEM

### Rue Saint Pierre

Une opération de sondages archéologiques a été réalisée en juillet 2012 sur la commune d'Hondeghem à l'emplacement d'un projet de construction d'un lotissement couvrant une surface de 12 586 m<sup>2</sup>. Neuf tran-

chées et des extensions ont été réalisées ouvrant environ 10 % de la surface générale. Cette intervention a permis de mettre au jour dans les parcelles concernées par l'aménagement quelques structures archéologiques

fossoyées d'époque moderne. Ces vestiges sont probablement à mettre en relation avec le site d'une ferme fossoyée médiéval / moderne qui se situe dans la parcelle adjacente au sud. La nature de ces implantations et la présence de mobilier archéologique confirme que la zone est occupée à l'époque moderne (seconde moitié

xvi<sup>e</sup> siècle) voire antérieurement à l'époque médiévale. Il est à noter la présence résiduelle de matériel gallo-romain.

Samuel DESOUTTER

ÂGE DU FER

GALLO-ROMAIN

## HORDAIN ZAC La Fosse à Loup

Située à une quinzaine de kilomètres de Cambrai, la commune de Hordain se trouve sur la rive droite de l'Escaut à la confluence avec la Sensée, son premier affluent d'importance. Ces cours d'eau, dominés par l'imposante fortification d'Étrun-sur-Escaut, sont considérés comme la frontière entre les Atrébates, à l'ouest, et les Nerviens, à l'est.

Depuis 2004, des opérations archéologiques sont menées par la Communauté d'Agglomération du Douaisis et l'Inrap sur la ZAC Hordain-Hainaut, une plate forme industrielle de 69 ha implantée à l'extrémité orientale de la commune, au lieu dit « La Fosse à Loup », dans le prolongement et au sud de l'usine automobile Sevelnord.

À la limite des plaines de l'Ostrevent et du Cambrésis, les terrains occupent un plateau fortement entaillé par un vallon sec qui prend naissance sous l'usine automobile puis se dirige vers le sud-ouest en direction de l'Escaut. Le substrat montre une couverture limoneuse du Quaternaire discontinue.

Son épaisseur, très variable, atteint son maximum sur les plateaux (environ 5 m). Les versants du vallon sont érodés et laissent voir la craie en place rapidement sous le labour. La première tranche d'intervention s'est déroulée en 2004/2005 sur une superficie de 43 ha. Les fouilles préventives ont concerné 5 secteurs confiés à l'Inrap (secteur 1, D. GAILLARD) et à la Communauté d'agglomération du Douaisis (secteurs 2, 4, 5 et 6, Ch.

SÉVERIN).

Une série de sites d'habitat s'échelonnant du Bronze final au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère (dont deux villas gallo-romaines) ainsi qu'une nécropole laténienne avec tombes à monument ont été mis en évidence à cette occasion (voir BSR 2005 et 2006). La seconde tranche des travaux a été initiée en 2006 par la réalisation d'un diagnostic portant sur une superficie de 26 ha (Inrap, D. GAILLARD). Il en a découlé une nouvelle prescription portant sur 3 secteurs qui ont fait l'objet de deux campagnes de fouilles préventives par la Communauté d'Agglomération du Douaisis, l'une en 2011 (secteurs 8 et 9) et l'autre en 2012 (secteur 7). La phase de post-fouille étant encore à ses prémices, il conviendra de considérer cette notice comme un premier bilan d'étape.

### Le secteur 7

Situé sur le sommet du plateau, en limite nord-est de la ZAC, il couvre une superficie de 3,5 ha. Trois périodes sont présentes : la plus ancienne se place au Bronze final / Hallstatt et concerne un habitat en aire ouverte constitué par des bâtiments sur poteaux et des fosses se développant sur la moitié ouest de l'emprise, dans la continuité de l'occupation mise au jour en 2005 au niveau du secteur 2.



**HORDAIN ZAC La Fosse à Loup**  
Plan général.

On remarque la présence d'un grand bâtiment de 20 m de long sur 7 m de large, au plan régulier et à l'architecture très proche de ceux découverts à Haspres, par Yann LORIN (Inrap). Les autres constructions, d'environ 5 m de long sur 3 m de large, composées de 6 poteaux, sont assez similaires à ceux identifiés sur le secteur 2. L'ensemble se développe suivant un agencement ordonné, souligné par des groupements et alignements d'édifices. Une quarantaine de fosses sont recensées. Il s'agit de silos cylindriques d'une capacité d'environ 1 m<sup>3</sup> mais plusieurs autres se distinguent par un plan rectangulaire, un soin apporté dans leur creusement et la présence de niveaux d'argile rubéfiée dans leur comblement. Certaines de ces structures ont fourni un mobilier céramique abondant. On peut signaler la découverte d'éléments de mouture (meules, molettes et broyeurs).



**HORDAIN ZAC La Fosse à Loup**  
Tombe gauloise, cliché CADDAP.

Les périodes laténienne et romaine font état d'une appropriation de ce secteur à des fins quasi exclusivement funéraires.

Pour la période de La Tène, il s'agit d'une nécropole se développant sur une aire ouverte d'environ 5 500 m<sup>2</sup>, composée de 37 sépultures, dont 14 avec monument, s'échelonnant de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle à la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.



**HORDAIN ZAC La Fosse à Loup**  
Vue aérienne du site, cliché CADDAP.

Les monuments les plus imposants sont constitués d'un fossé délimitant un espace quadrangulaire, de dimensions allant de 5,50 m à plus ou moins 10 m. Deux monuments plus complexes associent enclos fossoyé et construction sur poteaux. Les fosses sépulcrales, de plan carré, sont en position centrale. Les plus volumineuses mesurent près de 3 m de côté et 0,60 m de profondeur. Certaines ont été dotées de boisage dont l'apparente massivité des supports (poteaux et sablières) permet d'envisager, pour quelques cas, l'existence d'un bâti de surface. Dans une tombe, les traces ténues d'un plancher ou d'une couverture en bois effondrée ont été relevées. L'agencement des dépôts cinéraires et d'accompagnement à l'intérieur de ces grandes tombes semble témoigner d'une gestuelle répétitive.



**HORDAIN ZAC La Fosse à Loup**  
Dépôt de vase gaulois, cliché CADDAP.

On peut s'interroger sur l'absence de restes de défunt dans trois tombes. Dans tous les autres cas, il s'agit de restes de crémations disposés en amas dans la partie sud de la tombe. Le mobilier accompagnant se compose de vases en céramique (jusqu'à 15 vases pour la plus richement dotée) alignés, de manière quasi-systématique le long du côté ouest de la fosse. Des offrandes carnées, (morceaux de porcs et de volatiles), sont bien représentées. On notera la présence plus exceptionnelle d'un jeune équidé dans une sépulture. Le mobilier métallique est réduit et se limite à des instruments et outils en fer constitutifs du trousseau personnel du défunt (couteaux, rasoirs, forces, pinces à épiler, *scalptorium*...). Plus rares sont les pièces en bronze mais on mentionnera la découverte d'un petit passe-guide, seul élément de char attesté sur cette nécropole. Il convient d'évoquer une forme d'aménagement très original mis à jour au centre de quatre sépultures : il est constitué par une chape d'argile posée sur le fond, de 0,50 cm de côté en moyenne et de quelques centimètres d'épaisseur, bordée sur son côté nord par un « boudin » du même matériau épais d'environ 10 cm. Des résidus cendres et charbonneux sont concentrés à la surface de ce qui pourrait s'apparenter à un foyer, ou à sa représentation symbolique, aucune trace de chauffe visible n'ayant affecté sa structure. Un autre type de tombe avec « monument » est illustré par au moins 3 cas. Les sépultures, de dimensions plus réduites (environ 1 m de côté), sont

chacune partiellement enserrées par un petit fossé en « agrafe », cernant les côtés est et sud.



**HORDAIN ZAC La Fosse à Loup**

*Caveau romain avec siège, cliché CADDAP.*

Les 23 autres sépultures, toutes à crémation, gravitent autour de ces ensembles au caractère élitaire affirmé. Il est toutefois possible que certaines aient été associées à un monument qui n'a pas laissé de traces. Enfin, les tombes les plus récentes (fin de La Tène) sont regroupées au sud-ouest de la nécropole suivant une organisation respectant des alignements.

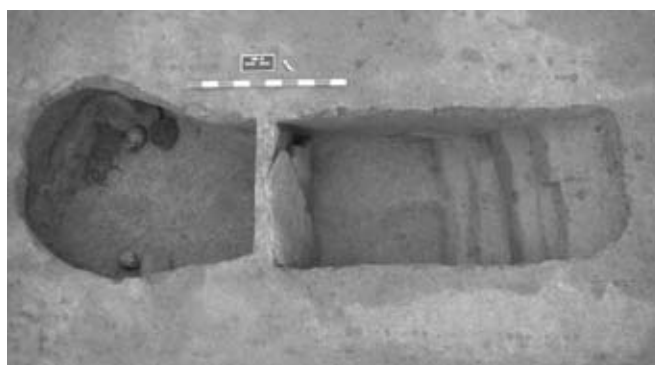
Au 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., la vocation funéraire du site est maintenue, mais une transformation radicale de l'espace sépulcral est adoptée par la création d'une « allée des morts » implantée à une cinquantaine de mètres à l'ouest des tombes laténiennes. Cette nouvelle configuration semble aller de pair avec le creusement de fossés fixant la trame d'un découpage parcellaire orthonormé ne suivant pas strictement l'orientation générale des anciens monuments. Huit caveaux dont un avec escalier d'accès et chambre hypogée sont ainsi disposés en enfilade, suivant un espacement régulier (tous les 3 à 4 m), en bordure d'un chemin matérialisé par deux fossés distants de 3 m. Le caveau à escalier d'accès et chambre hypogée est disposé perpendiculairement aux autres à l'extrémité sud de l'allée. La chambre funéraire, profonde de 1 m, est condamnée par une porte constituée de deux grandes plaques de calcaire local posées verticalement.

Au niveau du sol, deux niches creusées dans la paroi de la fosse, se faisant face, accueillent des offrandes céramiques (vaisselles de table d'un côté et vaisselles de préparation de l'autre). Elles encadrent les restes incinérés du défunt accompagnés d'une dizaine de monnaies déposés dans un coffret en bois.

Les sept autres caveaux sont conçus suivant un même mode architectural. Ce sont des grandes fosses rectangulaires (de 1,50 m à 2,20 m de longueur sur 1 m à 1,50 m de largeur), profondes en moyenne de 1 m, équipées d'un coffrage en bois (présence de clous, petites saignées à l'aplomb des parois). À l'intérieur, les amas osseux, en position centrale, sont entourés par des offrandes déposées sur le sol mais aussi, dans plusieurs cas, sur des étagères ou des tablettes fixées sur les parois latérales de la chambre. On discerne une variété dans la composition et la mise en scène de ces dépôts. Une tombe est étonnamment dépourvue de mo-

bilier, à moins qu'elle n'ait fait l'objet d'un pillage. Les autres contiennent entre 10 et 25 vases, associant vaisselle de présentation (dont des plats avec offrandes carnées), de table et de préparation. Le mobilier métallique est pauvre. La tombe la plus richement dotée a livré une fibule à queue de paon à décor ajouré en bronze, quelques monnaies, un seau à cerclages de fer ainsi qu'un siège en fer, d'un type comparable à celui découvert sur le site d'Actiparc à Arras et qui fait également écho au siège « curule » mis au jour récemment dans un caveau de l'allée funéraire d'Iwuy « Val de Calvigny », située à 2,5 km de là.

Déjà souligné par les tombes à monument du secteur 2 (distant de 400 m), le caractère « privilégié » de l'espace funéraire établi dans cette partie du territoire est amplifié par ces nouvelles découvertes.



**HORDAIN ZAC La Fosse à Loup**

*Caveau hypogée, cliché CADDAP.*

## **Le secteur 8**

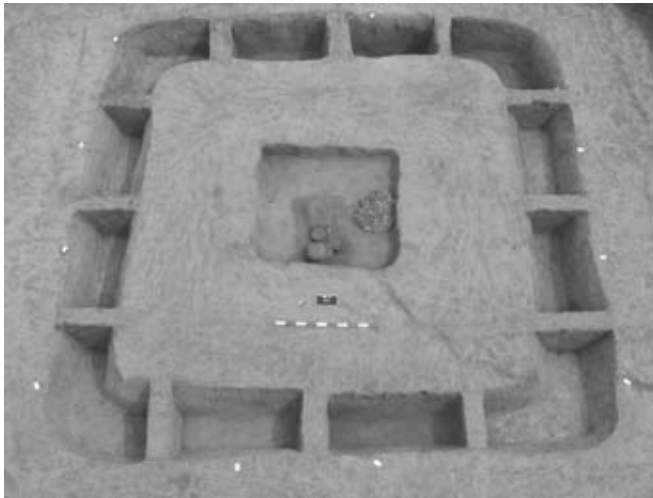
D'une superficie de 6 500 m<sup>2</sup>, la fouille de ce secteur a fourni des données complémentaires quant à l'aménagement de l'espace rural gallo-romain situé entre la villa du secteur 6, les vestiges du secteur 7 et le chemin dit « des culs tout nus », axe de circulation supposé ancien (antique ?) formant la limite entre les communes de Hordain et d'Avesnes-le-Sec.

Malgré une érosion importante, une série de fossés structurant le paysage a ainsi fait l'objet d'une rapide observation. En premier lieu les tracés matérialisent les limites de vastes enclos s'intégrant dans la trame générale du parcellaire antique. La seconde donnée concerne la quasi absence d'autres vestiges et la pauvreté du mobilier rejeté. Ces quelques indices s'ajoutent au faisceau de témoignages renforçant l'idée que la structure du parcellaire antique pourrait avoir été dictée par les chemins ruraux environnants encore existants.

## **Le secteur 9**

Il se situe en bordure sud de la ZAC, en position basse dans l'axe d'un vallon orienté est-ouest, ancien lit du ruisseau de Calvigny, un petit affluent secondaire de l'Escaut. La prescription portait sur une superficie de 13 700 m<sup>2</sup> afin d'étudier une carrière d'extraction de craie gallo-romaine ayant livré des restes humains, des os calcinés (également humains), et de nombreux restes fauniques. Le substrat de cette partie du site est une craie délitée affleurant directement sous la semelle des la-

bours. En partie basse, il est surmonté par plusieurs générations de colluvions d'époque médiévale ou moderne atteignant une épaisseur de près de 2 m, correspondant à des épisodes de crues de l'ancien ruisseau du Calvigny. Les vestiges identifiés à la surface du sol crayeux permettent d'identifier 3 périodes d'occupation.



**HORDAIN ZAC La Fosse à Loup**

*Monument simple, cliché CADDAP.*

La plus ancienne, datée de la fin du Hallstatt ou du début de La Tène, est représentée par quelques fosses (dont des silos) et empreintes de poteaux concentrées dans la partie ouest de la parcelle. La seconde période se manifeste par le creusement d'un fossé fixant le cadre d'un enclos d'au moins 90 m sur 70 m se développant vers l'est en dehors de l'espace prescrit. Le fossé, large de 2 m en moyenne et profond de 1,40 m, présente un creusement au profil en V à fond plat. Il a livré quelques fragments de céramiques attribuables à La Tène moyenne et à des restes de faune épars.



**HORDAIN ZAC La Fosse à Loup**

*Monument avec bâtiment, cliché CADDAP.*

À l'intérieur de cet espace, deux bâtiments sur quatre poteaux, probablement des greniers et quelques fosses aux creusements irréguliers ont été localisés. Ces données restent lacunaires pour permettre de donner un statut à cette occupation qui ne paraît pas, néanmoins, pouvoir être qualifié d'habitat pérenne.

La période gallo-romaine est documentée par la car-

rière d'extraction de craie à ciel ouvert et par un chemin d'exploitation y aboutissant. La carrière est une vaste dépression, de plan globalement piriforme, de 45 m de longueur sur 20 m de largeur maximale, creusée dans le sens de la pente. Son accès est facilité côté sud par l'aménagement d'une « rampe » d'environ 6 m de large s'enfonçant progressivement vers le nord et l'ouest pour atteindre le fond de l'exploitation. La technique employée à cet endroit a consisté à forer des puits circulaires d'environ 2,50 m de diamètre depuis la surface et à l'aplomb du front de taille. L'exploitation de la craie a produit trois types de matériaux suivant la profondeur atteinte : le premier mètre a fourni une craie très fragmentée appelée « marlette » employée dans la construction de fondation, l'aménagement de bandes de roulement de chemins ou encore la fabrication de chaux. Jusqu'à environ 2 m de profondeur, la craie extraite se présente sous la forme de plaquettes de 5 à 10 cm d'épaisseur et de dimensions variables suivant leur fracturation naturelle ou le soin apporté à leur prélèvement (c'est en particulier le type de matériau utilisé dans la réalisation des « portes » du caveau à escalier d'accès de l'allée funéraire du secteur 7. Les bancs de craie s'épaississent ensuite permettant le débitage de moellons de 20 à 25 cm d'épaisseur, avant que n'apparaissent le socle crayeux en place à environ 3 m de profondeur qui n'a été entamé que de manière superficielle.



**HORDAIN ZAC La Fosse à Loup**

*Carrière, cliché CADDAP.*

Le mobilier céramique recueilli au fond de la structure peut être daté du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. La dimension réduite de la carrière indique une durée d'exploitation limitée et épisodique.

Une attention particulière a été portée à la fouille du niveau de remplissage inférieur dans lequel des ossements humains ont été repérés au moment du diagnostic. La découverte d'une sépulture à crémation très sommaire aménagée dans le fond du quart nord-est de la carrière a confirmé l'hypothèse de reconversion du site en lieu funéraire très limité.

Christian SÉVERIN  
François LALOUX



# JEUMONT

## La ferme Poulet

Cette opération de diagnostic archéologique a été réalisée dans le cadre d'un projet de construction d'un nouveau groupe scolaire au centre-ville de Jeumont, à environ 170 m au sud-ouest de la Place de la République. L'emprise est localisée en bordure de la rue des Anciens d'Afrique du Nord et jouxte au sud les bâtiments du groupe scolaire Willy Dubois. La prescription préfectorale concerne une superficie totale de 7241 m<sup>2</sup>. Toutefois, pour des raisons de plannings de travaux, cette opération a été scindée en 2 tranches. La première, réalisée au mois de novembre 2012, concerne les parcelles (4479 m<sup>2</sup>) d'une ancienne exploitation agricole, connue sous le nom de « Ferme Poulet » ; et sur lesquelles doit être construit le nouveau groupe scolaire. La seconde tranche, prévue pour 2014, concernera le terrain sur lequel sont implantés les bâtiments scolaires actuels.

Dans le cadre de la prescription préfectorale, le diagnostic a consisté en l'ouverture de 3 tranchées et de sondages profonds hors zones construites (corps de ferme, grange, annexes), au niveau du verger et de la prairie attenants à la ferme. Pour des raisons de sécurité, aucune tranchée n'a pu être ouverte dans la cour de ferme, ni dans la rampe menant à la rue des Anciens d'Afrique du Nord.

L'emprise du diagnostic est directement installée en rebord du plateau rocheux situé sous le centre-ville actuel. Le mur de l'une des annexes situées au nord de la cour est posé directement sur le banc de roche calcaire, affleurant à cet endroit sur plus d'un mètre de hauteur. L'altitude maximale enregistrée pour ce dernier est de 133,65 m NGF. À moins de 40 m vers le sud, à l'arrière du corps de ferme, le substrat rocheux plonge (en terrasse ?). Il est surmonté à cet endroit d'un niveau de roche altérée mélangée à de l'argile de dissolution. Derrière la grange de la ferme, le limon orangé de couverture est partiellement conservé (sur une terrasse du banc de roche ?), à une altitude moyenne de 130,50 m NGF. Ailleurs, seul un limon lessivé indique un colluvionnement ancien de la pente menant au ruisseau du Lambrequon, coulant à l'origine à quelques dizaines de mètres au sud de la ferme.

Mis à part quelques tessons post-médiévaux isolés recueillis au contact du substrat limoneux, les structures les plus anciennes observées remontent à l'époque moderne. A quelques mètres de la façade sud du corps de ferme, une légère dépression dans le niveau de roche altérée a livré une centaine de tessons, un peu de faune et des fragments de tuiles plates. La céramique se compose majoritairement de pichets en grès, de plats ou assiettes en terre cuite rouge à glaçure interne jaune et décor à la corne, d'assiettes ou plats en faïence à décor bleu et de marmites ou pots à glaçure brune. Dans l'attente d'une étude exhaustive, ce vaisselier semble très homogène du point de vue chronologique et doit être ty-

pologiquement daté de la fin du XVII<sup>e</sup> début XVIII<sup>e</sup> siècle. Notons que cet ensemble se distingue par la qualité et l'importance quantitative de la vaisselle de table, mais aussi par l'absence de formes habituellement rencontrées en milieu rural (tèles à lait par exemple). Ceci dénote une relative aisance des habitants du lieu. De manière hypothétique, nous rapprochons cette structure du début de l'occupation du corps de ferme voisin (datée de 1718) et il pourrait s'agir d'un dépotoir de surface situé à l'arrière du bâtiment, avant l'exhaussement et l'aplanissement général du terrain. Les autres structures dégagées lors du diagnostic sont très clairement associées à la ferme. Elles témoignent des premiers aménagements du terrain situé à l'arrière des bâtiments. C'est notamment le cas de deux tronçons perpendiculaires de fondations, interprétés comme les vestiges d'anciens mur de limite de parcelle, datés globalement entre le milieu du XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle.

En l'absence d'étude documentaire, il est difficile de connaître l'origine et l'évolution historique de la ferme. Seul le nom récent de Ferme Poulet témoigne d'une histoire vieille de 300 ans. D'architecture classique pour l'Avesnois, cette ferme montre des signes évident de certaine aisance, tant par la qualité architecturale que par ses dimensions. Cette aisance semble être confirmée par le mobilier céramique mis au jour et strictement contemporain de sa construction.

Parmi les questions actuellement sans réponse, il convient de citer ici le cas d'une pierre de linteau utilisée en remploi dans une annexe postérieure au corps de ferme (XIX<sup>e</sup> siècle). La qualité de la taille, le blason (anépigraphie ou effacé) et le millésime (1587) indiqueraient peut être une pierre provenant de l'ancien château situé à moins de 300 m. Signalons enfin qu'en accord avec le SRA et l'aménageur, le diagnostic a été réalisé avant démolition du corps de ferme ; celui-ci présentant un caractère architectural du plus grand intérêt. Parallèlement au diagnostic classique, un relevé systématique (David BARDEL, Inrap) des constructions existantes a été donc effectué à des fins de sauvegarde des données architecturales. Ce relevé associe une couverture photographique complète des élévations (intérieur et extérieur), des charpentes, des caves et du mobilier (huisseries) encore présent dans la ferme au moment de notre intervention. Hors prescription archéologique et n'entrant pas dans le cadre du rapport de diagnostic, ces données sont conservées à l'Inrap Nord-Picardie à des fins d'archivage et d'études ultérieures éventuelles. Des observations complémentaires ont également été réalisées lors du démontage d'une partie du bâti au moment de l'opération et dans les semaines ayant suivi cette dernière.

Alain HENTON

## LA CHAPELLE D'ARMENTIÈRES

### Contournement

Le projet de contournement de la commune de La Chapelle-d'Armentières avec desserte du parc d'activité d'Houplines a donné lieu à un diagnostic archéologique mené par le Service archéologique départemental du Nord du 16 avril au 25 mai 2012. Le tracé linéaire (2,9 km) couvre une superficie de plus de 15 ha. La majorité des vestiges rencontrés lors de l'intervention consistent en fossés d'époques médiévale et moderne. Les structures les plus récentes sont datables des deux dernières guerres. Un très grand nombre d'engins explosifs ont été découverts tout au long de l'opération et plus particulièrement sur la commune d'Houplines, au voisinage de l'actuelle RD 22.

Quelques fosses et fossés contenant de la céramique non tournée ont été mis au jour. L'indigence du matériel ne permet pas de dater ces structures avec précision (La Tène/époque gallo-romaine ?). Deux tombes à rejet de crémation, datables de la fin de l'époque gauloise et/ou du début de l'époque romaine ont également été découvertes. De forme rectangulaire, ces fosses sont comblées à l'aide d'un limon charbonneux contenant quelques fragments de céramique non tournée et quelques esquilles d'os. Plus intéressante est la décou-

verte de deux petits enclos fossoyés, au lieu dit « La Bourgade », sur la commune de La Chapelle-d'Armentières. Le premier, extrêmement arasé, précède un enclos carré de 12 m de côté. Le fossé oriental de l'enclos est interrompu sur six mètres. Cette ouverture est néanmoins barrée par un fossé situé légèrement en retrait à l'intérieur de l'enclos, formant ainsi un double accès en chicane. Quatre doubles trous de poteaux ont été observés dans l'espace interne de l'enclos à environ 3 m des angles. Le peu de mobilier découvert dans les fossés de l'enclos permet de dater ces aménagements de la fin de la période gauloise ou de l'époque augustéenne. Ce type de vestige n'est pas sans rappeler l'enclos découvert sur cette même commune en 2009 à l'occasion d'un projet d'extension du centre ville (DUVIVIER, PERRIER BSR 2009) et dont l'interprétation reste incertaine (funéraire, cultuel ou domestique).

Patrice HERBIN  
Christine LOUVION  
Virginie PILARD  
Anthony BRUDNICKI

## LALLAING

### Cité des Hauts Prés

La société Maisons et Cités Soginorpa souhaite réaliser à Lallaing des logements individuels au lieu-dit la « Cité des Hauts Prés », rue des Rosiers, rue des Églantines. Le terrain s'étend sur 12 675 m<sup>2</sup>. Situé au sud-ouest par rapport au cœur du village, il jouxte le ruisseau du Bouchard. Seize tranchées ont été ouvertes afin d'évaluer le potentiel archéologique du terrain. Elles ont révélé un nombre important de structures contemporaines sur l'ensemble des parcelles concernées. Une occupation à des périodes plus anciennes semble apparaître dans la moitié sud du terrain. Plusieurs structures à comblement argilo-limoneux gris clair sont présentes.

Il s'agit principalement de fossés et de quelques fosses. Cependant, seul un fossé a fourni du matériel céramique en très faible quantité qu'il est possible d'attribuer à la période protohistorique. Ce diagnostic a donc mis en évidence la présence d'une occupation dans la zone sud avec un réseau de fossés. Leur usage est sans doute double : parcellaire et drainage d'une zone basse (18 m d'altitude). Cependant, le manque de mobilier archéologique ne permet pas de renseigner une datation précise à cet ensemble.

Amandine LAGOUTTE

## LANDAS

### Rue du Général De Gaulle, Ancien presbytère

La municipalité de Landas projette de restaurer et d'agrandir l'ancien presbytère (construit en 1869) afin d'y transférer les locaux de la mairie. Dans la mesure où les parcelles considérées sont situées à l'emplacement de l'ancienne motte castrale de Landas, un diagnostic archéologique a été confié à l'Inrap et, par convention, réalisé par la Communauté d'Agglomération du Douai-

sis. Les travaux ont été menés sur le terrain entre le 23 et le 25 juillet 2012. La prescription initiale portait sur 3 145 m<sup>2</sup>. Plusieurs contraintes ont réduit la superficie accessible à 1 100 m<sup>2</sup>. Trois tranchées ont été ouvertes sur une surface totale de 95,25 m<sup>2</sup>. D'un point de vue archéologique, la commune de Landas est particulièrement mal connue. La période médiévale est bien docu-





mentée par les données historiques et archivistiques. Le village est au cœur de la Pévèle, ancien *pagus* carolingien qui passe dans le giron flamand vers 930-950. Un siècle plus tard, et tout particulièrement à partir de vers 1070, les premiers « maîtres des châteaux » mettent à mal l'ordre comtal et s'empare des droits fonciers, de la justice et de nombreux biens d'église. C'est dans ce contexte qu'apparaissent en 1096 les premiers membres de la famille équestre de Landas, dont diverses branches fleuriront jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Des textes du XII<sup>e</sup> siècle, issus de l'abbaye de Marchiennes qui eut à se plaindre de la rapacité des seigneurs locaux, permettent de reculer l'histoire de cette famille jusqu'au début du XI<sup>e</sup> siècle. L'église paroissiale est située à quelques mètres du diagnostic, au pied de la motte. En 1105, les sires de Landas projettent d'y établir une collégiale. Concernant l'installation seigneuriale proprement dit, le document le plus explicite est le cadastre de 1818. On y voit l'église (rebâtie au XVIII<sup>e</sup> siècle) au centre d'une vaste plate-forme fossoyée adossée à la rue principale du village (actuelle rue du Général De Gaulle) mesurant environ 110 m de grand axe (nord-sud) pour 100 m de petit axe (est-ouest). Elle est ceinturée d'un vaste fossé en eau d'une dizaine de mètres de largeur. Une motte tronconique en occupe l'angle nord-ouest. Elle semble mesurer 35 m de diamètre à la base pour une plate-forme sommitale d'une douzaine de mètres de diamètre. Un second enclos quadrangulaire aux angles arrondis est accolé à l'ouest de l'enclos principal. Une seconde motte ovalaire en occupe l'angle nord-ouest, avec des dimensions comparables à la première. Une gouache des albums de Croÿ et deux cartes du XVIII<sup>e</sup> siècle complètent le dossier iconographique.



**LANDAS** *Vue générale et détail  
des bois US 128, cliché DAPCAD*

## Tranchée 1

Orientée nord-ouest / sud-est, elle a été ouverte précisément dans un axe diamétral de la motte. Il n'a pas été possible de prolonger la tranchée jusqu'au niveau du substrat. Une stratigraphie complexe permet de proposer une répartition chronologique en quatre périodes successives.

## Période I (XI<sup>e</sup> – XII<sup>e</sup> siècle ?)

Elle est représentée par un vaste creusement, dont l'existence se déduit d'importants phénomènes de stabilisation affectant les remblais de la Période II. Ceux-ci étant pour partie constitués de torchis brûlé et de charbons de bois provenant de l'occupation antérieure, on peut penser que le creusement pourrait correspondre à un aménagement anthropique, éventuellement à un premier habitat seigneurial fossoyé. Aucun mobilier ne permet de situer cette occupation.

## Période II (XI<sup>e</sup> – XII<sup>e</sup> siècle)

Phase 1 : le fossé antérieur est comblé de divers remblais, dont certains composés presque exclusivement de torchis brûlé.

Phase 2 : après comblement du fossé ancien, les terrassiers ont disposé à plat et en rangs relativement serrés une série de pièces de bois, de longueur variable (0,8 à 2,5 m), de diamètre et de profil très irrégulier (0,10 à 0,25 m), coupées net aux extrémités. La présence fréquente de fourches montre qu'il ne s'agit pas de pièces de charpente, mais bien de bois bruts. L'interprétation la plus vraisemblable de ce dispositif semble celle d'un système de renfort et de consolidation destiné à limiter le tassement des remblais sous-jacents lors de la mise en place des remblais de motte. Aucun mobilier ne vient dater cet aménagement.

Phase 3 : divers remblais argileux forment la base de la motte castrale dont la construction se poursuit. Un fossé de grande ampleur est creusé à l'extrémité ouest de la tranchée. Sa pente, côté intérieur (est) est raide, autour de 65°, ce qui implique un maintien des parois par un système adapté.

## Période III (vers le XIII<sup>e</sup> – XIV<sup>e</sup> siècle)

Phase 1 : le fossé extérieur ouest est remblayé par un comblement argileux uniforme. Le caractère limité de la tranchée ne permet pas de savoir si ces remblais correspondent à un arasement de la motte ou à son agrandissement. Deux tessons suggèrent de placer ce remblaiement au XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle.

Phase 2 : deux fosses, vues en coupe, sont creusées dans le remblai. La seconde présente un plan quadrangulaire, des parois obliques très raides, un fond plat (à 33,80 m IGN) et une profondeur conservée de 0,95 m. Il pourrait s'agir d'un petit cellier. Le format global de cette fosse suggère un arasement limité et un niveau original de surface assez peu éloigné de l'actuel. C'est le seul argument qui suggère que le comblement du fossé (Période III, phase 1) correspond à un arasement de la motte et à un agrandissement de son assiette dès le milieu du Moyen-Âge, au XIII<sup>e</sup> siècle ou XIV<sup>e</sup> siècle.

## Période IV (vers 1860 – actuel)

L'arasement final de la motte se situe au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Un jardin est établi à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il reste en usage avec quelques aménagements jusqu'à nos jours.

## Tranchées 2 et 3

Ouvertes à la limite occidentale de la grande plate-forme fossoyée représentée sur le cadastre de 1818 les tranchées 2 et 3 ont montré une stratification peu complexe. Le substrat argileux jaune pâle (argile d'Orchies altérée) culmine à 33,25 m IGN et occupe la moitié occidentale de la tranchée 3. Il est surmonté d'un paléosol, épais d'une trentaine de centimètres. Il contient très peu de matériel anthropique, ce qui suggère une occupation humaine peu dense, jusqu'aux débuts de l'époque moderne. Cette stratification démontre que l'enclos fossoyé illustré par le cadastre de 1818 n'était pas doté d'une plate-forme surélevée. Un fossé gallo-romain et à vocation parcellaire s'ouvre sous le niveau. Dans l'angle sud-ouest de la tranchée, une vaste fosse se développe pour l'essentiel hors de l'emprise de la tranchée et coupe le niveau. Son comblement gris argileux a livré des fragments de calcaire carbonifère, quelques fragments de tuiles plates médiévales (XIII<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècle) et 2 petits tessons en pâte grise, médiévaux et atypiques (non antérieurs au XIII<sup>e</sup> siècle). Un vaste creusement occupe la moitié occidentale de la tranchée 3 et la totalité de l'emprise de la tranchée 2. Il s'agit du grand fossé d'enclos périphérique, visible sur le cadastre de 1818. Sa largeur originelle est égale ou supérieure à une dizaine de mètres. Il est partiellement colmaté à l'époque moderne, puis remblayé avec les terres issues de l'arasement définitif de la motte peu avant 1869.

## Conclusions

En dépit de contraintes fortes liées à l'accessibilité

limitée des lieux et à l'épaisseur importante des remblais, l'opération de diagnostic menée à Landas a livré un certain nombre de données intéressantes. Les lieux fréquentés à l'époque antique (fossé parcellaire, tuiles éparses). La phase principale d'emmottement, encore mal datée (vers le XII<sup>e</sup> siècle ?), a succédé à une occupation médiévale plus ancienne, fossoyée, sans doute déjà de type seigneurial. Dès le Moyen-Âge central (XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle ?), la motte est remaniée, agrandie vers l'ouest et partiellement arasée. L'enclos méridional adjacent, connu par le cadastre de 1818 et occupé aujourd'hui en grande partie par le cimetière communal, semble peu densément occupé, au moins dans la zone sondée. Il a sans doute une fonction agricole. Conformément à la morphologie habituelle de ce type de site, les tranchées de sondage ont montré que les fossés originels étaient plus larges que ceux visibles en 1818, même s'il est impossible d'en déterminer encore la largeur précise et la profondeur. L'arasement final de la motte est tardif, immédiatement antérieur à la construction du presbytère en 1869. Ces travaux n'ont pratiquement rien laissé subsister des aménagements situés originellement sur la motte. En définitive, les éléments les plus notables concernant l'occupation antérieure à la motte et la morphologie des fossés, se trouvent globalement à plus de 1 m de profondeur sous le sol actuel. À l'exception d'une fosse d'ascenseur (3,8 m<sup>2</sup> environ), ces vestiges ne semblent pas touchés par les aménagements projetés, dépourvus de sous-sol.

Étienne LOUIS

ÂGE DU BRONZE

GALLO-ROMAIN

## LE CATEAU-CAMBRÉSIS Contournement Nord

Le projet de contournement nord de l'agglomération du Cateau-Cambrésis a motivé la réalisation d'un diagnostic archéologique. Cette intervention, menée par le Service archéologique du Département du Nord, s'est déroulée du 15 octobre au 14 décembre 2012, rebouchage compris. C'est au total 10 % de la surface de l'emprise de la future route qui ont été sondés. L'opération a consisté à réaliser des tranchées, des fenêtres en cas de nécessité et des sondages profonds sur l'ensemble de l'emprise, avec la collaboration d'un géomorphologue de l'Université de Lille 1. Malgré l'importance de la surface concernée par les travaux (tracé linéaire de 3,5 km pour une emprise de 179 337 m<sup>2</sup>), le diagnostic archéologique n'a pas livré d'indice de site significatif. Les seuls vestiges mis au jour consistent en deux fosses renfermant de la céramique datable du Bronze final IIIb, une petite tombe à incinération gallo-romaine, très pauvre en mobi-

lier, datable du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, et un four à briques en meule d'époque moderne voire contemporaine. Bien que le tracé de la future route départementale relie deux voies romaines attestées, les vestiges d'époque gallo-romaine sont quasiment absents. Dans ce secteur, situé en limite de l'Avesnois et du Cambrésis, les hommes ne semblent pas s'implanter durablement avant le XI<sup>e</sup> siècle, date de la première mention du château Sainte-Marie, futur Chastel en Cambrésis.

Patrice HERBIN  
Christine LOUVION  
Virginie PILARD  
Anthony BRUDNICKI  
avec la collaboration de  
Pierre-Gil SALVADOR  
Alain HENTON

## LE CATEAU-CAMBRÉSIS

### Rues Marcel Pagnol, Les Hauts Fossés, Pierre Nord

Un projet immobilier sur la commune du Cateau-Cambrésis a motivé une prescription de sondages archéologiques préventifs sur une superficie de 13 767 m<sup>2</sup>. Les parcelles se trouvent au nord-ouest de la commune au sommet d'un versant limoneux, exposé au sud-sud-est, dominant la vallée de la Selle, affluent de l'Escaut. Si aucune structure archéologique n'a été révélée, des sondages profonds ont permis de découvrir des artefacts attribués au Paléolithique moyen (nucléus, pointes et éclats Levallois). Ces artefacts en silex présentent

des altérations différentes. De plus, leur position stratigraphique indique qu'ils sont en position secondaire. Il s'agit d'un niveau apparaissant à 3,9 m de profondeur (Sondage 3) composé d'un mélange de paquets de limon brun du Début Glaciaire weichsélien (sol humifère) compris dans une matrice limoneuse gris-orangé hydro-morphe.

David KIEFER

## LES RUES-DES-VIGNES

### Rue Haute

Deux tranchées ont été réalisées sur la parcelle A 776 de la commune de Les Rues-des-Vignes. Quatre structures fossoyées apparaissant en moyenne à 65 cm sous le niveau de sol actuel. Bien qu'elles n'aient pas livré de mobilier céramique, elles sont attribuables à l'époque

moderne ou contemporaine compte tenu de leur comblement. Leur fonction reste indéterminée et aucune organisation particulière n'a été mise en évidence.

Pascal NEAUD

## LESQUIN

### Les Voyettes

Le projet de construction d'un bassin de dépollution, porté par Lille Métropole Communauté Urbaine, en front du Chemin des Voyettes, au nord de Lesquin, a induit la réalisation d'un diagnostic sur une surface de 5 292 m<sup>2</sup>. Le terrain se positionne sur le plateau du Mélantois, à l'altitude de 43 m NGF. Les investigations permettent de

suivre un fossé de parcellaire, attribuable au second âge du Fer et/ou au Haut-Empire. Ce nouveau point d'impact au nord de la commune de Lesquin permet d'abonder l'aperçu de l'occupation du sol.

Carole QUÉREL

## LEZENNES

### Rue Raymond Monnet

Le projet de construction d'un atelier municipal porté par la commune de Lezennes, au sud-est du village, a induit la réalisation d'un diagnostic archéologique sur une surface de 3 058 m<sup>2</sup>. Le terrain se positionne sur le plateau du Mélantois, à l'altitude de 35 m NGF. Les investi-

gations ont permis de mettre en évidence un réseau de fossé double. Toutefois, aucune chronologie n'a pu être dégagée en l'absence d'artefact.

Carole QUÉREL

---

## LILLE

### Avenue du Peuple Belge, Rue Maracci

---

Notice non rendue.

Nicolas DESSAUX

NÉGATIF

---

## LILLE

### Esplanade de la citadelle, tranche 2

---

Le terrain concerné par ce diagnostic correspond à l'esplanade de la citadelle de Lille. Ce diagnostic fait suite à une opération réalisée en 2011 à l'emplacement de l'ancien stade Grimonprez-Jooris et du parc des subsistances militaires.

Cette première tranche avait mis en évidence les vestiges des fortifications d'époque moderne liées à la citadelle, une poudrière et, pour les périodes plus anciennes, une zone de marais avec fossés et cours d'eau médiévaux ainsi qu'un petit réseau de fossé d'époque gauloise. Contrairement aux opérations de 2011 pour lesquels le maître d'ouvrage n'avait indiqué aucun fond de forme, le diagnostic était limité à une profondeur entre 1 et 1,5 m.

Aucun vestige antérieur à l'époque moderne n'a été mis au jour. À l'époque moderne, la zone sert de champs

de manœuvres et est complètement vide de constructions.

Le terrain naturel a pu être observé à des profondeurs allant de 140 à 170 cm, il est parfois surmonté par la couche végétale antérieure à la citadelle culminant à 88 cm sous le sol actuel.

Sur cette couche, on trouve un remblai constitué en grande partie de gravats de démolition vraisemblablement réalisé à la fin du XVII<sup>e</sup> ou au XVIII<sup>e</sup> siècle, ce remblai vu également en 2011 est le constituant principal du glacis de la citadelle et de la plateforme de l'esplanade.

S'il y a une occupation antérieure, elle se trouve donc au minimum à 140 cm sous le sol actuel et ne devrait pas être affectée par les travaux prévus.

Ludovic DEBS

---

## LILLE

### Hospice Comtesse, rue de la Monnaie

---

Notice non rendue.

Nicolas DESSAUX

---

## LILLE

### Place du Concert

---

Notice non rendue.

Nicolas DESSAUX

MOYEN-ÂGE, MODERNE

CONTEMPORAIN

---

## LILLE

### Rue de Paris

---

Le diagnostic réalisé en juillet 2012 se situe au cœur du centre ancien de la ville de Lille, au 181 rue de Paris (section TL, parcelle 71), à l'emplacement d'une « dent creuse » urbaine servant de passage entre la rue de Paris et la rue Saint-Sauveur. La société PBR projette, sur ce terrain de 1 327 m<sup>2</sup>, la construction d'un immeuble qui se compose d'habitations et de commerces et par un

parking semi enterré accessible depuis la rue. L'emprise du sous-sol représente près de 625 m<sup>2</sup>.

Le diagnostic a permis la mise en évidence d'une occupation diachronique, depuis le XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Quelques éléments résiduels (fragment de céramique antique, élément de céramique coquillée hors contexte) sont également à signaler. Le terrain naturel a

potentiellement été repéré à la cote de 19,15 m. L'occupation du XIII<sup>e</sup> siècle n'est perçue qu'à travers des sondages ponctuels au fond des caves et en coupe. Elle est malaisée à caractériser : les vestiges rencontrés sont une fosse, des structures porteuses (de type solin et/ou plot) ainsi que des remblais. On les rencontre au mieux à la cote 20,85 m.

Dans la partie centrale du terrain et au nord (en coupe B), une longue séquence de remblai et d'horizons humifères sert d'assise à des traces ténues de constructions. Ces dernières sont attribuées au bas Moyen-Âge, ou à la charnière du Moyen-Âge et des Temps modernes. Ces constructions en cœur d'îlot sont partiellement conservées dans la partie centrale du terrain. Elles culminent au nord à 20,05 m, au centre du terrain à 21,65 m. Le XVI<sup>e</sup> siècle voit la transformation de ces espaces bâtis en cours, qui se caractérisent par l'accumulation de remblais d'exhaussement et d'apprêts de sol en matériaux pilés et compactés. Aux XVII<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècles, l'habitat du

secteur est complètement remodelé, dans un parcellaire en lanières. De grandes bâtisses sur caves, appartenant vraisemblablement à un même programme de construction, sont édifiées en front de rue ; les caves, voûtées en berceau maçonnées en briques, excèdent 2 m de profondeur, et le niveau de leur sol atteint en moyenne la cote de 20 m. À ces constructions en front de rue répondent d'autres bâtisses, chacune érigée au fond d'une courette, et reposant sur des caves comparables. La pression urbaine est sensible, et à la fin des Temps modernes, seule la partie orientale du terrain diagnostiqué n'est pas bâtie. En superficie, les caves représentent près de la moitié de l'emprise diagnostiquée. Elles perdurent jusqu'au démantèlement du secteur, dans les années 1960, au moment du percement de l'avenue Kennedy.

Christine CERCY

NÉGATIF

## LILLE

### Rue des Moulins de Garance

Le diagnostic de la rue des Moulins de Garance concerne une petite parcelle située à l'extrémité est de l'ancien faubourg Saint-Sauveur intégré à la ville de Lille au XIII<sup>e</sup> siècle. Aucun vestige d'occupation médiévale n'a été retrouvé, le site est probablement à cette époque en arrière de la fortification. Les premiers vestiges remontent à l'époque moderne. Ce sont les restes d'un merlon de terre qui barrait l'arrière du bastion 61 dit aussi « bastion de l'ancienne porte de Fives » construit vers

1670. Ce merlon muni de rampes d'accès est matérialisé par d'importants niveaux de remblais retenus par un, et peut-être deux murs de soutènement. Cet ouvrage est visible sur les plans du génie du début du XX<sup>e</sup> siècle, il est dérasé dans les années 1950-1960. Tout le quartier Saint Sauveur est l'objet d'une opération d'urbanisme qui détruit quasiment toute trace antérieure.

Ludovic DEBS

GALLO-ROMAIN

MODERNE

## LILLE

### Rue de Solférino

Le terrain d'emprise du diagnostic est situé dans l'enceinte de l'actuel établissement scolaire Saint-Paul, construit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans l'espace compris entre les rues de Solférino et Colson au sud-ouest de Lille. Loger Habitat projette la construction d'un immeuble sur sous-sol dans l'une des anciennes cours du lycée (parcelle RT 214). L'emprise totale de l'aménagement représente 1 715 m<sup>2</sup> ; le fond de cote fini du parking souterrain est de 15,91 m IGN, soit environ 4 m sous le niveau actuel. Le site repose sur des limons orangés venant coiffer la craie graveleuse en place ou des niveaux fluvioéoliens à mettre en relation avec le cours Pléniglaciaire Weichselien de la Deule (identification : L. DESCHODT). Bien que situé à proximité immédiate d'importantes découvertes antiques (hypocaustes du Palais Rameau et bâtiments à enduits peints du lycée Saint-Paul), le terrain diagnostiqué n'a livré qu'une structure pouvant être rattachée à cette période, sous la forme d'un petit fossé parcellaire (1011), orienté nord-ouest/

sud-est. Aucune occupation médiévale n'a été mise en évidence ; aux Temps modernes, préalablement à l'aménagement de la digue défensive conçue par Vauban pour permettre une inondation stratégique des abords de Lille, le terrain est drainé par deux séries de puissants fossés qui comptent chacun trois états successifs. Le mobilier le plus récent est attribué au XVI<sup>e</sup> siècle, toutefois, la présence d'éléments romains (tessons roulés, *tegulae*) en position résiduelle y est systématique. Ces éléments sont visiblement plus nombreux dans la partie la plus septentrionale du terrain. Enfin, une excavation d'ampleur, profonde d'au moins deux mètres, est ouverte à une date indéterminée et comblée par des matériaux divers comprenant de la céramique du XX<sup>e</sup> siècle. Elle oblitère le terrain sur au moins deux tiers de sa surface, tout en atteignant les niveaux périglaciaires.

Christine CERCY

## LILLE

### Rue du Magasin

Notice non rendue.

Nicolas DESSAUX

ÂGE DU FER

GALLO-ROMAIN

## LOMPRET

### Zone du Grand Lasso

Cette opération de diagnostic archéologique a été prescrite suite à une demande de diagnostic volontaire émise par la société DECATHLON OXYLANE. L'Inrap est donc intervenu pour évaluer le potentiel archéologique des parcelles. L'emprise à diagnostiquer était de 77 430 m<sup>2</sup>, 20 tranchées ont été réalisées ouvrant 10 % de l'emprise totale. L'opération réalisée Zone du Grand Lasso a permis de mettre au jour un ensemble de structures archéologiques couvrant les périodes contemporaines, modernes, gallo-romaines et protohistoriques.

Les structures contemporaines se caractérisent par des fosses à gravats, des fossés (anciennes limites de parcelles) et par un grand niveau de remblais sur toute la partie ouest du site, sous lequel quelques structures gallo-romaine ont été préservées. Les sondages ont également révélé la présence de structures datées de l'époque moderne, celles-ci correspondent exclusivement à des fossés de drainages, répartis dans le quart nord-est du site et qui interfèrent souvent avec la lecture des structures plus anciennes.

L'occupation gallo-romaine est attestée par la présence d'un ensemble de structures datées majoritairement du Haut-Empire. La période augustéenne est elle aussi représentée à travers quelques fosses. Les concentrations de structures les plus remarquables se situent dans le quart nord-est du site. Celles-ci se définissent par des trous de poteaux, des fosses et des fos-

sés. Les concentrations de trous de poteaux ne sont jamais très denses et ne permettent pas de reconnaître des plans de bâtiment cohérents. Bien que le site de Lompret soit une occupation principalement romaine, on observe un certain nombre de témoignages attestant d'une présence humaine dès la Protohistoire, avec des fosses disséminées sur l'ensemble du site, sans qu'une organisation spatiale ait pu être mise en évidence. Le mobilier très fragmentaire apparaît plutôt similaire aux ensembles d'habitat contemporains classiques environnants inscrivant alors Lompret dans les courants commerciaux traditionnels de la région. Le site de Lompret confirme par conséquent les données collectées ces dernières années à travers les diagnostics archéologiques au nord-ouest de Lille, à savoir, une occupation dense du terroir de la fin du second âge du Fer à l'Antiquité. On peut dire que l'occupation mise au jour sur le site répond à celle découverte en 2010 « Rue du Grand but » à Lomme (PRAUD 2010). Le diagnostic avait mis en évidence une occupation diachronique qui débutait à la période laténienne et perdurait pendant l'époque gallo-romaine. À ce titre le site de Lompret serait le lien entre les grands gisements archéologiques trouvés lors des fouilles effectuées à Marquette-lez-Lille au nord-est et les diagnostics de Lomme et Capinghem au sud-ouest.

Jérôme GEORGES

MODERNE

## LOURCHES

### Îlot Central du Vieux Louches

L'Inrap a procédé à un diagnostic sur l'emprise d'un projet de lotissement (10 631 m<sup>2</sup>), à Louches, municipalité du Nord située à 25 km à l'ouest de Valenciennes et à 21 km à l'est de Douai. La zone concernée est située au sud-est de la commune, sur « l'îlot central du vieux Louches », bordé au nord par la rue Mirabeau, au sud par la rue Danton. L'étude du cadastre Napoléonien de 1810, indique que cette zone était occupée au XIX<sup>e</sup> siècle par deux noyaux d'habitat, situés respectivement au nord-ouest et au sud-est de l'emprise. Ainsi, huit tranchées d'axe ouest/est ou nord/sud ont été effectuées, afin d'estimer la chronologie et la structuration, ainsi que la puissance stratigraphique de ces structures bâties, représentant 9,5 % de la surface totale. Le territoire de Louches est localisé sur la rive nord de l'Es-

caut. La lecture de la carte du BRGM, indique que de la craie grise à silex (Cr) est recouverte directement par des alluvions modernes (Fz) ou par des limons de lavage ou limons quaternaires (L/e2ab). Localement, le terrain est marqué par une légère pente de 1 m de dénivelé dans le sens nord-sud, auquel s'ajoute une forme en cuvette, en direction de l'Escaut. Ce secteur est recouvert au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, par une importante épaisseur de remblai, formé par un limon argileux marron, avec de nombreuses inclusions de nodules calcaire, reposant directement sur la craie, dans le but d'effectuer une mise en terrasse de l'emprise, sans doute peu propice à tout aménagement à l'origine. Cette intervention a permis de mettre au jour, au moins trois phases de constructions entre le XVIII<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle, localisées, soit au niveau de

la partie nord-ouest, soit de l'extrémité sud-est de « l'îlot central du vieux Louches ». L'ensemble de ces structures bâties apparaissent directement sous la terre végétale, à environ 0,40 m de profondeur (29,800 m IGN). La puissance stratigraphique est faible et se limite à une succession de quelques remblais, niveau de terrasse ou plus rarement niveau de sol, attribuables au XVIII<sup>e</sup> siècle et conservés sur 0,40 m à 1 m de profondeur (29 m à 28 m IGN IGN69 environ). Des tests profonds ont été réalisés à la pelle mécanique jusqu'à la craie. Aucune structure en creux antérieure aux constructions du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle n'a été mise au jour. L'ensemble du mobilier céramique recueilli, fait état d'une prépondérance de vaisselle en terre cuite rouge glaçurée, liée à la table ou à la présentation, de type marmite, coupe à bec ver-

seur, écuelle. L'étude des résultats de cette intervention, confrontée à certains plans anciens, tels que le cadastre Napoléonien de 1851 et plus particulièrement le plan de la bataille de Bouchain de 1711, semble indiquer que « l'îlot central du vieux Louches » se situe dans le courant de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans un secteur géographique encore non loti, l'occupation principale du village étant située directement au nord et au nord-est de la ferme fortifiée et de l'église aujourd'hui disparues. Cette opération de diagnostic présente donc un intérêt majeur, puisqu'elle nous a permis d'appréhender de manière privilégiée, un cas d'extension urbaine se déroulant au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Alexy DUVAUT

MODERNE

## MARCHIENNES

### Rue des Jardins, Pré des Nonettes

Un projet de construction de lotissement sur la commune de Marchiennes est à l'origine de la prescription de diagnostic émise par le SRA Nord – Pas-de-Calais. L'emprise concernée par l'intervention archéologique est une parcelle agricole de 5 705 m<sup>2</sup>, localisée en limite de l'agglomération de Marchiennes, vers Bouvignies. La commune de Marchiennes appartient à la vallée de la Scarpe. Il s'agit d'un secteur anciennement marécageux comme en témoignent les toponymes environnants. La zone est occupée par des alluvions modernes, localement par des marais tourbeux, le relief y est très faible, quasi absent.

À l'issue du diagnostic, les principaux vestiges mis au jour sur cette petite emprise sont des fossés orientés

ouest-est, parallèles à la route actuelle et attribuables à l'époque moderne (XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> siècle). L'omniprésence de ces fossés dans les tranchées de diagnostic laisse envisager un réseau assez dense, évoquant une fonction de parcellaire avec un découpage en petites lanières et/ou un drainage.

Trois structures plus anciennes, largement recoupées par les structures postérieures, sont à noter. Un fossé et une fosse ont livré quelques éléments de céramique gallo-romaine, un petit segment de fossé a livré un fragment de céramique qui évoque le haut Moyen-Âge.

Jennifer LANTOINE

GALLO-ROMAIN

## MARQC-EN-BAROEUL

### Rues du Dr. Ducroquet et Albert Bailly

Le diagnostic réalisé rue Ducroquet sur les terrains concernés par le projet d'aménagement de la mairie de Marcq-en-Baroeul a permis de mettre en évidence une occupation du site à la période augustéenne. Celle-ci, localisée dans le quart nord-ouest du site, est caractérisée par la présence de trous de poteaux, de fosses et de fossés. Les concentrations de trous de poteau, parfois denses, n'ont pas permis de reconnaître des plans de bâtiments cohérents.

Le diagnostic a permis de mettre en évidence quelques structures à caractère funéraire. Ces dernières, situées à l'est du cours d'eau « La Becque de Marcq », ont livré de nombreuses esquilles osseuses calcinées. Elles peuvent correspondre à des fosses de rejets en relation avec des bûchers funéraires. Ces structures, datées de l'époque gallo-romaine, peuvent être contemporaines de l'occupation augustéenne située à une centaine de mètres au nord-ouest.

Les sondages ont révélé la présence de structures de l'époque moderne, correspondant essentiellement à des fossés de drainage. L'occupation augustéenne mise au jour sur le site répond à celle découverte en 2008, à quelques centaines de mètres vers l'ouest, au lieu dit « Le Cheval Blanc ». La fouille avait mis en évidence une occupation diachronique sur le site qui débutait à la période laténienne et perdurait pendant l'époque gallo-romaine. Au terme de la fouille, l'hypothèse d'un établissement à vocation agro-pastorale avait été avancée par les archéologues en charge du projet.

Le site rue Ducroquet semble lui aussi correspondre à une occupation agricole. Il offre l'opportunité d'observer sur un même terroir deux occupations contemporaines et peut-être d'établir un lien entre elles.

David LABARRE

## MARQUETTE-LEZ-LILLE

### Recalibrage de la Deûle

Cette opération de diagnostic archéologique située à la hauteur de la rue La Fontaine, sur la commune de Marquette-Lez-Lille s'inscrit dans un contexte archéologique sensible. Elle est localisée dans le périmètre de l'ancienne abbaye et en fond de vallée de la Deûle. Elle a été prescrite, suite au dépôt d'un projet de recalibrage de la Deûle, pour une surface de 6 148 m<sup>2</sup>. Les diffé-

rents sondages que nous avons pratiqués sur l'ensemble de l'emprise ont révélé un profond remaniement des niveaux supérieurs du terrain. Aucune trace d'occupation ancienne n'a été observée.

Julien RAPPASSE

## MOUVAUX

### ZAC centre ville

Une opération de diagnostic archéologique a été programmée sur une parcelle de 34 656 m<sup>2</sup>. Le projet intervient dans une commune vierge de toute opération archéologique. Il est situé entre le centre ville ancien et un lieu dit « la motte », dans une zone de cultures et de pâtures au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Une première tranche de 22 868 m<sup>2</sup> avait été réalisée en 2010 et n'avait mis en

évidence aucune trace d'occupation antérieure à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les deux tranchées réalisées en 2012 sur une surface de 2 439 m<sup>2</sup> ont obtenu le même résultat. Ce secteur n'est visiblement urbanisé que dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle avec la création d'un stade.

Ludovic DEBS

## NAVES

### La Planche

Le site gallo-romain de « La Planche », situé à l'entrée de la commune de Naves, à 7 km au Nord-Est de Cambrai, s'étend de part et d'autre d'une section de l'ancienne voie romaine menant de *Camaracum* à *Bagacum*. La campagne de prospection pédestre menée en 1974 par André VANDERSCHULDEN a fait l'objet d'un compte-rendu publié dans la revue du Nord (n°223 tome 56), repris par divers auteurs cités dans la carte archéologique de la Gaule (59) par R. DELMAIRE. Au début de l'année 2012, suite à des labours profonds, une prospection pédestre a permis de confirmer l'extension du site sur la rive gauche de la chaussée (en venant de Cambrai). Aucune structure n'a pu être mise en évidence hormis deux zones très proches l'une de l'autre tranchant par leur couleur gris-noirâtre et occupant une position dominante (micro-relief). Le mobilier céramique, surtout de la céramique commune et sigillée, laisse en-

tendre que l'occupation du site s'est poursuivie de la fin du I<sup>er</sup> siècle jusqu'au IV<sup>e</sup> voire début du V<sup>e</sup> siècle. La principale observation a été faite sur la zone gris-noirâtre ci-dessus mentionnée : présence assez abondantes de scories ferrugineuses. Une d'entre elles est vraisemblablement « un culot de forge », une autre incluait un petit fragment de céramique commune gallo-romaine. Ces indices indiquent la présence d'une activité métallurgique antique ( ? ) liée au travail du fer. Ceux-ci reliés à la présence d'un nombre conséquent d'ossements de grands mammifères, orientent notre réflexion vers l'hypothèse d'un site de relais de chevaux et d'animaux de trait avec forge adjacente et habitat restreint.

Bernard MACHUT  
Corinne FLORIN

## NIEPPE

### ZAC de La Pommeraie

Le projet d'aménagement, initié par la société SA du Hainaut, concerne la construction d'un lotissement de logements individuels sur une surface de 7,8 ha de terres agricoles situées au sud de la commune de Nieppe. Ce projet s'inscrit dans le cadre de la réalisation d'une ZAC dite de « La Pommeraie » intéressant aussi la construc-

tion d'un établissement scolaire au sud du lotissement. Suite au diagnostic réalisé par l'Inrap en 2011, une prescription de fouille a été faite sur une emprise de 28 500 m<sup>2</sup>. L'emprise concernée est localisée dans le quart sud-est de la commune entre la rue du 8 mai 1945, l'Avenue Jules Houcke et la Rue de la Lys.





six trous de poteau, six fosses et trois fossés ont été repérés. Des zones très perturbées par la construction de la RD 952 et probablement par une des constructions adjacentes (tr. 3 st 3) ont fortement limité les investigations.

Les seules structures ayant livré du mobilier sont des fossés orientés nord-ouest / sud-est, conservés sur des profondeurs n'excédant pas 0,38 m de profondeur. Situés en limite d'emprise, aucune extension n'a été possible. La datation fournie par le mobilier est contemporaine de celle du site fouillé sur l'emprise de l'entreprise Atos Wordline en 2001, 2008 et 2009, soit fin I<sup>er</sup> début II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Les deux parcelles sont d'ailleurs dis-

tantes de 100 m. Ce diagnostic permet de limiter l'extension méridionale du site fouillés en 2001, 2008 et 2009 (BLONDIAU *et alii* 2005, BLONDIAU 2008/2009, inédit en cours).

Lydie BLONDIAU

**BLONDIAU *et alii* 2005** – L. Blondiau, K. Bouche, P. Herbin et S. Révillion, Un ensemble original des Ile-Ille siècles : l'habitat rural de Noyelles-lez-Seclin (Nord), *Revue du Nord*, t. 87, 2005, pp. 139-174.

HAUT MOYEN-ÂGE

## NOYELLES-SUR-ESCAUT

### Rue de Cantaing

Un projet de lotissement est à l'origine de la prescription du diagnostic archéologique sur la commune de Noyelles-sur-Escaut, rue de Cantaing (RD 142), sur une parcelle de 16 970 m<sup>2</sup>.

Localisé en bordure du village actuel, l'habitat médiéval mis au jour bénéficie d'une position topographique privilégiée : il est installé sur la partie basse d'un versant limoneux de la vallée de l'Escaut, en bas duquel coule un petit ruisseau qui alimente la zone de marais au nord de l'emprise, dans le fond de la vallée. En partie inférieure du site, les structures s'inscrivent dans une légère dépression et sont scellées par un niveau de sol et une épaisseur de colluvions qui assure une bonne conservation des vestiges. Peu avant le ruisseau actuel, le diagnostic a permis d'envisager la conservation du tracé d'un ancien méandre du cours d'eau, visible dans le paysage.

Sur une aire d'environ 11 700 m<sup>2</sup>, plus de 200 structures ont été enregistrées. Les fosses, parmi lesquelles figurent probablement des silos, et/ou les trous de poteaux sont nettement majoritaires. À cela s'ajoutent : une trentaine de fonds de cabanes, 8 fours, 3 segments de fossés et potentiellement 2 sablières basses. L'organisation spatiale est difficile à saisir tant la densité de structures est importante. Seul un décapage intégral, réalisé dans le cadre de la fouille de ce riche ensemble bien conservé, permettrait de l'appréhender.

Le mobilier recueilli est constitué de faune très bien conservée, de quelques éléments lithiques, mais surtout

de céramique. Des parallèles ont pu être établis avec la céramique haut-médiévale du Cambrais, connue grâce aux travaux de Bernard FLORIN dans les années 1980 (fouilles du Mont-des-Boeufs à Cambrai, Proville et Les-Rues-des-Vignes - FLORIN 1985). Plusieurs types morphologiques de Cambrai sont présents dans le mobilier de Noyelles, comme les bols à collerette, les profils de pots à fond plat bien tourné, les pots à cuire à pâte coquillée ainsi qu'un seul représentant de poterie peinte. La coexistence de ces divers éléments permet de placer la céramique de Noyelles-sur-Escaut au mieux dans la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle si l'on se réfère aux déductions de B. FLORIN concernant l'évolution de ces types morphologiques entre la fin du VII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle.

Cette première opération d'archéologie préventive menée à Noyelles-sur-Escaut illustre le potentiel archéologique de la commune tout en apportant un jalon supplémentaire à l'implantation anthropique dans la vallée de l'Escaut. En lieu et place des vestiges protohistoriques et/ou antiques attendus, un site carolingien totalement inédit a été mis au jour lors de l'opération, procurant un complément d'information à l'occupation du Cambrésis au haut Moyen-Âge.

Jennifer LANTOINE  
avec la collaboration de  
Jean-Claude ROUTIER

ÂGE DU BRONZE

MOYEN-ÂGE

## ONNAING

### Parc d'Activités du Val d'Escaut 2

Quarante et une tranchées, vingt extensions et quatre-vingt-sept sondages profonds ont été réalisés sur l'ensemble des parcelles ZD 37 à 59, 62 à 68, 135 et 137 de la commune d'Onnaing ce qui représente un taux d'ouverture de 5 %. Ce faible pourcentage s'explique par la présence d'un large talweg. Deux cent cinq vestiges ont

été mis au jour. Trente faits ont livré du mobilier céramique, soit environ 15 % des découvertes. Toutefois, de nombreux faits, sans mobilier ou avec du mobilier couvrant une large période chronologique (ex : *tegula*), ont pu être rattachées à une occupation reconnue, compte tenu de leur situation et de la nature de leur comble-

ment. La profondeur moyenne d'apparition des vestiges est de 0,50 m en dessous du niveau de sol actuel, ce qui correspond à un niveau stérile de 0,30 m d'épaisseur en moyenne, puis, d'une manière générale, à un limon sableux brun/orangé, voire beige ou gris foncé, d'épaisseur variable. Hormis les trous de poteaux (profonds de 0,10 à 0,30 m), la puissance stratigraphique moyenne des vestiges est de 0,60 m pour l'époque médiévale et de 0,51 m pour la période protohistorique. Sur l'occupation médiévale, certains secteurs s'avèrent stratifiés et des recoupements de faits ont été mis en évidence. Cependant, et contrairement à la période protohistorique, la quantité de mobilier céramique est moyenne. Toutefois, sa qualité, à travers des formes caractéristiques, devrait permettre l'établissement d'une chronologie fine. Concernant les études paléoenvironnementales, des analyses pédologique (présence de niveaux de sols médiévaux), zoologique (708 grammes de faune en bon état de conservation recueillis dans les niveaux médiévaux), carpologique (présence de graine carbonisée pour les époques protohistorique et médiévale) seront à prendre en compte lors d'éventuelles fouilles.

Deux principales périodes d'occupation ont été mises en évidence lors de ce diagnostic, elles sont relatives à l'âge du Bronze et à l'époque carolingienne. L'occupation protohistorique est représentée par trois ou quatre locus implantés de part et d'autre d'un talweg. Ils se rapportent à l'âge du Bronze et plus précisément au Bronze final IIIb. Ces habitats ouverts restent souvent difficiles à cerner du fait de leurs vestiges clairsemés. Ces quelques structures laissent envisager la présence d'autres vestiges.

Pour les occupations implantées à l'ouest du talweg, il s'agit là de quelques fosses. Cependant, nous sommes certainement à proximité immédiate d'un habitat compte tenu de la quantité de mobilier céramique recueillie et de la présence d'une structure d'ensilage. Les deux occu-

pations localisées à l'est du talweg correspondent pour l'une à un probable silo, pour l'autre à un trou de poteau et une fosse auxquels nous pouvons rattacher deux autres fosses. Cette dernière est localisée sur le point haut du projet d'aménagement. Les indices retrouvés ne suffisent pas à délimiter une emprise précise qui a sans doute été en partie occultée par les installations de l'époque carolingienne. L'étude approfondie de ces secteurs nous permettrait d'affiner la typo-chronologie pour cette période et ce secteur géographique.

Les nombreux vestiges d'époque carolingienne mis au jour occupent une superficie d'environ 1 ha. Le site détecté semble pouvoir être caractérisé d'unités d'exploitation isolées ou d'hameau agricole carolingien. Si l'interprétation de ce type d'établissement est délicate en fouille sans un décapage extensif, elle est encore plus difficile en diagnostic. Cependant, il semble bien que tous les éléments caractéristiques soient présents : vestiges qui paraissent relatifs à une période courte d'occupation dense (IX<sup>e</sup> - X<sup>e</sup> siècle) ; habitations à l'architecture légère (quatre probables unités architecturales (si nous nous référons aux niveaux de sols) bâties sur solins de pierres et sur poteaux) ; dépendances (une d'entre elles a probablement été détectée lors de la tranche 2 des phases de diagnostic, elle se situe à environ 70 m à l'ouest) ; installations agricoles ou artisanales (structures de chauffe, fonds de cabanes ou d'ateliers et probables silos) ; et mobilier faunique lié à la consommation. Seule une vision globale de l'occupation pourrait confirmer ou infirmer cette interprétation. Les données archéologiques récoltées lors d'une éventuelle fouille seraient d'un intérêt majeur pour la connaissance du passé de ce secteur géographique, elle permettrait ainsi de combler l'important hiatus existant entre l'époque mérovingienne et carolingienne.

Pascal NEAUD

ÂGE DU BRONZE

ÂGE DU FER

## ONNAING

### Parc d'Activités du Val d'Escaut, fouille

Suite au diagnostic réalisé sur le projet d'extension du Parc d'Activités du Val d'Escaut (tranche 2, NEAUD 2011), l'Inrap s'est vu confier, en août 2012, la réalisation de fouilles sur deux secteurs d'envergure limités et distants d'environ 400 m. La phase d'étude étant en cours, cette présentation sommaire sera complétée une fois le rapport achevé.

Outre des vestiges modernes ou contemporains, le premier secteur, couvrant une surface d'environ 1 300 m<sup>2</sup>, concerne une occupation attribuable au début du Hallstatt ancien (Ha C). Localisée en bordure d'un important talweg, cette installation ne nous est connue que par deux fosses (silos ?), réutilisées comme dépotoir. Un arasement des niveaux supérieurs ou encore l'emprise de fouille limitée pourraient expliquer l'absence d'autres éléments architecturaux.



**ONNAING Parc d'Activités du Val d'Escaut, fouille**

Dépôt d'outils métalliques, cliché Pascal Neaud.

Il semble toutefois évident que l'on se trouve face à une installation rurale de faible ampleur, sans solution de pérennité, correspondant à un type d'occupation mis en valeur lors des opérations réalisées sur les emprises « Toyota », « Toyotomi » etc. Les fosses ont livré un important lot de mobilier céramique intéressant pour la connaissance du répertoire typologique du premier âge du Fer.

Le second secteur, couvrant une surface de 4 300 m<sup>2</sup>, a permis d'identifier deux occupations, bien conservées, attribuables plus précisément au Bronze final IIb/IIIa et au Bronze final IIIb. Quatre unités architecturales sur poteaux porteurs ont été mises en évidence : une compo-

sées de six poteaux, orientée selon un axe nord/sud ; deux composées de huit poteaux, orientées selon un axe est/ouest et une quatrième partiellement reconnue. Certains poteaux et quelques fosses associées livrent un mobilier céramique modeste. L'imbrication des deux occupations pourrait notamment être distinguée par la divergence d'orientation des bâtiments. Les analyses ultérieures, ainsi que les datations <sup>14</sup>C viendront préciser l'interprétation de ces installations rurales. Notons la présence de nombreux chablis.

David BARDEL  
Pascal NEAUD

GALLO-ROMAIN

MOYEN-ÂGE

## OSTRICOURT

### Rues A. France et É. Herriot

L'opération de diagnostic réalisée sur la commune d'Ostricourt, rue A. France et É. Herriot, fait suite au projet de construction de lotissement mené par la société EDIFIS sur une surface de 8 hectares. Elle a été réalisée par l'Inrap entre le 20 mars et 6 avril 2012. La cinquantaine de tranchées de sondages a permis d'identifier 316 structures archéologiques dont une quarantaine (13 %) ont fait l'objet de tests manuels ou mécaniques. Le plan masse du diagnostic souligne d'ores et déjà une concentration des occupations dans la partie sud de l'emprise. La moitié nord n'a révélé que très peu d'indices ou traces d'occupation ancienne, hormis les tranchées 25 à 27, qui ont permis d'observer quelques indices rattachés au site antique proche. La quantité de mobilier permet d'établir un premier phasage des différentes occupations.

La phase la plus ancienne a été observée principalement dans la partie sud de l'emprise (zone 1) sur une surface de 6 500 m<sup>2</sup> environ. Elle est datée du début de la période gallo-romaine (première moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère).

Au cours du premier siècle, l'occupation antique semble se déplacer et occuper un espace plus large dans la partie centrale de l'emprise (zone 2). À cet endroit, se développe un vaste établissement rural du Haut Empire sur une surface de 2,8 hectares. La dernière phase d'occupation est caractérisée par un cimetière de l'époque mérovingienne, daté du VII<sup>e</sup> siècle (MR1 et MR2).

### ***L'occupation antique du I<sup>er</sup> siècle.***

Les traces d'occupation datée de l'Antiquité se répartissent sur deux zones bien distinctes (zones 1 et 2). Les sondages ont permis de détecter au sud de l'emprise du diagnostic (zone 1), un premier ensemble de vestiges interprétés comme un habitat enclos, partiellement dégagé lors de nos investigations. Les différentes tranchées de diagnostic réalisées dans ce secteur ont permis d'identifier une partie de l'enclos et de son organisation interne qui est constituée de zones à vocation domestique se traduisant au sol par la présence de bâtiments construits sur poteau associés à quelques fosses

dépotoirs, et un foyer. Les sondages manuels et mécaniques ont révélé une conservation satisfaisante des vestiges malgré des labours profonds. L'étude du mobilier céramique a démontré qu'il s'agit d'un habitat daté au cours de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle. L'absence de mobilier antérieur ou postérieur laisse supposer une occupation de l'espace relativement brève dans le temps, et suppose son abandon pour un autre lieu.

Des vestiges contemporains à cette première occupation ont été également identifiés à une centaine de mètres au nord. Il s'agit de la deuxième zone d'occupation du diagnostic qui est beaucoup plus vaste et s'étend sur une surface d'environ 2,8 hectares. Sur le côté est de la zone 2, une série d'enclos contemporains au I<sup>er</sup> siècle se dessine. Ils permettent de comprendre et de confirmer qu'il s'agit de petites unités d'habitat qui occupent le secteur d'Ostricourt au cours de cette période. C'est un phénomène caractéristique de cette micro-région dont plusieurs exemples ont pu être fouillés à Dourges (BLANCQUAERT 2007 *et al.*), et à Hénin-Beaumont dans les années 90 (GEOFFROY 1998). L'habitat s'insère dans de petits espaces et regroupe quelques témoins d'une activité domestique (fosses dépotoirs, foyer) et agro-pastorale (zones de pacage, greniers sur poteaux). Les lieux funéraires d'Ostricourt n'ont pu être retrouvés ou circonscrits, seuls deux restes de tombes à incinération datées de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle et correspondant à la phase d'occupation domestique de la même période ont été retrouvées de manière très isolée par rapport aux zones d'habitat. Cependant ces tombes si éloignées qu'elles soient laissent supposer qu'un vaste espace a été occupé dès le début de l'Antiquité.

### ***L'occupation antique du II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècle***

Au cours du II<sup>e</sup> siècle, le deuxième secteur d'occupation identifié au diagnostic connaît une réorganisation spatiale et une évolution de l'espace qui se traduit par l'implantation d'un vaste enclos rectangulaire (5) qui occupe une surface de 8 000 m<sup>2</sup> environ. Il est probablement subdivisé en un cloisonnement interne formé par

des fossés transversaux formant des espaces dédiés à l'habitat, à la culture (verger ?), et aux pratiques domestiques liées aux activités agricoles (stockage). Ces modèles d'établissements ruraux marquent un changement radical avec les unités domestiques présentes sur les sites du I<sup>er</sup> siècle. Ce phénomène d'implantation de grand domaine observé sur d'autres sites régionaux à Harnes (LERICHE 2008) ou Bruay-la-Buissière (LERICHE 2010) est à mettre en relation avec les transformations socio-économiques de la période gallo-romaine, l'évolution de l'outillage agricole et une volonté d'exploiter de plus vastes territoires. L'étude du mobilier céramique a permis d'identifier une phase d'utilisation de ce domaine agricole au cours du II<sup>e</sup> siècle jusqu'au début/milieu du III<sup>e</sup> siècle. L'absence d'éléments de datation pour l'Antiquité tardive laisse supposer l'abandon du lieu.

### La période mérovingienne

Après l'abandon du site gallo-romain au milieu du III<sup>e</sup> siècle (?) notre secteur d'emprise ne semble pas connaître, d'après les données du diagnostic, d'occupation avant le VII<sup>e</sup> siècle, et l'implantation d'une nécropole à inhumation mérovingienne. L'espace funéraire, situé à l'intérieur de l'enclos gallo-romain, est délimité par un autre enclos plus petit reconnu sur trois côtés. Les différentes extensions réalisées dans le cadre de l'opération ont permis de circonscrire en plan l'emprise du cimetière. L'estimation du nombre de tombes au mètre carré a été calculée sur une zone test située dans la partie centrale du

cimetière connu du diagnostic, prenant en compte des tombes bien délimitées, et des sépultures qui se recoupent. Sur une surface de 69,18 m<sup>2</sup>, nous observons 23 tombes correspondant à une densité de 0,33 sépulture au mètre carré. L'estimation de l'emprise du cimetière (471 m<sup>2</sup>) a été établie sur des critères de délimitations observées dans l'extension de la tranchée 31 et l'absence de structures funéraires dans la tranchée voisine 30. Le ratio de 0,33t/m<sup>2</sup> rapporté à cette surface permet d'évaluer le cimetière à 155 individus.

Le gisement funéraire alto-médiéval (VII<sup>e</sup> siècle) d'Ost-ricourt apparaît comme un espace probablement délimité ce qui expliquerait en partie les recoupements. En dépit de la non-conservation des ossements, les empreintes ligneuses et autres aménagements (pierres de calage) repérés sur l'échantillon testé sont des indices forts pour la compréhension et l'identification de l'architecture funéraire. Les recherches conduites sur les nécropoles mérovingiennes de la région ont démontré l'intérêt de l'étude du traitement des défunts, celle d'Ost-ricourt pourrait nous livrer d'autres éléments de comparaison et de questionnement : variabilité des contenants, constructions réalisées sur place ou cercueils, mode d'assemblage... Elle permettrait de poursuivre les recherches sur les pratiques funéraires du haut Moyen-Âge et de s'intégrer dans une perspective chronologique régionale.

Benoît LERICHE

NÉOLITHIQUE, ÂGE DU FER

GALLO-ROMAIN

## PECQUENCOURT Le Bois de la Chaussée

Au cours de l'année 2010, un diagnostic a été mené à Pecquencourt par la Communauté d'Agglomération du Douaisis sur près de 40 ha au lieu-dit « Le Bois de la Chaussée » sur les terrains de la future ZAC Barrois, dont l'emprise totale doit atteindre 100 ha. Les terrains sont situés en dessous de 20 m NGF dans la basse vallée alluviale de la Scarpe à une dizaine de kilomètres au sud-est de Douai. Ils font face au nord à une vaste zone marécageuse (ancienne tourberie d'Anchin).

L'évaluation archéologique avait montré que la frange nord de l'emprise diagnostiquée, face à la zone tourbeuse, concentrait les vestiges. Ceux-ci couvrant un champ chronologique de la Préhistoire récente jusqu'au Haut-Empire avec des occupations laténiennes et antiques mieux marquées.

Quatre secteurs d'une emprise globale de 3,4 ha ont été prescrits à la fouille en 2012 offrant ainsi la rare opportunité d'étudier sur une grande surface les modalités de l'implantation humaine dans un contexte environnemental particulier marqué par la nature sableuse du substrat.

Signalons que pour des raisons liées à l'aménagement du territoire (zones inondables, espaces naturels protégés, prairies, bois et marécages), cette partie du

territoire est en effet peu touchée par l'archéologie préventive et la documentation archéologique constituée sur ce secteur était, jusqu'aux interventions de 2010 et 2012, issue presque exclusivement des résultats de prospections ou de trouvailles anciennes.

Les opérations archéologiques se sont déroulées dans un contexte environnemental fortement humide jalonné de mares (temporaires ou permanentes), de fossés et de fourrés de saules. Les terrains y étant d'une manière générale grandement altérés par l'humidité, l'activité racinaire et le déboisement de la forêt occupant le site depuis le Moyen-Âge jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

La fréquentation des lieux durant la Préhistoire est attestée d'une part, par le grand nombre de pièces lithiques en position secondaire dans les secteurs 2 et 3 et d'autre part, en secteur 2 par la découverte d'un aménagement à vocation funéraire du Néolithique final.

La structure de plan sub-rectangulaire est orientée nord-ouest/sud-est. La fouille a révélé une structure excavée aux parois obliques mesurant 2,60 m sur 2,40 m dont le fond plat atteint 0,30 m de profondeur. Elle présente 4 poteaux d'angle d'un diamètre moyen de 0,20 m pour une profondeur moyenne de 0,30 à 0,50 m. Son axe

médian est marqué par 2 aménagements latéraux périphériques de type « encoche ».



**PECQUENCOURT Le Bois de la Chaussée**

*La fosse funéraire campaniforme, après fouille, secteur 2, cliché CADDAP.*

Ces trous de poteau se démarquent des poteaux corniers par leur forme quadrangulaire et leurs dimensions (0,60 m de long sur 0,50 m de large pour une profondeur de 0,25 m). Un ensemble mobilier important y a été découvert en position primaire : 6 céramiques ornées et 1 armature de flèche en silex à pédoncule et ailerons ainsi que quelques éclats de taille. Le dépôt céramique s'organise en 2 ensembles distincts : 2 vases renversés dans le quart sud-est de la fosse et, dans le quart nord-ouest, au moins 4 individus amassés parfois effondrés sur eux-mêmes. Afin de préserver un maximum d'informations, les céramiques prélevées en motte font l'objet d'un suivi et d'un dégagement contrôlé en conditions de laboratoire. La pointe de flèche était isolée au centre de la fosse.



**PECQUENCOURT Le Bois de la Chaussée**

*Les céramiques campaniformes (vases 2 et 3) en cours de dégagement, secteur 2, cliché CADDAP.*

Des observations pédo-sédimentaires ont été réalisées sur le terrain et une série de prélèvements de sédiments a été accomplie en vue d'études complémentaires afin d'en préciser les conditions d'enfouissement ainsi que de proposer des hypothèses quant au type d'architecture.

Bien qu'aucun élément de squelette ne nous soit parvenu, la fosse de Pecquencourt présente des critères propres aux sépultures individuelles de la culture Campaniforme notamment d'Europe de l'Est : structure excavée au pourtour marqué par un aménagement de poteaux qui devait probablement supporter une couverture et mobilier habituellement rencontré en contexte funéraire.

Cette découverte est tout à fait notable pour la région et pour cette période qui demeure peu renseignée par l'archéologie préventive. Rares sont les occasions d'étudier en contexte de fouille ce type d'aménagement funéraire et ses dépôts associés. Il s'agit pour l'essentiel de découvertes anciennes et fortuites comme celles de Wallers-Arenberg et d'Aubigny au Bac.



**PECQUENCOURT Le Bois de la Chaussée**

*Gobelets campaniformes (vases 2 et 3) en cours de restauration, cliché CADDAP.*

Le diagnostic a livré une quarantaine de tessons issus d'une même céramique atypique de l'âge du Bronze ancien, à décor composé d'un cordon horizontal et d'un motif incisé en arêtes de poisson combiné à une forme tronconique légèrement évasée. Aucune structure de cette période n'a pu être clairement identifiée.

En zone 3, plusieurs fosses ainsi qu'un important dépotoir d'une surface de 700 m<sup>2</sup> peuvent être rattachés au second âge du Fer.

Les niveaux de remplissage de l'ancien talweg, ont été fouillés et tamisés afin d'analyser la répartition spatiale du matériel et de déterminer la proximité éventuelle de l'habitat. Une série de prélèvements a été effectuée en vue d'étudier le matériel carpologique et la microfaune. Le mobilier céramique recueilli est considérable tant par sa quantité (plusieurs dizaines de kilogrammes) que par la diversité des formes (écuelles et jattes à carène médiane ou haute, jattes à bords festonnés, bols, coupes, gobelets, pots à bords rentrant, pots globulaires, pots situliformes, vases triconiques) et des décors (incisions –dont chevrons, dents de loup, croisillons. . –, peinture ou incrustation colorée, impressions digitées, décor au

peigne, cannelures, décor de « kalenderberg »...). Ce lot est chronologiquement bien calé aux alentours de 450 - 400 av. J.-C.

S'ajoute nombre d'objets de la vie quotidienne : balles de fronde en terre cuite, fragments de bracelets en schiste, en lignite ou en verre, perles en ambre et en pâte de verre, pion et anneau en pâte de verre, fibules, plusieurs éléments de mouture (meules, broyons), fusaïoles et un peson triangulaire en terre cuite.



**PECQUENCOURT Le Bois de la Chaussée**

*Le grand bâtiment construit sur 29 poteaux, secteur 2, en cours de fouille, cliché CADDAP.*

Durant le Haut-Empire, le site est structuré par des éléments de parcellaire, des enclos fossoyés parfois palissadés. On dénombre plusieurs bâtiments et fosses dépotoir ainsi que de modestes sépultures à incinération. Le mobilier céramique est issu du comblement des fossés d'enclos et de quelques grandes fosses de rejet. L'une d'elles fouillée en zone 1 contenait une multitude de ratés de cuisson. Le reste du mobilier se compose de fragments de meules en arkose ou en roche volcanique, de fusaïoles en terre cuite et de pierres à aiguiser en calcaire ardennais. Le mode de construction observé (bâtiments sur poteaux massifs, nombreux et rapprochés à la périphérie avec 2 gros poteaux porteurs internes) diffère de celui connu pour les sites de plateaux limoneux et montre une réelle adaptation au milieu sableux plus proche de ce que l'on rencontre à la même période dans les plaines flamandes de Belgique. Le bâtiment le plus remarquable, situé en zone 2, mesurant 13 m x 7 m, est construit sur 29 poteaux périphériques et

2 imposants poteaux faîtiers.

Les divers témoignages archéologiques recueillis au « Bois de la Chaussée » montrent l'attractivité des lieux depuis la Préhistoire récente. Attirées par la diversité des ressources naturelles que fournissent ces milieux marécageux, les populations protohistoriques et gallo-romaines s'y sont établies en adaptant notamment leur mode de construction.



**PECQUENCOURT Le Bois de la Chaussée**

*Exemple de bâtiment sur poteaux quadrangulaires rapprochés, secteur 1, cliché CADDAP.*

La fouille a confirmé que les occupations protohistoriques et antiques se poursuivaient plus vers le nord en direction de la zone marécageuse avant qu'elles ne soient tronquées dans le milieu des années 1970 lors de l'aménagement de l'axe routier Douai-Valenciennes.

Alors que les modalités de l'implantation humaine pour les sites de plaine commencent à être bien explorées dans le Douaisis et l'Ostrevent, les choses sont toutes autres pour les zones humides de la basse vallée de la Scarpe, où ces modalités restent méconnues notamment en terme de gestion d'un espace très particulier, aux sols sableux ou tourbeux. Les premiers résultats de l'opération de Pecquencourt « ZAC Barrois » viennent apporter certains éléments de réponse et ouvre des perspectives sur l'occupation du sol dans la vallée de la Scarpe.

Sylvie RORIVE  
Marie-Hélène ROUSSEAU

MOYEN-ÂGE

MODERNE

## PECQUENCOURT

### Route de Rieulay

Le projet de construction d'un bâtiment d'internat dans l'enceinte de l'Institut d'Anchin, établissement d'enseignement technique agricole, dans l'emprise de l'ancienne abbaye bénédictine fondée en 1079 à Pecquencourt, a motivé la prescription d'un diagnostic archéologique dont la conduite a été confiée à l'Inrap. Dans l'em-

prise du bâtiment projeté, trois sondages non destructifs ont été pratiqués qui se sont tous révélés positifs.

Les premiers niveaux attestés (et un départ de fossé), sommant la couverture sableuse en place, ne sont pas datés mais ne semblent pas antérieurs à l'établissement monastique. Les premières constructions consistent en

l'amorce de deux espaces délimités par de larges maçonneries de grès, en partie récupérées, et renfermant des pavements de terre cuite dont l'un conservé sur environ 7,35 m<sup>2</sup> comporte des carreaux estampés figurés (XIII<sup>e</sup> siècle ?). Le ou les bâtiments, figuré(s) sur une vue cavalière du XVII<sup>e</sup> siècle mais non identifiés pour le moment (ancienne infirmerie ?), semblent avoir été détruits à l'époque moderne lors de l'installation d'un fossé resté en usage probablement jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle.

Des vestiges de maçonnerie et de sols dallées, apparaissant directement sous la couche humique, correspondent au dernier état d'un bâtiment (grange en 1772) détruit à l'aube de l'époque contemporaine. L'épaisseur de la stratigraphie horizontale d'époques médiévale et moderne est en moyenne de 1 m à l'endroit du bâti médiéval.

Ludovic NOTTE

PROTOHISTOIRE

GALLO-ROMAIN

## PETITE FORÊT

### Parc d'activités commerciales

Une opération de diagnostic a été réalisée sur la commune de Petite Forêt, sur un projet d'extension de la zone d'activités commerciales de l'hypermarché Auchan. L'emprise de 145 132 m<sup>2</sup> se situe au centre de la commune de Petite Forêt, mais en périphérie de l'agglomération, dans un secteur fortement urbanisé depuis les années 1950. Elle occupe un versant de l'Escaut exposé au nord-nord-est, qui descend vers Beuvrages et Raismes pour mourir dans une boucle marécageuse (ancien méandre de l'Escaut ?). À l'issue du diagnostic, les vestiges mis au jour traduisent une présence anthropique au cours d'au moins trois périodes : l'âge du Fer, la période gallo-romaine et l'époque moderne et/ou contemporaine. À cela s'ajoutent une série de vestiges non-datés. Il s'agit principalement de segments de fossés peu larges, d'orientation variable, suivis brièvement et dont l'organisation est indéfinissable hormis en partie centrale de l'emprise où un enclos anguleux se dessine. En l'absence totale de mobilier dans le comblement des structures, aucune attribution chronologique ne peut être proposée. Le bilan, au terme de l'opération menée à Petite Forêt, est mitigé. Trois occupations espacées de plusieurs siècles se sont révélées sur le site. La première concerne la fin du Hallstatt/le début de La Tène (11<sup>ème</sup> moitié du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère) mais une unique fosse la constitue. La seconde date de l'époque gallo-romaine sans plus de précisions par manque d'éléments datants. Elle est composée d'une

série de structures (fosses) probablement liées à un habitat. Enfin, la dernière occupation concerne la période moderne avec le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. Les principaux vestiges sont des petites structures de combustion. Le nombre total de vestiges est globalement faible en regard de la surface sondée : 62 structures disséminées sur près de 15 hectares et une absence totale de mobilier hors contexte. Un sentiment domine, celui d'un phénomène important d'érosion ayant affecté le terrain. Il se manifeste par l'affleurement du substrat tertiaire directement sous les labours, la difficulté de « suivre » les réseaux fossoyés - généralement non datés - que l'on détecte ponctuellement. Le caractère isolé de la grande structure protohistorique (Ha D3/ La Tène A) peut être lié à ces problèmes taphonomiques. De même, les vestiges modernes et/ou contemporains et notamment cette série de petites structures de combustion seront donc difficilement interprétable. Les résultats les plus probants concernent l'occupation gallo-romaine, puisque la bordure d'un site a été découverte. La localisation des vestiges, l'absence d'autres structures antiques sur l'emprise et la densité des vestiges repérés plaident pour un prolongement du site au sud, à l'extérieur de l'emprise.

Jennifer LANTOINE  
avec la collaboration de  
Viviane CLAVEL

GALLO-ROMAIN

## PITGAM

### Projet d'interconnexion

Le projet d'interconnexion, mené par GRT Gaz, entre les deux stations de Pitgam prend place au lieu-dit Schulleveldt sur la parcelle cadastrale C560. Ce diagnostic s'est déroulé, du 22 au 24 octobre 2012. Au terme de l'opération de diagnostic, 8 tranchées et 15 extensions ont été réalisées, totalisant une surface ouverte de 1 877 m<sup>2</sup> et un taux d'ouverture de 15 % (hors zone inaccessible).

Toutes les tranchées et extensions ont révélé la présence de structures archéologiques. Ces vestiges,

au nombre de 179, sont des structures en creux de type fosses et trous de poteaux et des structures linéaires comme les fossés majoritaires. Ils se répartissent comme suit : 115 fossés, 47 fosses et 17 trous de poteaux. 34 vestiges ont été testés soit manuellement soit mécaniquement. Ce diagnostic a livré 1389 fragments de céramique ainsi que des éléments relatifs à la production de sel dont des fragments de piliers de four. 71 vestiges archéologiques ont révélé du mobilier gallo-romain, 16 du mobilier médiéval et postmédiéval et



92 n'ont pas livré de céramique.

Ces sondages archéologiques ont révélé une implantation rurale côtière dès l'époque pré-flavienne et jusqu'au III<sup>e</sup> siècle de notre ère, ainsi qu'une présence médiévale et postmédiévale. Cette occupation antique se présente sous la forme de fosses dépotoirs, de trous de poteaux et d'un réseau de fossés, dont certains semblent former des enclos et d'autres des subdivisions internes. La phase de diagnostic n'a pas permis de déterminer la fonction précise de ces espaces, mais l'ensemble du mobilier gallo-romain recueilli incite à penser que nous nous trouvons à proximité d'une zone d'habitat lié à l'exploita-

tion du sel. La présence d'une fosse de rejet de bûcher funéraire souligne la présence de vestige lié au rituel de l'incinération.

Ce site s'inscrit dans une problématique d'organisation et d'implantations des sites contemporains le long d'une ancienne frange côtière isocline et dont la vocation artisanale liée à l'exploitation du sel est avérée. Ces sondages complètent donc les données issues des prospections, diagnostics et fouilles réalisées à Pitgam au lieu-dit Schulleveldt.

Emmanuel ELLEBOODE

GALLO-ROMAIN

## PITGAM

### Poste de Pitgam

### Artère des Hauts de France II

La fouille menée d'avril à août 2012 fait suite au diagnostic réalisé en juin 2011 sur 5 hectares. Cette opération porte sur une superficie de 3 ha menacée par l'installation de la deuxième station de recompression de Gaz de France. La fouille a permis de mettre au jour la suite du vaste site archéologique fouillé sur la parcelle voisine en 1998 par K. BOUCHE. Cette fouille a confirmé la densité des vestiges observés lors du diagnostic de 2011. 676 structures archéologiques (environ 250 fossés, 326 fosses, 92 trous de poteaux, 32 bûchers funéraires, 2 sépultures à incinération, 4 fosses de rejet de bûcher et un puits) majoritairement attribuées à l'époque antique, avec quelques traces d'occupation médiévales et postmédiévales, ont été découvertes. Cet établissement rural côtier antique s'organise, autour d'un dense réseau fossoyé dont la chronologie n'est pour l'instant pas établie. Les données sont à l'heure actuelle en cours de traitement. Deux occupations gallo-romaines distinctes se partagent l'espace, l'une domestique, l'autre funéraire. L'occupation domestique se situe à l'est et s'illustre par la

présence d'un puits et de nombreuses fosses de formes et de dimensions variées, caractérisées par des rejets domestiques. La deuxième zone qui couvre plus de deux hectares, du nord au sud, correspond à un vaste ensemble funéraire voué à la crémation des défunts (plus de 30 bûchers ont été mis au jour). L'étude de ces structures permettra à terme de définir les coutumes funéraires à Pitgam. Les indices mobiliers constitués de nombreux fragments de céramiques, des éléments de menuiserie et de saunerie, quelques fragments de verres, des objets en fer, deux monnaies, une chaussure en cuir et un peigne en bois et recueillis en grande partie dans la zone domestique, reflètent la vocation agro-pastorale du site, avec probablement une activité saunière saisonnière. Les données issues du corpus céramique (modèle local et importation) ainsi que les autres études permettront à terme d'éclairer la recherche sur le statut socio-économique du site.

Emmanuel ELLEBOODE

GALLO-ROMAIN

## PONT-À-MARCQ

### Rue d'Avelin

Un diagnostic archéologique a été réalisé par l'Inrap en octobre 2012, sur la commune de Pont-à-Marcq, sur une prescription archéologique concernant près de 1,5 ha pour un projet de lotissement. Dans ce secteur plusieurs sites ont été découverts ces dernières années en archéologie préventive avec notamment les contournements d'Avelin et de Pont-à-Marcq.

À travers les huit tranchées réalisées, pour une ouverture à près de 13 %, ce sont 16 structures fossoyées qui ont été découvertes. Parmi ces structures 6 peuvent

être rattachées à la période gallo-romaine. Seuls un fossé et une fosse ont livré suffisamment de mobilier pour les dater : le fossé est du milieu du II<sup>e</sup> siècle au début du III<sup>e</sup> siècle et la fosse dont la forme évoque plus un fond de cabane a livré un tesson caractéristique du IV<sup>e</sup> siècle. Le peu de structures découvertes et leur différence de datation (malgré le faible échantillonnage) laissent penser à un site proche, en marge de l'emprise.

Virginie THOQUENNE

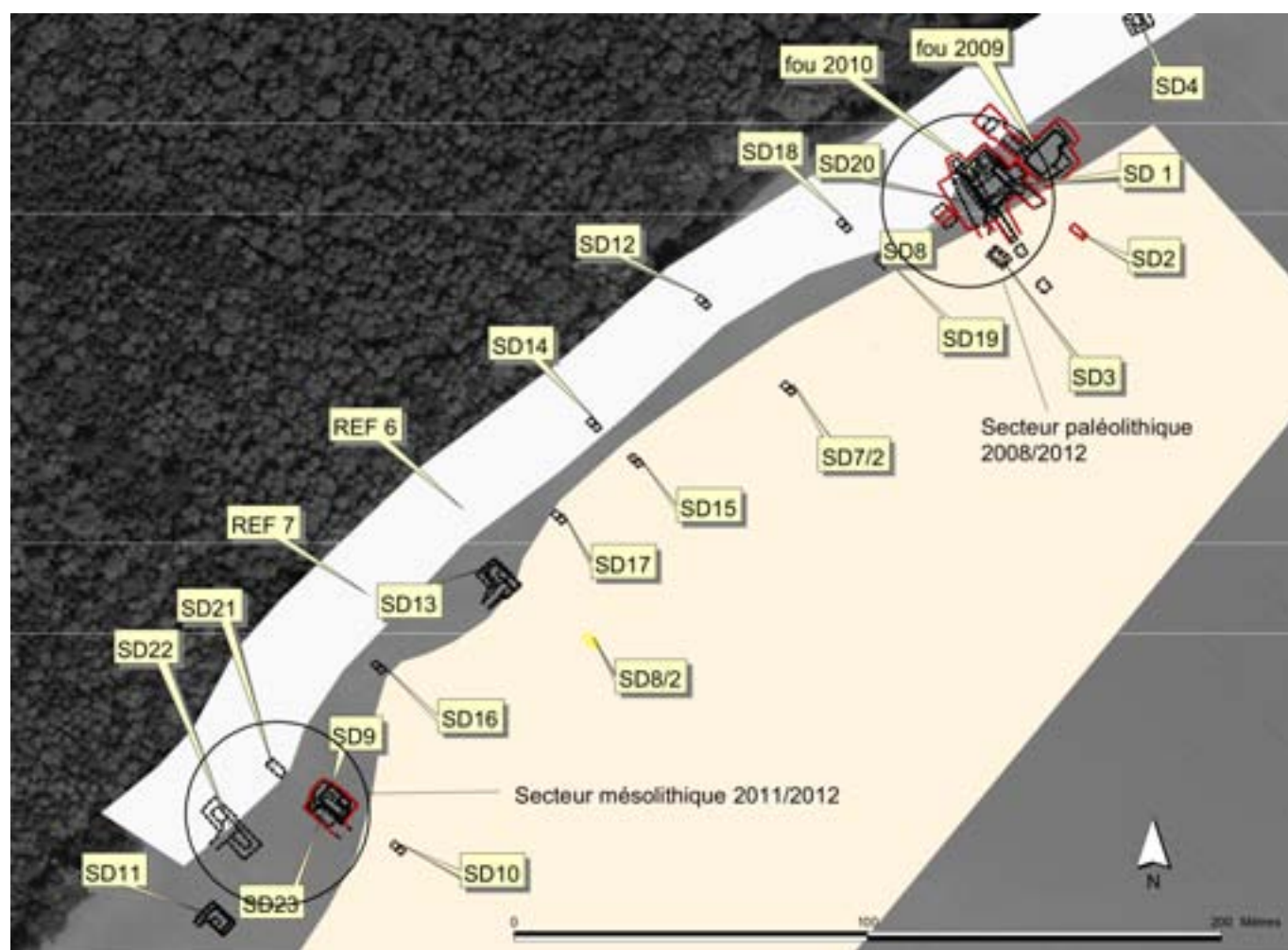
## PROVILLE Le Bois Chenu

L'opération programmée du « Bois Chenu » à Provville permet la caractérisation et l'étude d'une succession d'occupations humaines, sur un versant de la vallée de l'Escaut, depuis 2008. Le fait générateur de cette opération vient de la redécouverte d'une collection lithique issue de prospections de surface à la fin des années soixante. Cette série, particulièrement homogène et bien documentée, permettait de supposer l'existence de locus d'occupation de l'extrême fin du Paléolithique supérieur ou du Mésolithique initial, conservés sur ce bas de versant. Les sondages de 2008 et les campagnes de fouille de 2009 et 2010 ont permis de confirmer cette hypothèse. La campagne de 2010 a notamment permis de mettre en évidence plusieurs amas de débitage.

Les caractéristiques techno-typologiques de cette industrie permettent de la rattacher au courant Epi-Ahrensbourgien marquant la dernière manifestation du Paléolithique dans nos régions. L'extension, en 2011, de nos investigations sur la partie sud du versant, a permis de reconnaître une nappe de vestiges pratiquement continue suivant la ligne de contact entre le bas du versant et la

plaine alluviale. Le contexte sédimentaire de ces industries est pérenne. Plusieurs palimpsestes liés à la succession des occupations paléolithiques, mésolithiques puis néolithiques ont été conservés sur ce site, sans que des apports sédimentaires permettent de les distinguer clairement. La fouille réalisée en 2011 concernait principalement des concentrations de vestiges mésolithiques.

La campagne de 2012 s'est polarisée sur l'exploration complémentaire du locus épi-ahrensbourgien et d'une concentration mésolithique. Dans les deux cas, des avancées significatives ont été obtenues, permettant notamment de confirmer l'intérêt particulier de l'organisation spatiale et du profil technique du secteur paléolithique. L'occupation du Paléolithique supérieur final, se caractérisant par des amas de débitage, a bénéficié d'une fouille complémentaire. Cette intervention a permis de circonscrire l'occupation vers le sud et d'identifier deux nouveaux amas partiellement détruits par le creusement d'un fossé laténien. La disposition spatiale des vestiges lithiques pourrait suggérer un effet de paroi dessinant une forme oblongue.



**PROVILLE Le Bois Chenu**

Répartition des points d'observation (sondages et fouilles) sur les versant exploré depuis 2008.

L'occupation mésolithique fouillée en 2011 a également fait l'objet d'une investigation complémentaire. Les dates réalisées sur deux concentrations de charbons de bois de la fenêtre de fouille de 2011, n'ont pas permis de préciser la chronologie de l'occupation mésolithique mais d'identifier une activité liée au défrichement de la zone à la fin du Néolithique moyen ou au début du Néolithique final.



#### **PROVILLE Le Bois Chenu**

*Remontage de la série laminaire de l'ensemble  
5 attribué au Paléolithique final (Sd20 2012).*

Les sondages complémentaires réalisés (sd 21 et 22) ont montré qu'une importante concentration de vestiges mésolithiques était conservée sur la berge d'un chenal du fleuve, en contrebas de l'occupation fouillée en 2011 et en 2012. Les vestiges comprennent de nombreux éléments de faune ainsi que les éléments d'une étude du milieu (malacofaune).

Parallèlement, nous étudions depuis 2011 la possibilité de réaliser d'un transect de l'Escaut à proximité du site fouillé. La progression lente des démarches d'autorisation ne nous a pas permis d'engager ce travail en 2012. Néanmoins, les travaux préparatoires sur l'axe défini du transect et la consultation des clichés aériens, ont révélé la présence d'une vaste entité fossoyée, correspondant à une enceinte du Néolithique moyen. Des travaux de prospections pédestres, menés depuis plusieurs années dans un secteur proche de la fouille, fournissent un mobilier lithique abondant et permettant de supposer la forte occupation de ce secteur du versant durant le Tardiglaciaire et l'Holocène ancien.

La campagne de 2013 s'attachera à tester deux nouveaux secteurs. Des sondages mécanisés seront réalisés dans le secteur « nord la Marlière » constituant fort probablement une terrasse alluviale. L'objectif est l'identification de locus d'occupation du Paléolithique final et du Mésolithique de nature à compléter les recherches effectuées dans le secteur du « Bois Chenu ». Six sondages mécanisés seront réalisés dans le secteur « sud la Marlière », afin de disposer d'un nouveau transect. L'opération de Provillle s'oriente donc vers une approche globale d'un versant, visant à mettre en évidence et à étudier une succession d'occupations humaines entre le Tardiglaciaire weischsélien et l'Holocène ancien.

Gilles LEROY

NÉGATIF

## **PROVILLE** **Rue de Noyelles**

Une demande de permis de construire a été déposée par la société Norévie pour un projet de lotissement sur la commune de Provillle, rue de Noyelles, situé dans la continuité directe de terrains diagnostiqués en 2003.

Le projet est localisé dans le Cambrésis, à un peu plus de 3 km au sud-ouest de Cambrai, à environ 1,3 km en rive droite du fleuve Escaut. En contexte de plateau, il occupe la partie moyenne d'un versant exposé au nord-ouest, à recouvrement loessique, actuellement en friche agricole. Le projet montre un pendage marqué (compris entre 76 et 79 m NGF).

L'opération de diagnostic archéologique se révèle globalement négative ; les rares vestiges mis au jour

(quelques trous de poteaux) ne peuvent être datés. Ce bilan confirme les résultats très modestes issus de l'opération précédente en 2003.

Les 2 sondages profonds ont permis d'approcher la stratigraphie quaternaire du secteur. L'unité stratigraphique n° 4 du sondage 2 a livré un horizon d'une dizaine de centimètres d'épaisseur qui illustre probablement un ancien paléosol sûrement remanié. Une pièce lithique a été découverte ; patinée et gélifractée, elle est elle aussi remaniée. L'horizon repéré est sans doute contemporain du Pléniglaciaire supérieur. La pièce présente dans cet horizon doit probablement faire partie du cailloutis et donc ne pas être contemporaine de l'horizon. Cette dé-

couverte constitue l'information principale de cette opération, elle vient compléter les observations réalisées sur la commune en 2011, environ 800 m au sud-est (FERAY Ph., 2011 – « Paléolithique moyen et Âges des métaux », Provillle, Nord, ZAC du Faubourg de Paris, rapport de

diagnostic, Inrap, 2012.)

Jennifer LANTOINE  
Philippe FERAY

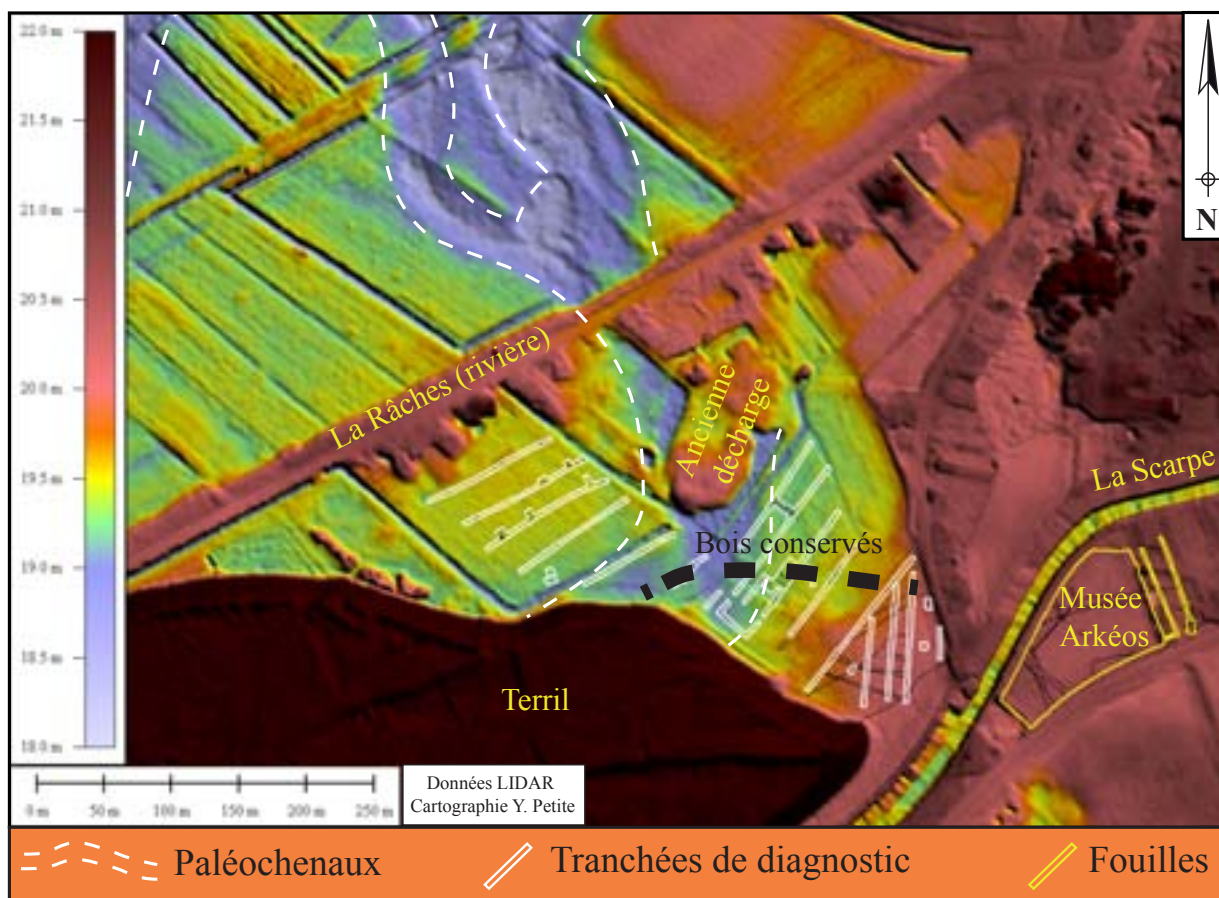
NÉOLITHIQUE

ÂGE DU FER

## RÂCHES Prés de Râches

Un diagnostic a été mené par la Communauté d'Agglomération du Douaisis au lieu-dit des « Prés de Râches », à Râches du 26 juin au 12 juillet 2012, sous la direction de Thibault Legrand. La zone visée se présente sous la forme d'une prairie rase sur sa moitié sud et d'une zone de hautes herbes sur sa moitié nord. L'ensemble est découpé en plusieurs parcelles par des clôtures, des haies d'arbres et des fossés en eau. Un terri boisé recouvre une partie du terrain à l'ouest. L'ouverture de 15 tranchées et 5 sondages géologiques sur l'emprise de 59 187 m<sup>2</sup> a permis d'explorer 5 462 m<sup>2</sup>, soit 9,22 % de la superficie totale. Le site occupe une position à 250 m du pont de Râches et à l'ouest de la Chaussée de Tournai. Il est placé dans une zone où se sont établis des potiers aux époques médiévales et modernes, sur une nappe phréatique affleurante à l'important potentiel de conservation organique et traversée de nombreux paléo-

chenaux. L'exploration d'aménagements en bois, malgré des conditions d'observation parfois délicates, a mené à différentes constatations sur l'organisation, la datation, l'usage et le potentiel de cet ensemble. La structure St 008 a livré plus d'une centaine de pièces de bois, présentant de nombreuses traces de travail et d'assemblages. Ces pièces sont posées à plat ou plantées dans un niveau mêlé d'argile grise, de calcaire roulé et de tourbes. L'ensemble, disposé en arc de cercle et orienté est-ouest, semble traverser le lit majeur d'un ancien cours d'eau. Il est couvert par la suite d'un niveau de tourbes. L'attribution de cet aménagement à une période chronologique est délicate, par absence de mobilier datant en place sous les bois, la plupart du mobilier céramique ayant été découvert dans des tourbes où les migrations d'objets sont possibles.



**RÂCHES** Prés de Râches

Cartographie.





### **RÂCHES** Prés de Râches

*Les structures en bois, cliché CADDAP*

Les traces de découpe par des lames métalliques sur les restes fauniques, moins sensibles à ces phénomènes, permettait d'envisager une attribution aux périodes des âges des métaux et historiques. Trois datations radiocarbone, réalisées sur des gros éléments de bois, vieillissent considérablement cet ensemble et montrent l'imbrication de trois aménagements différents, l'un au Néolithique récent (- 3310/- 2920), l'autre au Néolithique final (- 2470/- 2200) et le troisième au premier âge du Fer (- 800/- 600).

L'ouvrage semble pouvoir s'identifier soit à une chaussée en bois soit à des aménagements de berge. L'organisation générale des bois, constitués d'éléments posés à plat et de quelques pieux plantés et le contexte d'un cours d'eau fossile en phase de colmatage par des tourbes et des alluvions laisse pencher en faveur d'une chaussée en bois. Ces dispositifs de franchissement sont utilisés dans les zones marécages depuis l'âge du Bronze. Enfin, ce site offre la possibilité d'étudier un important échantillon de bois conservés. Cette situation permettrait de dresser un tableau de la végétation, du climat et des modes de construction locales. Il s'agit d'un apport intéressant à la compréhension d'aspects méconnus, faute de conservation des restes organiques en contexte terrestre. Le développement de tourbes s'est accompagné, peut-être dès la fin du Moyen-Âge, puis au cours des périodes modernes et contemporaines, de la mise en place de structures creusées dans ce niveau. Les fossés d'époque moderne représentent la majorité des structures observées. Ils semblent constituer des dispositifs de drainage destinés à assainir un espace caractérisé par une humidité permanente. La mise en place au cours du XIX<sup>e</sup> ou du XX<sup>e</sup> siècle d'un réseau de drainage en tuyau de terre cuite et d'une couche de limon orangé (St 010) semble se placer dans la continuité des opérations de drainage menées à la période moderne. Toutes ces actions paraissent se rattacher à l'assainissement d'un espace de marais, rendu accessible et susceptible d'une mise en valeur. L'exploration de l'ouvrage en bois, dont il reste à préciser l'usage exact, présente donc un potentiel important de la compréhension de l'exploitation des ressources végétales, des techniques de travail et d'utilisation de ces matières. Elle permettrait aussi de cerner l'intégration de cette structure dans les réseaux de communication ou de production locaux et régionaux, selon l'identification qu'il en serait fait.

Thibault LEGRAND

NÉGATIF

## **RAISMES** Rue de l'Abbaye

Une opération de diagnostic archéologique a été programmée sur une parcelle de 2384 m<sup>2</sup> à proximité de l'enceinte de l'abbaye de Vicoigne connue dès le XII<sup>e</sup> siècle. Les tranchées, limitées à un mètre de profondeur, n'ont rencontré que des remblais récents. Les son-

dages profonds ont montré que le terrain naturel culmine entre 1,30 et 1,50 m sous le sol actuel, aucune structure archéologique n'y a été détectée.

Ludovic DEBS

ÂGE DU FER

## **RONCHIN** Avenue René Descartes

La construction d'un lotissement, à l'extrémité des rues René Descartes et Michel de Montaigne, en front

de l'autoroute A1, à l'extrémité sud-est de la commune de Ronchin, a induit la réalisation d'un diagnostic sur une

surface de 26 329 m<sup>2</sup>. Les investigations ont permis de mettre en évidence les rares témoins d'une occupation de La Tène ancienne, soit deux fosses, qui trouve sans doute un développement hors emprise du projet. Une seconde occupation est reconnue sur le site, cependant il n'a pas été possible de la placer chronologiquement,

faute de mobilier collecté. Les vestiges observés sont peu nombreux et ne permettent pas de caractériser les occupations, ni leurs étendues au sol.

Carole QUÉREL

NÉGATIF

## RONCHIN

### Rue Michel de Montaigne

La construction d'un lotissement, à l'extrémité de la rue Descartes et en front de l'autoroute A1, à l'extrémité est de la commune de Ronchin a induit la réalisation d'un diagnostic sur une surface de 15 442 m<sup>2</sup>. Les investigations ont permis de mettre en évidence les rares témoins

d'une occupation (fossé, fosse) dont la chronologie reste indéterminée, faute de mobilier collecté.

Carole QUÉREL

ÂGE DU BRONZE

GALLO-ROMAIN

## ROUVIGNIES

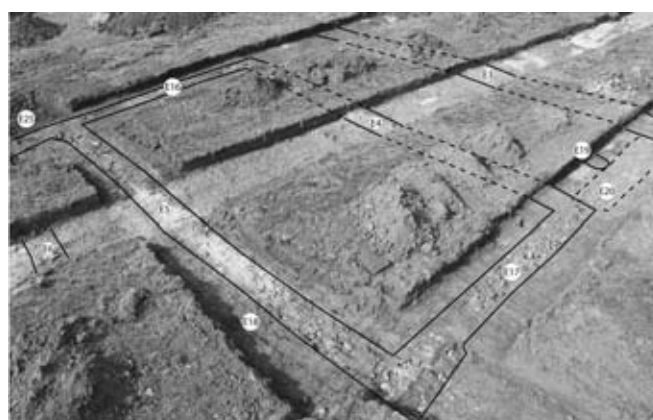
### Parc d'Arctivités de l'Aérodrome ouest, phase 16, tr2

Dix tranchées et trois sondages profonds ont été réalisés sur la parcelle ZA 27p de la commune de Rouvignies ce qui représente un taux d'ouverture de 8 %. Cent-quatre structures archéologiques ont été mises au jour. Hormis les quatre urnes à incinération du Bronze final, vingt-deux structures ont livré du matériel céramique, soit environ 22 % de la totalité des structures découvertes. Certains vestiges sans mobilier ont pu être rattachés à une occupation reconnue en fonction de leur nature et de leur situation. Ainsi, trente-huit structures ont une attribution chronologique et soixante-six structures n'en n'ont pas. Apparaissant à une profondeur moyenne de 0,72 m sous le niveau de sol actuel, on note une très forte disparité entre le nord-est (haut du versant) et le sud-ouest (bas de versant) de l'emprise. En effet, sur le haut du versant les vestiges apparaissent à partir de 0,30 m sous le niveau de sol actuel alors que sur le bas nous pouvons les observer à partir d'1,45 m de profondeur voire, cas exceptionnel, à 1,80 m. Cette disparité est due au pendage nord-est/ sud-ouest du terrain pouvant atteindre 4 %.

D'une manière générale les vestiges sont assez arasés (puissance de conservation moyenne : 0,26 m), seul le fossé E3 est conservé sur plus d'1 m de profondeur. La quantité de mobilier céramique, sans être abondante, est convenable et permettra probablement des attributions chronologiques fines. Notons la très bonne conservation du matériel faunique ce qui laisse envisager la possibilité d'effectuer des analyses paléo-environnementales. Deux grandes périodes d'occupation ont été mises en évidence lors de ce diagnostic, elles sont relatives aux époques protohistorique (âge du Bronze) et gallo-romaine.

L'occupation du Bronze final IIb-IIIa, représentée par quatre urnes à incinération, pourrait correspondre à une nécropole de type « champs d'Urnes ». Sa taille est diffi-

cile à cerner, une nécropole de ce type pouvant contenir quelques tombes ou plusieurs dizaines et s'étendre sur une grande surface.



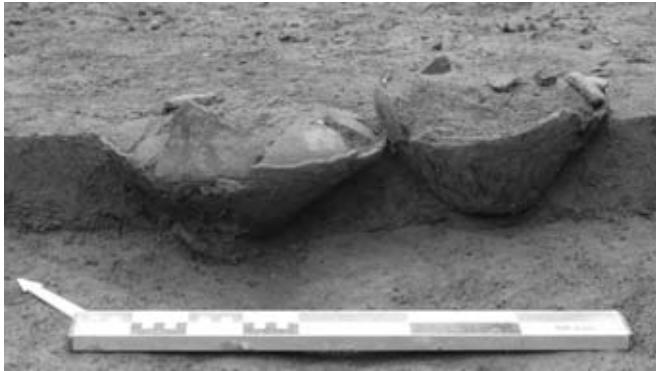
**ROUVIGNIES Parc d'Arctivités**  
**de l'Aérodrome ouest, phase 16, tr2**

*Bâtiment gallo-romain vu depuis le sud-est, cliché Pascal Neaud.*

Outre les urnes funéraires qui peuvent contenir des vases accessoires, les tombes pouvant être mises au jour dans ce type de contexte sont susceptibles d'adopter des typologies variées : il peut s'agir de tombes plates, difficilement repérables (décapage circonstancié), mais aussi de simples fosses dans lesquelles des paquets d'ossements ont été déposés. Compte-tenu de la rareté des découvertes de ce type d'occupation concernant une période très mal connue, une étude anthropologique spécifique devra être menée. La datation au <sup>14</sup>C de chaque tombe est aussi préconisée pour ces périodes anciennes.

L'occupation gallo-romaine s'étale de la période de transition La Tène D2-époque gallo-romaine à la première moitié du III<sup>e</sup> siècle. Trente-trois vestiges sont at-

tributaires à cette période chronologique mais la grande majorité des structures non datées sont d'époque gallo-romaine. Deux unités architecturales ont été mises en évidence sans que leurs fonctions puissent être définies. Ces bâtiments s'insèrent dans un parcellaire, orienté nord-ouest/ sud-est et nord-est/ sud-ouest, qui définit un espace densément occupé et bâti et un espace « vide » pouvant correspondre à des champs ou des pâtures.



**ROUVIGNIES Parc d'Activités**  
**de l'Aérodrome ouest, phase 16, tr2**

Urnes à incinération du Bronze final, cliché Pascal Neaud.

Le réseau fossoyé ne semble pas uniquement correspondre à un parcellaire et la présence d'enclos est

probable. Si déterminer la fonction de cette implantation paraît illusoire au regard des données de ce diagnostic, nous devons néanmoins tenter de définir dans quel cadre s'insère cette occupation.

Si l'Escaut, dont l'ancien lit est distant de moins de 250 m, a certainement joué un rôle prépondérant, il ne peut expliquer à lui seul la présence de cette installation. Si l'hypothèse d'une *pars rustica* de villa n'est pas à écarter, elle doit être minimisée par la présence, à un peu plus de 800 m au nord-est de notre emprise, d'un fortin dont l'implantation remonte à la période augustéenne. Or, la chronologie reconnue ici par le mobilier céramique est identique à celle du fortin. Donc, bien que nous ne puissions écarter l'hypothèse d'une *pars rustica* nous retiendrons plutôt celle d'une installation liée à la présence du fortin et de l'Escaut et dont la fonction ne peut être définie à l'heure actuelle. Une fouille archéologique permettrait donc de définir l'évolution chronologique du site, une évolution qui sera à mettre en relation avec celle du fortin. Si cette relation est avérée, ce qui semble déjà se dessiner à travers le mobilier céramique, ce serait l'occasion d'appréhender l'environnement d'un camp romain et ses interactions avec ses satellites. Entre autres, l'opération permettrait aussi de définir la fonction du site, son rôle par rapport au camp mais aussi son rapport avec l'Escaut.

Pascal NEAUD

GALLO-ROMAIN

## ROUVIGNIES

### Parc d'Activités de l'Aérodrome ouest, phase 16, tr3

Ce diagnostic réalisé sur la commune de Rouvignies, « Parc d'Activités de l'Aérodrome ouest » s'inscrit dans la troisième tranche d'un projet d'intervention couvrant initialement 380 000 m<sup>2</sup> (POPULAIRE 2011 ; P. NEAUD 2012). Cette phase réalisée sur une surface de 97 250 m<sup>2</sup> comporte deux zones distinctes. La partie sud de la première zone de 39 081 m<sup>2</sup> se révéla relativement riche en vestiges romains comptabilisant 53 faits archéologiques. Un noyau d'occupation composé d'une unité architecturale gallo-romaine, accompagné d'un réseau fossoyé a pu être mis au jour. De cette construction ne subsistent que deux côtés partiellement conservés de respectivement 12 m et 5 m de longueur se rejoignant en angle droit selon une orientation principale nord-est/sud-ouest. Les semelles de fondations mesurant en moyenne 50 à 60 cm de largeur sont particulièrement érodées et ne sont conservées que sur quelques centimètres d'épaisseur. Le problème de conservation limite le champ interprétatif notamment l'estimation de l'aire et la morphologie, rendant l'interprétation fonctionnelle de ces vestiges, quelque peu difficile à ce stade. La découverte de quelques tessons résiduels notamment un fond de cruche à pâte orange sableuse, provenant des ateliers nerviens de Bavay ou Famars, permet de rattacher ce bâtiment au Haut Empire.

À la périphérie du bâtiment A, de nombreux tron-

çons de fossés ont pu être recensés. Par leur orientation N-E/ S-O ou N-O/S-E, certains segments peuvent se rattacher à cette construction. D'autres, au contraire, semblent poursuivre une direction indépendante. Le matériel archéologique, peu abondant, a permis de rattacher la majeure partie de ces réseaux fossoyés au Haut Empire. L'un des fossés, dont l'orientation épouse celle du bâtiment A, semble pouvoir s'inscrire dans une fourchette chronologique oscillant entre la période flavienne et la première moitié du II<sup>e</sup> siècle. Ces restes de fondation (bâtiment A), implantés en bordure occidentale d'un talweg traversant la parcelle selon un axe nord-est/sud-est, doivent probablement se rattacher à l'ensemble architectural gallo-romain mis au jour par P. NEAUD sur le versant oriental de ce talweg (NEAUD 2012, tranche 2). À ce stade de l'étude, ce petit établissement rural semble se développer durant le I<sup>er</sup> siècle et la première moitié du II<sup>e</sup> siècle avec l'installation d'un bâtiment sur fondation en craie durant l'époque flavienne au plus tôt. Notons également que cette tranche n'a livré aucun indice de l'âge du Bronze, et ce contrairement à la tranche 2 (NEAUD 2012) riche en vestiges de cette période.

Ces occupations doivent être mises en relation avec l'ancien lit de l'Escaut situé à 250 m. Les sondages profonds réalisés par L. Deschodt au sud de la zone 1 mettent en évidence des dépôts d'alluvions riches en

malacofaune, qui semblent s'être déposés à l'amorce d'une zone hydrologiquement active située vers 24 m d'altitude. Juste à la limite entre le versant et le fond de vallée, l'implantation romaine se développe. Elle est limitée vers le sud par la vallée et vers l'est par l'élargissement de la vallée au droit du talweg qui descend du versant. L'occupation débordé légèrement sur la zone humide et les structures antiques sont creusées soit dans la couverture de versant soit dans l'unité stratigraphique supérieure. Les vestiges romains ont pu être observés à des niveaux relativement profonds pouvant atteindre plus de 2 m sous le niveau de la couche arable. On constate que ces alluvions sont scellées par un horizon humifère superficiel ainsi que par des dépôts de limon et

silex (colluvions). L'installation antique mise au jour sur la zone 2 (P. NEAUD, 2012) semble répondre au même principe d'installation, épousant les abords de la zone humide.

Le diagnostic réalisé par B. LERICHE et L. DESCHODT à Rouvignies/ Haulchin en 2008 témoigne de la présence d'un chenal méandriforme comportant du matériel gallo-romain. Un parallèle peut être fait avec d'autres rivières comportant des indices d'occupation romaine tels ceux de la Deûle à Lille et de la Rhonelle à Famars (LERICHE, DESCHODT, 2008).

Évelyne GILLET

GALLO-ROMAIN

## SAINS-DU-NORD

### Rue du Docteur Chevalier

Le diagnostic archéologique réalisée sur la commune de Sains-du- Nord fait suite au projet d'aménagement d'une école maternelle dans un bâtiment préexistant. Réalisé par l'Inrap il a pour but d'évaluer le potentiel archéologique de la surface totale accessible du projet, soit environ 225 m<sup>2</sup>. Un seul sondage a été effectué sur la parcelle B 2205. Le terrain présentant une pente est/ouest, la cote d'apparition des premiers niveaux archéologiques gallo-romains (niveaux de destruction) oscille entre 201,17 m NGF et 200,59 m NGF, soit entre 0,70 et 0,80 m sous le niveau de sol actuel.

Soixante-deux unités stratigraphiques (US) ont été définies au cours de notre intervention, elles sont relatives à huit structures, onze faits et neuf niveaux. Dix US ont livré du mobilier céramique, soit 17 % des US définies. Toutefois, compte tenu du contexte archéologique et de la stratigraphie relative, la totalité des US peut être rattachée à une période historique. Deux périodes chronologiques principales ont été mises en évidence lors de notre intervention, il s'agit des époques gallo-romaine et moderne/contemporaine.



**SAINS-DU-NORD Rue du Docteur Chevalier**

*Vue de la rue depuis le sud-ouest, cliché Pascal Neaud.*

Deux ou trois phases gallo-romaines ont été repérées. La première phase se rapporterait aux faits en creux qui sont plutôt arasés puisque leur puissance moyenne de

conservation est de 0,20 m. Toutefois, la question de leur utilité se pose. Entrent-ils dans la conception d'une terrasse pratiquée sur ce terrain pentu ? Si tel était le cas, un probable niveau de sol en cailloutis de schiste, sans lien stratigraphique direct, pourrait appartenir à cette première phase et correspondrait au sommet d'un palier. Il n'est toutefois pas impossible que certains de ces faits soient contemporains de la rue, ils pourraient alors faire partie de l'infrastructure d'un plancher surélevé auquel on accéderait par un escalier.

La seconde phase correspond à l'aménagement principal de l'époque gallo-romaine, une rue qui a sans doute modifié la terrasse de l'éventuelle première phase. La date de sa construction est imprécise car le mobilier céramique récolté dans son niveau de préparation est attribuable à une période comprise entre le I<sup>er</sup> et le III<sup>e</sup> siècle. Toutefois, un indice pourrait être fourni par l'assise de nivellement d'un trottoir qui est datée du III<sup>e</sup> siècle. C'est cette date que nous acceptons à titre provisoire car la rue ne semble pas avoir subi de réfection, mais il se peut, compte tenu des bornes chronologiques fixées par le mobilier céramique, qu'elle soit plus précoce et attribuable à la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle. Parfaitement conservée, elle est large d'environ 2,60 m et orientée nord-est/sud-ouest. La bande de roulement se compose d'un petit cailloutis de pierre bleue sur lequel deux ou trois ornières ont pu être repérées. Cette rue est bordée par deux trottoirs dont un particulièrement aménagé. En effet, il était probablement couvert par un portique à colonnade accolé à un mur qui peut être interprété de deux façons : soit il s'agit d'un mur de soutènement qui aurait remplacé l'infrastructure en bois de la terrasse ; soit nous sommes en présence d'un mur de bâtiment jouant aussi ce rôle. Quoiqu'il en soit, il semble qu'un escalier permettait d'accéder depuis la rue au portique et/ou à un bâtiment dont la fonction nous échappe (boutique ?).

La troisième phase est relative à la destruction par le feu de l'ensemble mis au jour, (notamment du portique et/ou du bâtiment) au cours de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle. Le mur aurait emporté dans sa chute les co-



lonnes du portique. Le fait que les couches d'incendie et de démolition recouvrent directement la rue nous amène à penser que l'évènement a été violent et rapide. Le site est ensuite abandonné jusqu'à la période moderne et le terrain s'est lentement colluvié. Le mur a fait l'objet d'une récupération jusqu'au hérisson de fondation et cela probablement à l'époque moderne ou dès l'époque médiévale.

À l'époque moderne, le terrain est divisé en deux par

un mur et nivelé à l'aide d'un remblai dans lequel s'installe un drain. Au dessus de ce remblai, un niveau de terre arable est ajouté afin que les parcelles servent de jardins. Durant la période contemporaine, peut-être à une époque très récente, le mur parcellaire est détruit et le terrain une nouvelle fois nivelé avec de la terre arable.

Pascal NEAUD

NÉGATIF

## SAINT-AMAND-LES-EAUX

### Rue des Ormeaux, La Bruyère

Une demande de permis de construire a été déposée par la société « La Compagnie des Lotisseurs » pour un projet de lotissement d'une surface de 11885m<sup>2</sup> sur la commune de Saint-Amand-les-Eaux, rue des Ormeaux, dans le petit hameau de « La Bruyère ». La commune de Saint-Amand-les-Eaux s'inscrit dans le complexe alluvial de la vallée de la Scarpe, dans sa partie orientale, à moins de 8 km de sa confluence avec le fleuve Escaut. Dans ce secteur géographique, la rivière Scarpe s'écoule lentement à travers les formations tertiaires constituées de sables et d'argiles du Landénien.

Plus précisément, la zone étudiée dans le cadre du diagnostic occupe la partie basse d'un versant sableux, en rive gauche, en bordure de la zone marécageuse des marais de la Scarpe. En dépit d'une position topographique favorable, l'emprise diagnostiquée n'a pas livré de site archéologique, tout au plus quelques tronçons de fossés perçus ponctuellement et difficilement datables. Un seul fossé livre un mobilier céramique caractéristique du XVII<sup>e</sup> siècle.

Jennifer LANTOINE

NÉGATIF

## SECLIN

### Route d'Avelin

Le projet de réhabilitation des bureaux de l'ancienne briqueterie Dufлот en siège social pour Terres & Eaux S.A.S. ainsi que la création d'un local à vocation commerciale sont à l'origine d'un diagnostic mené sur la commune de Seclin, route d'Avelin. Sur les 26 034 m<sup>2</sup> représentant l'emprise globale du futur projet, seuls 10 000 m<sup>2</sup> ont fait l'objet d'évaluations archéologiques, représentant un taux d'ouverture de seulement 8,1 %. Les autres terrains comportent des espaces végétalisés et des installations conservées dans le programme d'aménagement. L'opération archéologique a mis en relief une importante érosion des sols occasionnée par les travaux d'extraction de l'argile pratiqués par l'ancienne briqueterie Dufлот implantée sur le secteur d'étude. Les horizons lœssiques ont ainsi été prélevés systématiquement jusqu'à la craie, apparente à moins de 0,80 m par rapport au sol actuel. Malgré la mauvaise conservation des vestiges, un silo encavé d'une profondeur de 3,00 m

et d'une contenance de 60 000 l a pu être exploré. L'absence de mobiliers archéologiques ne permet pas, de le dater. La présence de gisements néolithiques, laténiens et antiques est attestée à moins de 200 m et suppose une occupation ancienne du secteur. Les autres traces enregistrées, réparties selon une trame dense, se rapportent toutes à un réseau fossoyé de nature agricole employé pour les opérations d'ameublissement de la terre, pratiquées après la remise en culture des terrains en 1975. L'extraction d'argile s'est répercutée sur un vaste secteur géographique de Seclin (plus de 12 ha). Le procédé utilisé, extrêmement destructif, réduit fortement la probabilité de déceler à l'avenir des traces d'occupation humaine à proximité des terrains sondés ; secteur qui pourtant s'avérerait, prometteur, au vue des nombreuses découvertes anciennes.

Guillaume LASSAUNIÈRE

MOYEN-ÂGE

MODERNE

## SECLIN

### Route de Lille

Le projet de création d'un site d'activités à destination de commerces de gros spécialisés est à l'origine d'un diagnostic mené route de Lille (D 459), dans la

Zone Industrielle de la Pointe de Lorival à Seclin. Sur les 8 180 m<sup>2</sup> représentant l'emprise globale du futur projet, environ 800 m<sup>2</sup> ont été sondés, représentant un taux

d'ouverture de 9,5 %. L'opération archéologique a mis en évidence une occupation diffuse, de cette zone de la commune pour le Moyen-Âge (XII<sup>e</sup> - XIII<sup>e</sup> siècles). En effet, deux limites parcellaires médiévales ont été repérées (correspondant à une clôture et un fossé) mais ne contenant que très peu de mobilier archéologique. Une fosse isolée interprétée comme un silo est également à rattacher à cette période. Cette occupation médiévale semble se développer davantage au nord et à l'ouest du diagnostic, sous des parcelles déjà aménagées. Une série de fosses est à rapprocher de l'exploitation d'un moulin à vent de l'époque Moderne (XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècles) localisée au sud de la parcelle sondée. Cette zone accueille actuellement une pépinière ne permettant pas la

poursuite des recherches dans l'immédiat mais laissant présager une bonne conservation des vestiges archéologiques. Enfin, l'ancien chemin impérial n°25, reliant Le Havre à Lille, a pu être mis en évidence dans la partie orientale de la parcelle et se caractérise par un épais niveau de remblai surmonté d'une couche de gravier compactée. Malgré la surface restreinte de ce diagnostic, la mise au jour de vestiges médiévaux dans cette zone de la commune était donc inattendue au vu des récentes opérations de diagnostic archéologique effectuées au nord du centre historique de Seclin.

Jérôme TELLIER

ÂGE DU FER

GALLO-ROMAIN

## SIN-LE-NOBLE Le Raquet, Tranche 5

La Communauté d'Agglomération du Douaisis réalise un écoquartier au lieu-dit Le Raquet situé sur les communes de Douai, Lambres-lez-Douai et Sin-le-Noble. Les projets d'aménagements de natures diverses (voiries, habitats et autres équipements) sont portés par différentes sociétés. Cette opération de diagnostic, Le Raquet-Tranche 5, précède la création d'un établissement spécialisé (Association de Parents d'Enfants Inadaptés). Le diagnostic de 7,4 ha sur les parcelles AY 145 à 149, 111p à 114p, 172, 179 et 190 à 199 sur le territoire de Sin-le-Noble, a été réalisé par la Communauté d'Agglomération du Douaisis- Direction de l'Archéologie en novembre 2011 et en mai 2012. Vingt-sept tranchées et 10 fenêtres ont été creusées, soit 10 510,67 m<sup>2</sup> ce qui équivaut à 14,2 % de la surface globale. Un ensemble de fossés a été mis au jour dans la partie méridionale du site. Un reliquat de la période protohistorique existe mais l'occupation principale est attribuée à la période romaine, essentiellement au I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. On note-

ra la présence d'un enclos quasi-circulaire, 48 m de diamètre, 1 m de large et 0,40 m de profondeur. Trois tessons attribués à la période de transition entre La Tène finale et le I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. et ramassés en surface ne suffisent pas pour une détermination chronologique certaine. La faible quantité de mobilier (faune et céramique) permet seulement de mettre en évidence un espace sans doute dédié à l'agriculture ou toute autre activité laissant peu de traces au cours de l'époque romaine précoce, entre la période « de transition » et le milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. En cela, il se rapproche des ensembles déjà diagnostiqués à Sin-le-Noble « Le Raquet » aux « Jardins familiaux », sur les parcelles 72-73 ainsi que sur les parcelles 128-129. Aux époques modernes et contemporaines, les parcelles sont terres agricoles, au moins depuis le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle.

Pascale DELPUECH

ÂGE DU FER

GALLO-ROMAIN

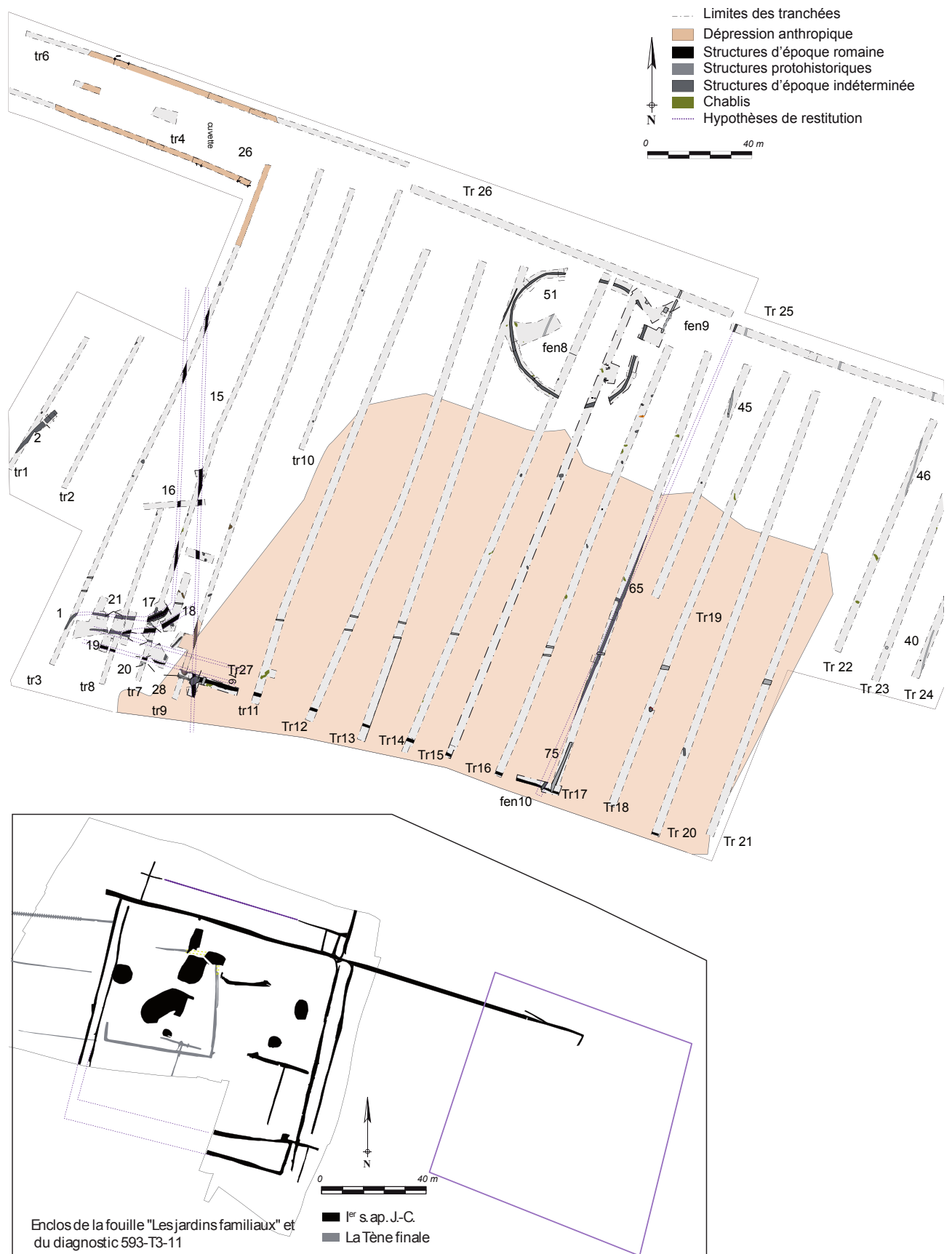
## SIN-LE-NOBLE Le Raquet, Tranche 6

La Communauté d'Agglomération du Douaisis réalise un éco-quartier sur la zone du Raquet située sur les territoires de Douai, Lambres-lez-Douai et Sin-le-Noble. Les projets d'aménagements, voiries, habitats et autres structures, sont portés par différentes sociétés. Cette opération de diagnostic, situé sur la commune de Sin-le-Noble, concerne les parcelles BS 128 et 129.

Le diagnostic de 2 ha a été réalisé par la Communauté d'Agglomération du Douaisis- Direction de l'Archéologie en février 2012. Huit tranchées ont été creusées, soit 2 274,38 m<sup>2</sup> ce qui équivaut à 10,83 % de la surface globale.

Un ensemble de fossés et de fosses a été mis au jour dans la partie méridionale du site révélant l'existence d'un enclos qui a subi plusieurs modifications depuis La Tène jusqu'au milieu du Haut-Empire. Il pourrait avoir une origine à La Tène moyenne, mais il semble très probable que les principaux aménagements aient eu lieu au cours de La Tène finale. La seconde période concerne la période romaine, essentiellement le I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.

Le type de mobilier céramique (conservation comme les *dolia* ou les fragments de moule à sel, la vaisselle de préparation, de présentation), le fragment de meule, les terres cuites architecturales et la concentration des ves-



**SIN-LE-NOBLE Le Raquet, Tranche 5**  
 Le site diagnostiqué et la fouille « Les Jardins familiaux », DAO CADDAP.

tiges, laissent supposer un habitat de type enclos fossoyé.

De nombreuses interrogations restent en suspens quant à l'utilisation des fossés qui paraissent rapidement modifiés entre la fin du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et la fin du 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. Les données recueillies s'intègrent

dans les problématiques de recherche sur la dynamique de formation des sites gaulois à enclos fossoyés et leur évolution en *villa* à l'époque romaine.

Pascale DELPUECH

PROTOHISTOIRE, ÂGE DU FER

GALLO-ROMAIN

## SIN-LE-NOBLE Le Raquet, Tranche 7

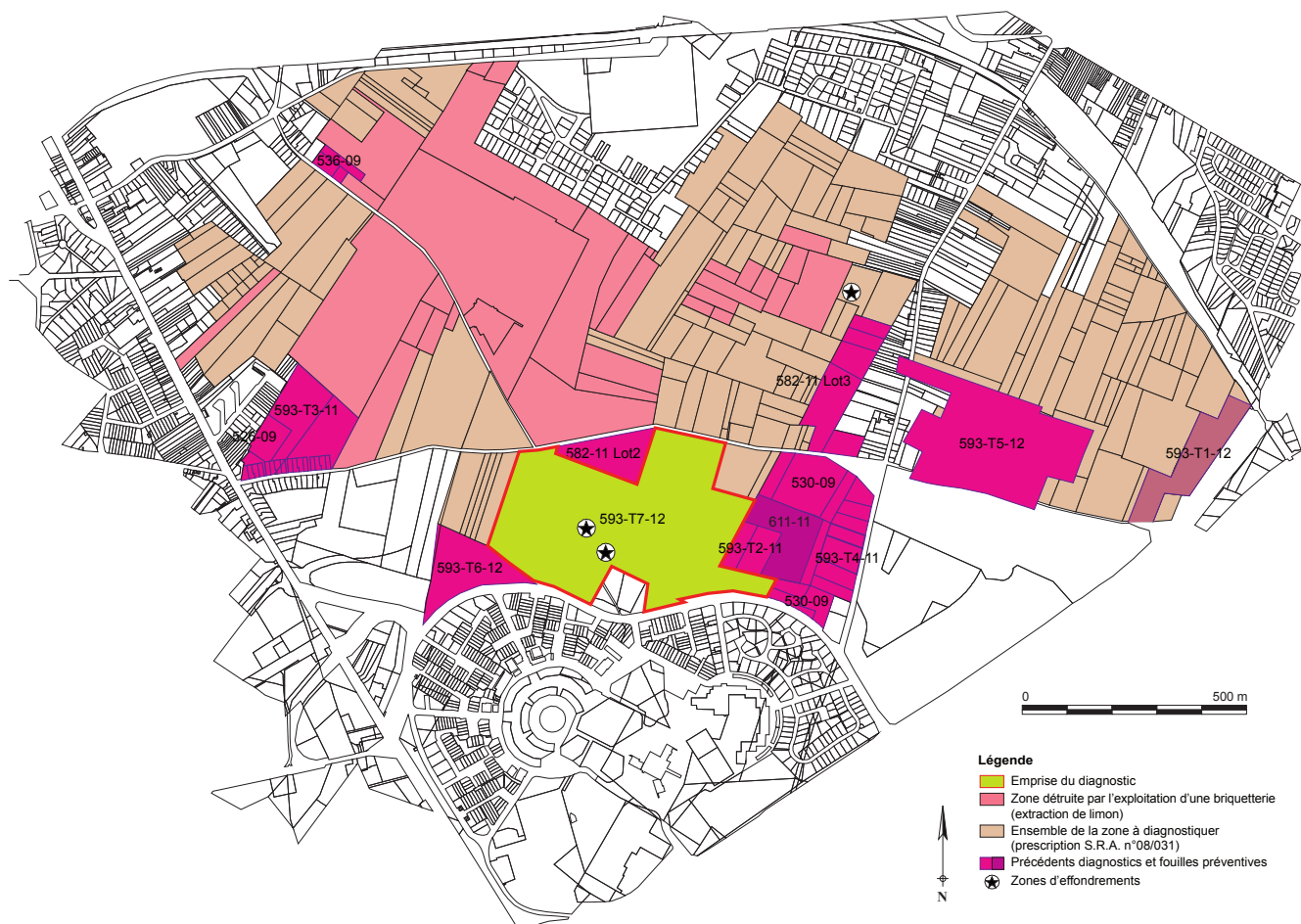
La Communauté d'agglomération du Douaisis réalise un écoquartier au lieu-dit « Le Raquet » situé sur les communes de Douai, Lambres-lez-Douai et Sin-le-Noble. Les projets d'aménagements sont portés par différentes sociétés. Cette opération de diagnostic, « Le Raquet-Tranche 7 », précède la création de logements et d'un groupe scolaire.

L'opération a été réalisée par la Communauté d'Agglomération du Douaisis en trois phases, entre juin et octobre 2012. L'emprise du diagnostic concerne 29 parcelles cadastrales totalisant une superficie de 150 735 m<sup>2</sup>. Ce sont 35 tranchées, ainsi qu'une quinzaine de fenêtres complémentaires, qui ont été ouvertes élevant la surface décapée à 17 920 m<sup>2</sup>, soit 12 % de la superficie prescrite. 293 unités stratigraphiques sont

prises au jour. 58 d'entre elles ont fait l'objet d'un test. L'opération a mis en évidence trois périodes chronologiques.

La première concerne la Protohistoire ancienne (Néolithique moyen II ou âge du Bronze). Elle est caractérisée par une série de fosses et de trous de poteaux répartis sur l'ensemble de la surface diagnostiquée. Le mobilier issu du comblement de ces vestiges est rare. Notons tout de même quelques pièces d'outillage lithique : un fragment de lame retouchée en silex de Spiennes ou encore un fragment d'armature foliacée à base convexe.

Trois fosses ont livré dans leur comblement du mobilier céramique à dégraissant de silex. Par sa faible densité de vestiges répartis sur une large surface, cette occupation s'identifie difficilement.



### SIN-LE-NOBLE Le Raquet, Tranche 7

Emprise des opérations d'archéologie préventive sur la zone du Raquet, DAO Marie Lebrun, Pascale Delpuech, Elodie BURGAT.

Bénéficiant d'un nombre de structures nettement supérieur, une occupation de La Tène finale est clairement identifiée dans la partie orientale du diagnostic. Elle se caractérise par une série d'enclos fossoyés. Au nord, un enclos de 59 m sur 68 m et d'orientation nord-nord-est / sud-sud-est est appréhendé dans sa totalité.

Au sud, au moins deux autres enclos sont observés. Ils ont des dimensions et une orientation similaire à l'enclos septentrional. Aucun hiatus n'est observé entre la fin de la période gauloise et le début de l'époque romaine. Malgré la pauvreté de mobilier, la continuité de l'occupation pourrait s'observer grâce à deux fossés d'enclos (3 et 8) : l'un serait vraisemblablement daté de La Tène finale, tandis que l'autre le serait du Haut-Empire. La similarité de leur tracé et leur quasi superposition, accréditent l'idée d'une continuité de l'occupation. Notons également pour la période romaine la présence de deux fos-

sés parallèles, distants d'environ 200 m, pouvant mettre en évidence une volonté de structuration du paysage. Enfin, plusieurs tombes à incinération sont mises au jour : une petite nécropole d'au moins quatre tombes situées au nord et une tombe isolée située au sud, dans l'emprise de l'enclos supposé romain.

Le diagnostic du lot 7 vient s'intégrer pleinement dans les études entreprises sur cette zone depuis trois ans. Il complète notamment les données recueillies lors de la fouille dites des « Jardins familiaux » (rapport en cours) à l'est et du diagnostic du 4Bis (fouille à venir) à l'ouest, sur les problématiques de recherches sur la dynamique de formation des sites gaulois à enclos fossoyés et leur évolution au début de l'époque romaine.

Marine GOURMELON

MOYEN-ÂGE

## SIN-LE-NOBLE

### Rue Jean Baptiste Lebas

À la suite du projet de construction d'un immeuble à usage d'habitation, un diagnostic a été prescrit dans le centre ancien du village de Sin-le-Noble, sur une surface de 2 479 m<sup>2</sup>. Les parcelles sont situées à l'est et à proximité immédiate de l'église Saint-Martin, dont le vocable est attesté en 1117. Le village appartient au domaine comtal flamand sans doute depuis le 10<sup>e</sup> s. Seule une moitié orientale du terrain a pu faire l'objet d'observations précises, le reste, côté rue, étant gravement perturbé par des constructions récentes et par leur démolition.

Les premières traces d'occupation remontent aux IX<sup>e</sup> - X<sup>e</sup> siècles. Elles consistent en plusieurs petits fossés parcellaires, 2 fosses et 4 ou 5 trous de poteaux, tous concentrés dans l'angle sud-est du terrain, sur une surface estimée d'une centaine de m<sup>2</sup> au plus. La parcelle sondée semble ensuite vide d'occupation pendant plu-

sieurs siècles, à l'exception notable d'un fossé rectiligne atteignant parfois 2,5 m de largeur conservée et 1 m de profondeur, qui traverse l'ensemble du terrain suivant un axe nord-sud. Quelques tessons permettent une datation au XII<sup>e</sup> siècle. Il n'est pas impossible que cet important marqueur du paysage soit une section de la partie orientale du pourpris villageois médiéval.

Aux XIII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècles l'occupation est peu dense et se limite à quelques fosses. La densité maximum se situe au nord du terrain, malheureusement en lisière d'une zone détruite. La période moderne est quasiment absente. La parcelle sondée, visiblement à usage de jardins, est lotie et urbanisée dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle.

Étienne Louis

MOYEN-ÂGE

## SOMAIN

### Rue Camille Desmoulins

L'Inrap a procédé à un diagnostic sur l'emprise d'un projet de construction de deux maisons individuelles, à Somain, municipalité du Nord située à 25 km à l'ouest de Valenciennes et à 21 km à l'est de Douai. La zone concernée par le futur aménagement est située au nord-est de la commune, sur le territoire de Villers-Campeaux, village rattaché à Somain en 1947.

Le projet s'étend sur les deux parcelles ZD 64-65 en partie soit 1 490 m<sup>2</sup>. Trois tranchées d'axe nord-est/sud-ouest ont été réalisées, représentant 25 % de la surface totale. Somain est situé sur un plateau en bordure de la plaine alluviale de la Scarpe. D'un point de vue géologique, cela se manifeste par une couverture de limon, formée d'alluvions (Fz) et de sables verts (e2b) reposant

sur un substrat de craie sénonienne (c4) L'étude des plans anciens, ainsi que le recalage du plan masse sur le cadastre Napoléonien, a permis de confirmer l'existence de la motte castrale de Villers-au-Bois. Celle-ci se caractérise par un fossé d'enceinte de forme oblongue, conservé sur 127 m de long, 108 m de large et 13 720 m<sup>2</sup> environ. L'intérêt de notre intervention a été de pouvoir mettre au jour et de caractériser l'extrémité méridionale du fossé d'enceinte. Celui-ci est marqué par une entrée, clairement visible sur le cadastre Napoléonien, qui pourrait être matérialisée par un ensemble de deux fossés parallèles d'axe nord-ouest/ sud-est (FO8 et FO3), qui délimitent en leur centre un espace vide en « u », contenant quelques structures en creux, de type fosses,

puits, trous de poteaux. Ces deux segments viennent respectivement se rattacher à deux fossés principaux d'axe nord-est/sud-ouest dans la partie orientale de l'emprise (FO1 et FO2) et un fossé nord-est/sud-ouest dans la partie occidentale (FO10 et FO15). Le fossé FO10 apparaît directement sous la terre végétale à 22,77 m IGN et se développe vers l'ouest, il a été sondé à 2 m de profondeur, le fond n'a pas été atteint. L'étude stratigraphique indique qu'il a dû être visible dans le paysage encore très récemment. Il a dû connaître au moins deux phases de curage aux périodes Modernes et Contemporaines, tout d'abord entre le <sup>xv</sup><sup>e</sup> et le <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, puis au <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, avec une réutilisation de cet espace en décharge après guerre. À l'est, l'enceinte est matérialisée par deux fossés parallèles d'axe nord-est/sud-ouest, situés directement sous la terre végétale (23,59 m IGN).

L'un est conservé sur 1,20 m de profondeur et contient de la céramique hautement décorée du <sup>xii</sup><sup>e</sup> et <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. Le second a été observé sur 2 m de large et 2,80 m de profondeur (le fond n'a pas été atteint). La configuration de son remplissage indique un comblement relativement récent du fossé, s'échelonnant du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> au <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle. Cette opération de diagnostic a offert une opportunité unique d'appréhender les abords de l'extrémité méridionale de la motte de Villers-au-Bois. Cependant, celle-ci se développe clairement vers le nord, ainsi que dans le reste des parcelles ZD 64 et 65, consacrées aux futurs jardins. Ainsi, l'ensemble de l'emprise est concernée par l'occupation et tout futur aménagement dans les terrains adjacents reste à surveiller.

Alexy DUVAUT

GALLO-ROMAIN

## STEENE Rue du Château

Le dépôt d'un projet de viabilisation parcellaire sur la commune de Steene (Rue du Château) en 2010 a suscité un diagnostic la même année puis une fouille en 2012-2013. Le terrain investigué, d'une surface de 2,4 hectares, est immédiatement contigu d'une parcelle fouillée en 2006 par l'Inrap (FAUPIN, BSR 2006). Les résultats de cette fouille, encore en attente de rapport, ont amené le SRA à établir une prescription de diagnostic puis de fouille sur l'intégralité de la surface d'aménagement (FAUPIN, BSR 2010).



**STEENE Rue du Château**

*Demie roue, puits 2486, cliché Antoine Delauney.*

À l'heure du récollement des articles du bulletin, les différentes études sont encore en cours et il n'est donc pas possible de présenter ici plus que de simples résultats sans phasage chronologique. La parcelle forme peu ou prou un quadrilatère orienté nord-ouest/sud-est. La partie la plus au nord présente une concentration et une superposition de structures liées au rejet d'une importante activité de saunerie (très nombreuses pilettes et palets d'argile) sans qu'aucun four n'ait pu être identifié.

Cet espace artisanal dédié au sel est bordé et desservi par une voie romaine dont les deux systèmes bordiers

sont conservés mais dont la partie nord s'interrompt et s'ouvre sur l'aire de saunerie. Le tracé des fossés bordiers sud (dans leur partie nord) montre une modification de près de 90° vers le sud-ouest formant ainsi un coude dans la voie romaine.



**STEENE Rue du Château**

*Serrure de type lacanienne, puits 2085, cliché Antoine Delauney.*

En progressant vers le sud de la parcelle, les structures s'espacent progressivement de même que la fréquence du mobilier relatif à la saunerie. Toutefois l'espace est fortement impacté par un réseau parcellaire varié tant par la dimension, l'orientation ou le cheminement (rectiligne, serpentiforme) des différents fossés. Ces derniers coupent ou sont régulièrement coupés par de larges à extrêmement larges fosses dont les niveaux inférieurs ont très régulièrement livré des bois en position de rejet, mais aussi en position de pale-planche et pour quatre d'entre elles en position de cuvelage de puits. Le peu de matériel céramique mis au jour en permet simplement à l'heure actuelle un calage dans la période romaine au sens large, mais c'est le matériel ligneux qui est le plus remarquable.

Au sein d'un premier puits une demie-roue d'un mètre de diamètre servait de base contraignante du cuvelage



alors qu'un second a livré une serrure à applique de type laconienne et une clé (ne fonctionnant pas ensemble). Dans une des structures à bois de rejet, l'un d'entre eux s'est révélé être une sorte de fourche incomplète dont les dimensions pourraient laisser supposer une sorte d'emmanchement « mécanique ». La moitié sud de la

parcelle, outre le dense réseau parcellaire, a permis la fouille d'une petite centaine de sépultures à incinérations (tombes bûchers et fosses à résidus de crémations) certaines avec niches et dotations.

Antoine DELAUNEY

GALLO-ROMAIN

MODERNE

## STEENVOORDE

### Projet de parc d'activités, RD 948 et route de Watou

Un projet de parc d'activités sur la commune de Steenvoorde a amené le service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais à prescrire une campagne de diagnostic archéologique sur les 102 605 m<sup>2</sup> de l'aménagement. Ce diagnostic s'est déroulé en 10 jours ouvrés, du 14 au 27 novembre 2012. Au terme de cette opération, 56 tranchées et 14 extensions ont été réalisées sur l'emprise du diagnostic, totalisant une surface de 10 480 m<sup>2</sup>, soit un taux d'ouverture de 10 %. Au total 106 structures archéologiques ont été appréhendées sur seulement 13 tranchées. Il s'agit de structures en creux de formes et de tailles diverses ainsi que de quelques structures linéaires : 79 fosses, 14 fossés, 7 trous de poteau et 6 chablis. La majorité sont situés au sud de l'emprise près de la RD 948. Les 7 autres structures sont disséminées sur l'emprise : 5 dans la partie nord et 2 au centre. Cette

opération a révélé l'existence de plusieurs indices d'occupation du site, tout d'abord gallo-romaine (I<sup>er</sup> - II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.), composée de 9 structures, principalement des chablis, puis médiévale (XV<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup> siècle), constituée de 19 fosses de tailles et de formes diverses, d'un trou de poteau et de deux fossés. Ils correspondent vraisemblablement à un petit établissement à vocation agro-pastorale situé le long de la RD 948. Les périodes modernes et contemporaines constituent les dernières traces d'activité humaine et sont représentées par seulement une fosse et un fossé. 73 vestiges n'ont pas révélé de mobilier archéologique, de ce fait leur datation reste indéterminée. Il faut vraisemblablement les rattacher à l'établissement à vocation agro-pastorale du XV<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup> siècle.

Emmanuel ELLEBOODE

NÉGATIF

## TEMPLEMARS

### Projet de dojo

Plusieurs diagnostics et fouilles sur la commune de Templemars ont mis en évidence une occupation protohistorique et surtout un habitat important d'époque gallo-romaine (I<sup>er</sup> - IV<sup>e</sup> siècles). Le terrain objet du diagnostic est situé dans un secteur partiellement diagnostiqué en 1998, à l'extrémité sud du terrain de sports municipal.

Tout semblait alors indiquer que l'occupation, très

dense au nord ouest, étant plus clairsemée vers le sud.

L'opération de 2012 confirme largement ces conclusions puisqu'aucune trace d'occupation n'a été détectée dans les deux tranchées réalisées.

Ludovic DEBS

NÉGATIF

## THIENNES

### Rue d'Aire

L'opération de diagnostic réalisée à Thiennes « Rue d'Aire » n'a révélé que de très rares vestiges archéologiques. L'implantation de cinq tranchées sur les parcelles du futur projet de lotissement, a mis en évidence quelques structures modernes, essentiellement des fossés. L'une d'entre elles est un foyer similaire à ceux documentés sur la ZAC Saint-Martin. Il pourrait révéler la présence des troupes en lien avec un des sièges de la ville d'Aire entre la fin du XVII<sup>e</sup> et le début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les environs de Thiennes se sont révélés au fil des années par les prescriptions faites dans ce secteur. Longtemps restés quasiment vierge de toute opération ar-

chéologique, le potentiel de ce secteur n'en était pas moins supposé. Les prospections et opérations récentes ont mis l'accent sur l'importance de cette commune durant l'Antiquité. L'opération n'a pas permis d'apporter de nouveaux éléments sur la présence de vestiges datant de la Protohistoire ou de l'Antiquité. Le précédent diagnostic de la zone réalisé en 2007, sur la parcelle contigüe au nord, avait permis de reconnaître quelques indices de vestiges : un fossé laténien précoce et une incinération gallo-romaine (Trawka 2007).

Yann LORIN

## VALENCIENNES

### Hôpital Général de la Charité

Cette opération fut réalisée dans la cour d'Honneur de l'Hôpital Général de la Charité de Valenciennes, érigé de 1751 à 1774. L'extension de ce bâtiment, dans le cadre d'un vaste projet de requalification, nécessita la réalisation d'un diagnostic archéologique afin de reconnaître les occupations antérieures à l'Ancien Régime. La documentation existante signale en ce lieu diverses habitations, un couvent de religieuses dites Repenties de la Madeleine (installées en 1611), ainsi que le refuge de l'abbaye de Marchiennes (dès 1583).

Les sondages révélèrent des niveaux et quelques structures des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles correspondant aux habitations et jardins qui furent expropriés en vue de la construction de l'Hôpital Général. Au dessous de ces occupations apparaissaient des niveaux de remblais qui eurent pour fonction d'assécher une zone marécageuse

bordant l'Escaut. Cette dernière était caractérisée par un niveau tourbeux contenant du mobilier céramique datable des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

Quelques objets découverts dans les contextes les plus récents évoquent les fonctions sanitaires et carcérales de ce bâtiment durant le premier conflit mondial (matériel médical, munitions allemandes, anglaises et françaises, équipements et décorations militaires). Parmi ces objets, une plaque d'identification militaire britannique rend hommage au Lieutenant Henry Reginald Stone, mort le 17 avril 1918 à l'âge de 20 ans, qui fut inhumé dans le carré militaire anglais du cimetière Saint-Roch de Valenciennes, après avoir été soigné à l'Hôpital Général.

Arnaud TIXADOR

## VALENCIENNES

### Tramway, tronçon complémentaire, phase 3

Deux saisines anticipées déposées par le Syndicat Intercommunal des Transports Urbains de Valenciennes et le Syndicat Intercommunal d'Assainissement de Valenciennes concernent l'aménagement d'un tronçon du tramway de Valenciennes touchant les rues de Mons, Albert 1<sup>er</sup>, d'Amsterdam et de la Poste. Ces travaux sont précédés d'une réfection du réseau d'assainissement dans les rues de Mons et Albert 1<sup>er</sup>. Ce nouveau tracé du tramway traverse la ville médiévale entre la première enceinte urbaine du x<sup>e</sup> - xi<sup>e</sup> siècles et celle reconstruite au XII<sup>e</sup> siècle par le comte Baudouin IV<sup>e</sup> l'Édifieur (1121-1171).



**VALENCIENNES** Tramway, tronçon complémentaire, phase 3

*Vestiges d'une cellule de religieuse.*

*Couvent des carmélites XVII<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles.*

rue Albert 1<sup>er</sup> est une voie percée au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale. Un diagnostic archéologique fut réalisé sur ces deux axes.



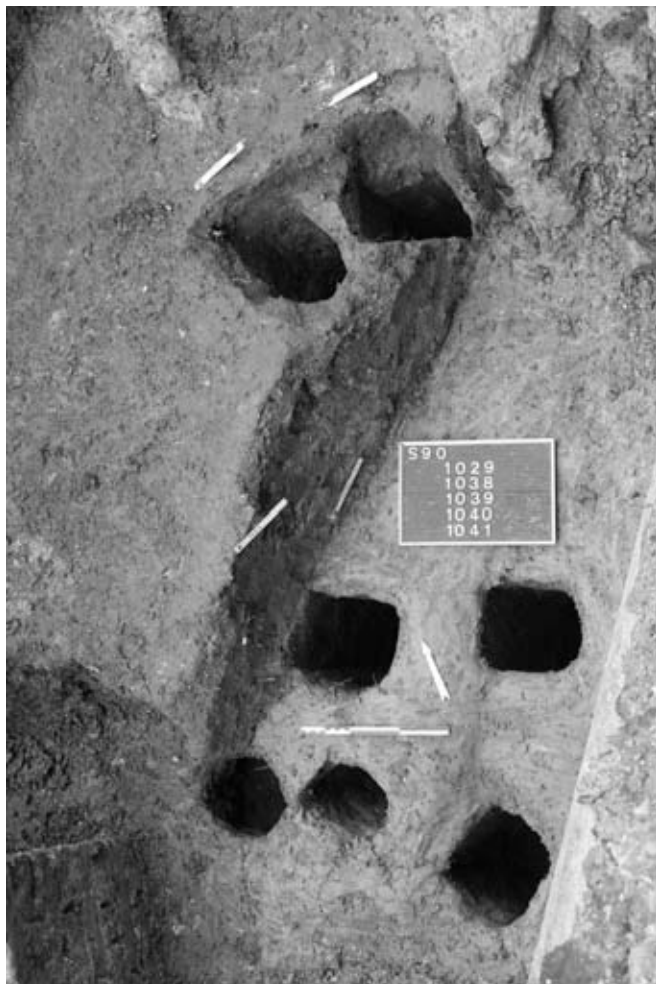
**VALENCIENNES** Tramway, tronçon complémentaire, phase 3

*Sondage rue Albert 1<sup>er</sup>.*

Si la rue de Mons fut, dès le Moyen-Âge, un axe de circulation depuis la porte jusqu'au cœur de la ville, la



Des sondages complémentaires seront à réaliser dans la rue d'Amsterdam uniquement, la rue de la Poste ayant déjà fait l'objet d'un diagnostic. Des ouvertures linéaires d'une largeur de deux mètres furent réalisées sur le tracé des tranchées projeté pour la réfection des réseaux d'assainissement. Deux ouvertures ont été pratiquées dans la rue de Mons à l'emplacement supposé de la porte de Mons. Trois autres furent réparties rue Albert 1<sup>er</sup>.



**VALENCIENNES Tramway, tronçon complémentaire, phase 3**  
*Trous de poteaux d'un bâtiment x<sup>e</sup> - xi<sup>e</sup> siècles.*

À ces sondages s'ajoute une surveillance liée aux travaux d'assainissement permettant d'effectuer des observations ponctuelles avec relevés photographiques et topographiques. Les sondages et surveillances de réseaux effectués rue de Mons ont mis en évidence les fondations de la porte de Mons dans son état de 1869. Elles se composent d'un blocage de pierres blanches et de briques habillé d'un parement en briques rouges.

La partie basse de la rue de Mons, longtemps appelée « rue Dessous-la-Vigne », longe un îlot percé après 1945 par la rue Albert 1<sup>er</sup>. Celui-ci est traversé par la ri-

vière Sainte-Catherine. En 1625, les Carmélites s'y installent dans l'hôtel particulier de sieur Gillart de Rosel et y resteront jusqu'en 1790. Lors des bombardements du siège par les troupes anglo-autrichiennes en 1793, de nombreux bâtiments furent lourdement endommagés et disparurent. Le couvent des Carmélites fut entièrement détruit en 1796. Voisinant le couvent, l'hôtel des Chevaliers de Malte s'élevait en bordure de la rivière Sainte-Catherine. Cet édifice est probablement détruit à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle.

Les deux premiers sondages de la rue Albert 1<sup>er</sup> ont été positionnés sur l'emprise de l'ancien Couvent des Carmélites. Le dernier sondage fut pratiqué à l'intérieur du « Vieux Bourg » du xi<sup>e</sup> siècle, délimité par la rivière Sainte-Catherine.

L'opération a livré les structures d'un bâtiment sur poteaux datables des x<sup>e</sup> - xi<sup>e</sup> siècles situé à l'extérieur de la première enceinte urbaine. Une fosse ovale s'ouvre à proximité de cet alignement de poteaux. Les témoignages d'un urbanisme dense restent relativement pauvres sur ce secteur avant le xiv<sup>e</sup> siècle, période où le parcellaire se densifie aux abords de la rivière Sainte-Catherine canalisée. La rive orientale est occupée par des bâtiments privés importants, implantés à proximité de l'église Saint-Géry et de son cimetière. Il s'agit de l'Hôtel dit de Rosel légué au début du xvii<sup>e</sup> siècle aux Carmélites pour y fonder leur couvent. L'Hôtel des Chevaliers de Malte, voisin de ce dernier, pourrait avoir été construit en cette fin du Moyen-Âge.

Les sondages ont mis en évidence des structures maçonnées en briques jaunes attribuables à l'Hôtel de Rosel et datables du xv<sup>e</sup> siècle. Nous ne connaissons ni le plan, ni l'étendue de ce bâtiment. Cependant, les Carmélites semblent ne pas avoir modifié les lieux quand elles s'y installent au début du xvii<sup>e</sup> siècle. Certaines maçonneries sont habillées d'un parement en briques rouges tandis que d'autres sont recouvertes d'un enduit à la chaux. Les vestiges d'une des cellules ont été mis au jour. Elle était dotée d'un sol aménagé en briques posées « à bâton rompu » et communiquait avec un petit oratoire.

La destruction des bâtiments de cet îlot intervient au lendemain du bombardement autrichien de 1793. Dès le début du xix<sup>e</sup> siècle, un nouveau parcellaire s'organise avec la construction de maisons s'élevant sur le prolongement de la rue de Mons. À l'arrière de ces bâtisses, des jardins viennent sceller et préserver les vestiges des constructions antérieures. Ainsi, la rue Albert 1<sup>er</sup>, percée au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, est « posée » sur l'arasement des maçonneries médiévales et modernes.

Patrice KORPIUN

NÉGATIF

## VERLINGHEM

### Allée de Tournebride, Rue de la Fontaine

Une opération de sondages archéologiques a été réalisée en avril 2012 à Verlinghem à l'emplacement d'un

projet de construction de salle polyvalente couvrant une surface de 6 198 m<sup>2</sup>. Cinq tranchées ont été réalisées ou-

vrant environ 7,26 % de la surface du projet. Une zone boisée était inaccessible lors de la réalisation de ce diagnostic. Aucun indice archéologique n'a été mis au jour

dans les tranchées.

Samuel DESOUTTER

NÉGATIF

## VERLINGHEM

### Rue de la Fontaine

Une opération de sondages archéologiques a été réalisée en avril 2012 à Verlinghem à l'emplacement d'un projet de construction de 5 bâtiments couvrant une surface de 117 24 m<sup>2</sup>. Dix tranchées ont été réalisées ouvrant environ 10 % de la surface générale d'intervention.

Ce diagnostic n'a pas permis de mettre en évidence des traces d'occupation ancienne dans la zone concer-

née par l'aménagement. Seuls quelques fossés ou des dépressions datant de l'époque moderne voire contemporaine ont été mis au jour. Il pourrait s'agir des traces d'un ancien parcellaire.

Samuel DESOUTTER

MOYEN-ÂGE

## VILLENEUVE D'ASCQ

### Angle des rues d'Hem et de la Fontaine

Le projet de construction d'un établissement pour personnes âgées, au lieu-dit Le Recueil, au nord de l'ancienne commune de Flers, à Villeneuve d'Ascq, dans un environnement sensible de découvertes archéologiques, a induit la réalisation d'un diagnostic sur une surface de 4 643 m<sup>2</sup>. Le terrain se positionne sur le versant de la vallée de la Marque, à l'altitude d'environ 22 m NGF. En cet endroit, la vallée est comblée par des alluvions fluvio-éoliennes du Pléniglaciaire supé-

rieur. L'emprise s'inscrit dans un ensemble de diagnostics réalisés en 2004, 2005, 2007 et 2010. Les investigations ont permis de mettre en évidence un axe parcellaire attribuable au XV<sup>e</sup> siècle, ainsi que des structures bas médiévales. Un site fossoyé enclos du XIV<sup>e</sup> siècle se situe à 250 m de l'emprise.

Carole QUÉREL

NÉGATIF

## VILLENEUVE D'ASCQ

### Carrière Delporte

Les projets d'agrandissement du parking Jean-Jacques et de construction de logements pour les aînés, sises aux abords de la Ferme Delporte et de la villa Gabrielle, constructions des XVII<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles, dans un environnement sensible de découvertes archéologiques, ont induit la réalisation d'un diagnostic sur des parcelles totalisant respectivement 2 803 m<sup>2</sup> et 2 566 m<sup>2</sup>.

Les deux emprises ont montré la présence d'une épaisse charge de remblais modernes sous laquelle nous observons un horizon discontinu de limon gris à

noir livrant un mobilier hétérogène attribuable à une période étendue du XVI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. Ce niveau repose à même le substrat composé, en cet endroit, d'argile de Louvil.

Les différentes unités stratigraphiques observées renvoient à un nombre limité d'informations. Les tranchées s'assoient principalement dans des remblais contemporains.

Carole QUÉREL

GALLO-ROMAIN

## VILLENEUVE D'ASCQ

### Rue de la Liberté

Le projet de (re)construction du Centre Marc Sautet à Villeneuve-d'Ascq, Rue de la Liberté a fait l'objet d'un premier diagnostic en mars 2011. Suite à nos investigations et après passage en CIRA (Commission in-

terrégionale de la recherche archéologique), une mesure conservatoire a été prononcée sur une large zone ayant livré une nécropole tardo-antique et un cimetière du haut Moyen-Âge, successifs et/ou juxtaposés. Cette

décision a conduit l'IEM (Institut Educatif de Motricité pour jeunes enfants) à examiner de nouveaux scénarii nécessaires à l'installation des enfants handicapés dans des locaux adéquats. Une nouvelle opération de diagnostic a donc été réalisée en août 2012, sur deux secteurs. Le terrain se positionne en bordure d'une vaste zone basse et humide, autour de la courbe de niveau des 25 m NGF qui dessine au nord le vallon du Courant Maître David et la limite septentrionale du plateau du Mélantois. En cet endroit, le finage d'Annappes est divisé en deux sols : l'un limoneux à soubassement crayeux à la limite du dôme du Mélantois, l'autre marécageux, formé

des prés inondables de la vallée de la Marque. Les observations nous renvoient à la séquence stratigraphique reconnue au nord-est des emprises. Ceci nous permet de supposer l'extension de l'implantation gauloise et gallo-romaine (La Tène D2 / I<sup>er</sup> - II<sup>e</sup> siècle) au travers du segment fossé. Il n'est, en revanche, pas possible de tirer de nouvelles conclusions quant à l'extension orientale de la nécropole, nous ne pouvons toutefois pas exclure d'être sur les marges de l'aire funéraire.

Carole QUÉREL  
Noémie GRYSPEIRT

MOYEN-ÂGE

## VILLENEUVE D'ASCQ

### Rue d'Hem

Le projet de construction d'un établissement pour personnes âgées, au lieu-dit Le Recueil, au nord de l'ancienne commune de Flers, à Villeneuve d'Ascq, dans un environnement sensible de découvertes archéologiques, a induit la réalisation d'un diagnostic sur une surface de 5 712 m<sup>2</sup>. Le terrain se positionne sur le versant de la vallée de la Marque, à l'altitude d'environ 22 m NGF. En cet endroit, la vallée est comblée par des alluvions fluvio-éoliennes du Pléniglaciaire supé-

rieur. L'emprise s'inscrit dans un ensemble de diagnostics réalisés en 2004, 2005, 2007 et 2010. Les investigations ont permis de mettre en évidence un axe parcellaire attribuable au XV<sup>e</sup> siècle, ainsi que des structures bas médiévales. Un site fossoyé enclos du XIV<sup>e</sup> siècle se situe à 250 m de l'emprise.

Carole QUÉREL

MOYEN-ÂGE

## VILLERS-AU-TERTRE

### Rue de Fressain

Le projet de construction d'un lotissement rue de Fressain, à Villers-au-Tertre, a donné lieu à un diagnostic archéologique mené par la Communauté d'Agglomération du Douaisis, du 27 août au 4 septembre 2012 sur une surface de 16 983 m<sup>2</sup>. Au total, 14 tranchées et 6 fenêtres ont été effectuées représentant une surface ouverte de 1 861 m<sup>2</sup>, soit 11 % de la surface totale.

Les sondages ont mis en évidence divers vestiges s'étendant de la Protohistoire à la période moderne. Les structures protohistoriques (fosses et fossés) mises au jour sont diffuses et ne permettent pas d'interprétation pertinente. Après un long hiatus, aux XIV<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècles une occupation dense a été repérée dans la partie ouest couvrant une surface de 9 300 m<sup>2</sup>. 84 vestiges ont été mis au jour et semblent caractériser un site d'habitat rural. Un ensemble construit sur fondations en grès a été partiellement observé, plusieurs celliers, des fosses, des trous de poteaux et des fossés. Ces derniers semblent structurer l'espace en parcelles axées perpendiculairement (est-ouest) à la rue du Presbytère. Ils se superposent aux limites cadastrales actuelles. L'espace entre la Tr. 1 et cette rue est suffisant (5 à 12 m) pour que d'autres bâtiments aient échappé au diagnostic. Cette occupation est à mettre en rapport avec le chef-lieu de Sauchoy, connu par la documentation écrite à partir des

dernières années du XIII<sup>e</sup> siècle. La partie sud du diagnostic a mis en évidence un très large fossé qui pourrait correspondre à la maison forte du Sauchoy. Il a été remblayé à la période moderne mais son creusement peut être médiéval.

L'habitat rural du Moyen-Âge central et tardif n'est pas bien connu dans le Nord-Pas-de-Calais. Les centres villageois fouillés livrent des informations précieuses mais sur des surfaces réduites. Seules quelques fouilles récentes commencent à documenter cette période pour des contextes périphériques au cœur des villages ou des centres urbains de taille modeste avec pour constante une implantation en bordure d'un chemin. Le site offre l'opportunité de confronter archives et sources archéologiques, de documenter et d'alimenter la réflexion sur l'habitat villageois médiéval régional.

12 structures modernes (fosses et fossés) ont été identifiées. Ces vestiges traduisent une désaffectation du site. Ce fait est à mettre en relation avec la crise économique et démographique qui touche le Douaisis à partir des années 1470, suite aux guerres opposant la France aux anciens Pays-Bas.

Géraldine PERNIN

## VILLERS-SIRE-NICOLE

### Rue des Rodoux

Au mois de décembre 2012, un diagnostic a été réalisé en bordure de la rue des Rodoux à Villers-Sire-Nicole, au lieu-dit « Genève ». L'emprise (61 062 m<sup>2</sup>), se situe à environ 500 m du centre de la commune, en bordure de la vallée du Rondou, petite rivière affluent de la Trouille.

Neuf tranchées et une demi-douzaine de sondages profonds ont donné l'occasion de restituer l'histoire d'une petite vallée d'origine ancienne et d'un petit versant situé en bordure de cette dernière.

Des sondages profonds ouverts dans le fond de vallée ont mis en évidence un cailloutis indiquant le tracé d'un torrent glaciaire. Ce dernier semble avoir été en partie colmaté, en rive gauche, par les derniers apports de limons quaternaires.

En bordure de la vallée, une vingtaine d'artefacts lithiques indiquent clairement une occupation de la zone au Paléolithique moyen (étude Ph. FERAY, Inrap). En position secondaire, leur localisation originelle se situe vraisemblablement au niveau de l'ancienne rupture de pente menant à la vallée, ainsi que le montre un sondage profond ouvert sur la partie la plus haute de l'emprise. Notons que ce même sondage a permis d'observer les grandes phases chronologiques du Weichsélien, entre autres l'horizon à langues de Nagelbeek, un limon orange à structure lamellaire (complexe de Saint-Acheul) et un horizon steppique du Début-Glaciaire Weichsélien ; et tout sur un sol probablement de l'Eémien.

Des traces fugaces d'occupations du Néolithique

moyen et final sont à signaler (artefacts lithiques piégés en colluvions), de même qu'une probable occupation du début de La Tène moyenne, située vraisemblablement hors emprise, en bordure ouest du diagnostic.

La découverte la plus surprenante réside dans la mise au jour de 2 canalisations gallo-romaines. Bien que fortement perturbées, elles ont livré de précieuses données quant à leur tracé et leur technique particulière de construction. Provenant probablement d'une source située hors emprise dans la parcelle voisine, elles présentent deux tracés opposés menant à deux sites distincts (villas ?). L'un des tracés, suivi sur près de 205 m, se dirige hors emprise vers le rebord de la vallée du Rodou et l'autre, suivi sur 100 m, mène vers la partie basse du versant, en direction de la rivière Trouille. Le seul tronçon a priori conservé de la première canalisation montre des boisseaux en U disposés dans une tranchée de fondation, calés par des pierrailles, et fermés par des *imbrices*. Des fragments de tuyaux à emboîtement en terre cuite indiqueraient enfin la présence d'une troisième canalisation, d'orientation similaire à la première.

Toute la zone subit enfin une forte érosion postérieurement au Moyen-Âge, comblant de colluvions une bonne partie de la petite vallée, et déplaçant le ruisseau sur sa position actuelle.

Alain HENTON

## WAMBRECHIES

### Rue du Quesnoy

Cette opération de diagnostic située au lieu-dit « Le Village » entre la rue de Quesnoy et le chemin de la Planche de Pierre à Wambrechies a été prescrite, pour une surface de 19509 m<sup>2</sup>. Elle a permis de mettre en évidence un fossé daté de la fin du second âge du Fer. La présence de matériel céramique, de charbon de bois

et d'éléments de torchis dans son comblement indique l'existence d'un site d'habitat à proximité. Cette intervention a révélé la présence de trois réseaux fossoyés d'époque Moderne.

Julien RAPPASSE

## WAMBRECHIES

### Rue de Bondues

Cette opération de diagnostic archéologique située à la hauteur de la rue de Bondues, le long du Chemin des Boudins sur la commune de Wambrechies a été prescrite, suite au dépôt d'un projet de construction d'un bâtiment, pour une surface de 3 200 m<sup>2</sup>. Ce diagnostic qui s'inscrit dans un contexte archéologique particulière-

ment sensible, se localise à la confluence de deux zones d'occupations datées de La Tène finale. Les sondages que nous avons pratiqués n'ont cependant révélé que la présence de fossés d'époque contemporaine.

Julien RAPPASSE

## WATTEN

### Rue de Millam

Une opération de sondages archéologiques a été réalisée en juin 2012 à Watten à l'emplacement d'un projet de construction d'un lotissement couvrant une surface de 23 249 m<sup>2</sup>. 18 tranchées et des extensions ont été réalisées ouvrant 14,72 % de la surface générale. Le contexte archéologique et historique est riche et bien connu.

Cette intervention a permis de mettre en évidence une occupation humaine importante dans la partie sud de la zone d'aménagement. Elle évolue de l'époque médiévale (second Moyen-Âge, XIV<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècle) à l'époque moderne (XVIII<sup>e</sup> siècle). Elle se caractérise par la présence d'une partie d'un large fossé d'enclos d'une ferme située dans la parcelle adjacente. Cette ferme apparaît sur le cadastre napoléonien de 1818 mais a une fondation plus ancienne au vu du matériel livré par ce fossé. Très riche en mobilier (céramiques et éléments en cuir) et particulièrement bien conservé (présence d'aménage-

ments en bois), ce fossé est associé à d'autres structures en creux de type fosses de rejet et fossés liés à certaines activités agricoles mais également à la gestion de l'hydrographie locale. Nous nous situons, en effet, en zone basse en contrebas de la Montagne de Watten et nous sommes peu éloignés de la Colme (présence de watergangs et probablement de digues). Ces autres structures fossoyées éparses sont également riches en mobilier archéologique (céramiques et terre cuite architecturale de type briques sableuses, carreaux de pavement, boudins de four et tuiles).

Pour l'époque moderne, une série de fossés parcellaire ont pu être mis en évidence. Le plus proche du fossé d'enclos médiéval de la ferme semble être riche en mobilier archéologique (céramiques et éléments en cuir) et bien conservé.

Samuel DESOUTTER

## WAZIERS

### Rue Isabelle Maillet Delporte

Un projet de division parcellaire à Waziers, rue Isabelle Maillet Delporte, a donné lieu à la prescription d'un diagnostic réalisé par la Communauté d'Agglomération du Douaisis du 15 au 17 octobre 2012, sur une surface de 346 m<sup>2</sup>. Bien que de petites dimensions cette parcelle située à proximité immédiate de l'église, se situe au cœur du village. Trois tranchées ont été ouvertes permettant une ouverture du site de 20 %. Elles ont montré une concentration des structures plus importante au sud

de la parcelle. Les vestiges mis au jour révèlent à la fois une occupation médiévale et moderne (XV<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècle). Ils se répartissent entre des fosses, un fossé, un trou de poteau et une inhumation. Toutes les structures sondées présentent un comblement argileux gris et ont fourni du mobilier céramique.

Amandine LAGOUTTE

## WINNEZEELE

### Reninck Drève

Une opération de sondages archéologiques a été réalisée en août 2012 à Winnezeele à l'emplacement d'un projet de construction d'un lotissement de 15 238 m<sup>2</sup>. 8 tranchées et des extensions ont été réalisées ouvrant environ 13 % de la surface générale. Le contexte archéologique et historique est riche pour les époques médiévales et modernes.

Cette intervention a permis de mettre en évidence les traces d'un habitat rural d'époque gallo-romaine (milieu II<sup>e</sup> - début III<sup>e</sup> siècle de notre ère) couvrant un tiers de la surface d'intervention. Elle se caractérise par la présence de plusieurs générations de fossés, orientés nord

ouest-sud est, riches en matériel céramique. Ces structures sont associées à des fosses de rejet et probablement des bâtiments sur poteaux. Aucune organisation de type enclos n'a pu être décelée. Il est à noter la présence d'une fosse de rejet d'incinération.

Pour l'époque médiévale (XIV<sup>e</sup> siècle) et moderne, on retrouve un système de fossés parcellaires orientés nord-est/sud-ouest, dont certains sont riches en mobilier céramique.

Samuel DESOUTTER



# Nord – Pas-de-Calais

## NORD, intercommunal

# BILAN

## SCIENTIFIQUE

### Tableau des opérations autorisées et réalisées

2 0 1 2

Commune et lieu-dit	N° d'arrêté	N° opération	Responsable et organisme	Nature	Époque	Réf.
<b>Bierne et Socx</b> , ZAC du Bienrendyck et de la Croix Rouge	10171	155496	Hélène DUVIVIER (PRIVÉ)	FPREV	FER GAL MA	
<b>Condé-sur-l'Escaut, Fresnes-sur-Escaut, Saint-Aybert, Thivencelle</b> , Remise en navigation du canal de Condé – Pommerœul, Phase 1	09181	156390	Philippe FERAY (INRAP)	OPD	NEG	
<b>Neuville-en-Ferrain, Roncq et Tourcoing</b> , ZAC du Petit Menin	09059	156125	Philippe FERAY (INRAP)	OPD	GAL MOD	





# Nord – Pas-de-Calais NORD, intercommunal

## BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux de recherches archéologiques de terrain

2 0 1 2

ÂGE DU FER, GALLO-ROMAIN

MOYEN-ÂGE

### BIERNE ET SOCX ZAC du Bienrendyck et de la Croix Rouge

Le projet d'extension de la ZAC du Bienrendyck et de la Croix Rouge, situé sur les communes de Bierné et de Socx, a donné lieu en janvier 2010 à la réalisation d'un diagnostic de 26 ha. Faisant suite à cette opération,

une fouille a été menée sur 12 ha, entre juin 2011 et avril 2012. Cette dernière a permis de mettre en évidence un territoire occupé densément du second Âge du Fer au XVI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.



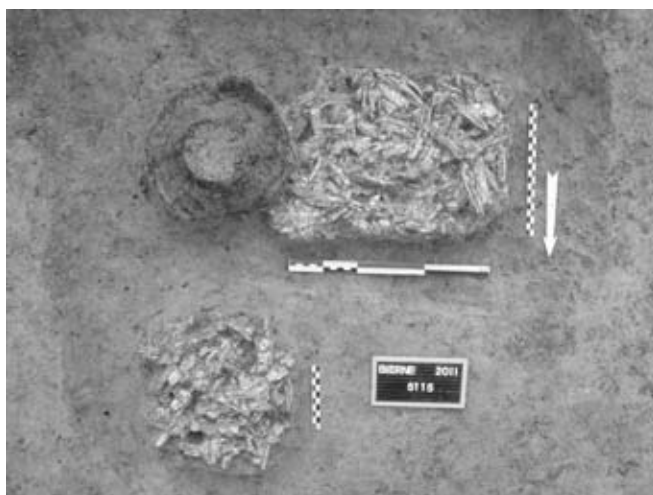
**BIERNE ET SOCX ZAC du Bienrendyck et de la Croix Rouge**  
*Plan phasé du site.*



**BIERNE ET SOCX ZAC du Bienrendyck et de la Croix Rouge**  
Exemple de tombe à incinération protohistorique.

À La Tène moyenne, une quarantaine de petits enclos quadrangulaires ou en forme de « fer à cheval » se répartissent sur la partie haute du site. Orientés nord/sud, ces enclos sont vides de structures ou comportent en leur sein un bâtiment sur sablière basse ou sur poteaux ; quelques-uns ont une vocation funéraire attestée avec la présence dans leur espace interne d'amas osseux contemporains. Dès les premiers siècles de notre ère, on assiste à l'implantation de grandes exploitations agricoles (bâtiments de stockage, mares, puits...). Ces dernières se décalent au cours du temps vers le nord-est, dans la zone la plus humide du site, engendrant ainsi un important drainage des terres. L'espace occupé par les structures protohistoriques semble avoir été préservé, seules quelques tombes-bûchers gallo-romaines

s'organisent autour et à l'intérieur des enclos laténiens. On dénombre plus de 160 structures funéraires datées du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle de notre ère réparties sur l'ensemble de la fouille.



**BIERNE ET SOCX ZAC du Bienrendyck et de la Croix Rouge**  
Exemple d'amas osseux datés de La Tène moyenne.

La période médiévale est caractérisée par un réseau fossoyé et quelques unités domestiques, en bordure d'emprise. L'apport principal de cette fouille réside dans l'observation, pour la première fois dans les Flandres, d'une grande concentration d'enclos laténiens à vocation cultuelle et funéraire dont la présence semble avoir eu un impact direct sur le développement et la répartition des différentes structures antiques.

Hélène DUVIVIER

NÉGATIF

## CONDÉ-SUR-L'ESCAUT, FRESNES-SUR-ESCAUT, SAINT-AYBERT, THIVENCELLE

### Remise en navigation du canal de Condé – Pommerœul, Phase 1

La réalisation de diagnostics sur les communes de Saint-Aybert, Thivencelle, Condé-sur-l'Escaut et Fresnes-sur-Escaut est liée à la remise en navigation du canal de Condé-Pommerœul. Pour rappel, le canal de Condé-Pommerœul relie, de l'amont vers l'aval hydraulique, le canal de Nimy – Blaton – Perennes au niveau de Pommerœul en Belgique (région Wallonne), au canal de l'Escaut au niveau de Condé-sur-l'Escaut et de Fresnes-sur-Escaut en France, dans le département du Nord.

Près de 90 ha sont concernés dans un secteur qui comprend essentiellement des zones d'étangs et de marais, des prairies, des cultures et des zones boisées naturellement (saules, sureaux, aulnes...) ou artificiellement (peupliers).

L'arrêté de diagnostic émis par la DRAC concerne une surface totale de 869 511 m<sup>2</sup> divisé en 7 zones distinctes inégales (6 terrains de dépôts + berge du canal). D'après la convention établie entre VNF et l'Inrap, un phasage d'intervention sur le terrain en 3 temps est précisé. La

présente notice ne rapporte que les résultats d'une partie de la phase 1 : ceux des TD 18 et 108, les seuls diagnostiqués à l'heure actuelle, le reste étant programmé au 1<sup>er</sup> semestre 2013.

Les TD n°18 et 108, sont deux entités simplement séparées par le canal de Condé-Pommerœul. Ils appartiennent tous les deux au même ensemble géographique : le lit majeur de la confluence complexe entre la Haine, l'Hogneau et l'Escaut. La majorité des emprises est recouverte de dépôts de dragage d'épaisseur variable mais qui empêche tout diagnostic surfacique classique.

Le TD n°18 a bénéficié de 13 sondages profonds, réalisés selon une maille d'environ 50 m. La stratigraphie observée montre des horizons limono-sableux et limono-argileux alluviaux à malacofaune dulcicole avec parfois des phases de stabilisations plus organiques (paléosols), des niveaux de sable de tuf ou encore des niveaux très chargés en bois et végétaux flottés. La partie su-

périeure de la stratigraphie montre des remblais récents qui atteignent 1,3 m au maximum. De rares structures ou phénomènes d'origine anthropiques ont pu être observés. C'est le cas pour 3 sondages. Dans 2 cas il s'agit de fossés probablement du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle apparus entre 1 et 2 m de profondeur et dans un cas d'un fossé gallo-romain apparu vers 4,4 m de profondeur. Il est comblé de limon organique à abondante malacofaune dulcicole mais aussi d'os de faune et de 4 tessons céramique commune grise.

Le TD n°108 a bénéficié de 39 sondages profonds, réalisés sur l'ensemble de la zone accessible selon une maille d'environ 100 m. La stratigraphie observée montre des horizons limono-sableux et limono-argileux alluviaux à malacofaune dulcicole avec parfois des phases de stabilisations plus organiques (paléosols), des niveaux de sable de tuf ou encore des niveaux très chargés en bois

et végétaux flottés. La partie supérieure de la stratigraphie montre toujours des remblais récents d'une puissance très variable (de l'inexistant à 5,2 m).

De rares structures ou phénomènes d'origine anthropiques ont pu être observés. C'est le cas pour 5 sondages. Mais à chaque fois ils sont attribués au plus tôt au XIX<sup>e</sup> siècle. Certains comblements sont contemporains du creusement du canal de Condé – Pommeroeul, soit des années 1970.

L'absence totale de vestiges archéologiques sensibles découverts en sub-surface et une profondeur d'enfouissement conséquente d'une éventuelle occupation gallo-romaine (probablement limitée) assure sa préservation.

Philippe FERAY

GALLO-ROMAIN

MODERNE

## NEUVILLE-EN-FERRAIN, RONCQ ET TOURCOING ZAC du Petit Menin

La prescription par le SRA du Nord - Pas-de-Calais d'un diagnostic d'archéologie préventive sur les communes de Neuville-en-Ferrain, Roncq et Tourcoing est liée à la création/extension d'une vaste zone commerciale sur une surface d'un peu plus de 33 ha. Le projet est situé au lieu-dit « Petit Menin ». La zone étudiée, couverte de limons, souvent hydromorphes, occupe une plaine du Pays de Ferrain entaillée par deux petits cours d'eau canalisés et busés. Les résultats sont explicites : 6 occupations humaines ont été découvertes, uniquement sur la commune de Neuville-en-Ferrain. L'occupation la plus ancienne est un vase habitat aux structures concentrées qui sous-entendent une occupation probablement unique de type ferme isolée, attribuée à la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Elle n'a pu être observée que de part et d'autre d'un ensemble de lignes électriques haute tension. L'organisation en est donc difficilement décelable. L'examen exhaustif du mobilier permettrait également d'apporter de nouvelles et données, pour la chrono-typologie régionale de la phase ancienne

de la romanisation. L'intérêt de ce site réside aussi dans sa localisation géographique : la cité des Ménapiens où peu d'interventions exhaustives ont pu être conduites.

Les quatre suivantes sont lacunaires et sont plutôt des périphéries d'occupations (composées de fossés et de dépressions) en grande partie détruites. Elles sont attribuées au I<sup>er</sup> siècle après notre ère. L'une d'elles est surprenante par ses structures fossoyées géométriques : des fossés courts en S anguleux ou en T contenant quelques esquilles osseuses brûlées et un mobilier céramique peu commun (céramique fine engobée de type Cologne et fragments de godets à sel). La dernière est une ferme moderne rasée à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Elle montre un fossé qui délimite un espace d'1,1 ha, avec l'installation vers 1702 d'une ferme fermée sur la partie occidentale et très probablement du jardin et du verger sur la partie orientale.

Philippe FERAY  
Ludovic NOTTE



# Nord – Pas-de-Calais

## PAS-DE-CALAIS

# BILAN

## SCIENTIFIQUE

### Tableau des opérations autorisées et réalisées

2 0 1 2

Commune et lieu-dit	N° d'arrêté	N° opération	Responsable et organisme	Nature	Époque	Réf.
<b>Aire-sur-la-Lys</b> , ZAC Saint-Quentin / Moulin-le-Comte	12014	156271	Élisabeth PANLOUPS (COLLECTIVITÉ)	OPD	NEG	1
<b>Arras</b> , Avenue Kennedy	11088	156461	Vincent FAUTREZ (COLLECTIVITÉ)	OPD	NEG	2
<b>Arras</b> , Rue Victor Leroy & Avenue Paul Michonneau	11254	156462	Yann HENRY (COLLECTIVITÉ)	OPD	MOD	2
<b>Avion</b> , Rue Jules Vallès	11027	156104	Bertrand BÉHAGUE (INRAP)	OPD	NEG	3
<b>Baralle</b> , Les Croisettes	11322	156134	Læticia DALMAU (COLLECTIVITÉ)	OPD	NEG	4
<b>Bayenghem-Lès-Eperlecques</b> , RD 943 / RD221	12104	156665	Élisabeth PANLOUPS (COLLECTIVITÉ)	OPD	BMA	5
<b>Beaurains</b> , Chantier de la Pigache	12171	156543	Læticia DALMAU (COLLECTIVITÉ)	OPD	FER CON	6
<b>Beaurains</b> , Rue Berthe Warret	11091	156119	Julien RAPPASSE (INRAP)	OPD	CON	6
<b>Beaurainville</b> , Collège Belrem	09247	156135	Sophie FRANÇOIS (COLLECTIVITÉ)	OPD	MES	7
<b>Beutin</b> , Rue de l'église	11315	156148	Jean-Claude ROUTIER (INRAP)	OPD	GAL	8
<b>Beutin</b> , Rue du Four	11263	156147	Jean-Claude ROUTIER (INRAP)	OPD	NEG	8
<b>Beuvry</b> , Parc d'activités Futura 2	12271	156767	Nicolas TACHET (COLLECTIVITÉ)	OPD	NEO FER GAL	9
<b>Beuvry</b> , Rue Victor Duteriez	11192	156106	Bertrand BÉHAGUE (INRAP)	OPD	NEG	9
<b>Biache-Saint-Vaast</b> , Rue du Général de Gaulle	11220	156332	Philippe FERAY (INRAP)	OPD	PAL CON	10
<b>Boulogne-sur-Mer</b> , Crypte de la basilique Notre-Dame	11329	156096	Olivier BLAMANGIN (Inrap)	FPREV	GAL MA	11
<b>Boulogne-sur-Mer</b> , Fausses-Braies	1206		Angélique DEMON (COLLECTIVITÉ)	FPROG	MA	11
<b>Boulogne-sur-Mer</b> , Place Navarin	11208	156544	Christine CERCY (INRAP)	OPD	GAL MOD	11
<b>Boulogne-sur-Mer</b> , Rue du Vivier	12168	156476	Christine CERCY (INRAP)	OPD	NEG	11
<b>Bours</b> , Donjon	12118	156393	Vincent MERKENBREACK (COLLECTIVITÉ)	OPD	MA MOD	12
<b>Calais</b> , Écoquartier Descartes-Blériot	12109	156556	Tristan MORICEAU (COLLECTIVITÉ)	OPD	NEG	13
<b>Calais</b> , Église Notre-Dame, le retable	11136	155960 156387	Alexy DUVAUT (INRAP)	OPD	MOD	13
<b>Calais</b> , Palais des Congrès	12111	156699	Tristan MORICEAU (COLLECTIVITÉ)	OPD	CON	13

Commune et lieu-dit	N° d'arrêté	N° opération	Responsable et organisme	Nature	Époque	Réf.
<b>Calais</b> , Rue des Verroteries	11119	156109	Emmanuel ELLEBOODE (INRAP)	OPD	NEG	13
<b>Calais</b> , ZAC de La Turquerie, secteurs E et F	11017 11020	156660 156661	Claire BARBET (INRAP)	OPD	MA CON	13
<b>Courcelles-Lès-Lens</b> , Éco-quartier ZAC de La Marlière, tranche 6	12035	156137	Rémi BLONDEAU (PRIVÉ)	FPREV	BRO FER GAL	14
<b>Courcelles-Lès-Lens</b> , Éco-quartier ZAC de La Marlière, tranche 7/phase 2	09103	156695	Denis GAILLARD (INRAP)		PRO	14
<b>Dainville</b> , Le Champ Bel Air	10309	155610	Armelle MASSE (COLLECTIVITÉ)	FPREV	FER GAL	15
<b>Dourges</b> , Le bois de Monsieur Gosse	11161	156482	Jérôme GEORGES (INRAP)	OPD	NEG	16
<b>Dourges</b> , Rue Hoche	11041	156112	Virginie THOQUENNE (INRAP)	OPD	FER	16
<b>Douvrin</b> , Rue de Lennes	12054	156515	Alain HENTON (INRAP)	OPD	BRO	17
<b>Éperlecques</b> , Rue de l'Est Mont	11079	156153	Jean-François GEOFFROY (INRAP)	OPD	GAL	18
<b>Esquernes</b> , Rue de Wisques	11240	156294	Julien RAPPASSE (INRAP)	OPD	GAL	19
<b>Fiennes</b> , Rue du Tilleul	12025	156130	Jean-Michel WILLOT (COLLECTIVITÉ)	FPREV	MA	20
<b>Fouquereuil</b> , Rue de la Peupleraie	11305	156149	Sophie OUDRY-BRAILLON (INRAP)	OPD	GAL	21
<b>Fouquereuil</b> , Rue des Poteries	11202	156151	Sophie OUDRY-BRAILLON (INRAP)	OPD	GAL	21
<b>Frencq</b> , Route de Boulogne	12108	156710	Jérôme GEORGES (INRAP)	OPD	NEG	22
<b>Groffliers</b> , Rue Henry Elby	11320	156420	Samuel GUÉRIN (INRAP)	OPD	NEG	23
<b>Guînes</b> , Boulevard Delannoy, Le Couvent	10095	156288	Christine CERCY (INRAP)	OPD	MA MOD	24
<b>Guînes</b> , Route d'Andres	11158	156553	Florence DEMARLY-CRESP (INRAP)	OPD	FER GAL	24
<b>Hallines</b> , Rue Louis Le Sénéchal	11286	156270	Jérôme MANIEZ (COLLECTIVITÉ)	OPD	NEG	25
<b>Harnes</b> , Rue Léonce Delacroix	11337	156691	Évelyne GILLET (INRAP)	OPD	FER GAL	26
<b>Haute-Avesnes</b> , Fond d'Acq	12201	156687	Vincent MERKENBREACK (COLLECTIVITÉ)	OPD	FER	27
<b>Havrincourt</b> , Canal Seine Nord Europe, dépôt 7			Véronique HARNAY (INRAP)	OPD	FER GAL	28
<b>Hermies</b> , Canal Seine Nord Europe, La Plaine de Neuville, fouille 43			Thierry MARCY (INRAP)	FPREV	MA	29
<b>Houchin</b> , Rue des Fontinettes	12017	156589	Nathalie SOUPART (INRAP)	OPD	NEG	30
<b>Houdain</b> , RD 301	12159		Jérôme MANIEZ (COLLECTIVITÉ)	OPD	NEO GAL	31
<b>Isques</b> , Rue d'Alsace	11319	156160	Emmanuel PETIT (INRAP)	OPD	FER	32
<b>La Calotterie</b> , Rue de Beutin	11314	156282	Jean-Claude ROUTIER (INRAP)	OPD	NEG	33
<b>Lapugnoy</b> , La Ferme Wolte	11197	156517	Alexy DUVAUT (INRAP)	OPD	MA	34
<b>Lapugnoy</b> , Rue Henri Barbusse	11264	156516	Alexy DUVAUT (INRAP)	OPD	NEG	34
<b>Leforest</b> , Site des Grands Champs – Rue d'Abbeville	11268	156129	Pascal NEAUD (INRAP)	OPD	NEG	35
<b>Leulinghen-Bernes</b> , Carrières du Boulonnais	12067	156684	Jérôme GEORGES (INRAP)	OPD	NEG	36
<b>Liévin</b> , ZI de l'Alouette	08018	156480	Jean-François GEOFFROY (INRAP)	OPD	FER	37
<b>Lozinghem</b> , Champ Meulin	11272	156320	Alexy DUVAUT (INRAP)	OPD	NEG	38
<b>Marck-en-Calaisais</b> , Domaine de l'Atrium II	12029	156257	Jonathan HUBERT (COLLECTIVITÉ)	OPD	NEG	39
<b>Marck-en-Calaisais</b> , ZAC de la Turquerie – Secteurs A/B	11023	156216	Pauline LHOMMEL (COLLECTIVITÉ)	OPD	GAL MA	39
<b>Marenla</b> , RD 113	11072	156279	Jean-Claude ROUTIER (INRAP)	OPD	NEG	40

Commune et lieu-dit	N° d'arrêté	N° opération	Responsable et organisme	Nature	Époque	Réf.
<b>Mercatel</b> , Rue de l'Étoile	11270	156524	Nathalie SOUPART (INRAP)	OPD	NEG	41
<b>Merck-Saint-Liévin</b> , Rietz de Warneque	11153	156394	Armelle MASSE (COLLECTIVITÉ)	OPD	NEG	42
<b>Merlimont</b> , Route de Berck	11250	156419	Samuel GUÉRIN (INRAP)	OPD	NEG	43
<b>Montcavrel</b> , Chœur de l'Église			Jean-Claude ROUTIER (INRAP)	OPD	MA MOD	44
<b>Montreuil-sur-Mer</b> , Rue du Tripot	11011	156123	Jean-Claude ROUTIER (INRAP)	OPD	MA MOD	45
<b>Mont-Saint-Eloi</b> , Deux Tours du Mont-Saint-Eloi			Jean-Michel WILLOT (COLLECTIVITÉ)	FPROG	MA MOD	46
<b>Neuve Chapelle</b> , Rue du Bois	11307	156159	Benoît LERICHE (INRAP)	OPD	NEG	47
<b>Neuve Chapelle</b> , Rue Jacquet	11280	156164	Benoît LERICHE (INRAP)	OPD	NEG	47
<b>Noyelles-Godault</b> , Rue Jules Ferry	12043	156449	Mélanie GERMAIN (COLLECTIVITÉ)	OPD	HMA	48
<b>Oignies</b> , Avenue Fernand Darchicourt	12031	156548	Bruno VANWALSCAPPEL (INRAP)	OPD	NEG	49
<b>Oignies</b> , ZAC de la Maille Verte, Tranche 1	11052	156550	Bruno VANWALSCAPPEL (INRAP)	OPD	FER GAL MA	49
<b>Renty</b> , Prés au Brin de Vin	11151	156391	Armelle MASSE (COLLECTIVITÉ)	OPD	NEG	50
<b>Ruitz</b> , Le Pays à Part et Le Fond d'Houchin	12213	156386	Stéphanie LEROY (COLLECTIVITÉ)	OPD	NEO BRO FER GAL	51
<b>Saint-Martin-au-Laërt</b> , Rue des Iris	11115	156150	Emmanuel ELLEBOODE (INRAP)	OPD	NEG	52
<b>Saint-Martin-au-Laërt</b> , Rues du rivage et de Petit Pont	11169	156090	Emmanuel ELLEBOODE (INRAP)	OPD	NEG	52
<b>Saint-Omer</b> , Angle rue des Moulins, rue Gambetta	10176	156111	Christine CERCY (INRAP)	OPD	MA	53
<b>Saint-Pol-sur-Ternoise</b> , Route d'Ostreville	12001	156223	Jérôme MANIEZ (INRAP)	OPD	NEG	54
<b>Saint-Venant</b> , Rue de Guarbecque	11261	156313	Mathieu LANÇON (INRAP)	OPD	BRO FER	55
<b>Samer</b> , Avenue Henry Mory	11274	156316	Alexy DUVAUT (INRAP)	OPD	NEG	56
<b>Sauchy-Lestrée</b> , Canal Seine-Nord Europe, fouille 44	11334	156395	Arielle AMPOSTA (INRAP)	FPREV	NEO	57
<b>Thérouanne</b> , Chaussée Brunehaut	12083	156551	Benoît LERICHE (INRAP)	OPD	GAL MA	58
<b>Thérouanne</b> , Rue d'Enguinegatte	12087	156361	Ludovic NOTTE (INRAP)	OPD	NEG	58
<b>Thérouanne</b> , Rue Saint Jean AB 232	12055	156333	David LABARRE (INRAP)	OPD	GAL MA	58
<b>Vendin-Le-Vieil</b> , Route de Wingles	11306	156329	Jean-François GEOFFROY (INRAP)	OPD	NEG	59
<b>Vendin-le-Vieil</b> , Rue Étienne Dolet	12219	156513	Évelyne GILLET (INRAP)	OPD	FER GAL	59
<b>Verton</b> , Le Bahot	10255	156079	Vincent LASCOUR (INRAP)	OPD	NEG	60
<b>Verton</b> , Rue de la Tourberie	11210	15296	Vincent LASCOUR (INRAP)	OPD	GAL MOD	60
<b>Verton</b> , Voie des Quarante	11125	156295	Vincent LASCOUR (INRAP)	OPD	NEG	60



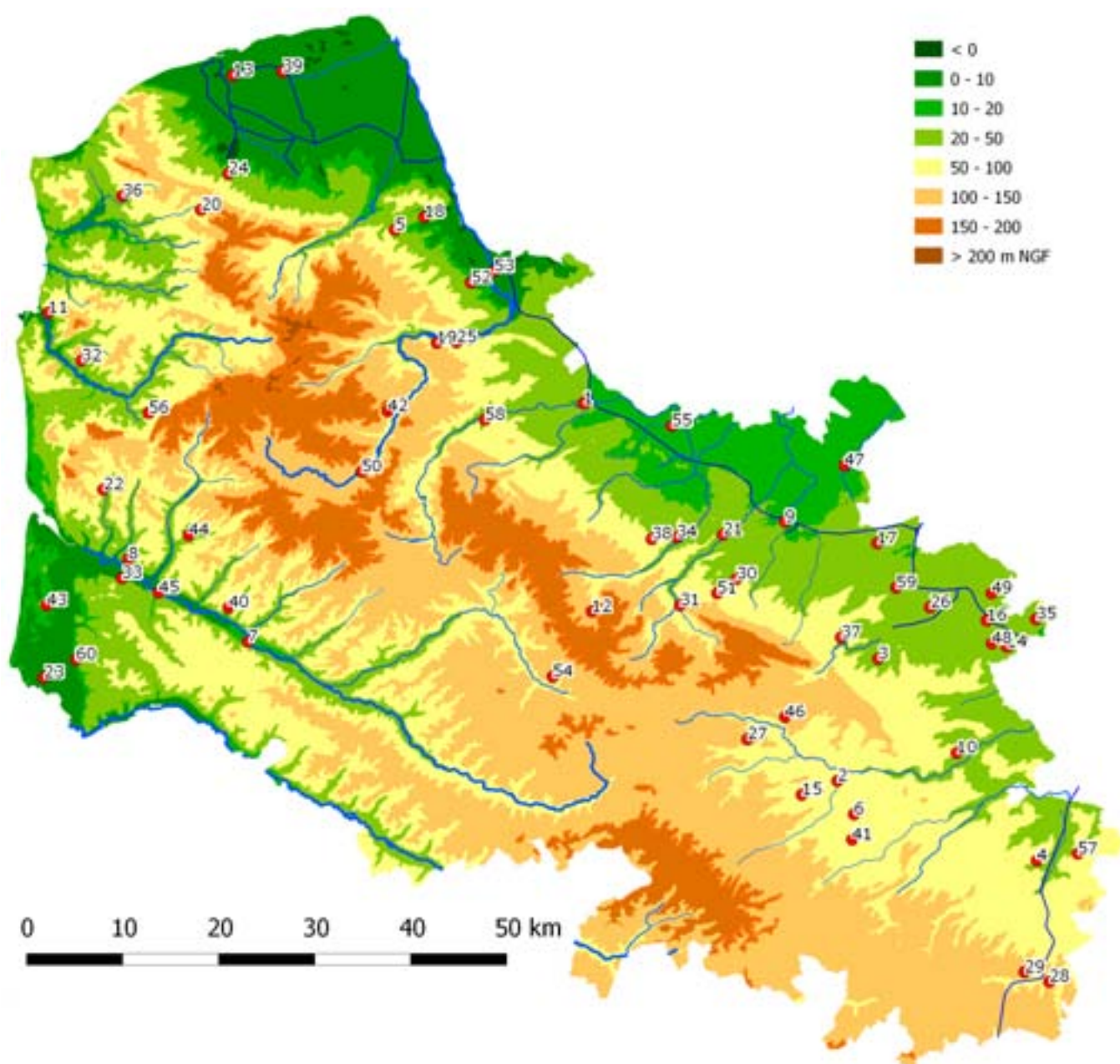


# Nord – Pas-de-Calais Pas-de-Calais

## BILAN SCIENTIFIQUE

Carte des opérations autorisées et réalisées

2 0 1 2





# Nord – Pas-de-Calais PAS-DE-CALAIS

## BILAN SCIENTIFIQUE

### Travaux de recherches archéologiques de terrain

2 0 1 2

PALÉOLITHIQUE, NÉOLITHIQUE  
PROTOHISTOIRE

### AIRE-SUR-LA-LYS ZAC Saint-Quentin / Moulin-le-Comte

Le Centre Départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais a procédé à un diagnostic sur l'emprise d'un projet de construction d'une Zone d'Aménagement Concerté par la ville d'Aire-sur-la-Lys au lieu-dit « Saint-Quentin / Moulin-le-Comte ».

La zone concernée par le futur aménagement est située à l'ouest de la commune, rattachée au bassin versant de La Lys, en position de versant-plateau. L'emprise est bordée au sud par la route reliant Aire-sur-la-Lys à Théroutte (D 157) et est distante de 100 m environ de la Lys au nord. Le projet s'étend sur 69 349 m<sup>2</sup>. Vingt tranchées ont été réalisées, représentant 9,85 % de la surface.

Cette opération a permis de mettre en évidence la présence d'indices d'occupations allant du Paléolithique Moyen à la période contemporaine.

La réalisation d'un sondage profond dans la partie centrale de l'emprise a permis la découverte de 2 artefacts lithiques au sein d'une « nappe » graveleuse de silex à 4 m de profondeur, sans paléosol associé. La présence d'un éclat laminaire à retouche régulière et fine permet de proposer une datation au Paléolithique

Moyen, avec une extension possible au Paléolithique Supérieur.

La période néolithique est illustrée par la présence d'un horizon légèrement organique bioturbé. Le matériel exclusivement siliceux se compose d'un nucléus à lamelles, d'un micro denticulé et de plusieurs éclats. Le corpus est faible, mais ne montre aucune patine et est très homogène au niveau de la matière première et des aspects technologiques. Aucune structure en creux associée à ce niveau organique n'a pu être mise en évidence.

Quelques structures en creux évoquent la présence d'une occupation protohistorique à proximité et/ou complètement érodée. L'essentiel du mobilier recueilli daté de l'âge du Bronze / Hallstatt provient en majorité de chablis.

Un ensemble de structures en creux sont présentes dans une large moitié occidentale de l'emprise. Elles sont à rattacher à la période contemporaine, et pour certaines à la Première Guerre Mondiale.

Élisabeth PANLOUPS

NÉGATIF

### ARRAS Avenue Kennedy

Un projet de construction de logements à l'ouest d'Arras, a suscité la mise en place d'une opération de sondages archéologiques, afin de détecter une éventuelle présence de vestiges d'occupations anciennes. La surface retenue pour ce projet est de 1 881 m<sup>2</sup>. Le S.A.M d'Arras a été mandaté pour réaliser un diagnostic sur

cette emprise reprenant la parcelle cadastrée (BI n° 9) situé au 174 de l'avenue Kennedy. Cette zone d'intervention a pour géo-référencement les coordonnées Lambert I suivantes : X : 629,216 et Y : 1287,669. La cote NGF de référence pour l'ensemble des relevés est de 65 m. Sur la surface initiale à diagnostiquer de départ,

des secteurs inaccessibles ont réduit la surface de recherche. Il s'agit de deux maisons munies de caves avec leurs constructions annexes situées en limite sud d'emprise contre l'avenue John Kennedy et un petit ensemble de garages avec une centrale de chaufferie au niveau de la rue Georges Auphelle en limite nord. Ces différents points de constructions représentant une surface de 549,69 m<sup>2</sup> soit 29,22 % de la surface totale, ont été

soustraits de notre aire d'investigation. Au terme du diagnostic, la surface explorée atteint 5,75 % de la surface disponible pour cette intervention. L'ensemble des sondages réalisés au cours de l'opération a révélé l'absence de structure archéologique.

Vincent FAUTREZ

MODERNE

## ARRAS

### Rue Victor Leroy et Avenue Paul Michonneau

Le projet de construction d'un immeuble de bureaux au nord d'Arras, a suscité la mise en place d'une opération de sondages archéologiques, afin de détecter une éventuelle présence de vestiges d'occupations anciennes. La surface retenue pour ce projet est de 1 844 m<sup>2</sup>. Le S.A.M d'Arras a été mandaté pour réaliser un diagnostic sur cette emprise situées aux 4a et 25t rue Victor Leroy et Avenue Paul Michonneau.



**ARRAS Rue Victor Leroy & Avenue Paul Michonneau**  
*Mur d'escarpe.*

Sur l'emprise retenue pour cette future construction, l'opération prescrite nous a permis de constater la présence d'une imposante structure maçonnée, réalisée en

blocs calcaires et briques rouges.

Afin de reconnaître, de caractériser l'étendue et le degré de conservation de cette construction, nous avons réalisé une mise au jour de l'intégralité du mur présent sur le site. Le terrassement archéologique effectué sur ce mur de 38 m de long et 6,10 m de large représente 27 % de la surface à traiter. Au regard de sa localisation et de différentes observations archéologiques et historiques, le segment de mur retrouvé sur l'emprise archéologique nous fait suggérer la présence d'un mur d'escarpe du XVI<sup>e</sup> siècle appartenant au renforcement des fortifications médiévales du XII<sup>e</sup> siècle réalisé sur le front nord d'Arras. Le système de défense de la ville connaîtra des modifications importantes jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. La guerre de 1870 démontra qu'avec les progrès de l'artillerie, les fortifications à la Vauban n'étaient guère efficaces et présentaient plus d'inconvénients que d'avantages. Leur entretien imposait des charges financières et humaines si lourdes que le ministre de la Guerre finit par accéder aux demandes de déclassement formulées par les villes qui étouffaient dans le carcan de leurs remparts. Un certain nombre de places fortes du nord furent ainsi déclassées entre 1890 et 1893 : le décret concernant Arras intervint le 2 juillet 1891. Les travaux commencèrent aussitôt. En 1898, Arras était devenue une ville ouverte. Seuls restaient debout la porte Baudimont, rasée en 1929, et le bastion de Rœux unique vestige subsistant.

Yann HENRY

NÉGATIF

## AVION

### Rue Jules Vallès

Un diagnostic a été réalisé en janvier 2012, sur la commune d'Avion, sur un lot de parcelles (13 571 m<sup>2</sup>) de part et d'autre de la rue d'Hellemmes, entre des corons au nord et un immeuble au sud. Six tranchées ont été réalisées jusqu'à la découverte d'une bombe anglaise de 80 kg non explosée. Les vestiges rencontrés sont des fondations et des caves d'un quartier d'habitation détruit dans le quatrième quart du XX<sup>e</sup> siècle. Deux fossés, à l'extrémité ouest de la parcelle, ont livré quelques tes-

sons gallo-romains. Ils se trouvaient enfouis à près d'un mètre de profondeur, sous des remblais contemporains (XX<sup>e</sup> - XXI<sup>e</sup> siècle). Au moins huit impacts d'obus et de bombes, vestiges des deux guerres mondiales, ont été repérés avant de découvrir l'engin intact qui a provoqué l'interruption du chantier en l'état.

Bertrand BÉHAGUE

## BARALLE

### Les Croisettes

Le projet de construction d'une caserne pour le SDIS du Pas-de-Calais sur la commune de Baralle a donné lieu à une opération de diagnostic archéologique. Cette opération a été menée par une équipe du Centre départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais.

L'intervention s'est déroulée du 1<sup>er</sup> au 2 février 2012 sur une emprise de 8 700 m<sup>2</sup>. Sept tranchées et une extension ont été réalisées.

Le site se situe en périphérie nord de la commune de

Baralle, à moins de 500 m à l'ouest de celle de Marquion et du canal du Nord. Les seuls vestiges archéologiques présents sur le site sont à rattacher à la Première Guerre Mondiale. Hormis quelques trous d'obus et un obus anglais de type Livens, le diagnostic n'a révélé aucun vestige archéologique.

Læticia DALMAU

## BAYENGHEM-LÈS-EPERLECQUES

### RD 943 / RD221

Le Centre Départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais a procédé à un diagnostic sur l'emprise d'un projet d'aménagement d'un carrefour par le Conseil Général du Pas-de-Calais à Bayenghem-Lès-Eperlecques, au lieu-dit « RD 943 / RD221 ».

La zone concernée par le futur aménagement est située au sud-ouest de la commune, sur le hameau de Monnecove, en position de versant, à proximité d'une ancienne vallée sèche colmatée par des colluvions. L'emprise est bordée au sud par la route départementale RD 943, dite « route de Calais », et la route départementale RD 221, dite « route de Monnecove » au nord-ouest. Le projet s'étend sur 11 350 m<sup>2</sup>. 5 tranchées ont été réalisées, représentant 11 % de la surface accessible.

Les contraintes techniques, notamment la présence d'une maison sur cave avec une fosse septique et de nombreux réseaux privés, ainsi qu'une conduite d'eau potable, ne permettent pas d'envisager une conservation optimale des vestiges archéologiques.

Cette opération a révélé la présence d'une exploitation rurale du bas Moyen-Âge, caractérisé par un large fossé curviligne entourant probablement une aire bâtie

dont seuls les niveaux de démolition ont pu être appréhendés. Le mobilier céramique, abondant et homogène, retrouvé dans le comblement du fossé et dans le niveau d'abandon est daté du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Ce lot renvoie à un usage domestique, avec une forte proportion de vases dédiés au stockage et aux préparations culinaires.

À l'extérieur de l'enclos fossoyé, une fosse rectangulaire accompagnée d'un poteau montre une extension à l'est de l'occupation bas Moyen-Âge, comme en témoigne le mobilier céramique recueilli dans ces structures daté de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle.

Cette opération a offert l'opportunité d'appréhender les vestiges d'une installation rurale du bas Moyen-Âge dans un secteur archéologiquement méconnu. Ce dernier est à l'heure actuelle principalement renseigné par l'existence de mottes féodales, dont la motte de Monnecove, située à 400 m au nord-est de l'emprise.

Élisabeth PANLOUPS

## BEURAINS

### Chantier de la Pigache

Le projet d'extension de la Zone d'Activités par la commune de Beurains au lieu dit « le chantier de la Pigache » a donné lieu à une opération de diagnostic archéologique, menée par une équipe du Centre départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais.

L'intervention s'est déroulée du 8 au 17 octobre 2012 sur une emprise de 88 000 m<sup>2</sup>. 13 tranchées et 4 fenêtres ont été réalisées.

Le site se situe au sud de la RD 60, à l'arrière du magasin Brico-Dépôt. Très limoneux, le substrat est très perturbé livrant de nombreuses marques brunâtres dans

le sol, qui correspondent aux stigmates de la Première Guerre Mondiale. Sur la partie haute au sud-ouest (tr 11), il révèle un niveau légèrement plus sableux dans lequel s'ouvrent quatre fosses. Le mobilier, essentiellement céramique, est homogène, attribuable à la proto-histoire plus précisément à La Tène finale. Les seuls autres vestiges archéologiques présents sur le site sont à rattacher à la Première Guerre Mondiale. Le diagnostic a révélé un chemin avec des fossés bordiers, une tranchée rebouchée avec de la craie, de nombreux boyaux, un cheval de frise, des aménagements légers et des

fosses de dépôts de munitions dont une cache. Le tout est daté de 1917, occupation postérieure à l'avancée britannique d'avril 1917. Le mobilier recueilli ou identifié sur site témoigne de la vie au combat des soldats. Le diag-

nostic n'a révélé aucun autre vestige archéologique en place.

Læticia DALMAU

CONTEMPORAIN

## BEAURAINS

### Rue Berthe Warret

Cette opération de diagnostic archéologique couvre une surface de 22 667 m<sup>2</sup> le long de la rue Berthe Warret sur la commune de Beaurains. Ce secteur pourtant connu pour son potentiel archéologique, n'a livré que des vestiges d'époque Contemporaine, parmi lesquels des fosses et des tranchées de la première guerre mondiale. L'absence d'occurrence plus ancienne s'explique par la présence en ce lieu de la briqueterie Durant Hilaire. L'exploitation du limon argileux du sol, qui est d'ailleurs à l'origine de la découverte du trésor de Beaurains, a pro-

voqué la disparition des éventuelles structures qui aurait pu lui être associées. Une étude géomorphologique du terrain, sous la forme de sondages profonds réalisés à la pelle mécanique, a montré par la suite que la destruction du niveau anthropique s'était opérée de façon exhaustive jusque la couche du Pléniglaciaire supérieur du Weichsélien.

Julien RAPPASSE

MÉSOLITHIQUE

## BEAURAINVILLE

### Collège Belrem

Le diagnostic est situé en rive gauche de la Canche à Beaurainville et au sud-est de la confluence entre la Canche et la Créquoise (affluent en rive droite). Programmé à l'occasion de la réhabilitation du « collège Belrem » par le Conseil général du Pas-de-Calais, le diagnostic a été réalisé par le Centre départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais sous la responsabilité de Sophie François pendant les vacances scolaires de l'hiver 2012. L'opération d'une envergure de 16 000 m<sup>2</sup> dans l'enceinte du « collège Belrem » et immédiatement au sud, a révélé trois niveaux contenant du mobilier lithique et faunique ainsi qu'une fosse profonde.

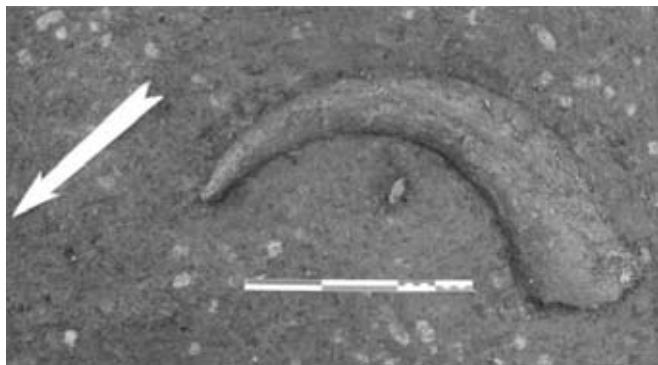
la ou les occupations mésolithiques dans leur contexte environnemental.

Au nord de l'emprise, les limites de comblement d'un ancien chenal ont été identifiées. Elles sont marquées par le net pendage du pseudogley (UE 6) et du niveau organique (UE 5). Ce niveau organique indique une végétalisation de dépressions ; il est associé à une ou plusieurs occupations anthropiques (environ 6200 cal BC). Puis un tuf scelle le niveau organique, soulignant l'influence d'une source calcaire ; aucune trace d'anthropisation n'a été repérée dans ce niveau.

Dans la partie centrale du diagnostic, la formation à pseudogley est en légère surélévation. Le niveau limoneux sus-jacent (UE 38), comportant du mobilier lithique, contient des granules carbonatées. Ceci laisse penser que ce niveau a été partiellement remanié lors de l'activation de la source calcaire avec épandage du tuf et pourrait être contemporain du niveau organique.

Dans la zone nord-ouest du diagnostic, un troisième niveau (UE 46) situé sous un niveau de tuf n'a pu être observé à cause des inondations. Il contient également du mobilier lithique.

L'observation approfondie de la stratigraphie et la fouille fine n'ont pas décelé de hiatus vertical qui pourrait indiquer une stratification des occupations. Le mobilier lithique du niveau de transition UE 6/5 et du niveau organique UE 5 est homogène (515 pièces). Le matériau utilisé est un silex local, prélevé sans sélection rigoureuse. La préparation des blocs est minime et s'effectue à la percussion dure. Le débitage est poursuivi à la percussion tendre minérale. Les trois nucléus sont unipolaires à lamelles. Les produits obtenus, 75 lamelles ou micro-lamelles, ont des profils courbe et des formes irrégulières

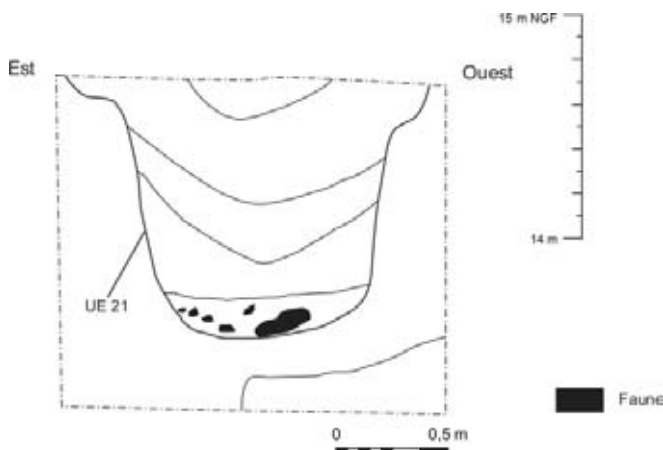


**BEAURAINVILLE Collège Belrem**

*Vue de la cheville osseuse d'aurochs dans le niveau organique daté d'environ 6100 av. J.-C.*

Ces trois niveaux ne présentent pas de stratifications apparentes mais se développent sur trois zones différentes. L'ensemble est attribué au Mésolithique. L'approche géoarchéologique du site a permis de replacer

pour 70 d'entre-elles. Cette méthode n'est pas sans rappeler le style de Coincy, caractéristique du premier Mésolithique. Cette attribution chronologique est corroborée par la présence d'une armature microlithique de type pointe.



**BEURAINVILLE Collège Belrem**  
*Coupe de la fosse circulaire du Mésolithique.*

Une cheville osseuse d'aurochs intacte ainsi que d'autres fragments de faune (suidés ou indéterminés) sont associés à ce niveau et présentent un bon état de conservation.

La série lithique de l'UE 38 provient d'un silex local, prélevé sans sélection rigoureuse (281 pièces). La préparation des blocs est minime et s'effectue à la percussion dure. Le débitage est poursuivi à la percussion tendre minérale. Il s'achève suite à des accidents de type « rebroussés ». Ces derniers ne peuvent plus être corrigés en fin de course, du fait d'un manque de convexité de la table. Les supports lamellaires peu normés, associés au fragment de segment, plaident en faveur d'une attribution chronologique de cette série au premier Mésolithique.

L'unique fosse profonde mise au jour contient du mobilier lithique (69 pièces) et un dépôt de suidés dans son fond. La fosse d'un diamètre de 1,30 m présente des parois verticales légèrement évasées dans le haut et un fond plat. Conservée sur 1,20 m de profondeur, son comblement est stratifié. Cette fosse a pu servir de structure de stockage. La datation du premier niveau de comblement dans la fosse permet de l'attribuer sans ambiguïté à la période mésolithique (environ 6150 cal BC).

Deux datations absolues  $^{14}\text{C}$  placent la structure et le niveau organique entre 6300 et 6100 av. J.-C.. D'un point

de vue intrinsèque au site, cela indique que la structure fossoyée pourrait être contemporaine de la ou des occupations présentes dans le niveau de tourbe.

D'un point de vue chrono-culturel, si l'on se réfère à la synthèse de Thierry DUCROCQ sur « le Mésolithique du Bassin de la Somme » (DUCROCQ, 2001, p. 223-224), la période comprise entre 7800 et 6100 BP est caractérisée par des trapèzes et un débitage de type Montbani ce qui n'est pas le cas des séries du site de Beaurainville. Entre 7800 et 7500 BP, il note que « les industries de transition marquant le passage entre le style de Coincy et celui de Montbani sont mal connues ». La datation « récente » du site pourrait témoigner d'une perdurance du débitage de style de Coincy et situer chronologiquement la ou les occupations dans cette phase de transition.

D'un point de vue environnemental, les datations  $^{14}\text{C}$  placent l'occupation du site au moment de « l'évènement climatique 6200 » marqué par une baisse des températures liée à une altération de la circulation des courants dans l'Atlantique.

La présence de restes osseux dont une cheville osseuse d'aurochs intacte, les nucléus et les esquilles notamment témoignent de la coexistence de plusieurs activités sur le site. L'importance des pièces brûlées qui représentent plus de 50 % attestent la proximité immédiate de structures de combustion. Le diagnostic du « collège Belrem » vient confirmer ce qui avait déjà été perçu au lieu dit « La Mort » situé 300 m au sud-est (ROUTIER 2007). Les occupations présentent une large gamme d'activités qui pourraient correspondre à un site étendu de type camp de base.

Le potentiel archéologique est donc exceptionnel sur plusieurs plans : la conservation des mobiliers osseux et des structures, l'étendue du site et son positionnement chrono-culturel à la transition du premier et du second Mésolithique.

DUCROCQ T., 2001 – Le Mésolithique du bassin de la Somme. Insertion dans un cadre morpho-stratigraphique, environnemental et chrono-culturel. Vol. n° 7. Éd. Centre d'Études et de Recherches préhistoriques, 255 p., 200 fig., 39 tab.

ROUTIER J.-C. et al., 2007 – Beaurainville. Lieu-dit : La Mort. Projet Belrem nord et Belrem sud. *Rapport de diagnostic*. Inrap Nord-Picardie, 63 p.

Sophie FRANÇOIS

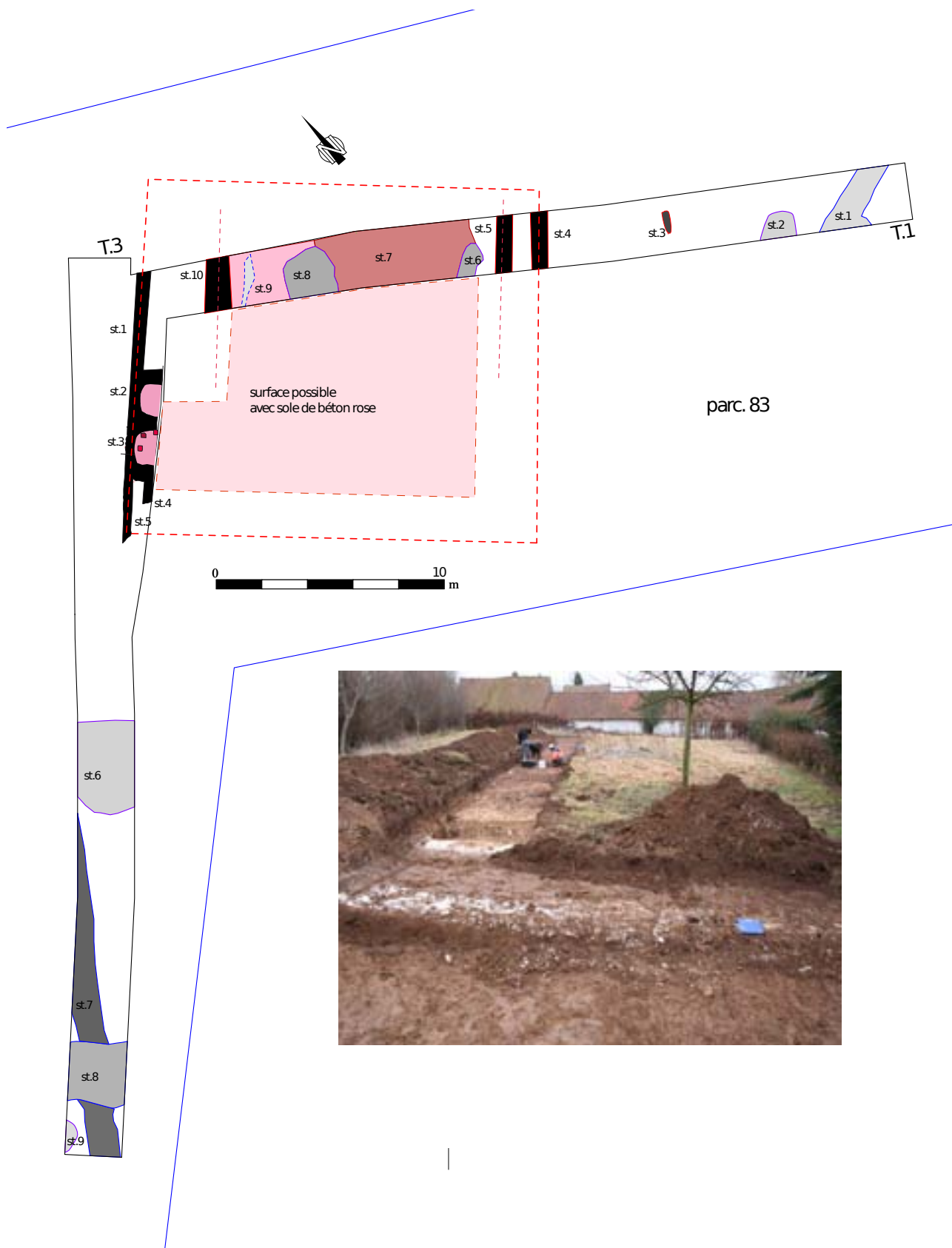
GALLO-ROMAIN

## BEUTIN

### Rue de l'Église

Un diagnostic archéologique avant la construction d'une maison individuelle dans un terrain de 3 200 m<sup>2</sup> à Beutin a mis en évidence une occupation gallo-romaine du Bas-Empire dans une parcelle en terrasse du versant nord de la vallée de la Canche. Plusieurs tracés

de fondations parallèles en matériaux composites (craie, silex, tuiles) délimitent le plan d'un bâtiment d'une longueur estimée à 18 m d'est en ouest et sur une étendue reconnue de 16 m du nord au sud. L'aire interne de la construction est marquée par une surface de béton



**BEUTIN Rue de l'église**  
 Plan du bâtiment gallo-romain, DAO J.-C. Routier.



rose hydraulique attestée au moins sur une longueur de 10 m (salle chauffée ?). Le mur ouest, en moellons calcaires et de silex sur solin de craie pilée, comporte deux alvéoles semi-circulaires (emplacement de baignoires) avec enduit de mortier rose ; l'une possède les restes de trois pilettes d'hypocauste ; le fond de l'autre est aussi en béton rose. Même si les limites nord et sud de cette construction ne sont pas encore connues, ses caractéristiques d'aménagement font penser à l'espace thermal, type balnéaire, d'après les nombreux témoins de chauffage en terre cuite qui parsèment le remblai d'aban-

don. Le mobilier céramique recueilli dans ce niveau date du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. À environ 5 m du mur extérieur Est du bâtiment, une sépulture d'immature incomplète avec une céramique aux pieds du IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (bouteille) indiquerait que l'endroit a servi de nécropole dans un second temps. Sept sondages ou tranchées opérés à – 0,70 m dans le limon franc orangé sur le restant ouest de la parcelle, se sont révélés stériles au plan archéologique.

Jean-Claude ROUTIER

NÉGATIF

## BEUTIN Rue du Four

Un diagnostic archéologique pour un projet de lotissement sur une surface de 5 000 m<sup>2</sup>, rue du Four à Beutin s'est révélé négatif malgré la situation du terrain sur le versant nord de la vallée de la Canche et non loin du lieu-dit Le camp Saint-Pierre où un autre diagnostic a livré les témoins d'une occupation gallo-romaine.

Sous le faible colluvionnement de pente, le terrain naturel (limon franc marron orangé) n'a pas livré de traces d'occupation ancienne.

Jean-Claude ROUTIER

NÉOLITHIQUE, ÂGE DU FER

GALLO-ROMAIN

## BEUVRY Parc d'activités Futura 2

En amont du projet d'aménagement du Parc d'activités « Futura 2 » au sud-ouest de la commune de Beuvry, un diagnostic archéologique a été mené par le Service Archéologie de la Communauté d'agglomération de l'Artois (Artois Comm.). L'opération s'est déroulée en deux phases : du 8 au 15 octobre 2012 pour le secteur sud, et du 24 au 30 octobre 2012 pour le secteur nord. L'emprise de 105 725 m<sup>2</sup> se situe entre une butte tertiaire au nord et une zone marécageuse au sud-ouest, éléments qui pourraient avoir favorisé l'implantation de populations. L'opération de cette année a permis d'identifier différentes périodes d'occupations entre le Néolithique et la période contemporaine. Malgré le caractère isolé des structures et un manque de données concernant la nature des implantations, la vocation de certaines structures et le mobilier mis au jour ont permis de développer un certain nombre d'observations. Les structures du Néolithique sont localisées dans un secteur circonscrit à l'est de l'emprise. Les investigations ont mis au jour un foyer à pierres chauffantes daté du Néolithique moyen II (analyses <sup>14</sup>C) que l'on peut rattacher au groupe de Spiere (céramique caractéristique). Ce foyer permet d'envisager une implantation plus vaste, non confirmée par les décapages en périphérie. L'utilisation de blocs de grès, pour le radier de pierre du foyer, indique une possible exploitation de la butte tertiaire à proximité. Cette découverte confirme la présence de sites du Néolithique moyen II dans ce secteur de l'Artois puisqu'elle fait suite aux découvertes de Ruitz « zone des Hallots » à 7,5 kilomètres au sud-est de Beuvry et d'un foyer de ty-

pologie similaire en 1977 à Sailly-Labourse à moins de 3 kilomètres au sud. La seconde structure est une fosse de rejet de four (ou foyer) du Néolithique final (<sup>14</sup>C). Si la nature de l'implantation est ici complexe à établir, elle permet d'affirmer la présence de populations pendant ces deux phases particulières du Néolithique. Les vestiges de la Protohistoire se concentrent dans les parcelles au sud de la rue Delbecque. Une première phase est attestée pour la transition âge du Bronze / Premier âge du Fer en la présence de deux fosses dont la vocation reste indéterminée. Le mobilier céramique, peu abondant, permet toutefois d'en confirmer la datation. La seconde phase, représentée par deux fosses de rejets domestiques, permet d'attester une occupation de la transition entre le Premier et le Second âge du Fer. Le mobilier mis au jour dans ces fosses est caractéristique d'une occupation domestique (pesons en terre cuite, lame de couteau en fer, meule va-et-vient). Cette implantation, située à proximité, n'a toutefois pas pu être détectée. Les structures de la période gallo-romaine sont situées au sud de l'emprise. Ces vestiges ont largement souffert de l'arasement et de la présence de nombreuses structures de la Première Guerre mondiale. La fouille de ce secteur a permis de mettre en évidence deux possibles fossés parcellaires et deux trous de poteaux isolés. Le mobilier céramique est cohérent et permet de dater l'occupation de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. On retrouve cette céramique en épandage dans la zone marécageuse au sud-ouest de cette occupation. La relation entre les implantations gallo-romaines et la proximité de

zone marécageuse est une problématique qui trouve des correspondances avec les sites à proximité dont Beuvry « Parc d'activités du Moulin » à 1,5 kilomètre au sud-est de l'emprise et Verquin ZAC du « Beau-Pré » à moins de 2 kilomètres au sud-ouest. La période contemporaine, qui est la plus représentée au sein de ce diagnostic, recouvre la totalité de l'emprise et se distingue par deux

ensembles dont des structures défensives (réseau barbelés, tranchées) liées à la Première Guerre mondiale. Le second ensemble est relié aux activités agricoles en zone marécageuse (fossés parcellaires et de fossés drainants).

Nicolas TACHET

NÉGATIF

## BEUVRY

### Rue Victor Duteriez

Un diagnostic a été réalisé en janvier 2012, à Beuvry, au lieu-dit La rue du Bal, sur une parcelle (AS 494 du cadastre de 2011) de 8820 m<sup>2</sup>. Cette dernière est implantée au sud d'une dérivation du canal d'Aire : le canal abandonné qui devait rejoindre Nœux-les-Mines et qui a repris le tracé d'un petit cours d'eau : la Loisne. Huit tranchées ont été réalisées sur l'ensemble de la parcelle et un décapage d'un peu plus de 50 m<sup>2</sup> a été réalisé autour d'une concentration de structures.

Les rares vestiges archéologiques rencontrés sont deux larges fossés parallèles orientés nord-ouest/sud-est qui devaient flanquer un chemin aujourd'hui disparu, un autre fossé nord-sud et des tranchées de la première guerre mondiale. Un sondage pratiqué dans un des deux fossés bordiers a mis en évidence une profondeur relativement faible (60 cm) proportionnellement à la largeur (2,70 m). Il est aussi apparu que la totalité de la parcelle a fait l'objet d'un profond remaniement. De l'humus repose en effet directement sur un substrat argileux jaune homogène, sans aucun niveau d'interface, comme si des sédiments organiques avaient été directement déposés sur une surface décapée. Du mobilier contempo-

rain (XIX<sup>e</sup> siècle ?) a d'ailleurs été retrouvé à la base de ce niveau humique et meuble. Cet événement est peut-être lié à la construction du canal (1861- 1862).

Les quelques fragments d'objets (céramique, matériau de construction) retrouvés dans et à proximité des fossés parallèles couvrent une large fourchette chronologique, du Moyen-Âge à l'époque contemporaine. Cette datation confirme une hypothèse émise lors de la préparation de l'opération. L'observation du plan cadastral de 1832 (section E) permis de prévoir la présence de ces structures qui se dirigent vers une ferme entourée de douves. Cette dernière, La Belle Fourrière, a été inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques en 2007. Elle est localisée à 500 mètres au nord-ouest du projet à l'origine de la prescription de diagnostic. Le dossier préalable à son inscription avait permis de retrouver son origine au début du XIV<sup>e</sup> siècle (1<sup>ère</sup> mention en 1306) ; la ferme a été reconstruite en 1698 et d'autres parties après la première guerre mondiale.

Bertrand BÉHAGUE

PALÉOLITHIQUE

## BIACHE-SAINT-VAAST

### Rue du Général de Gaulle

CONTEMPORAIN

La prescription d'un diagnostic sur la commune de Biache-Saint-Vaast est liée à la création d'un vaste lotissement de 173 lots sur une surface de 16,4 ha dans l'enceinte de l'usine Arcelor – Mittal, la même qui, lors de la construction de nouveaux fours dans les années 70 du siècle dernier, avait permis la découverte du site paléolithique qui révéla l'Homme de Biache. Le projet est situé sur un versant limoneux exposé au sud-est, en rive gauche de la Scarpe. Le terrain est fortement perturbé et avec de nombreuses contraintes : voiries, plateformes en schiste et enrobé, réseaux enterrés et aériens d'un ancien village d'entreprise, remblais conséquents ou au contraire extraction de limon, boisement naturel, chemins et voiries, lignes électriques aériennes HT, voies

ferrées et nombreux vestiges de la Première Guerre Mondiale. C'est donc sur une surface utile, propre et morcelée d'environ 5,2 ha qu'a été mené le diagnostic de manière classique ; le reste a dû être abordé plus légèrement. Les résultats sont maigres : ce sont quelques fossés de parcellaires non datés ou liés à la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale et un éclat préférentiel Levallois associé à une stratigraphie loessique classique du Weichsélien qui ont été découverts. Pas de séquence alluviale repérée dans les limites du projet mais il est vrai qu'il est difficile de justifier la multiplication de sondages profonds quand le projet est destiné à la réalisation d'un lotissement.

Philippe FERAY

# BOULOGNE-SUR-MER

## Crypte de la basilique Notre-Dame

En préalable à des travaux de restauration et de mise en valeur, une fouille archéologique préventive a été réalisée par l'Inrap, de mai à septembre 2012, aux abords et dans la crypte de la basilique Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer. Elle sera suivie en 2013 d'interventions ponctuelles en surveillance de travaux.

Trois secteurs étaient concernés par l'opération : le premier, en extérieur, dans le jardin du presbytère (rue de Lille), le long de la façade sud de la Basilique ; le second, également en extérieur, sur le parking de « l'enclos de l'évêché », avec une fenêtre de décapage de 20 m<sup>2</sup> au niveau de la future issue de secours de la crypte ; le troisième, en sous-sol de la Basilique, où la prescription du Service régionale de l'archéologie prévoyait, en fonction de l'impact du projet de restauration :

- une fouille intégrale, jusqu'au fond de forme des travaux, dans la salle d'entrée et dans la salle la plus au nord du transept (sortie de secours) ;
- un dégagement en plan, un échantillonnage et une protection des vestiges dans le collatéral sud, le couloir transversal et la nef ;

- une mise en valeur des vestiges pour présentation au public dans le diverticule de dégagement vers le parvis et dans la grande salle du transept nord.

Dans la crypte, les niveaux archéologiques apparaissent immédiatement sous le niveau de préparation du sol en béton moderne. Leur état de conservation dépend de l'ampleur des excavations réalisées au XIX<sup>e</sup> siècle pour la construction de l'édifice, très variables selon les salles, avec des cotes de décaissements qui varient entre 54,6 et 56,3 m NGF. La stratigraphie est ainsi fortement arasée dans la nef, où l'altitude du sol moderne est la plus basse. Elle est mieux conservée, pour le Haut-Empire, dans le couloir transversal, dans le diverticule et dans les salles du transept nord. Dans le collatéral sud et dans la salle d'entrée, où les terrassements du XIX<sup>e</sup> siècle ont été de moins grande ampleur, les niveaux du Bas-Empire sont conservés, ainsi que quelques structures en creux du haut Moyen-Âge, les fondations d'une chapelle de l'église médiévale et les premiers niveaux du cimetière de la ville Haute.



**BOULOGNE-SUR-MER** Crypte de la basilique Notre-Dame

Zones concernées par l'intervention archéologiques et altitudes des décaissements du XIX<sup>e</sup> siècle, DAO Yves Créteur / Olivier Blamangin, Inrap.

### Le camp de la *Classis Britannica*

La Haute ville actuelle et les remparts du XIII<sup>e</sup> siècle reprennent, pour l'essentiel, le plan de l'ancien camp ro-

main de la *Classis Britannica*, la flotte de Bretagne. L'intervention de la crypte se situe au cœur de la *Retentura*, dont on sait depuis les fouilles des années 1970 qu'elle occupe le secteur nord-ouest de l'enceinte for-

tifiée. Les premiers aménagements du site, notamment des travaux de nivellement de grande ampleur, et la structuration orthonormée de l'espace urbain, interviennent au plus tard au milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère.



**BOULOGNE-SUR-MER** Crypte de la basilique Notre-Dame

Fouille d'un bâtiment public du Bas empire, collatéral sud de la crypte de la Basilique Notre-Dame, cliché Dominique Bossut, Inrap.

De nouvelles sections des casernes antoniennes ont été mises au jour dans la salle du transept nord et, peut-être, dans le couloir transversal. Au sud-ouest de la crypte, dans le diverticule prolongeant la nef, une portion de voirie a été partiellement dégagée. La qualité de la construction et sa permanence (au moins trois rehaussements successifs) en font une voie structurante du camp, peut-être la *via quintana*, jusqu'ici localisée plus au nord sans preuve archéologique.

Des observations réalisées au XIX<sup>e</sup> siècle à l'occasion de la construction de la crypte nous apportaient quelques informations sur l'espace situé entre les casernes, cette possible *via quintana* et, au sud-est, la voie *decumane*. Un grand édifice quadrangulaire, alors interprété comme un temple, avait été reconnu. Conservé en élévation sur 1,40 m de haut, il était doté de blocs de grand appareil en pierre de marquise aux angles et entouré d'un trottoir de 2 m de large bordé d'un caniveau. Les vestiges de ce grand bâtiment tardif, fortement arasé par les terrassements du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que quelques lambeaux du trottoir extérieur, ont été dégagés dans le collatéral sud et dans le couloir transversal.



**BOULOGNE-SUR-MER** Crypte de la basilique Notre-Dame

Vue zénithale redressée de la chapelle latérale de la Basilique Notre-Dame, jardin du presbytère, cliché Yves Créteur, Inrap.

Il en demeure une puissante fondation d'1,9 m de large et, ponctuellement, une assise de l'élévation en blocs de grès noyés dans un mortier de tuileau. L'édifice succède à un premier bâtiment du Haut-Empire, sans doute de même plan mais de construction moins monumentale, dont les murs n'excèdent pas 0,5 m de large. L'hypothèse d'un temple, telle qu'elle a été émise au XIX<sup>e</sup> siècle, ne semble pas devoir être retenue mais, dans l'attente des résultats de l'étude, il est aujourd'hui difficile de proposer une fonction pour cet édifice public.

## ***L'église médiévale et son cimetière paroissial***

Sur l'« Enclos de l'évêché », une grande fosse moderne vient perturber jusqu'au fond de forme des travaux l'essentiel des niveaux antiques, qui ne sont conservés que sur une étroite banquette. La fouille de celle-ci a cependant permis l'étude d'une stratigraphie de la fin du III<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> siècle, avec au moins trois occupations successives.

Les fondations de l'église médiévale du XII<sup>e</sup> siècle ont pu être observées en de nombreux points de la crypte, qui devraient apporter de nouveaux éléments sur l'architecture de l'édifice religieux, détruit à la révolution. Dans le jardin du presbytère et dans l'entrée de la crypte, les fondations et les dalles de sols (dont une dalle funéraire inscrite) d'une chapelle ont été mises au jour. Sa construction peut sans doute être datée du XIV<sup>e</sup> siècle et son démantèlement intervient avant la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.



**BOULOGNE-SUR-MER** Crypte de la basilique Notre-Dame

Fouille d'une fosse ossuaire médiévale dans la crypte de la Basilique Notre-Dame, cliché Sacha Kacki, Inrap.

Au droit du mur de l'actuelle basilique, l'intervention a également porté sur une portion de 25 m<sup>2</sup> environ du cimetière paroissial médiéval et moderne, désaffect-

té en 1773. Près de 150 sépultures, sur une épaisseur de stratigraphie d'1,1 m, ont été fouillées. La chronologie des inhumations doit être précisée, mais cet échantillonnage devrait permettre une étude biologique et sanitaire des populations boulonnaises sur cinq à sept siècles. Un cimetière aussi exigu, coincé entre la rue de Lille, la rue de la Clé (actuel Parvis Notre-Dame), les remparts et l'église, nécessitait de réduire régulièrement les tombes pour faire place aux nouvelles inhumations. Les ossements étaient prélevés et rassemblés dans de grandes fosses ossuaires, dont l'une d'elle (xiv<sup>e</sup>

- xv<sup>e</sup> siècle ?), dans l'entrée de la crypte, a pu être intégralement fouillée.

Dans la crypte également (première chapelle du collatéral sud et salle d'entrée) et sur « l'Enclos de l'Evêché », cinq inhumations, très arasées, pourraient être antérieures à l'église du xii<sup>e</sup> siècle. En l'absence de mobilier, cette hypothèse doit être confirmée par des datations par <sup>14</sup>C.

Olivier BLAMANGIN

MODERNE

## BOULOGNE-SUR-MER

### Fausses-Braies

Depuis 2007, le service archéologie de la Ville de Boulogne-sur-Mer a entrepris une étude programmée de l'enceinte urbaine médiévale. Après plusieurs années consacrées à la courtine et à l'étude de l'une des tours de l'enceinte médiévale, les recherches se concentrent désormais dans le secteur du Château-Comtal (fausses braies). Les sondages réalisés en 2012 ont permis de compléter largement les informations disponibles sur ce secteur et éclairent d'un jour nouveau la chronologie des modifications apportées aux ouvrages défensifs de ce secteur des fortifications entre le xvi<sup>e</sup> et le xvii<sup>e</sup> siècle. L'étude archéologique des bâtis conservés, tout comme les sondages dans les remblais de comblement des fausses-braies, ont permis de mettre en évidence les nombreuses phases de restructuration et de restauration de cette partie de l'enceinte.

La construction des fausses-braies est attribuable aux travaux de consolidation de l'enceinte entrepris dans la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle. Elles sont implantées de part et d'autre de la barbacane qui protège la sortie est du château. Celle-ci, munie d'une poterne de communication avec l'extérieur, aurait disposé, selon Alexandre MARMIN, d'un pont levis, tout comme l'entrée du château donnant sur la ville fortifiée. Une partie du mur d'enceinte de ce premier dispositif est conservé dans la partie sud des fausses-braies. Plusieurs caponnières, connues dans l'architecture militaire française dès le xv<sup>e</sup> siècle, pourraient également être rattachées à cette première phase de travaux.

Du siège de 1544 au milieu du xvii<sup>e</sup> siècle, les restaurations et remaniements de l'enceinte constituent la seconde phase d'aménagement des fausses-braies. En effet, après le départ des troupes anglaises en 1550, une campagne de renforcement et de restauration de l'enceinte est entreprise. C'est durant cette campagne que le « fer à cheval » est reconstruit et agrandi. C'est sans doute durant cette période que sont construits les boulevards qui encerclent le « fer à cheval » et que l'on note sur les plans de la fin du xvii<sup>e</sup> siècle.

Le démantèlement et l'abandon des fortifications au cours du xvii<sup>e</sup> et du xviii<sup>e</sup> siècle constituent la dernière phase d'aménagement de cet espace. Avec l'arasement des ouvrages avancés qui encerclaient le « fer à cheval », s'amorce une période de réduction de l'emprise des défenses. Le château n'est alors plus la résidence des gouverneurs de la ville et devient même le casernement de la garnison. C'est probablement à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle qu'il faut placer le comblement des fausses-braies, transformées en terrasse d'artillerie. Ce remblai est partiellement dégagé entre 1769 et 1770 et une partie des terres utilisée pour rehausser le niveau de la cour intérieure du château. D'autres recherches seront entreprises en 2013 pour tenter de mettre au jour les aménagements antérieurs à la construction des caponnières et à l'aménagement des fausses-braies du château comtal de Boulogne.

Angélique DEMON

GALLO-ROMAIN

MODERNE

## BOULOGNE-SUR-MER

### Place Navarin

La municipalité de Boulogne prévoit l'aménagement d'un bassin de tamponnement des eaux place Navarin, à l'extrémité du vallon des Tintelleries. Ce bassin d'une surface de 1 600 m<sup>2</sup> atteindra une profondeur de 8 ou 9 m sous l'existant. L'intervention a été effectuée sur une surface totale de 1 689 m<sup>2</sup>, du 8 au 18 octobre 2012, à trois personnes. Deux sondages carottés sous gaine, com-

plémentaires de l'étude de sol de 1997, ont été réalisés en novembre 2012. Les vestiges attendus dans ce secteur étaient médiévaux ou modernes : en 1994, É. BÉLOT et V. CANUT mettaient au jour les vestiges d'une enceinte urbaine à 90 m à l'ouest de la place Navarin, ainsi que des éléments en rapport avec l'ancien hôpital de Boulogne (un bâtiment, des sépultures collectives), à 130 m

au sud-ouest. La présence de matériels antiques, roulés et émoussés, dans les niveaux sous-jacents à l'occupation médiévale avait été observée îlot Saint-Louis en 1994. À l'issue du diagnostic, on peut associer la place Navarin au rivage antique (Estuaire de la Liane, du ruisseau des Tintelleries, ou grève) ; le mouvement des eaux a charrié des éléments mobiliers (briques, tuiles, céramique, faune) mêlés aux graviers. Au mobilier antique sont également associés de rares fragments de céramique d'époque médiévale (quelques éléments coquillés, 4 fragments datés des XIII<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècles). D'après l'analyse des sondages carottés, ces niveaux pourraient correspondre aux plus hautes mers, voire aux tempêtes. La profondeur d'enfouissement de ces formations (3 à 4 m sous l'existant) est identique à celles observées en 1994 : l'exhaussement semble donc constant sur l'ensemble du secteur. Sur les plans d'époque moderne, la Basse Ville est défendue par un mur oblique, reliant la Haute Ville, au nord de la porte des Dunes, au vallon des Tintelleries. La transformation de l'Hôpital du Bourg en hôpital général, à l'extrême fin du XVII<sup>e</sup> siècle, entraîne un certain nombre de modification à l'enceinte. Les biens de l'hôpital se sont accrus, notamment vers le nord en direction de la place Navarin, jusqu'à l'intégration d'une partie de celle-ci au système fortifié. En 1776, le cimetière paroissial Saint-Nicolas s'y déplace, occupant un ancien jardin de l'hôpital ; à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle

et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il sert également de lieu d'inhumation pour les soldats des armées révolutionnaires ou napoléoniennes. Le cimetière est condamné en 1806. Si les sources écrites donnent l'image d'un lieu complètement saturé de tombes, la réalité archéologique est tout autre : une partie des sépultures a été récupérée au cours du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, préalablement à l'aménagement de la place Navarin, pour que les corps soient réinhumés au cimetière de l'Est. Les conditions de mise au jour de ce cimetière sont très particulières : les tombes, percées dans un niveau humifère sableux très instable, apparaissent entre -2 m et -3,2 m sous l'existant ; bon nombre d'entre-elles ont conservé leur cercueil. Il est possible qu'au moins deux niveaux de sépultures soient conservés, au moins dans la partie est du terrain. L'étude anthropologique a montré la coexistence, au sein du cimetière, d'immatures et d'adultes. Au-delà de la limite nord du cimetière se développe un espace public ou une très vaste cour pavée. Objet de préoccupations constantes, cet espace s'exhausse de près d'un mètre au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, vraisemblablement pour en assurer sa mise hors d'eau. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, on y édifie un bâtiment, que le cadastre de 1806 permet d'identifier comme une brasserie. Cet édifice est détruit avant 1867.

Christine CERCY

NÉGATIF

## BOULOGNE-SUR-MER

### Rue du Vivier

L'OPH Habitat du Littoral projette la construction d'un immeuble sans sous-sol à l'extrémité de la rue du Vivier à Boulogne sur-Mer, à l'emplacement d'une partie de la parcelle XM 348 aujourd'hui en pelouse. Si la surface prescrite est de 280 m<sup>2</sup>, seuls 163 m<sup>2</sup> peuvent être considérés comme accessibles, le reste du terrain d'emprise du projet étant compris dans le domaine public. Compte

tenu de l'exiguïté du terrain, deux sondages profonds ont été ouverts au moyen d'une pelle à pneus. La stratigraphie relevée montre que les remblais récents excèdent 2,5 m de profondeur.

Christine CERCY

MOYEN-ÂGE

## BOURS

### Donjon

MODERNE

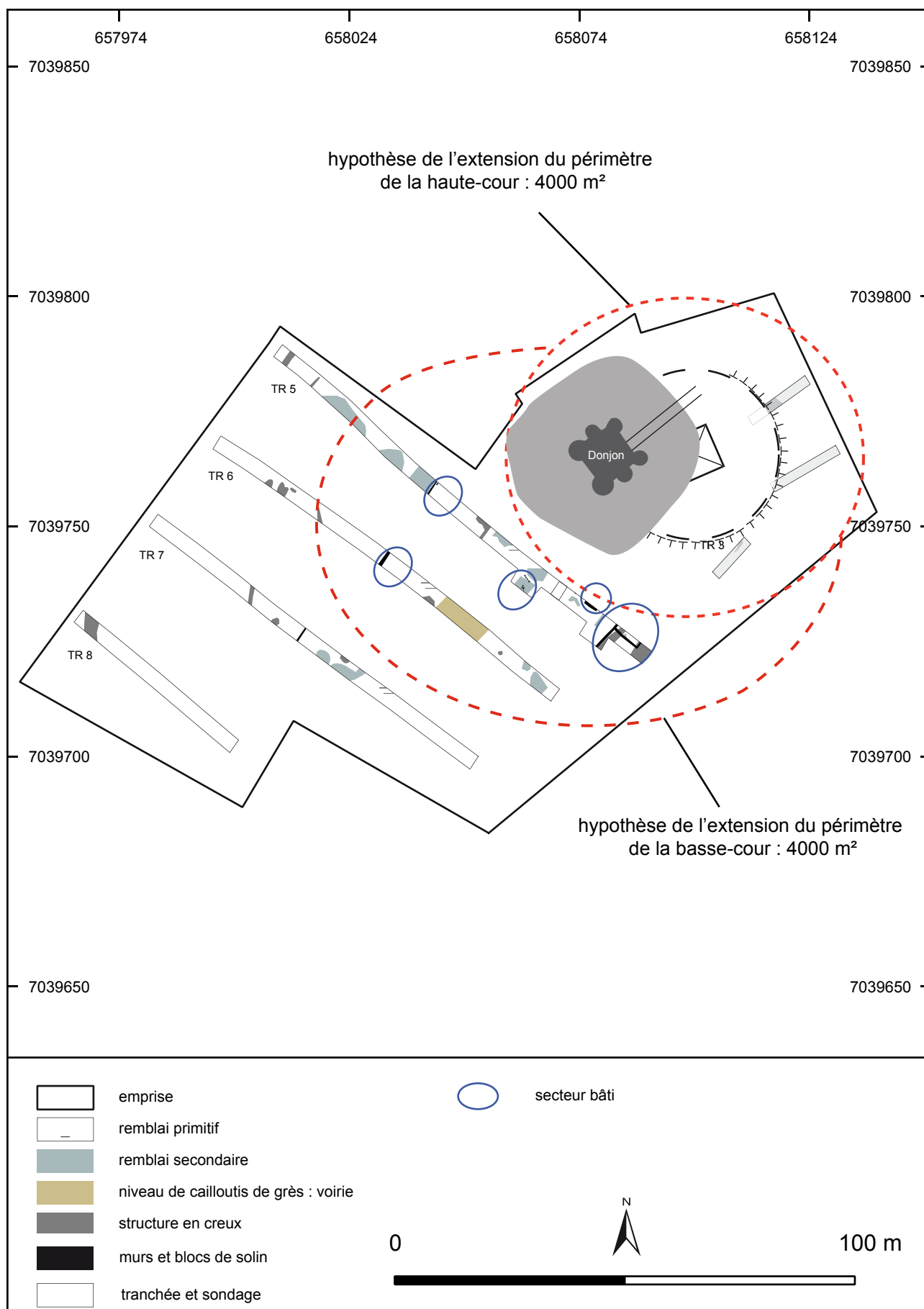
Sur prescription du Service Régional de l'Archéologie du Nord-Pas-de-Calais, le Centre Départemental d'Archéologie a effectué un diagnostic sur l'emprise d'un projet de valorisation comprenant le donjon de la commune de Bours daté du XIV<sup>e</sup> siècle et ses abords. Le projet, porté par la Communauté de Commune du Pernois et la commune de Bours, totalise 11 948 m<sup>2</sup> au cœur du village situé en fond de vallée au sud de Pernes. L'opération s'est déroulée du 17 au 24 septembre 2012. Au total, 8 tranchées ont été réalisées et un sondage manuel dans la cave du donjon, représentant 10 % de la surface du projet et 12 % de la surface accessible.

L'intervention dans le parc attenant au donjon a ré-

vélé un fossé extérieur au fossé de douve de celui-ci ainsi qu'un niveau de motte primitif. L'existence d'une motte, probablement antérieure à l'édification du donjon en pierre, peut ainsi être mise en avant.

L'observation stratigraphique faite dans les douves du donjon en pierre révèle quant à elle un fossé de grande ampleur tant en largeur qu'en profondeur. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un fossé défensif, la construction du donjon consistant plus en une maison forte à caractère ostentatoire qu'en une place militaire aisément défendable.

L'intervention dans la cave a mis en évidence une succession de remblais ainsi qu'un niveau de destruc-



**BOURS Donjon**  
 Plan général du site, DAO H. Agostini, CDA – CG62.

tion charbonneux probablement lié à un incendie. Ces remblais qui comprennent de la céramique des <sup>xv</sup><sup>e</sup> et <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècles interviennent lors du rehaussement du sol primitif de la cave du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle ; ce dernier doit probablement être situé dans la première moitié du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. Le ou les niveaux originels du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle n'ont malheureusement pu être atteints et nous disposons à l'heure actuelle de peu d'informations sur la motte primitive et sur le bâti préexistant au donjon en dur. La seigneurie de Bours étant attesté dès 1191, il est très probable que cette maison forte soit installée à l'emplacement même de l'ancienne demeure.

Les tranchées réalisées au sein de la basse-cour ont mis en évidence deux grandes phases chronologiques et différents types de vestiges. La zone, tout d'abord marécageuse, se voit dotée d'un ensemble d'aménagements et de bâtiments. Cet établissement est contemporain de

l'édification du donjon en grès. Essentiellement concentrée au sud et au sud-ouest du donjon, l'occupation de la basse-cour doit être de plus de 3 000 m<sup>2</sup>, dont une partie peut se situer hors emprise.

Ainsi, l'opération de diagnostic archéologique préventif réalisée aux abords du donjon de Bours a révélé un ensemble complet pour les <sup>xiv</sup><sup>e</sup> - <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècles avec haute-cour et basse-cour. L'état de conservation général est relativement bon pour ce type de vestiges et, en dépit d'un arasement de surface et de la disparition des élévations, les fondations sont préservées en partie. Situé en zone rurale et peu impacté par des projets de construction, ce site castral est conservé dans sa globalité, chose peu courante dans la région.

Vincent MERKENBREACK

NÉGATIF

## CALAIS

### Éco-quartier Descartes-Blériot

L'opération de diagnostic archéologique réalisée sur la commune de Calais fait suite à la saisine anticipée pour un projet de construction d'un quartier d'habitat, « Écoquartier Descartes-Blériot ». Ce diagnostic a été réalisé du 9 au 15 octobre 2012 par l'équipe du service archéologique de la Communauté d'Agglomération du Calaisis. Il avait pour but d'évaluer le potentiel sur l'assiette du projet, soit 39 417 m<sup>2</sup>. Or, une partie de la zone étant polluée, la superficie d'investigation a été limitée aux 26 044 m<sup>2</sup> non impactés. Les seize tranchées pratiquées n'ont révélé aucun indice d'occupation ancienne. Malgré l'indigence du matériel archéologique fourni par la majorité des structures, le contexte de découverte combiné aux informations extraites des archives documentaires (plans, photographies etc.) nous pousse à opter pour une datation contemporaine de l'ensemble.

Les formations morpho-stratigraphiques observées correspondent aux dépôts de l'assise de Dunkerque, niveaux sablo-limoneux, parfois plus argileux, d'une épaisseur moyenne de 1 à 3 m. Néanmoins, cette opération au travers de l'étude documentaire et de la lecture du contexte stratigraphique a permis de reconnaître en cet endroit une zone de culture, faiblement impactée par l'urbanisation avant le <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle. Si les parcelles n'ont livré aucun site, ce diagnostic n'en apporte pas moins des informations sur l'évolution topographique de Saint-Pierre-lès-Calais et a ainsi permis de cerner les limites est de l'occupation médiévale et moderne de ce bourg.

Tristan MORICEAU

MODERNE

## CALAIS

### Église Notre-Dame, le retable

La ville de Calais a pour projet la réhabilitation du quartier de Calais nord, sur une surface de 53 000 m<sup>2</sup>. L'objectif étant de redonner un cachet à ce secteur situé en plein cœur de la ville médiévale qui n'a pas connu depuis l'après-guerre de grands travaux. Le chantier doit porter sur la rue de la Mer, la rue Royale, la place d'Armes et les abords de l'église Notre-Dame. L'ensemble des voiries (rue Royale, rue de la Mer), ont été retirées du projet d'intervention archéologique, pour des raisons de contraintes techniques. La prescription globale de diagnostic concerne 36 662 m<sup>2</sup> et a été divisée en deux tranches distinctes (Abords de l'église

Notre-Dame, tranche 1 ; Place d'Armes, tranche 2). La zone concernée par la tranche 1 (abords de l'église), se situe au sud-est de Calais Nord, elle se caractérise par des dunes récentes qui dominent à environ 5 m IGN la côte et l'arrière pays, composé des sédiments marins holocènes. Le présent diagnostic, réalisé par l'Inrap, s'insère dans le cadre du projet de restauration du retable. Cette intervention nécessitait, sur demande de l'architecte en chef des monuments historiques (Mr Dubois), une campagne d'essais pressiométriques et deux fouilles manuelles au niveau de l'extrémité nord et de la partie médiane de la façade orientale du



retable d'une surface moyenne de 2,25 m<sup>2</sup> à 3,18 m<sup>2</sup>, afin d'observer la géométrie de la fondation et des piles adjacentes, ainsi que la portance des sols sur lequel l'édifice est posé. Dans ce cadre, le Service Régional de l'Archéologie du Nord-Pas-de-Calais a émis une prescription de diagnostic archéologique, pour la réalisation de deux sondages manuels au pied du retable. Dans les deux cas, le ressaut de fondation du retable a été mis au jour à 0,20 m de profondeur, sous le niveau de sol actuel, à 4,822 m IGN. Il s'agit d'un mur en briques de sable jaune (22 cm sur 8 cm) liées par une matrice sableuse grise, d'orientation nord-sud et conservé sur 0,28 m de large et 0,70 m de hauteur. Il présente un arc de décharge au niveau de l'extrémité nord du retable, ainsi qu'une reprise de type bouchage calcaire dans les deux sondages, qui pourrait fonctionner avec la phase d'aménagement du retable. La tranchée d'installation du retable vient recouper un ensemble de plusieurs fosses d'ossuaires, entre 4,822 m et 3,782 m IGN, qui mettent en exergue l'existence d'au moins trois à quatre étages de sépultures, associées à des remblais de cimetières, contenant des os en vrac, entre la fin du xv<sup>e</sup> et le xvii<sup>e</sup> siècle. Ces fosses viennent recouper dans la partie nord du retable (SD01), quelques rares niveaux de sols à datation indéterminée, conservés sur une banquette de 0,16 m de large et 0,68 m de hauteur, entre 4,280 m et 3,560 m IGN. Les deux sondages SD01 et SD02, montrent également que le ressaut de fondation du retable repose directement sur des maçonneries pré-existantes en pierres bleues à 3,82 m IGN, qui ont servi de base même à son installation. Il s'agit de deux ensembles bâtis, à plan sans doute quadrangulaire, seule l'extrémité sud ayant été perçue, d'orientation nord-ouest

/ sud-est. Ils sont tous deux formés d'un premier mur d'orientation nord-ouest / sud-est, caractérisé par une partie en élévation et un ressaut de fondation, observés sur 0,32 m de large et 0,58 m à 0,80 m de hauteur, conservé sur 3 à 6 assises de blocs de pierres bleues de taille diverses, liées par un mortier rose. Il forme un retour dans sa partie occidentale, avec un second mur d'axe nord-est / sud-ouest, reposant directement sous le ressaut de fondation du retable, observé sur 0,30 m de largeur, 0,80 m de hauteur et de même constitution que le précédent. Ces deux ensembles bâtis se placent, chronologiquement, avant l'aménagement du chœur et du retable (première moitié du xvii<sup>e</sup> siècle), ainsi qu'avant les fosses ossuaires (fin xv<sup>e</sup> / xvii<sup>e</sup> siècle), ce qui pourrait les situer aux alentours du xv<sup>e</sup> ou xvi<sup>e</sup> siècle. L'interprétation de ce type de vestiges reste délicate, compte tenu de la faible surface ouverte lors de la réalisation des deux sondages. Cependant, certaines lettres patentes de Henry VI, roi d'Angleterre, datées du 2 août 1448, mentionnent que certains anglais de distinction, tués au siège de Calais, auraient été inhumés dans l'église d'Oye. De même, en 1558, après la reprise de Calais par le duc de Guise, les français firent transporter leurs morts de distinction à Oye, ainsi qu'à Calais, où ils furent enterrés dans le chœur de Notre-Dame. Avant la construction du retable, une tombe sur laquelle était représenté un homme agenouillé devant un Ecce homo, ayant St-Jean-Baptiste à son côté aurait préexisté (journal historique de Notre-Dame de Calais). Ce qui pourrait supposer que ces structures bâties antérieures au retable, aient pu servir de monument funéraire.

Alexy DUVAUT

## CONTEMPORAIN

# CALAIS Palais des Congrès

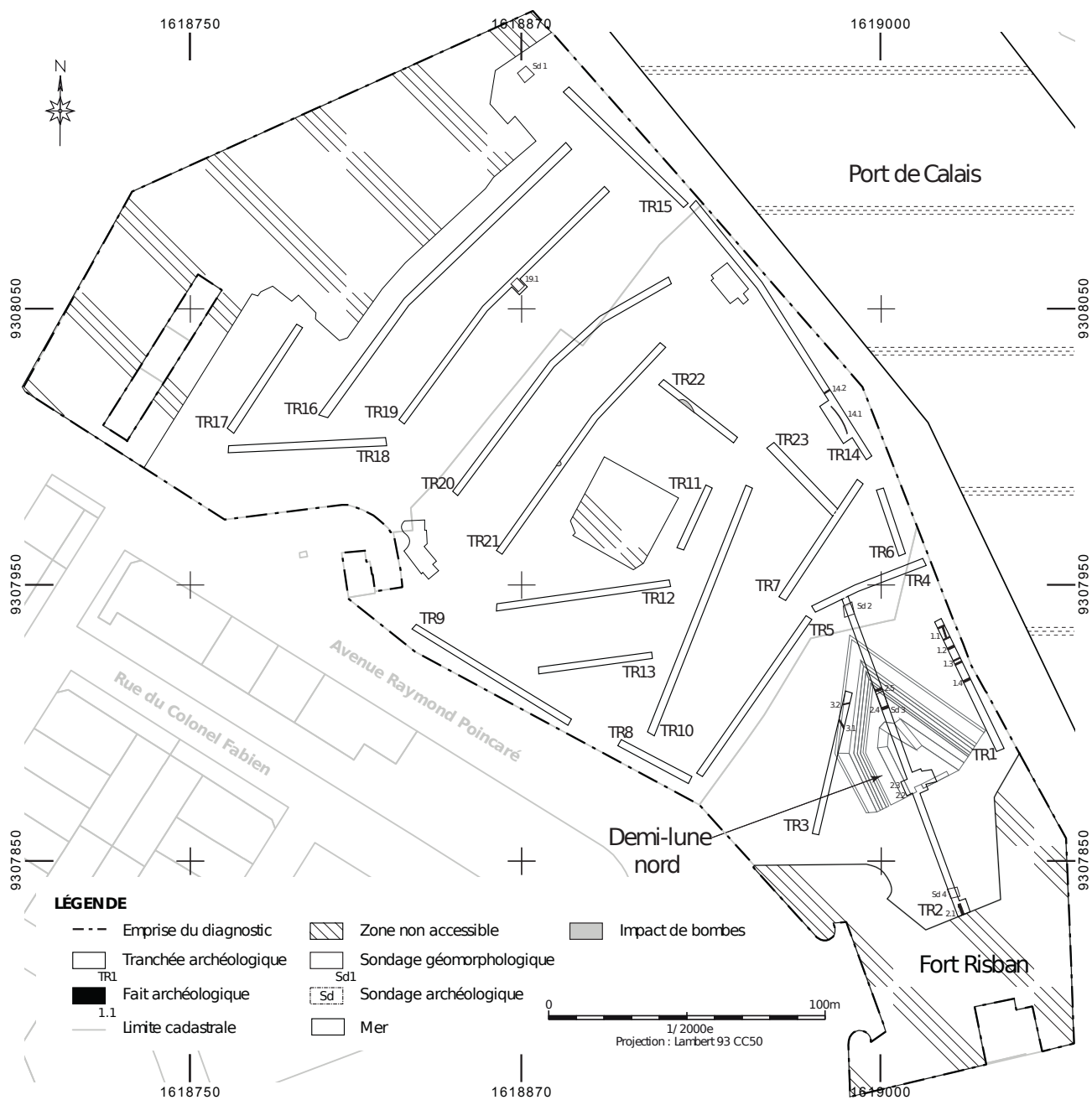
L'opération de diagnostic archéologique réalisée sur la commune de Calais, fait suite à la saisine anticipée d'un projet d'aménagement du Front de Mer et d'un Palais des Congrès. Elle se situe entre l'avenue Raymond Poincaré, le chenal d'entrée du Port et le Fort Risban, au niveau de l'actuel camping municipal.

Ayant une planification particulière, ce diagnostic doit se dérouler en deux phases distinctes : l'une, en surface du cordon dunaire, et l'autre, après des travaux de terrassement. L'opération ici présentée correspond à la première phase, elle a été réalisée du 10 au 17 décembre 2012 par l'équipe du service archéologique de la Communauté d'Agglomération du Calaisais. Elle avait pour but d'évaluer le potentiel archéologique sur l'assiette du projet, soit 64 661 m<sup>2</sup>. Or, une partie de la zone étant inaccessible (présence de bâtiments, de réseaux non démontés etc.), la superficie d'investigation fut limitée aux 45 529 m<sup>2</sup> restants.

Les vingt-trois tranchées pratiquées n'ont révélé aucun indice d'occupation humaine antérieure à l'époque

contemporaine. Seuls des vestiges de la Seconde Guerre Mondiale (mur de protection d'appui léger, cuve à eau et impacts de bombes) ont pu être mis au jour dans la partie nord. Néanmoins, la zone sud aux abords du Fort Risban, elle, s'est révélée plus « riche ». En effet, des éléments de maçonneries liées à ce fort ont été découverts. Notamment, un contrefort de la courtine nord ainsi qu'une structure arasée pouvant être attribuée au mur de gorge ou à la rampe d'accès de la demi-lune nord. Ces vestiges étaient jusqu'alors inconnus, hormis sur un plan projet de 1844. On sait par ailleurs qu'un même type de plan daté de 1689, laissait apparaître la construction de la demi-lune ouest qui, elle, n'a jamais été construite faute de moyens.

Les formations morpho-stratigraphiques observées correspondent à des dépôts du Flandrien supérieur, dunes et cordons littoraux récents. Ils s'illustrent par une superposition de niveaux de sables éoliens, interstratifiés avec des couches de sables grossiers, de galets roulés et de coquillages, illustrant des niveaux de tempête.



**CALAIS Palais des Congrès**  
Plan général du projet et des tranchées de diagnostic.

Cette opération au travers de l'étude documentaire et des découvertes archéologiques a permis d'étoffer nos connaissances sur le Fort Risban et de mettre en évidence des éléments de fortifications inconnus à ce jour. Une seconde intervention devrait être réalisée dans la continuité des travaux d'aménagement. La probléma-

tique abordée lors de ce futur diagnostic portera sur l'aspect géomorphologique et plus particulièrement sur l'origine du cordon dunaire à l'entrée du port de Calais.

Tristan MORICEAU

NÉGATIF

## CALAIS

### Rue des Verroteries

Ce diagnostic archéologique a été réalisée suite à un dépôt de permis d'aménagement sur la commune de Calais, rue des Verroteries. L'Inrap est intervenu pour diagnostiquer une surface totale de 12 196 m<sup>2</sup>. La présence d'un tas de terre de 1 119 m<sup>2</sup>, disposé au nord-ouest de l'emprise, a réduit sensiblement la surface de l'emprise à 11 077 m<sup>2</sup>. Ce diagnostic a été réalisé, en une journée, le 6 février 2012.

Au terme de cette opération, 8 tranchées ont été exécutées sur la surface disponible, totalisant une surface ouverte de 1 104,4 m<sup>2</sup> soit un taux d'ouverture de 9,97 %.

La profondeur des tranchées est comprise entre 80 et 100 cm. Elles n'ont révélé aucun vestige archéologique, ni d'ailleurs de terre végétale, mais un épais remblai contemporain constitué de briques, de parpaings, de fer, de verres, de plastiques, etc., qui surmonte un sable marron clair argileux en profondeur. Il est probable que le site ait été nivelé avant de servir d'aire de stockage et de concassage.

Emmanuel ELLEBOODE

MOYEN-ÂGE

MODERNE

## CALAIS

### ZAC de La Turquerie, secteurs E et F

Un projet d'aménagement porte sur la création de la Zone d'Activités Concertée de La Turquerie (156,3 ha) et s'étend sur les communes de Calais et de Marck permettant l'implantation d'un parc d'activités logistiques, industrielles et tertiaires. L'opération archéologique réalisée de novembre à décembre 2012 fait suite à de nombreuses opérations de diagnostic menées depuis 2011. Quatre secteurs ont été confiés au Service Archéologique Cap-Calais (K. BOUCHE et P. LHOMMEL), et trois autres ont été étudiés par l'Inrap (Fr. CORDIER secteur G et Cl. BARBET, secteurs E et F).

L'emprise des secteurs E et F couvre une superficie de 342 286 m<sup>2</sup> et le diagnostic effectué a permis de reconnaître des vestiges archéologiques et de renseigner les connaissances géomorphologiques de ce secteur complexe entre le cordon dunaire de Marck et la plaine maritime. Quatre-vingt-onze tranchées ont été

réalisées révélant neuf-cent-soixante dix-sept anomalies sédimentaires. Certaines peuvent être interprétées comme des aménagements anthropiques de type fossés, fosses, aire de combustion, zone de rejets détritiques laissant entrevoir des secteurs d'activités artisanales et domestiques dans la partie septentrionale de l'emprise. Les sondages effectués au sud, sur la plaine maritime, mettent en évidence des fossés parcellaires et des chenaux. Ceux-ci rendent compte d'une volonté politique et économique d'exploiter et de maîtriser des terrains marécageux afin de définir une nouvelle structuration de l'espace agro-pastoral. Hormis quelques artefacts protohistoriques et gallo-romains, l'essentiel de ces témoins est attribuable aux périodes médiévale et moderne.

Claire BARBET

ÂGE DU BRONZE, ÂGE DU FER

GALLO-ROMAIN

## COURCELLES-LÈS-LENS

### Éco-quartier ZAC de La Marlière, tranche 6

Les fouilles menées sur le site de Courcelles-lès-Lens, « ZAC de la Marlière, tranche 6 » ont été réalisées par le bureau d'études éveha. Elles interviennent dans le cadre du projet d'aménagement de Nexity pour la tranche 6 de

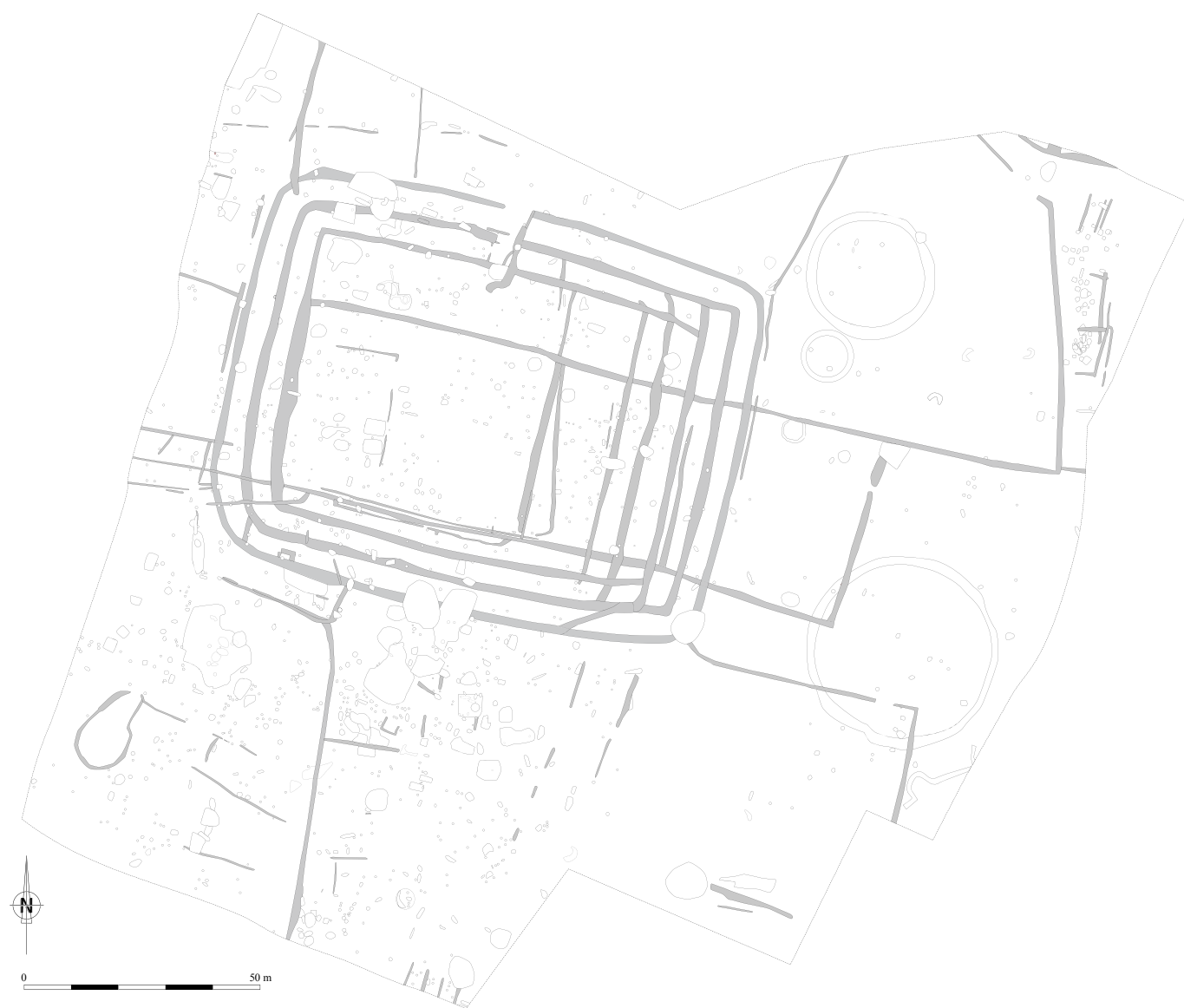
l'éco-quartier de La Marlière. Les investigations archéologiques ont permis de mettre au jour quatre enclos circulaires de l'âge du Bronze dont l'un a livré les résidus d'une crémation sous urne inversée. Les cercles s'ins-

tallent de part et d'autre d'un talweg en bas de versant. L'étude géoarchéologique des niveaux de décarbonatation des loess a permis de dresser un modèle de restitution d'un tertre central et de deux talus, l'un interne et l'autre externe, pour le cercle situé le plus au nord. Les traces fugaces d'une occupation attribuable au premier âge du Fer ont été détectées aux abords de l'un des cercles. Un premier parcellaire est mis en place au second âge du Fer. Il vient découper le secteur en parcelles quadrangulaires dont l'une délimite l'espace de deux des quatre cercles de l'âge du Bronze. Ces derniers marquaient probablement le paysage par leur tumulus. Le parcellaire est remplacé à la fin du second âge du Fer par l'installation d'une triple enceinte quadrangulaire de 110 m de longueur sur 85 m de largeur présentant une seule entrée au nord.

Durant la période augustéenne quelques remaniements semblent intervenir sur l'enceinte, en particulier sur l'entrée nord. À cette période, l'enceinte abrite une dizaine de petits bâtiments sur quatre ou cinq poteaux, des puits et des silos.

Plusieurs espaces funéraires ont été découverts. Deux zones principales ont été identifiées au nord-est et au sud. Elles livrent une cinquantaine de tombes et couvrent une chronologie étendue de la fin de la période laténienne au II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Trois autres espaces funéraires ont été découverts, au sud-ouest, au sud-est et au nord-ouest. Ils se composent respectivement d'une, deux et trois structures funéraires attribuables au II<sup>e</sup> siècle de notre ère. La triple enceinte est par la suite abandonnée au profit d'un développement en aire ouverte durant le courant du II<sup>e</sup> siècle. Cinq « pôles » de bâtiments excavés se répartissent sur l'ensemble de l'emprise. Plusieurs puits et de grands fours culinaires leurs sont associés. L'occupation perdure jusque dans le courant du III<sup>e</sup> siècle. Le site est marqué par la présence de grandes marnières attribuables à la fin du haut Moyen Âge qui se développent hors de l'emprise vers l'est et par quelques structures de la Première Guerre mondiale.

Rémi BLONDEAU



**COURCELLES-LÈS-LENS** Éco-quartier ZAC de La Marlière, tranche 6

Plan général de la fouille.

## COURCELLES-LÈS-LENS

## Éco-quartier ZAC de La Marlière, tranche 7/phase 2

Le projet de construction d'une nouvelle tranche de lotissement par l'ensemblier urbain « Nexity » à Courcelles-lès-Lens a donné lieu à la mise en place de sondages archéologiques au lieu dit « Les Dix ». Le terrain, attenant à la rue du Maréchal Leclerc, couvre une surface de 60 194 m<sup>2</sup> et occupe un léger versant exposé à l'est. Cette opération a révélé près de 200 structures, dont certaines sont attribuables à la Protohistoire et à l'époque gallo-romaine. Les vestiges se retrouvent essaimés sur la totalité de la surface d'investigation avec des zones plus denses localisées dans la partie occidentale du projet. La première occupation a révélé la présence d'un monument funéraire du type enclos circulaire à tumulus, de 16 m de diamètre et attribuable à l'âge du Bronze. Le fossé présente des contours irréguliers ; sa largeur varie entre 1,90 m et 1,10 m, sa profondeur est de 1,10 m en moyenne. La stratigraphie de la coupe a montré un entretien du monument funéraire. La seconde implantation correspond au Hallstatt D et se caractérise par la découverte de plusieurs bâtiments au nord-ouest du projet. La maison la plus ancienne, orientée nord-ouest/sud-est, présente un plan rectangulaire de 13,50 m de long sur 6 m de large dans ses dimensions minimales. L'emprise de la bâtisse est matérialisée au sol par les restes de tranchées de fondation en forme de U allongé pouvant recevoir des sablières basses ou des poteaux. L'aménagement intérieur se divise en deux surfaces à peu près égales, délimitées par une tranchée de fondation de 4,80 m de long dans le prolongement de laquelle et à 5,20 m se trouve un trou de poteau. Contrairement à la façade nord qui montre une tranchée continue, la façade sud est composée de deux

tranchées de fondation sur une longueur reconnue de 10,80 m. L'aménagement extérieur est marqué, au nord, par trois petites tranchées de fondation parallèles, alors qu'au sud, la sablière basse est perpendiculaire et solidaire de la façade. Aucun élément de datation n'a été recueilli ; la bâtisse a été supplantée en partie par un bâtiment sur poteaux plantés de plan quadrangulaire, orienté nord-est/sud-ouest mesurant 11 m de long sur 3 m de large dans ses dimensions minimales. L'emprise de la maison est délimitée par neuf trous de poteau espacés à peu près régulièrement. Les façades nord et sud sont constituées de cinq poteaux pour l'une et de quatre pour l'autre. Le petit côté, situé vers le nord-est, montre probablement l'installation d'un auvent ou d'un appentis évoqué par l'empreinte de deux poteaux. Trois des poteaux ont été testés, livrant un mobilier céramique de facture protohistorique proche des ensembles de Méaulte (Descheyer 2011) ou de Proville (Féray 2012) attribuables au Hallstatt final. Si les éléments céramiques du diagnostic fournissent un premier cadre typologique, il conviendra de caractériser ces vestiges architecturaux et notamment le ou les bâtiments sur tranchées de fondation. La phase suivante est caractérisée par une incinération ou fosse de rejet et la présence de quelques fossés de l'époque gallo-romaine. Ces derniers peuvent être rattachés au réseau fossoyé que l'on retrouve sur les façades ouest et est de notre opération. Enfin, la dernière phase est liée aux temps modernes sans chronologie précise.

Denis GAILLARD  
Michelle GUSTIAUX

DAINVILLE  
Le Champ Bel Air

Au début de l'année 2012, une équipe du Centre départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais est intervenue sur le site du « Champ Bel Air » rue François Brousais à Dainville, à l'ouest d'Arras, pour une fouille sur une surface d'1,2 ha, préalable à la construction d'un nouveau quartier. En 2010, le diagnostic réalisé par B. LERICHE (Inrap) avait dévoilé la présence de vestiges protohistoriques et antiques. Le Service Régional de l'Archéologie a prescrit une fouille sur quatre zones dont une mesurant 1 ha à forte densité de vestiges. Les occupations humaines se situent sur le versant sud d'une butte de formation calcaire qui culmine à 107 m NGF. Les vestiges ont été repérés entre 77 m et 83 m NGF et étaient visibles directement sous la terre arable, creusés dans le substrat naturel crayeux.

Les 280 structures anthropiques découvertes appartiennent aux périodes moderne, romaine, gauloise et de

l'âge du Bronze, la mieux représentée avec 180 faits archéologiques. La phase antique est marquée par la présence de deux fossés parallèles, de direction est-ouest distants de 13 m. Ces structures correspondent aux fossés bordiers d'un chemin antique, voie secondaire menant d'Arras vers la commune de Warlus au sud-ouest de Dainville. Les quelques fragments de céramique retrouvés dans le comblement des fossés permettent de proposer une datation du chemin vers la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. courant du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.

Au cours du diagnostic, trois incinérations de la période gauloise, du III<sup>e</sup> - milieu II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ont été fouillées dans la partie ouest de l'emprise.

Les sépultures sont de petites fosses rectangulaires à l'intérieur desquelles sont déposés les restes de l'incinération du défunt accompagnés par quelques céramiques et des offrandes alimentaires (ossements fauniques).

Les vestiges les plus nombreux attestent de la présence d'hommes de l'âge du Bronze sur la commune de Dainville. Ils témoignent à la fois de leurs pratiques funéraires dans le courant du II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère et des modes d'habitat du début du I<sup>er</sup> millénaire avant notre ère. Ces deux domaines occupent des espaces distincts sur le terrain. Les structures funéraires dont il reste les fossés circulaires sont concentrées dans la partie nord du site, alors que la zone d'habitat se développe au sud sans interférence avec le monde funéraire. Les deux monuments funéraires se composent de fossés d'un diamètre extérieur de 17,80 m pour l'un et de 24,60 m pour l'autre, leurs largeurs oscillent entre 1,58 m et 2,90 m pour le plus grand et leurs profondeurs entre 0,16 m et 1 m pour le mieux conservé.



**DAINVILLE Le Champ Bel Air**

*photo aérienne montrant les quatre zones d'intervention, cliché Balloïde.*

L'observation du comblement du fossé le plus grand indique la présence d'un talus extérieur qui suivait les contours du fossé, donnant à ces structures une allure monumentale visible de loin. Les trois tombes, repérées à l'intérieur du grand fossé, sont des incinérations qui ont livré quelques grammes d'esquilles osseuses. Leur étude a permis d'identifier la tombe d'un adolescent ou jeune adulte de sexe indéterminé et pour une autre la tombe d'une femme âgée d'entre 20 et 40 ans. Une datation radiocarbone sur quelques fragments osseux situe une tombe entre 1500 et 1300 av. J.-C. On suppose que les autres incinérations et la construction du fossé circulaire datent de la même période. Les monuments étaient probablement encore visibles à la fin du Bronze final puisque de la céramique de cette période a été découverte dans le comblement final du fossé du plus grand

monument.

Près de 700 ans après la nécropole se développe, au sud, une zone d'habitat datable du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. explorée sur 7 000 m<sup>2</sup>. Elle se compose d'un ensemble de fosses dont certaines ont servi de silos pour conserver des céréales (blé amidonnier, orge vêtue, millet commun). Deux fosses à profil en « Y » de 2 m de profondeur sont peut-être assimilables à des pièges pour les bêtes sauvages.



**DAINVILLE Le Champ Bel Air**

*Cinq haches-marteaux en bois de cerf, cliché M.-L. De Noblet, CG62 CD.*

Le comblement des structures livre du mobilier archéologique qui atteste d'activités domestiques liées à l'agriculture, à l'élevage et à la transformation de matière première comme le bois de cerf (haches marteaux), des ossements animaux (poinçon, lissoir...) et les fibres animales et/ou végétales pour la confection de tissus (fusaïole, peson). Des hommes ont vécu sur le site du « Champ Bel Air », cependant aucune trace de bâtiment d'habitation n'a été identifiée, les greniers sur 4 poteaux sont les seules constructions. Cette lacune s'explique probablement par un problème de conservation lié aux choix architecturaux. On suggère que les maisons étaient construites sur poutres horizontales et non pas sur poteaux porteurs. Cette technique laisse peu de traces en raison de l'érosion du niveau de sol sur lequel marchaient les populations à l'âge du Bronze. La répartition spatiale du mobilier n'apporte pas la possibilité de définir une organisation de l'habitat. On peut supposer qu'il y ait eu plusieurs habitations, pas forcément strictement contemporaines. L'absence de maison est un handicap pour aborder ce type de site. Les découvertes de la rue François Broussais à Dainville viennent compléter les données sur l'implantation des hommes de l'âge du Bronze dans l'Artois qui se caractérise par sa densité.

Armelle MASSE

NÉGATIF

## DOURGES

### Le bois de Monsieur Gosse

Une opération de sondage archéologique a été réalisée en septembre 2012 sur la commune de Dourges au lieu dit « le bois de Monsieur Gosse », l'emprise de l'intervention couvrant une surface de 148 498 m<sup>2</sup>. 31 tranchées ont été réalisées sur l'ensemble du projet ouvrant

environ 8,2 % de la surface générale. À l'exception de trois fossés non datés, le site n'a livré aucun vestige archéologique.

Jérôme GEORGES

## DOURGES

### Rue Hoche

Un diagnostic archéologique a été réalisé durant trois jours en février 2012 à Dourges, sur une prescription archéologique concernant un projet de lotissement de 12 535 m<sup>2</sup>.

Une occupation protohistorique a été repérée sur la partie est de l'emprise.

Cette occupation de l'âge du Fer est caractérisée par un ensemble de fossés ainsi que des fosses et trous de poteaux. Ces éléments semblent s'inscrire dans un système d'enclos qui se poursuit vers le nord, à l'extérieur de

l'emprise diagnostiquée. Deux petites fosses montrent que l'occupation humaine sur ce site débute au Hallstatt moyen ou final. Le réseau fossoyé a en revanche été comblé à La Tène B ce qui nous donne une occupation longue qui a même pu se poursuivre jusqu'au début de l'époque gallo-romaine d'après un unique fragment de terre cuite recueilli à proximité d'un de ces fossés.

Virginie THOQUENNE

## DOUVRAIN

### Rue de Lennes

En 2011, dans le cadre d'un projet de lotissement, un premier diagnostic archéologique avait été programmé à Douvrin « Rue de Lennes », à environ 500 m au sud du centre de la commune. Le résultat principal résidait dans la mise au jour partielle d'un enclos fossoyé circulaire de l'âge du Bronze. L'une des deux coupes réalisées dans le fossé avait livré une sépulture à inhumation en position latérale fléchée, recoupant le comblement médian du remplissage de ce dernier. En 2012, une seconde phase de diagnostic, menée également par l'Inrap, concernait les parcelles voisines à celles étudiées en 2011, et ce sur une surface de 37 070 m<sup>2</sup>.

Neuf tranchées ouvertes sur l'emprise n'ont révélé aucune occupation archéologique significative, autre que celle de l'enclos de l'âge du Bronze. Certaines données relatives à la micro topographie du site permettent toutefois de préciser le choix de l'implantation de ce dernier, sur un faible dos crayeux situé en bordure d'une pente menant à la vallée marécageuse du Flot de Wingles, affluent de la Deûle. Le dégagement partiel de l'enclos de l'âge du Bronze en 2011 n'ayant pas mené à une prescription de fouille, il a donc été décidé, en accord avec le Service régional de l'Archéologie et l'aménageur, de profiter du second diagnostic pour étudier de manière plus exhaustive le monument. Le décapage extensif de la zone, facilité par l'absence de rebouchage du précédent diagnostic, a permis de dégager l'ensemble du fossé circulaire. Ce dernier présente un diamètre externe de 27,50 m. Le fossé, taillé dans le substrat crayeux, montre une ouverture variant de 2,30 à 2,50 m pour une profondeur moyenne conservée de 1,30 m. Onze coupes disposées sur l'ensemble du périmètre laissent appa-

raître un profil très régulier à fond plat, large de 0,40 à 0,60 m, et à parois en profil d'équilibre. La dynamique de comblement du fossé montre, au niveau inférieur, plusieurs épisodes alternés d'érosion des parois et de stabilisation, avec accumulation ponctuelle d'eau. L'une des couches du fond a livré, sur un espace réduit, plusieurs tessons, quelques artefacts lithiques et du charbon de bois. Un des tessons, décoré à la cordelette, peut aisément être attribué au Campaniforme. Le niveau médian se caractérise par un pendage marqué de craie altérée, indiquant très clairement une phase d'effondrement d'un talus adossé au bord externe du fossé. Un autre tesson décoré à la grosse cordelette provient du sommet de ce pendage. Enfin, les niveaux supérieurs témoignent de phases de stabilisation, avec comblement plus organique et couches saturées de coquilles de gastéropodes. En 2012, une seconde sépulture a aussi été dégagée, en bordure de l'aire interne de l'enclos, à moins de 5 m de celle découverte en 2011. Il s'agit également d'une inhumation en position latérale fléchée, sur le côté droit. Le défunt, adulte probablement féminin (étude S. OUDRY, Inrap NP), reposait dans une fosse sub-rectangulaire, conservée sur moins de 15 cm de profondeur. Au niveau régional, des sépultures très similaires sont mentionnées à Fresnes-lès-Montaubant, à Coquelles ou encore à Fréthun. Les dates <sup>14</sup>C les placent au Bronze ancien-moyen I. Dans l'attente de datations absolues pour Douvrin, nous optons pour une attribution relativement similaire, étendant toutefois la fourchette chronologique à la fin du troisième millénaire (Campaniforme).

Alain HENTON

## ÉPERLECQUES

### Rue de l'Est Mont

Ce diagnostic archéologique réalisé à Éperlecques a permis d'identifier une occupation très arasée. Une quantité non négligeable de céramique, dont l'étude par Jean-Claude ROUTIER, a permis de compléter le catalogue dans cette région du Pas-de-Calais déjà riche en productions de cette époque. D'après J.-C. ROUTIER le corpus céramique d'Éperlecques peut être attribué au

plus tard au XIII<sup>e</sup> siècle.

Il n'est pas improbable qu'un site important existe à proximité de la parcelle sondée, compte tenu du mobilier découvert.

Jean-François GEOFFROY

## ESQUERDES

### Rue de Wisques

Ce diagnostic archéologique le long de la RD 49 à Esquerdes s'inscrit dans la continuité de l'intervention réalisée en 2009 par l'Inrap sur les parcelles voisines de l'emprise du projet d'aménagement. Cette intervention avait permis de mettre au jour une nécropole datée du Bas empire, des fosses d'extraction de matériaux ainsi qu'un four à brique d'époque contemporaine. En comparaison, la partie du terrain investiguée lors de ce second diag-

nostic affiche une structuration moins importante. Les quelques vestiges mis au jour concernent des fosses à vocation funéraire et un fossé d'époque gallo-romaine. Ces occurrences qui accusent un taux d'arasement très élevé, n'ont livré que quelques éléments de céramique trop lacunaire pour être datés avec plus de précision.

Julien RAPPASSE

## FIENNES

### Rue du Tilleul

Un projet de construction d'une nouvelle école et de viabilisation d'un terrain par la commune de Fiennes a été l'objet d'une fouille effectuée de mai à juin 2012 par le Centre Départemental d'Archéologie sur une superficie de 4 000 m<sup>2</sup>. L'emprise est localisée à proximité du village actuel, à une centaine de mètres de l'église paroissiale.

### *L'officine de potier*

À la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, un atelier de potier s'implante sur le site, vierge d'occupation. Il reste, durant sa phase d'activité, l'unique installation du lieu sur une superficie de 2 000 m<sup>2</sup>. Trois fours s'organisent autour d'une aire de chauffe commune de forme carrée, mesurant entre 3,80 m et 4 m de côté et profonde de 1,10 m.

Un premier four est installé au sud de l'aire de chauffe. Il forme un grand rectangle aux côtés incurvés, mesurant 2,60 m de longueur pour 1,40 m de largeur. L'alandier, une ouverture de 0,70 m de côté et longue d'1 m, possède des parois latérales renforcées par de grands blocs de calcaire et une couverture peut-être constituée à l'origine de terre et de blocs. Le four est préservé sur 1 m de profondeur. La languette est montée à l'argile avec des moellons de craie, des carreaux de pavement, des tuiles, des boudins de four et quelques blocs de grès. Longue de 2,10 m pour une largeur comprise entre 0,30 m (base) et 0,10 m (au sommet), elle porte des arceaux constitués de tuiles liées à l'argile qui forment l'ossature de la

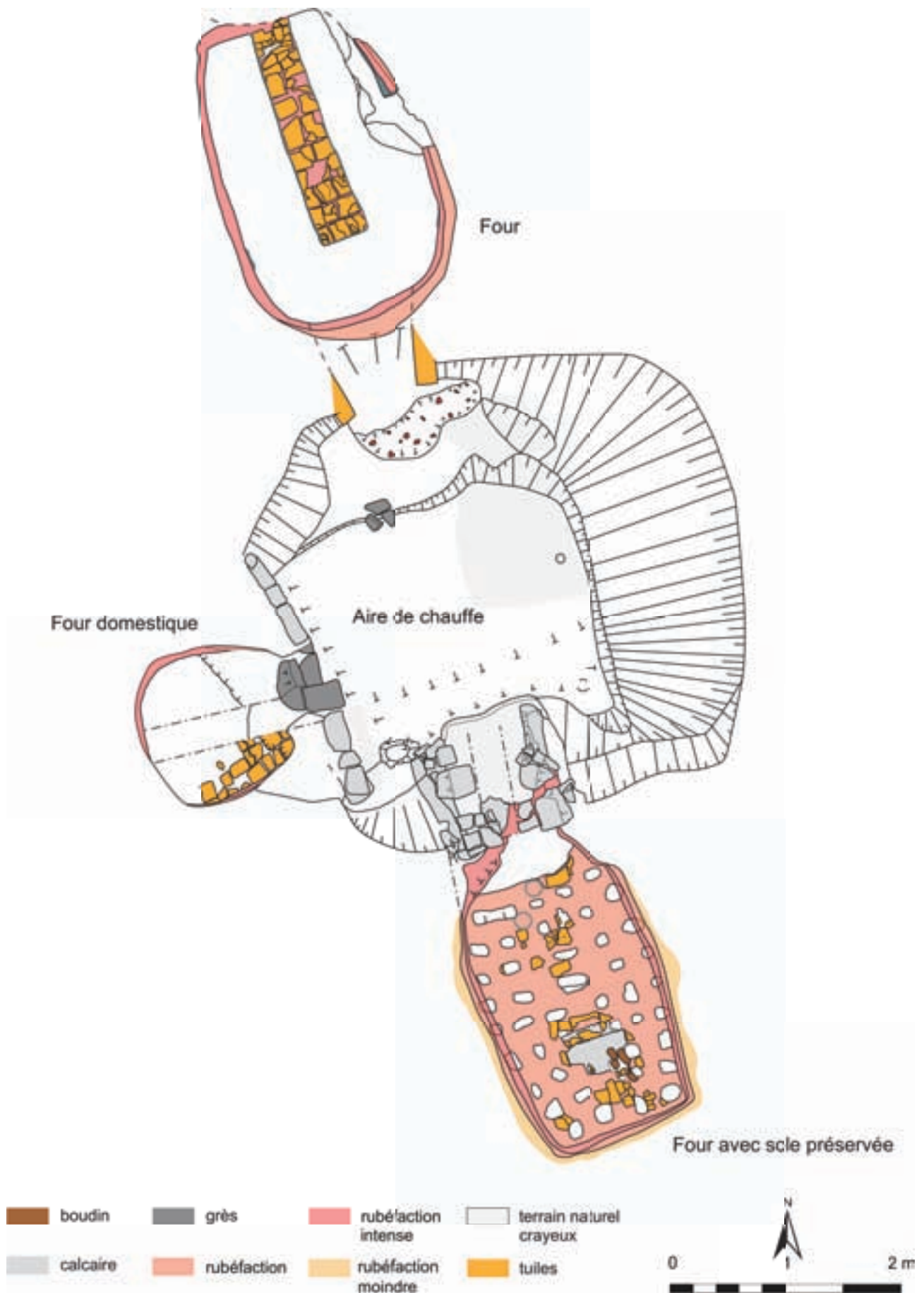
sole. Des boudins d'argiles ou des croisillons sont posés entre ces arceaux, l'ensemble est ensuite recouvert de tuiles posées à plat puis d'argile. Une quarantaine de trous d'évents ont été aménagés entre les éléments de l'ossature.

Situé au nord de l'aire de chauffe, le second four, construit à la suite du précédent, est moins bien conservé. De plan ovale, il est long de 2,40 m à 2,80 m pour une largeur d'1,60 m à 1,80 m. L'alandier forme un conduit voûté en tuiles liées à l'argile, long de près de 0,80 m et large d'1 m. Dans le four, seule la languette, également montée avec des tuiles liées à l'argile, est préservée. La sole dont de nombreux fragments ont été mis au jour dans le comblement du four est, contrairement à celle du précédent four, entièrement composée de torchis.

Le dernier four, installé le long de la paroi occidentale de l'aire de chauffe est à usage domestique. Il a été construit lors des dernières phases d'usage des fours artisanaux. De plan circulaire (1,30 m de diamètre) et préservé sur 0,20 m de hauteur, il est constitué d'une chambre de cuisson couverte par un dôme en argile avec une sole en argile et en tuile. L'enfournement s'effectue depuis l'aire de chauffe par une ouverture large d'une trentaine de centimètres.

D'autres installations ont pu être rattachées à l'atelier, notamment des fosses d'extraction de matériaux, des cuves de décantation ainsi que deux édifices dont il ne subsiste que les solins en blocs de calcaire.





#### FIENNES Rue du Tilleul

Plan général des deux fours de potier et du four domestique, DAO Vincent Merkenbreack, Centre départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais.

Le mobilier céramique collecté lors de la fouille reste relativement modeste (177 kg) pour un site de production. L'officine a produit des tuiles plates (larges de 14,5 cm ou 17,5 cm, épaisses de 1,5 cm et longues de 30 cm environ), des carreaux de pavement de forme carrée (15 cm ou 20 cm de côté et épais de 3 cm) et de la vaisselle domestique. Cette dernière se caractérise par une grande diversité des formes, des typologies et des groupes de pâte. Les vases de préparation, avec principalement la tèle, puis le pot, la marmite et la terrine/jatte sont majoritaires. Le service et la consommation sont essentiellement représentés par le pichet ou la cruche, et le gobelet. Certaines formes sont anecdotiques, probablement produites de façon ponctuelle comme l'écuelle, la gourde, le couvercle, l'assiette, le bol, le pichet à boire, et la tasse. La production se distingue aussi par un nombre élevé de groupes techniques, qui associent différents modes de cuisson (cuisson oxydante, réductrice ou double cuisson, pratique d'un enfumage terminal) à des dégraissants de nature variée.

Des datations par archéomagnétisme ont établi que l'officine a été en activité entre la fin du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle et le début du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, des résultats qui concordent avec ceux de l'étude typologique du mobilier.

### **Un atelier de forge ?**

Peu après la disparition des fours, durant le <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, le site semble être le siège d'une nouvelle activité artisanale, la forge, signalée principalement par un sol de scories et de battitures. Ce dernier, épais de 5 à 10 cm, se développe sur 10 m<sup>2</sup> environ le long d'une des parois d'un des édifices de l'officine en ruine. L'emplacement probable d'un billot était visible dans ce sol sous la forme d'une fosse de 20 cm de côté, ceinturée de pierres de calage qui ont éclaté sous l'action de la chaleur. En revanche, aucun vestige d'un foyer sur table n'a été repéré dans ce sol ou à proximité.

La fouille du niveau a livré de nombreux objets en fer notamment des clous. Le combustible employé était le

charbon de terre, présent en quantité dans le sol ou autour. Un remblai situé à une vingtaine de mètres au nord comportait des fers à chevaux, des faucilles, des lames et des clous. Il est tentant d'établir un parallèle avec le hameau contemporain de forgerons de Guînes, localisé à une dizaine de kilomètres au nord : la nature des ateliers semble proche (les installations sont légères), les artisans des deux localités ont pratiqué la maréchalerie, la clouterie, associées au recyclage et, enfin, le combustible était identique (WILLOT 2009). De plus, des fragments de bac en coquillé caractéristiques des productions du four de potier du hameau, sans doute à usage artisanal (bac de trempe ?), ont été retrouvés dans le sol de l'atelier de Fiennes. Des similitudes et des liens d'un intérêt tout particulier compte tenu du contexte historique : Fiennes était localisé dans le Haut Pays français alors que Guînes était sous domination anglaise durant une période marquée par des troubles.

Après la fin de l'activité de forge, le site n'est plus occupé avant le <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle. Un chemin en galet de silex, bordé d'un fossé, est alors installé au nord-est de la zone. Après le remblaiement du fossé, un petit édifice, fondé sur semelle de calcaire, est construit le long de l'axe de circulation. Un deuxième édifice est élevé sur un radier de calcaire et de grès plus en retrait à l'ouest. Ils marquent l'extension maximale du village dans ce secteur.

Jean-Michel WILLOT  
avec la collaboration de  
Hélène AGOSTINI  
Vincent MERKENBREACK

---

Willot J.-M. 2009 : Un hameau de forgerons du bas Moyen Âge dans le pale anglais (Guînes, <sup>xiv</sup><sup>e</sup> - <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle), Bulletin de la Commission départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais, XXVII, Arras, 2009, p. 23-57.

GALLO-ROMAIN

## **FOUQUEREUIL** Rue de la Peupleraie

Le projet de construction d'un lotissement au nord-est de la commune de Fouquereuil a motivé la prescription d'un diagnostic archéologique préalable. Ce diagnostic, effectué au mois de février 2012 par une équipe de l'Inrap, a porté sur une surface de 26 527 m<sup>2</sup>. Il a permis de mettre au jour une sépulture à incinération ratta-

chée à la même occupation que le site fouillé dans les parcelles adjacentes (Haut-Empire). Le tracé des fossés observés au cours de cette fouille de 2010 a été noté dans les tranchées de diagnostic.

Sophie OUDRY-BRAILLON

GALLO-ROMAIN

## **FOUQUEREUIL** Rue des Poteries

Le projet de construction d'un lotissement à l'ouest de la commune de Fouquereuil a motivé la prescription d'un diagnostic archéologique préalable. Ce diag-

nostic, effectué au mois de février 2012 par une équipe de l'Inrap, a porté sur une surface de 11 345 m<sup>2</sup>. Les vestiges mis au jour se concentrent sur les parties ouest et

sud de l'emprise du projet ; ils correspondent à un ensemble de fosses et fossés structurant d'anciennes parcelles. Le mobilier issu de ces structures est rattachable à la période gallo-romaine (seconde moitié du I<sup>er</sup> et début du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.) et semble appartenir à une occupation modeste classique. Une sépulture à incinération a été mise au jour dans la partie sud de l'emprise. L'ensemble de ces traces d'occupation est peut-être à mettre

en lien avec la présence d'une villa gallo-romaine découverte au cours de la construction de l'autoroute A26 au nord-ouest du site. Enfin, un alignement de trous de poteaux témoigne de l'aménagement des parcelles au cours de la période contemporaine.

Sophie OUDRY-BRAILLON

NÉGATIF

## FRENCQ

### Route de Boulogne

Le projet d'aménagement d'un lotissement au nord de la commune de Frencq, a nécessité une intervention de diagnostic archéologique. L'emprise du projet étant de 27 290 m<sup>2</sup>, 13 tranchées ont été réalisées représentant

9 % de la surface totale. Aucun vestige archéologique n'a été mis en évidence lors de cette intervention.

Jérôme GEORGES

NÉGATIF

## GROFFLIERS

### Rue Henry Elby

L'Inrap est intervenu à Groffliers, à environ 6 km au sud-est de Berck-sur-Mer (côte d'Opale), pour réaliser un diagnostic archéologique, « Rue Henry Elby » au cœur du bourg actuel, proche de l'embouchure de l'Authie.

Au cours de l'intervention, 7 tranchées continues ont été réalisées, à une profondeur oscillant entre -0,40 et -0,60 m. Les structures découvertes comprennent trois anciens fossés de drainage (St.01, 02, 07-08), parallèles aux fossés encore en fonction. Deux autres fossés parallèles (St.05, 06) ont été relevés à l'extrémité septentrionale de la tranchée 06. Il s'agit peut-être aussi de

fossés de drainage mais leur orientation diffère des précédents. Enfin, un épandage de coquillages est à noter vers l'extrémité de la tranchée 05, bordant la Structure 02 côté ouest (St.03), ainsi que la présence d'une fosse oblongue (St.04) située face à l'épandage coquillier, de l'autre côté du fossé. La superficie ainsi diagnostiquée équivaut à 2 646 m<sup>2</sup>, soit environ 11 % de la surface totale.

Samuel GUÉRIN

MOYEN-ÂGE

## GUÎNES

### Boulevard Delannoy, Le Couvent

Les terrains d'emprise du diagnostic se situent boulevard Delannoy, dans la partie sud de la ville de Guînes, à l'extérieur de l'ancien rempart protégeant le Vieux Bourg et sur le tracé supposé du fossé d'enceinte. La volonté des propriétaires des terrains de vendre quatre parcelles pour les faire construire a motivé la prescription d'un diagnostic archéologique.

L'ensemble des terrains présente une forte déclivité : la partie nord de l'emprise, couverte de végétation sur une dizaine de mètres de large est située sur le rempart et l'ensemble se situe dans un vallon sec, légèrement encaissé, d'axe est/ouest. L'intervention archéologique s'est déroulée du 23 au 25 avril 2012. Le terrassement a été réalisé au moyen d'une mini-pelle de douze tonnes équipée de chenilles en caoutchouc et d'un godet lisse de 1,6 m de largeur. Près de 147 m<sup>2</sup> ont été ouverts, ce qui représente 3,5 % de la surface totale du terrain d'emprise et près de 10 m<sup>2</sup> de la surface accessible.

Le terrain naturel a été repéré à faible profondeur

(-0,5 m en moyenne) dans la partie occidentale du terrain, en tranchées 6, 7 et 8. Il s'agit d'une craie à silex, recouverte de formations limoneuses, limon des plateaux ou colluvion. En tranchée 2 et 3, soit dans le groupe de parcelles oriental, craie à silex et limon ont été repérés à -0,8 m en moyenne. Les terrains diagnostiqués se trouvent au pied de la levée de terre cernant le Vieux Bourg de Guînes, extra muros. Si le fossé précédant ce rempart n'a pas été mis formellement en évidence, une structure fossoyée de grande taille (US 002) n'en a pas moins été repérée dans la partie la plus orientale de l'emprise, dans les parcelles AB 0592 et AB 0593. La fonction de ce creusement (vaste fosse, fossé ?) n'est pour l'instant pas connue. La structure est comblée à partir du bas Moyen-Âge, si l'on en croit les quelques éléments matériels recueillis.

Christine CERCY

# GUÎNES

## Route d'Andres

Un diagnostic archéologique a été réalisé à Guînes, sur une surface de 38 650 m<sup>2</sup>, au sud-est de la commune en bordure sud de la RD 244 dénommée « Route d'Andres ». À cet emplacement, nous nous trouvons sur un léger plateau, à la limite de la Plaine maritime et du Boulonnais, qui adopte une faible pente est-ouest.

Les vingt-six tranchées et les vingt-deux extensions réalisées sur l'emprise ont mis au jour 110 faits dont 89 sont de nature anthropique. L'étude de ces structures a permis de définir plusieurs phases d'occupation. Certains des vestiges pour lesquels aucun mobilier n'a apporté de datation ont pu trouver une attribution chronologique par association ou par analyse des comblements. Un témoin isolé de l'âge du Bronze a été observé en limite sud de l'emprise, l'interprétation des critères de cette structure est délicate. Il faut néanmoins rappeler la présence à environ 250 m au sud-est d'un enclos circulaire évoquant l'âge du Bronze moyen mais dont la chronologie n'a pas pu être clairement établie.

La principale occupation se traduit par un réseau parcellaire dont la nature précise, l'importance et l'étendue nous échappent. La vision de cette implantation est tronquée par la limite d'emprise. Deux axes du plan initial, vraisemblablement quadrangulaire, ont été dégagés avec certitude. Ces fossés sont orientés ouest-nord-ouest/est-sud-est et nord-est/sud-ouest. L'étude du mobilier a démontré que l'utilisation des tronçons principaux est continue de La Tène finale au II<sup>e</sup> siècle. Un mélange important de ce mobilier avec des formes parfois persistantes du corpus gaulois, du âge du Fer et de La Tène moyenne, laisse supposer une occupation relativement longue, avec des phases d'interruptions.

L'hypothèse d'un troisième tronçon orienté nord-est/sud-ouest est à envisager. Un fossé daté avec précaution de La Tène C pourrait correspondre à un usage plus récent. Il pourrait participer, de même qu'un segment du diagnostic des parcelles adjacentes (au nord-ouest, diagnostic « RD 244 », LERICHE 2006), au tracé du parcellaire. Le plan de ce réseau peut-être estimé à 110 m minimum de côté. L'ensemble est concentré au nord-ouest de l'emprise et pourrait se développer au nord des parcelles.

On peut supposer qu'un établissement rural, domestique ou d'exploitation, était implanté à proximité. En effet une quantité notable de mobilier de types vase de stockage, vase urne et cruche, a été prélevée. Ce matériel est typiquement ménapien et morin et illustre surtout les faciès de la plaine maritime et de la région côtière du Calaisis. Ainsi, des pièces de diffusion restreinte ont été retrouvées et sont comparables à celles étudiées sur

les sites d'Ardres, Calais, Marck, jusqu'à Boulogne-sur-Mer. Deux fossés ont livré des scories, dont certaines en forme de culot, révélant des activités métallurgiques. L'érosion variable des vestiges est à noter et la non préservation de certains niveaux d'occupation n'est pas à exclure. À l'ouest, les données recueillies lors du diagnostic contigu évoquent un autre parcellaire de La Tène finale qui peut se développer au sud de l'emprise. Après l'abandon du site, au cours du II<sup>e</sup> siècle, le secteur ne semble pas connaître d'occupation avant le bas Moyen Âge, voire l'époque moderne. Une seule structure, dont la fonction n'est pas établie, a livré des fragments de céramique des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. La réoccupation de l'espace à l'époque moderne se traduit par des fossés de drainage et de parcellaire, quelques fosses et trous de poteaux. Ces vestiges n'ont pas apporté de datation précise. Deux tronçons de fossés à l'est et deux au sud, ont trouvé un développement dans les tranchées attenantes, ces sections sont orientées nord-ouest/sud-est. La présence de la conduite d'adduction d'eau sur notre emprise masque peut-être un autre tronçon de fossé parcellaire moderne observable sur l'opération voisine. Deux fosses se démarquent de l'ensemble. Leur identification est délicate et hésite entre foyer et aire de séchage. Une troisième structure de ce type a été repérée sur le diagnostic mitoyen, elle est datée des XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècles. Aucune organisation entre les différents faits archéologiques n'a été décelée. L'utilisation et la caractérisation de cette occupation moderne reste donc mal définie.

Afin de mieux appréhender le plan du site, il faut également prendre en compte les zones de colluvions qui ont potentiellement masqué des structures antérieures. C'est également le cas de la zone de remblais issus probablement de la voirie attenante.

À l'issue de ces investigations, de nouveaux éléments sur l'histoire du paysage rural nous sont parvenus. Les résultats antérieurs, mentionnant une installation de la période gauloise au Haut-Empire, ont été complétés. Le secteur est déjà connu comme archéologiquement sensible et ces nouvelles données seront à prendre en compte lors de futurs aménagements, particulièrement au nord de l'emprise.

Florence DEMARLY-CRESP

---

LERICHE B. 2006 – Guînes (62) « RD 244, Route d'Andres » : rapport final d'opération de diagnostic. Amiens : Inrap Nord-Picardie, 2006. 23 p. : ill.

## HALLINES

### Rue Louis Le Sénéchal

La Communauté d'Agglomération de Saint-Omer prévoit la création d'un fossé à redents sur la commune d'Hallines afin de mieux gérer les eaux pluviales. Une opération de diagnostic archéologique a donc été réalisée sur l'emprise du projet par le Centre départemental

d'Archéologie du Pas-de-Calais. Aucun vestige archéologique n'a été mis en évidence.

Jérôme MANIEZ

## HARNES

### Rue Léonce Delacroix

Un diagnostic a été réalisé à Harnes, Rue Léonce Delacroix, suite au dépôt d'un projet d'installation d'une entreprise de recyclage, sur une surface de 47 918 m<sup>2</sup>. Une intervention de sept jours, réalisée par l'Inrap, sur l'ensemble de la surface concernée fut nécessaire.

Les sondages se révélèrent riches en vestiges protohistoriques et romains. Un noyau d'occupation à caractère rural composé de deux voire trois types de bâtiment laténiens, a pu être mis au jour.

Un premier ensemble (Bât. A) dégagé partiellement, se compose de 14 poteaux de grande dimension (38 à 76 cm de diamètre). Un alignement central suivi sur plus de 12 m permet de rattacher cette construction à un habitat probable. Une seconde construction (Bât. B) constituée de 8 poteaux, plus modestes (30 à 64 cm) définit le plan d'une unité domestique de forme convexe, mesurant 4 m x 5 m. Elle pourrait être comparée à certains types de construction mis au jour dans l'Oise notamment à Longueil-Sainte-Marie « Le Vivier des Grès », à Verberie « La Plaine de Saint Germain » et à « Le Buisson Campin ». Ces bâtiments « d'exception » apparaissant à La Tène moyenne, traduisent une diversification des types de construction (MALRAIN, PINARD 2006, p. 65-68). Enfin, une troisième construction semble se définir à travers l'empreinte d'un double fossé enserrant un espace rectangulaire de 11 m de largeur (bât. C ?) au sein duquel quelques poteaux ont pu être identifiés. Les investigations ont permis de repérer un réseau de fossé se rattachant à cet établissement domestique. Il est probable que certaines sections puissent s'intégrer à des enclos d'habitats. La découverte de tessons récoltés dans les trous de poteaux et fossés a permis d'affiner une fourchette chronologique oscillant entre la fin de la période de La Tène ancienne et le début de La Tène moyenne centrée sur LT B2-LT C1, soit la première moitié du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.. La découverte d'un silo et de matériel lié aux activités domestiques (peson, fragment de meules, broyon) confirme le caractère rural et domestique de l'occupation. Le site est également marqué par la présence de plusieurs fossés parcellaires datant de l'époque romaine (du milieu du I<sup>er</sup> siècle ou de l'époque flavienne) avec quelques éléments pouvant être attribuables à La Tène D. Le matériel typique du faciès atrébate se partage entre céramique modelée et céramique

tournée. La quasi absence de vaisselle de table ne permet d'affiner d'avantage la chronologie (cf. étude céramologique par D. BARDEL).

Les traces d'occupations humaines mises au jour à Harnes s'inscrivent parmi les nombreuses découvertes réalisées depuis les années 70, le long de la rive sud de la Deûle canalisée, à proximité de sa confluence avec la Souchez située en amont. Elles confirment la richesse de ce terroir marqué par une occupation dense et ce, dès l'âge du Fer. L'établissement rural laténien mis au jour Rue Léonce Delacroix, permet de compléter les données archéologiques protohistoriques déjà récoltées dans la zone industrielle de La Motte au Bois, lors du diagnostic dirigé par B. LERICHE en 2008 et à l'occasion de la fouille de A. MASSE sur cette parcelle en 2009. Dans le cadre des investigations menées sur notre diagnostic, l'implantation de l'âge du Fer apparaît exceptionnellement riche avec des traces d'habitats bien conservées. L'occupation semble toutefois plus tardive à celle observée dans la zone industrielle de La Motte au Bois correspondant éventuellement à un deuxième stade de l'occupation protohistorique. Un autre diagnostic mené en 1999 par M. DERBOIS-DELAITRE, à la jonction est de notre emprise, démontre un rapport étroit avec notre implantation car des vestiges laténiens ont pu y être recueillis. Le manque de données chronologiques concernant cette parcelle ne permet pas de pousser les comparaisons plus avant.

Les indices d'habitats mis au jour à la Rue Léonce Delacroix peuvent être associés à plusieurs découvertes réalisées à Annay (F. DEFAUX) à Vendin-le-Vieil (RAPASSE, 2004) et surtout à Dourges (BLANCQUAERT *et al.* 2007). Durant la période romaine, l'occupation des abords de la Deûle demeure active. La présence d'une chaussée à l'extrémité ouest de la zone industrielle contribua très probablement à ce phénomène. Les fouilles de G. BACQUEZ, E. DERACHE (DELMAIRE 1994), O. BLAMANGIN (BLAMANGIN 1996) et A. MASSE (MASSE 2009) attestent une occupation du sol variée (habitats, incinérations, zone d'activités économiques). Le réseau fossoyé gallo-romain mis au jour dans le cadre de l'opération de la rue Léonce Delacroix démontre par contre, une occupation secondaire de type parcellaire située à moyenne distance de l'habitat plus en aval. Elle peut

être associée aux quelques fossés repérés dans la parcelle voisine est, sondée en 1999 (DERBOIS-DELATTRE 1999). Ces vestiges demeurent néanmoins intéressants en tant que marqueur éventuel de limite à l'implantation romaine.

L'ensemble des vestiges s'étend sur une surface de +/- 2, 25 hectares au sud-ouest de la parcelle. La qua-

lité et la singularité des vestiges de l'âge du Fer mis au jour à Harnes, Rue Léonce Delacroix, demanderaient un examen plus approfondi afin de mieux appréhender ce terroir.

Évelyne GILLET

ÂGE DU FER

## HAUTE-AVESNES

### Fond d'Acq

Le Centre Départemental d'Archéologie a effectué un diagnostic sur l'emprise d'un projet d'une Zone d'Activités Légères au lieu-dit Fond d'Acq à Haute-Avesnes. Le projet qui totalise 25 000 m<sup>2</sup> est situé en limite nord de la commune, le long de la D62. L'opération s'est déroulée du 19 au 21 novembre 2012. Au total, 9 tranchées ont été réalisées représentant 16 % de la surface du projet.

Une occupation de La Tène moyenne (C1/C2) a été caractérisée sur un quart de l'emprise. Les vestiges mis au jour concernent un enclos curviligne d'une superficie de 6 000 m<sup>2</sup>, dédié au stockage et au pacage. Une série de greniers ainsi que des fossés ont ainsi été mis en évidence à l'intérieur de celui-ci. Même si aucun plan de bâtiment n'a été clairement identifié, la présence de rejets céramiques d'origine domestique n'exclut pas l'existence d'un habitat à l'intérieur de l'enclos, voire à proximité immédiate. La céramique, attribuable à La Tène C1/C2, est caractérisée par des formes liées au stockage mais surtout à la consommation (jatte, bouteille, bol). Le site se développe certainement vers l'ouest sous l'actuelle D62, mais la concentration des vestiges sur une superficie de

3 700 m<sup>2</sup> au moins, sur une zone préservée et relativement peu arasée, constitue le premier ensemble archéologique mis au jour à Haute-Avesnes. L'occupation du Fond d'Acq rappelle l'ensemble occidental du site des Bonnettes à Arras, où un enclos (double pour ce site) renferme deux greniers et quelques fossés intérieurs.

D'autres sites à enclos sont connus en Atrébatie mais par prospection aérienne à l'instar du site de La Croix Metz à Capelle-Fermont, au nord de Haute-Avesnes de l'autre côté de la Scarpe. En dépit de nombreuses occurrences d'occupations de La Tène moyenne en territoire atrébate, peu de fouilles exhaustives de ces ensembles ont été effectuées et il est difficile de mettre en perspective les établissements connus pour la période à l'échelle de la vallée supérieure de la Scarpe et du territoire atrébate. Il faut descendre plus au sud, en Picardie, pour trouver des éléments de comparaisons ou encore dans l'Oise avec les sites de Chevières ou Verberie.

Vincent MERKENBREACK

ÂGE DU FER

GALLO-ROMAIN

## HAVRINCOURT

### Canal Seine Nord Europe, dépôt 7

Dans le cadre du projet Canal Seine Nord Europ, la société Voies Navigables de France prévoit une zone de dépôt à l'ouest de l'écluse ZP7. Ce dépôt (DEP 7) se situe à Havrincourt.

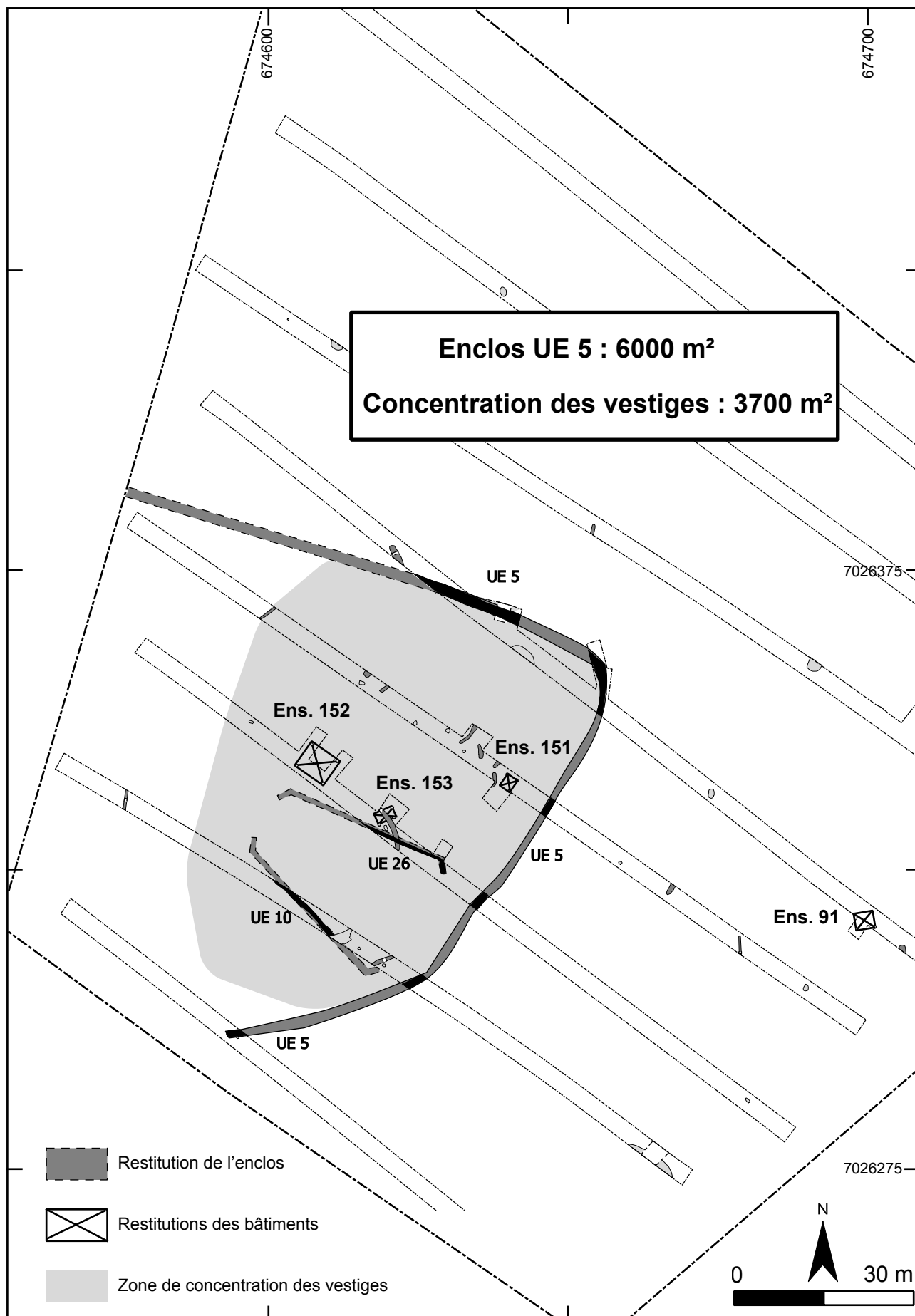
Le diagnostic du dépôt n°7 s'est déroulée du 11 au 21 septembre, et du 15 au 24 octobre 2012. Il couvre une superficie d'environ 27 ha (268 193 m<sup>2</sup>). Cinquante tranchées et 23 fenêtres ont été ouvertes, représentant 21 995 m<sup>2</sup> de surface ouverte, soit 8 % de la surface prescrite et 9 % de l'emprise explorée.

Les ouvertures de surface pratiquées dans le périmètre d'implantation du dépôt 7 n'ont révélé que peu de vestiges archéologiques. Le secteur nord confirme l'organisation du territoire en réseau parcellaire, entre le second âge du Fer et l'époque gallo-romaine, mise en évidence lors du diagnostic de la ZP7. L'existence d'enclos

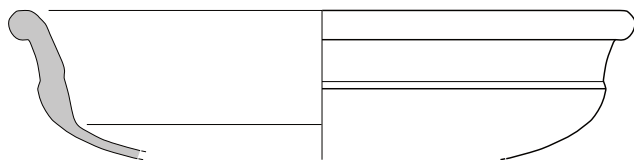
funéraires est attestée à la période romaine par la présence de deux tombes à incinération. Des indices plus anciens témoignent de la fréquentation du secteur à la Protohistoire ancienne. Les deux bâtiments mis au jour dans le secteur 2 indiquent une occupation, même discrète, à une époque malheureusement indéterminée.

Il faut attendre le premier conflit mondial pour que de nouveaux phénomènes anthropiques viennent laisser leurs traces dans le sous-sol sous la forme de réseau de tranchées de combats et d'impacts d'obus, vestiges des combats violents qui opposèrent Britanniques et Allemands à la fin de l'année 1917, lors de la « Bataille de Cambrai ».

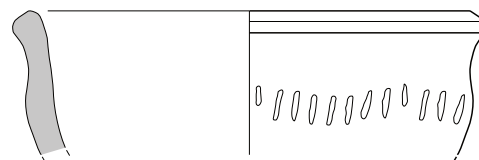
Véronique HARNAY



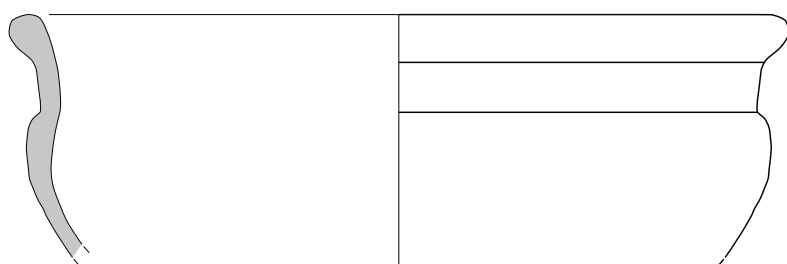
**HAUTE-AVESNES** *Fond d'Acq*  
 Localisation des vestiges de La Tène moyenne, DAO M. Delage, CDA – CG62.



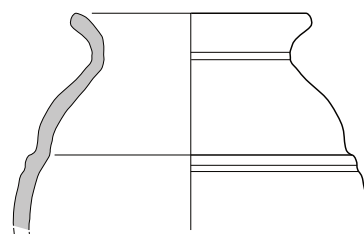
156687\_141\_46\_2



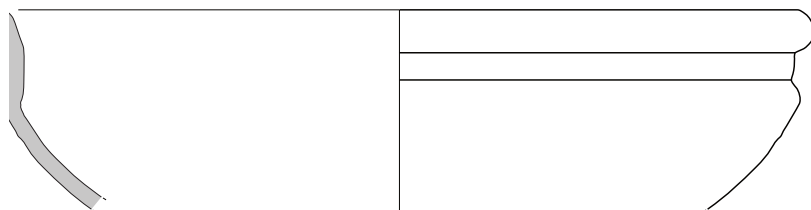
156687\_141\_81\_1



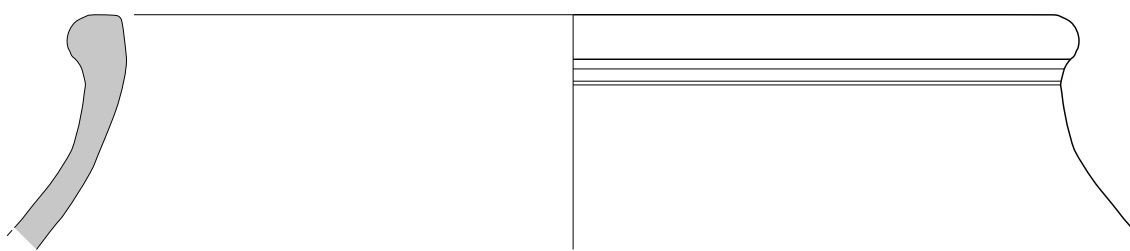
156687\_141\_46\_3



156687\_141\_46\_1



156687\_141\_46\_5



156687\_141\_46\_4

**HAUTE-AVESNES** *Fond d'Acq*

*IMobilier céramique de La Tène moyenne (C1/C2), DAO V. Merkenbreack, CDA – CG62.*



Suite à une campagne de diagnostic menée en 2009 dans le cadre des travaux préparatoires au creusement du Canal Seine-Nord Europe et qui avait mis au jour des vestiges du premier Moyen-Âge à Hermies (MARCY, BSR 2009), une fouille a été prescrite à cet endroit par le Service Régional de l'Archéologie. La fouille a porté sur une superficie totale d'environ 4 hectares. Elle s'est déroulée d'avril à mi septembre 2012.

Cette occupation comporte principalement des fonds de cabanes. Ces derniers sont principalement fondés sur des ossatures à 6 poteaux mais des structures plus simples, constituées de deux poteaux axiaux sont également présentes sur le site. Il a été noté la présence de quelques silos de faible contenance et de quelques structures de combustion. Aucun bâtiment sur poteaux plantés ne peut être restitué. La période d'occupation du site semble s'étendre du VII<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle.

L'intérêt de la fouille tient dans le fait que cette implan-

tation du haut Moyen-Âge occupe un paysage anciennement anthropisé. En effet, les cabanes médiévales s'implantent dans les limites d'un parcellaire gallo-romain orienté est-ouest. Ce parcellaire pourrait lui-même n'être que l'extension ou la reprise d'un tracé fossoyé daté de la période laténienne. Les limites de ce parcellaire ont été appréhendées sur ses faces nord, sud et est. À l'époque de l'implantation des premières cabanes, ce parcellaire semble être tombé en désuétude, comme le prouve la présence de grandes fosses ponctuellement en eau prouvant certainement le prélèvement de matière première à des fins architecturales et dont le comblement semble assez lent. Toutefois, il doit être encore perceptible dans le paysage puisque les populations alto-médiévales s'implantent selon un axe nord-sud préalablement défini par le petit côté de l'enclos gallo-romain.

Thierry MARCY

## HOUCHIN

### Rue des Fontinettes

L'Inrap a procédé à la réalisation d'un diagnostic archéologique sur le terrain d'une emprise de 20 199 m<sup>2</sup>, situé à Houchin « Rue des Fontinettes ». Des sondages à hauteur de 10 % de la superficie n'ont pas permis de

mettre en évidence des indices archéologiques à l'exception de fosses modernes ou contemporaines.

Nathalie SOUPART

## HOUDAIN

### RD 301

Le diagnostic réalisé sur le projet de déviation de la RD 301 à Houdain sur une surface de 51 300 m<sup>2</sup> a mis en évidence une zone d'occupation du Néolithique final et 3 zones gallo-romaines.

L'occupation néolithique est composée d'un enclos allongé et étroit ainsi que de quatre fosses et se révèle relativement bien conservée. La fosse la plus profonde est conservée sur 0,7 m. Le fossé possède sur son petit côté sud/est un aménagement particulier. À cet endroit il marque une chicane et deux poteaux viennent s'implanter face à cette chicane. Cet aménagement pourrait correspondre à une entrée. Cet ensemble est à rapprocher des bâtiments du Néolithique final et notamment des bâtiments du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. mis au jour à Glisy (Somme), de plan rectangulaire avec un gros poteau faitier et deux poteaux secondaires. Les parois sont matérialisées par le fossé qui peut correspondre à une tranchée de fondation. Il ne faut pas exclure la présence de poteaux dans cette tranchée, notamment au niveau de l'entrée. Aucune interruption dans la tranchée n'a été

mise en évidence dans la partie du bâtiment mise au jour.

Le mobilier lithique provenant de cet ensemble est homogène tant au niveau du matériau que de la technologie. Les pièces possèdent le plus souvent un aspect frais, sans trace apparente d'altération, ceci indique que les dépôts ont été peu perturbés. L'absence de pièces pouvant servir de marqueur chrono-culturel et l'outillage restreint limite l'interprétation mais la présence d'un couteau à dos et de microdenticulés correspond à la datation avancée pour ce type de bâtiment.

Le mobilier céramique se compose de fragments de panses souvent épais qui proviennent probablement de vases de stockage. La moitié d'entre-eux possède un dégraissant composé de silex. L'absence de forme et de décor ne permet pas d'attribuer avec précision ce mobilier à une période chronologique. La présence d'un peson en terre cuite n'apporte pas plus de précision. Sa forme particulière ne trouve pas d'écho dans les sites régionaux hormis un exemple de peson courbe à Waardamme en Belgique site également daté du III<sup>e</sup> millénaire

av. J.-C. Nous sommes donc en présence d'un type de bâtiment associé au Néolithique final avec gros poteaux faitiers et poteaux secondaires et une tranchée de fondation. La vocation domestique du bâtiment ne semble pas faire de doutes : la présence d'une grande meule fracturée atteste d'une activité de transformation des céréales et celle du peson d'une activité de tissage. Il semblerait que le bâtiment ait subi un démantèlement avant son abandon. En effet la grande meule brisée et brûlée a été renversée dans le trou du poteau faitier sud, ce qui suggère un arrachage du poteau avant cette opération.

Les zones gallo-romaines sont datées du haut-Empire. Deux d'entre-elles se traduisent par la présence d'enclos fossoyés qui comportent des traces d'habitat. La troisième se résume à deux sépultures à crémation isolées.

Une première zone s'étend sur 6 500 m<sup>2</sup> environ et est composée d'enclos emboîtés ou se recoupant, datés probablement du Haut-Empire d'après le mobilier céramique collecté. Les enclos et les structures périphériques (fosses et constructions sur poteaux), ont fonctionné ensemble ou se sont succédés sur une période courte. Peu d'indices d'une activité domestique dans ou autour des enclos ont été retrouvés. En revanche, les trous de poteaux et les fosses, qui appartiennent vrai-

semblablement à la même phase, témoignent d'une occupation des lieux (constructions et aménagements divers). Nous sommes donc ici en présence d'une partie d'un site à enclos du Haut-Empire, comportant des installations et des constructions en bois, du type des « fermes de tradition indigène » de la période augustéenne, qui se développe en dehors des limites d'emprise du diagnostic.

Une seconde se situe à environ 60 m au sud-est de l'occupation néolithique. Deux sépultures à crémation y ont été mises au jour immédiatement sous les labours. L'une d'elles présente un coffrage en pierre de forme quadrangulaire (1,04 m de long sur 1 m de large). Elles sont datées du milieu du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. au milieu du II<sup>e</sup> siècle. Aucune autre structure n'a été mise au jour dans les environs immédiats.

Une dernière zone se situe à une distance d'environ 50 m, à l'ouest de la première. Elle s'étend sur 250 m de long. Dix sept tronçons de fossés, 2 fosses et 11 trous de poteaux y ont été repérés. Aucune organisation ne se dégage de l'ensemble. Le mobilier céramique mis au jour dans cette zone est daté des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles apr. J.-C.

Jérôme MANIEZ

ÂGE DU FER

## ISQUES Rue d'Alsace

Le diagnostic se situe à Isques « Rue d'Alsace ». L'intervention sur l'emprise de ce projet de lotissement porte sur une surface d'environ 13 475 m<sup>2</sup>. Ce projet est situé à la périphérie est du village, à proximité d'un réseau autoroutier et d'une vaste zone d'activités déjà bien implantée. Ce diagnostic a permis la découverte de deux fosses situées dans l'angle occidental de l'emprise. Une première petite fosse a livré du mobilier de

La Tène ancienne et la seconde au contenu stérile peut être interprétée comme une fosse d'extraction. Ces vestiges marquent probablement l'emplacement d'une portion d'occupation protohistorique, qui reste à déterminer, mais qui se prolonge en direction de l'actuelle zone d'agglomération de la commune.

Emmanuel PETIT

NÉGATIF

## LA CALOTTERIE Rue de Beutin

Le projet de construction d'une maison individuelle dans un terrain de 1 461 m<sup>2</sup>, rue de Beutin à La Calotterie a occasionné un diagnostic archéologique.

Bien qu'assez proche de l'épicentre de Visemarest (zone archéologique dense en vestiges médiévaux) la parcelle investie ne contient pas les structures d'habitat et d'occupation carolingienne explorées dans les années 2005 à 2009 (voir notices BSR 2006-2007).

La principale information est d'ordre géomorphologique suite à l'ouverture d'un sondage profond de 7 m à l'extrémité ouest de la parcelle. Trois niveaux de tourbe alternent avec les formations sableuses : le premier à -1,80 m (10 cm d'épaisseur), le second à -2,10 m (20 cm

d'épaisseur), le troisième à -4,50 m (30 cm d'épaisseur). Des prélèvements de ces trois tourbes ont été effectués pour datation et compléter les informations déjà acquises sur la stratigraphie générale de ce secteur.

La seule marque d'occupation de la parcelle sondée consiste en trois fossés dont deux chenaux d'écoulement parallèles colmatés durant les siècles derniers. Le troisième fossé, plus ancien, a peut-être aussi servi de système de drainage à une période indéterminée. Aucun mobilier n'a été recueilli dans le comblement.

Jean-Claude ROUTIER

## LAPUGNOY

### La Ferme Wolte

L'Inrap a procédé à un diagnostic sur l'emprise d'un projet de lotissement, à Lapugnoy commune située à 9,5 km au sud-ouest de Béthune. La zone concernée par le futur aménagement est localisée dans la partie sud-est de la commune, au bord de la rivière la Clarence, sur une surface totale de 7 789 m<sup>2</sup>. Quatre tranchées ont été réalisées, représentant 9,5 % de la surface totale. Le faciès stratigraphique se caractérise par la présence de craie sénonienne (C4), craie grisâtre glauconieuse d'aspect grenu, qui est recouverte soit par des sables landéniens (e2a, e2b et e4) au nord de la commune, soit par des limons de plateau pléistocènes (LP1) au sud sur les deux rives de la Clarence. Cela se manifeste localement par une couverture de limon argilo-sableux de plusieurs mètres d'épaisseur présentant une teinte orangé brun clair à beige ainsi que par des alluvions récentes, liées au débordement de la rivière. Cette opération de diagnostic a permis de mettre au jour une occupation archéologique stratifiée s'échelonnant du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. L'occupation la plus ancienne est matérialisée par un ensemble de niveaux humifères, semblant correspondre à une partie des étangs et viviers de Lapugnoy. Ces derniers se développent dans la partie nord et sud de l'emprise, entre les tranchées 1 et 4, sous la forme de deux vastes zones de limons argileux brunss humifère, d'axe nord-est/sud-ouest, de forme irrégulière et observés sur

87,50 m de long, 35 m de large et 1,10 m de profondeur. La limite nord peut également correspondre à un ancien bras endigué de la Clarence. Ces niveaux ont livré quelques rares tessons de céramique en terre cuite grise, mais peuvent être attribués à la période s'échelonnant du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, par chronologie relative. Ces étangs et viviers semblent avoir été, de tout temps, liés au pouvoir politique et religieux, dans la mesure où ils ont eu pour rôle principal de servir de monnaie d'échanges. Tout d'abord possessions de Mathilde de Béthune, puis de Daniel de Béthune (1224), ils ont été donnés à l'abbaye de Chocques, moyennant des rentes. Ces vivier apparaissent à 33,982 m IGN, soit 1,40 m de profondeur par rapport au niveau de sol actuel et sont recoupés par un fossé d'axe nord-est/sud-ouest (32,98 m IGN), à profil en U et à fond plat, ayant livré une importante quantité de oules et de tèles en terre cuite grise du XIII<sup>e</sup> siècle. Celui-ci n'a été perçu que dans la partie méridionale de la tranchée 1, lors de la réalisation d'un sondage profond, il serait intéressant de voir si celui-ci se poursuit vers l'est. Sa vocation est sans doute à trouver dans une volonté de drainage et d'assainissement de ce secteur, à l'origine insalubre.

Alexy DUVAUT

## LAPUGNOY

### Rue Henri Barbusse

L'Inrap a procédé à un diagnostic sur l'emprise d'un projet de lotissement, à Lapugnoy, commune située à 9,5 km au sud-ouest de Béthune. La zone concernée par le futur aménagement est localisée dans la partie nord-ouest de la commune, sur une surface totale de 24 500 m<sup>2</sup>. L'emprise est bordée au nord par le Bois Grand blond, à l'est par la rue Barbusse et à l'ouest par un chemin rural. Quatorze tranchées d'axe nord-ouest/sud-est ont été réalisées, représentant 9 % de la surface totale. Le faciès stratigraphique se caractérise par la présence de craie sénonienne (C4), craie grisâtre glauconieuse d'aspect grenu, qui est recouverte soit par des sables landéniens (e2a, e2b et e4) au nord de la commune, soit par des limons de plateau pléistocène (LP1) au sud sur les deux rives de la Clarence. Cela se manifeste localement par une couverture de limons argilo-sableux de plusieurs mètres d'épaisseur présentant une teinte orangé-brun clair à beige. Cette opération s'est révélée globalement négative. Les principaux résultats consistent en la mise au jour d'une partie d'un enclos, au niveau de l'extrémité nord-ouest de l'emprise. Celui-ci s'organise selon un plan quadrangulaire

d'axe nord-ouest/sud-est, observé entre les tranchées TR10 et TR6, sur une longueur de 52 m, une largeur de 30 m, soit une surface globale de 2 352 m<sup>2</sup>. Il est constitué par un fossé (FO 6.1), d'axe nord-ouest/sud-est, formant un angle avec le fossé FO 9.1, d'orientation nord-est/sud-ouest. L'état de conservation de ces deux vestiges est relativement bon, ces derniers présentant un profil à bords droits et à fond plat, sur 0,40 m de largeur et 0,12 m à 0,45 m de profondeur. Aucun mobilier archéologique n'a été recueilli, ne permettant pas de proposer une datation pour cet enclos. De même, aucune structure archéologique n'a été mise au jour en son sein. D'autre part, l'ensemble de la partie nord de l'emprise est très fortement colluvionnée. Aucun vestige archéologique n'a été mis au jour dans ces colluvions. Quelques rares tessons de céramique en sigillée ou en céramique non tournée ont été recueillis. Ces indices témoignent du fait que l'on se trouve à la périphérie d'un site, sans doute attribuable à la période protohistorique ou gallo-romaine dans les parcelles adjacentes, au nord de notre emprise.

Alexy DUVAUT

## LEFOREST

### Site des Grands Champs – Rue d'Abbeville

Suite au dépôt d'un permis de lotir, des parcelles de la commune de Leforest on fait l'objet d'un diagnostic archéologique. Quarante-et-une structures ont été mises au jour. Aucun vestige n'a pu être testé. L'indigence du mobilier céramique ne permet aucune datation. Certaines structures sont relatives à l'époque moderne. Il s'agit de quatre fossés parcellaires repérables sur le cadastre de 1826, dont les tracés correspondent aux

limites cadastrales actuelles. De plus, cinq structures (une tranchée d'implantation de réseau et quatre fosses) doivent être attribuées à l'époque contemporaine au regard de leur comblement. Ainsi vingt-six vestiges ont une datation indéterminée.

Pascal NEAUD

## LEULINGHEN-BERNES

### Carrières du Boulonnais

Le projet d'aménagement d'un bâtiment administratif, à Leulinghen-Bernes au lieu dit « Carrières du Boulonnais », a nécessité une intervention de diagnostic archéologique. L'emprise du projet étant de 14 262 m<sup>2</sup>, 10 tranchées ont été réalisées représentant 7 % de la sur-

face totale. Elles ont permis de mettre au jour 4 fosses qui ne permettent pas de mettre en évidence une occupation humaine dans ce secteur.

Jérôme GEORGES

## LIÉVIN

### ZI de l'Alouette

Le diagnostic archéologique de la ZI de l'Alouette a porté en 2012 sur 769 094 m<sup>2</sup>. La surface a été divisée en six zones et des tranchées (215 au total) et fenêtres réalisées représente une surface de 86 866 m<sup>2</sup> et une ouverture de 11 %. 663 structures, dites « simples » ont été mises au jour. Neuf secteurs ont été isolés. Les deux premiers concernent un habitat enclos et un parcellaire ; les secteurs 3 et 4 renferment le même type de vestiges avec un habitat sur poteau ouvert comme le secteur 5 qui lui présente un nombre important de bâtiments sur poteau. Le secteur 6 est une petite nécropole isolée de sept tombes à incinérations, fouillée car très abîmée par les labours et notre diagnostic. Elle date de la fin du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère et du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Les secteurs 7, 8 et 9 semblent marquer le cœur du site d'habitat au sein duquel nous avons aussi trouvé quelques tombes à incinérations. Les secteurs 8 et 9 sont les plus denses d'un point de vue vestiges. Il semble aussi se dessiner, en plus de celui du secteur 2, plusieurs enclos correspondant peut-être à plusieurs états d'un même site : ni la stratigraphie, ni le peu de mobilier découvert ne permettent de préciser davantage. La datation de l'occupation est loin d'être évidente, le

mobilier datant est peu abondant mais il s'agit d'un site rural agricole dont la fondation remonte au I<sup>er</sup> s. avant notre ère pour perdurer jusqu'au II<sup>e</sup> siècle de notre ère voire le début du III<sup>e</sup> siècle. La nécropole du secteur 6 qui a été fouillée a livré une quantité de céramique importante et rentre dans les nécropoles dites augusto-tibériennes, à cheval sur le franchissement de l'ère. Les poteries les plus récentes datent des années 40/45 à 90 de notre ère. Les plus anciennes peuvent dater du dernier quart du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Les deux autres petites nécropoles ont laissé entrevoir une datation, plus récente, celle du secteur 8 ont livré un mobilier plutôt du dernier quart du I<sup>er</sup> siècle de notre ère et du II<sup>e</sup> siècle. La nécropole du secteur 9 se rapproche de la datation du secteur 6. L'étude annexe sur les blocs osseux donnera quelques références pour ce secteur assez pauvre du point de vue archéologique. Il en est de même pour les quelques poteries qui ouvrent ainsi le corpus de ce secteur du Bassin Minier et complète celui, plus large, de la région riche en découverte comprise entre Hénin-Beaumont/Dourges/Rouvroy et Noeux-les-Mines.

Jean-François GEOFFROY

## LOZINGHEM

### Champ Meulin

L'Inrap a procédé à un diagnostic sur l'emprise d'un projet de construction de lotissement à Lozinghem. La zone concernée par le futur aménagement est située au sud-ouest de la commune sur 11 102 m<sup>2</sup>. Elle est bordée au nord par le chemin des Anglais et à l'ouest par la rue J.Bruey. Dix tranchées ont été réalisées, représentant une surface totale d'ouverture de 11,15 %. Le terrain est caractérisé par la présence de craie grisâtre glauconieuse d'aspect grenu, qui est recouverte par des limons de plateau pléistocènes (PL1). L'ancienne voie romaine menant à Boulogne par Théroüanne, passerait à proximité du centre bourg. L'opération de diagnostic archéologique s'est révélée globalement négative, elle a permis de mettre au jour plus de 23 structures de type fosses de plantation et chablis, dont une haie interprétée comme une probable ancienne limite parcellaire et laissant penser que la zone concernée par notre intervention a dû servir auparavant de pâture. Les rares indices archéologiques ont été révélés dans la partie mé-

diane de l'emprise, au niveau de l'extrémité méridionale de la tranchée TR05. Ils se caractérisent par un ensemble de quatre trous de poteaux très arasés, pouvant se rattacher à un probable bâtiment de type grenier, à plan quadrangulaire, légèrement trapézoïdal, d'orientation nord-ouest / sud-est et d'une surface totale de 9 m<sup>2</sup>. Seule une structure en creux a livré un fragment de torchis, associé à un reste de panse de céramique en terre cuite grise à datation indéterminée, pouvant se rattacher à la période Antique ou Médiévale (communication orale, J.C.ROUTIER). Ces rares vestiges témoignent d'un « bruit de fond » d'une occupation dès l'époque Antique ou Médiévale dans cette aire géographique. De manière plus large, cette intervention permet d'apporter de nouveaux éléments sur l'occupation archéologique de Lozinghem, secteur peu connu, ou aucune opération d'archéologie préventive ne s'était encore déroulée.

Alexy DUVAUT

## MARCK-EN-CALAISIS

### Domaine de l'Atrium II

Les sondages menés à Marck, au « Domaine de l'Atrium II » n'ont pas révélé d'indices d'occupation humaine antérieure à l'époque contemporaine. Le diagnostic peut être considéré comme négatif. Les précédentes opérations effectuées entre le cordon sableux et le marais, en périphérie du « Banc de Marck » ont mis en évidence plusieurs installations humaines. À contrario, sur les zones hautes, exondées, correspondant au centre de

la dune ancienne, aucune trace archéologique d'implantation n'a été repérée. Il serait probable que ce secteur fût réservé aux activités agropastorales. De nouveaux sondages complétés par de nouvelles études géomorphologiques permettraient certainement d'infirmer ou de confirmer cette hypothèse.

Jonathan HUBERT

## MARCK-EN-CALAISIS

### ZAC de la Turquie – Secteurs A/B

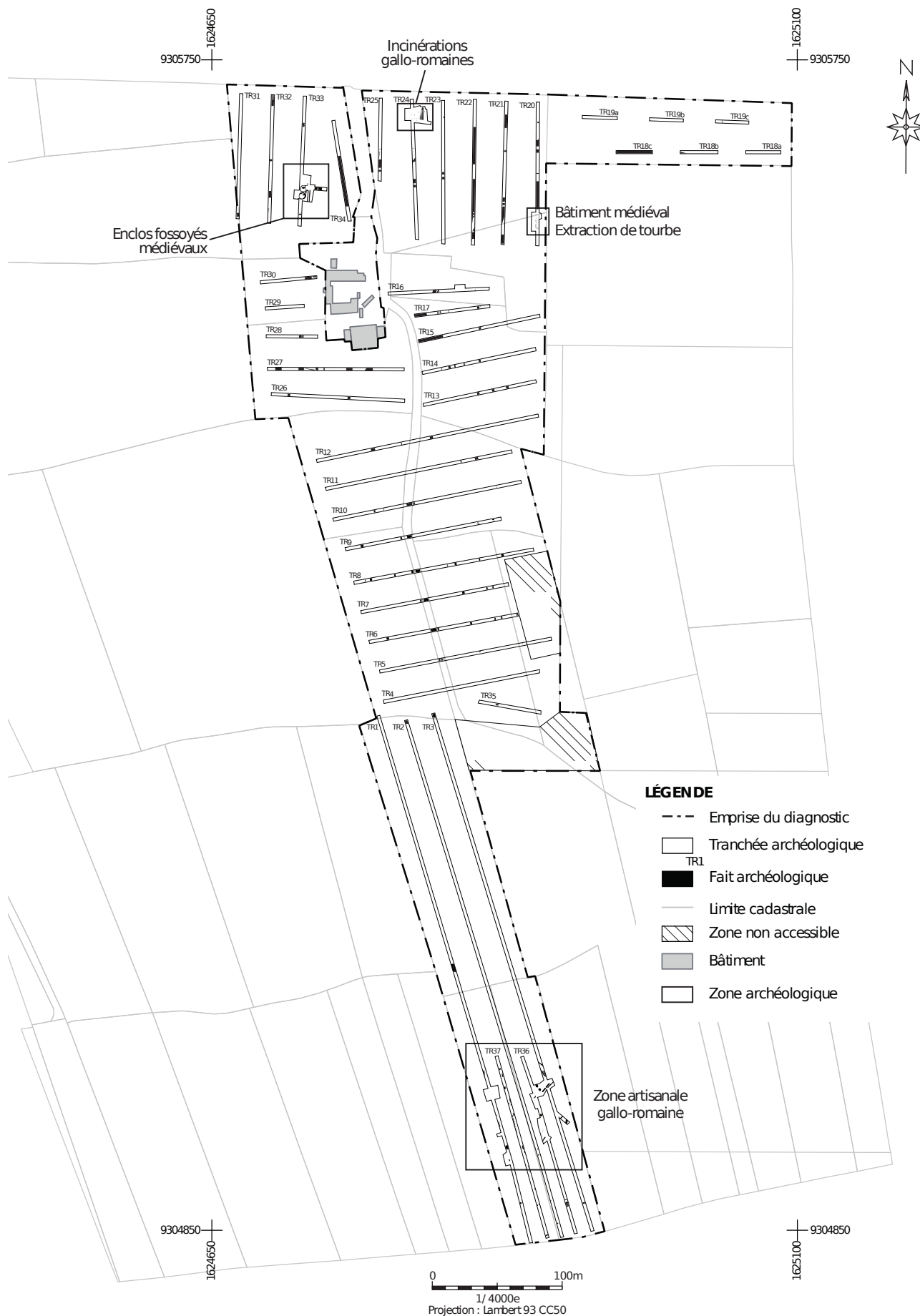
L'opération sur une superficie d'environ 15 hectares (25 290 m<sup>2</sup> pour le secteur A et 121 582 m<sup>2</sup> pour le secteur B) s'inscrit dans l'aménagement, au lieu-dit la Turquie, d'une Zone d'Aménagement Concerté sur près de 160 hectares.

Dans un premier temps, une campagne de sondages profonds a permis de mieux comprendre les implantations humaines et leur conservation indéniablement dépendantes des épisodes de formation et de fixation du paysage extrêmement mouvant (banc dunaire de Marck et schorre) dans lequel s'inscrit l'emprise du diagnostic.

Dans un second temps, les tranchées réalisées ont permis de découvrir de nombreux faits archéologiques dont le champ chronologique s'étend de la fin du I<sup>er</sup> siècle à la période contemporaine.

La période gallo-romaine est renseignée par trois sites distincts : deux espaces funéraires et une zone tournée vers l'exploitation. Le premier espace funéraire, localisé au sud, ne compte que deux tombes à incinération mal conservées, datées du début du II<sup>e</sup> siècle. Elle s'inscrit en limite d'une zone dédiée à une activité artisanale, datée du II<sup>e</sup> siècle, qui n'a pas pu être définie. Le second espace funéraire, composé d'une dizaine de tombes à incinération, dénote par sa position sur le banc dunaire mais également par le mobilier « riche » et plus tardif qu'il a livré.

Les vestiges du bas Moyen-Âge sont localisés sur une bande marquant la jonction entre le banc dunaire et la zone de marais. Ils définissent les restes peu conservés d'un bâtiment en briques et deux enclos circulaires dont



**MARCK-EN-CALAISIS ZAC de la Turquerie – Secteurs A/B**  
Plan général du projet et des tranchées de diagnostic.

la fonction demeure inconnue. Il faut surtout remarquer, pour cette période, la mise en évidence d'un parcellaire médiéval dont la fonction est certainement double : partition et drainage. Une fois de plus, le diagnostic réalisé a permis de mettre en lumière des implantations diverses et originales principalement pour la période gallo-romaine encore peu renseignée sur le littoral.

L'implantation d'un espace funéraire au nord revêt un caractère unique au travers de plusieurs points : la plus grande concentration de tombes à incinération mise au jour sur la commune, leur caractère relativement ostentatoire qui soulève des questions sur le statut d'une partie de la population et enfin la topographie qui les place

sur les franges des parties hautes exondées.

De plus, la mise en place au sud d'une vaste zone tournée vers l'exploitation des denrées naturelles nous pousse à nous interroger sur cet espace que l'on pensait, jusqu'il y a peu, déserté et inondé.

Une étude complémentaire de ces occupations permettrait de s'attarder et d'apporter des éléments de réponse à la problématique générale de l'anthropisation et l'exploitation des ressources naturelles du littoral pendant la période antique.

Pauline LHOMMEL

NÉGATIF

## MARENLA RD 113

La construction d'un pavillon individuel sur une surface de 1 000 m<sup>2</sup> en bordure de la route départementale 113 à Marenla a occasionné un diagnostic archéologique qui s'est révélé négatif. Un sondage profond a mis en évidence 3 m d'épaisseur de colluvionnement en bas de

versant formant une légère terrasse topographique face à la vallée de la Canche.

Jean-Claude ROUTIER

PROTOHISTOIRE

## MERCATEL Rue de l'Étoile

Sur prescription du service régional de l'Archéologie, l'Inrap a procédé à la réalisation d'un diagnostic archéologique sur le terrain d'une emprise de 19 600 m<sup>2</sup> situé à Mercatel « Rue de l'Étoile ». Des sondages à hauteur de 10 % de la superficie n'ont pas permis de mettre en évidence des indices archéologiques à l'ex-

ception d'une fosse protohistorique et des fosses modernes ou contemporaines. Cette parcelle a connu également des bouleversements importants en relation avec les tirs d'obus de la Première Guerre mondiale.

Nathalie SOUPART

NÉGATIF

## MERCK-SAINT-LIÉVIN Rietz de Warnecque

Le Centre départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais est intervenu en septembre 2012 dans la vallée de l'Aa sur la commune de Merck-Saint-Liévin au lieu-dit le « Rietz de Warnecque ». Le projet d'aménagement prévoit la construction de champs d'inondation contrôlée notamment par la réalisation d'une digue. L'opération de diagnostic a eu lieu sur l'emprise de l'ouvrage. Sur les 30 tranchées et les 6 sondages profonds réalisés, au-

cune structure archéologique n'a été mise en évidence. Du matériel archéologique céramique et lithique, allant du Néolithique à la période moderne, a été retrouvé de manière sporadique et en position secondaire ce qui permet d'appréhender la chronologie des dépôts sédimentaires.

Armelle MASSE

## MERLIMONT

### Route de Berck

En vue de l'aménagement d'un lotissement, l'Inrap est intervenu à Merlimont, commune située sur la côte d'Opale entre Berck-sur-Mer et Cucq, afin de réaliser un diagnostic archéologique. Le secteur investi, « 144, route de Berck » est localisé au sud du bourg actuel, dans le hameau d'Epy (parcelles BI 3, 6). Le substrat sableux, jaune clair ponctué de taches de couleur rouille, est caractéristique des dunes littorales déplacées et des sables anciens antérieurs aux dunes anciennes.

L'opération archéologique a consisté en la réalisation de huit tranchées continues, dont six orientées est-ouest et deux sensiblement nord-est/sud-ouest. Leur profon-

deur oscille entre -0,30 et -0,40 m. La superficie ainsi diagnostiquée équivaut à 1 126 m<sup>2</sup>, soit environ 10,56 % de la surface totale (10 660 m<sup>2</sup>). Le diagnostic s'est avéré négatif, aucune structure archéologique n'ayant été décelée et aucun élément de mobilier n'ayant été récolté à la surface du décapage. En définitive, l'occupation ancienne du territoire de Merlimont est méconnue et jusqu'à présent, aucun vestige archéologique n'a été mis au jour.

Samuel GUÉRIN

MOYEN-ÂGE

MODERNE

## MONTCAVREL

### Chœur de l'Église

En pratiquant des forages pour la restauration de l'église de Montcavrel, édifice inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques, a été découvert le caveau seigneurial de la famille de Monchy, propriétaire du château voisin jusqu'en 1690 et qui fit élever l'église au xv<sup>e</sup> siècle. Il a été possible de réaliser le plan et le relevé pierre à pierre de cette structure funéraire redécouverte en 1860, probablement lors de la réfection du dallage du chœur, par la présence de nombreux graffitis de noms datés de cette année. L'existence du caveau est connue dans les textes au moment où des révolutionnaires Clubistes en 1793, violent cinq cercueils en plomb du tombeau et récupérèrent les barres métalliques les supportant.

Les trous de logements ainsi que les traces d'arrachements se voient dans les bases d'enveloppe du caveau se présentant comme une cave voûtée en berceau construite en moellons de craie locale. Long de 4,40 m, large de 2,70 m et de 2,15 m de hauteur à la clef, le ca-

veau occupe la moitié nord du chœur et semble être contemporain de la construction de l'église datée dans la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle (vers 1464). Sous la trappe d'accès à l'ouest se situe une maçonnerie de descente ajoutée après coup et faite uniquement de pierres de récupération.

Ce massif est posé à l'emplacement d'un rectangle de sol en terre battue aménagé dans le dallage primitif constitué de blocs calcaires finement agencés. Dans le remblai fouillé masquant la structure d'escalier furent retrouvés quelques fragments de carreaux funéraires historiés du xvii<sup>e</sup> siècle en terre de Sorrus et les restes humains d'un même sujet. L'utilisation de la structure à cette époque est attesté par le millésime 1627 écrit au charbon sur le mur de fond est du caveau

Jean-Claude ROUTIER

MOYEN-ÂGE

MODERNE

## MONTREUIL-SUR-MER

### Rue du Triplot

Le projet de construction de logements avec parking souterrain sur une surface de 1 164 m<sup>2</sup> à Montreuil, Grand-rue et rue du Triplot a entraîné un diagnostic archéologique. Grâce au plan Varlet de 1780 qui dresse la physionomie cadastrale de la ville à cette époque, on sait que le terrain concerné correspond à un quartier bâti entourant une cour centrale. Une dizaine de sondages a permis de faire la différence entre ce bâti ancien et les « terres noires » de la cour en place. C'est au xvi<sup>e</sup> siècle, certainement après le siège de Montreuil en 1537 et la reconstruction qui s'ensuit, que deux bâtiments en dur sont érigés englobant pour l'un une ancienne cave médiévale dont il ne reste qu'un angle en pierres calcaires

de belle facture. L'autre bâtiment enferme également une longue cave remblayée au cours du xvi<sup>e</sup> siècle et contenant un mobilier céramique diversifié. Le plan général des fondations calcaires inclut également des réfections en briques datées du xix<sup>e</sup> siècle. Ces constructions visibles sur les plans anciens (1810, 1958) de Montreuil finiront par disparaître en 1997. Le secteur de la cour intérieure a révélé une épaisseur de remblais médiévaux de 1 à 3,50 m de profondeur correspondant le plus souvent à des comblements de fosses d'extraction du sable roux qui constitue le substrat géologique. Ces niveaux riches en faune ont donné du mobilier céramique daté au plus tard du xiii<sup>e</sup> siècle. Un niveau d'occupation



plus ancien avec sol rubéfié, rejets de combustion, foyer avec fragment de meule, lié à une fosse contenant de la céramique peinte (X<sup>e</sup> siècle) a été fouillé localement au contact du substrat sableux à cailloux. Il est probable que ces accumulations de remblais comparables à des « terres noires urbaines » ou niveaux de jardin sont sus-

ceptibles de renfermer des structures d'habitat médiéval qu'un décapage fin pourra mettre en évidence et cerner la chronologie de toutes les fosses recoupantes et recoupées.

Jean-Claude ROUTIER

MOYEN-ÂGE

MODERNE

## MONT-SAINT-ELOI

### Église abbatiale

Les deux tours de l'église abbatiale du Mont-Saint-Eloi sont le dernier témoignage architectural de l'ancienne église abbatiale des chanoines qui occupait la colline depuis le haut Moyen-Âge. Elles sont localisées à 7 km au nord-ouest d'Arras, dans le centre du village du Mont-Saint-Eloi, en bordure de l'ancienne voie gallo-romaine (la route départementale RD 341) qui reliait les cités d'Arras (Nemetacum) et de Théroutanne (Tervanna).

Depuis 2010, le Centre départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais organise une opération archéologique programmée sur un terrain de 4 800 m<sup>2</sup> localisé à l'arrière des deux tours, dont les investigations portent sur l'église abbatiale moderne ainsi que ses états antérieurs. Durant la première année de la fouille programmée triennale, en 2011, une aire sépulcrale médiévale, le chevet et une partie de la nef de l'église abbatiale classique ont été mis au jour.

L'accumulation des observations a permis notamment de retrouver la topographie originelle du site, profondément modifiée au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les objectifs de l'année de fouille 2012 ont porté sur l'exploration des phases anciennes de l'aire sépulcrale, le site à l'époque gothique et le plan de l'église classique.



**MONT-SAINT-ELOI** Deux Tours du Mont-Saint-Eloi

*Vue générale du site et des zones ouvertes en 2012.*

### Le site au XI<sup>e</sup> siècle

L'accès aux vestiges les plus anciens du site, bien qu'ardu en raison de la présence d'une stratigraphie épaisse et complexe, a été possible sur un secteur limité au sein de l'aire sépulcrale. Ainsi, des bâtiments excavés, datés du XI<sup>e</sup> siècle ont été observés, des installa-

tions retrouvées généralement dans des contextes domestiques et dont la présence conduit à s'interroger sur la nature des occupations du site dans la zone. La présence d'inhumations, contemporaines de l'une de ces excavations, atteste également une fonction funéraire du secteur depuis au moins le XI<sup>e</sup> siècle. Les mentions anciennes renseignent peu sur la période. Les vestiges sont antérieurs à la réforme de la communauté de 1068 qui se voit imposer la règle de Saint Augustin. Auparavant, les chanoines, à l'origine des séculiers, desservaient une chapelle ou basilique et semblaient vivre en communauté (de CARDEVACQUE 1859 : 9-10). À défaut d'offrir une vision précise de l'occupation du site à cette époque, ces résultats ont le mérite de montrer que des témoignages archéologiques existent et que ces vestiges apparaissent bien conservés

### Un développement au XII<sup>e</sup> siècle ?

Les découvertes datées de cette période révèlent une rupture dans l'organisation du site avec le siècle précédent. Un grand bâtiment excavé qui va structurer l'occupation dans le secteur durant tout le siècle est dressé au nord. À l'est de ce dernier l'aire sépulcrale se développe, limitée par un fossé au nord. Le secteur, bien que construit, devient spécifiquement un lieu d'inhumations, matérialisé par des marquages au sol (fossés et poteaux). À la fin du XII<sup>e</sup> siècle, tandis que le bâtiment est détruit et l'espace en sous-sol comblé, l'aire sépulcrale ne s'étend pas au-delà des limites précédemment fixées. Cette organisation va perdurer jusqu'à la construction de l'église classique.

### La période gothique et ses bouleversements

Si l'église gothique n'a pas encore été localisée avec précision, la connaissance de l'occupation du site entre le début du XIII<sup>e</sup> siècle et la fin du Moyen-Âge s'affine néanmoins. Les plans des fosses de démolition de 1750 et les observations stratigraphiques ont été complétés, permettant de mettre en évidence des édifices dans la périphérie de l'église dont il reste à définir la nature. L'agencement du flanc occidental de l'église gothique est également mieux connu. En effet, un espace de circulation de près de 10 m de large a été créé entre l'abbatiale et le bord ouest de la colline. Cette zone, qui ne demeure pas un simple lieu de passage, est subdivisée

par un muret et est investie au nord par une deuxième aire sépulcrale. Deux siècles après la construction de l'église gothique, le paysage monastique est à nouveau profondément bouleversé. Au début du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, l'abbaye est enclose d'une enceinte dont des vestiges du mur occidental, flanqué d'une tour, ont été mis au jour sur le site sur 60 m de long. Cette enceinte, qui est restée en élévation jusqu'au chantier de l'abbatiale classique, a sans doute été l'objet de remaniements au sud comme semblent le suggérer des différences dans les modes de fondation du mur.

Les archives mentionnent la construction d'une enceinte et de tours dans la première moitié du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. L'abbé Michel II (1388-1424) obtient notamment l'autorisation de ceindre l'abbaye de remparts et de tours (CARDEVACQUE, 1859 : 68 ; PARENTY, 1870). C'est son successeur l'abbé Jean IV (1424-1452) qui les fera élever après 1433 ou 1435 (CARDEVACQUE, 1859 : 73 ; PARENTY, 1870 ; TERNINCK, 1839 ; TERNINCK, 1842 : p. 73). Un mur défensif, ceinturant l'abbaye, est figuré sur les vues cavalières des <sup>xvii</sup><sup>e</sup> et <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècles. Une tour est représentée dans le mur occidental, à mi-parcours, les suivantes garnissant les angles de l'enceinte. La tour mise au jour sur le site correspond certainement à cet unique flanquement du front ouest. La précédente organisation spatiale du secteur occidental du site n'est pas

modifiée : l'espace entre le mur et l'église conserve ses fonctions de lieu de circulation et d'inhumation.

### ***L'église classique***

Le choix d'un dégagement extensif de ses vestiges a permis de dresser un plan quasiment complet de l'édifice et de cerner le mode de construction à l'ouest. L'église classique, de 91 m de long sur 42 m de large au niveau du transept, est décalée par rapport à la précédente. Dressée plus à l'ouest, la moitié occidentale du vaisseau a été fondée en contrebas de la colline. La différence de niveau (près de 3 m de dénivelé) a été rattrapée en rehaussant le terrain à l'aide des remblais de démolition de l'église gothique au fur et à mesure que les fondations étaient dressées. Ces dernières sont rarement réalisées d'un tenant et les bâtisseurs n'hésitent pas à naviguer entre les différentes parties de l'édifice en employant des techniques de fondations très variées. Le plan de l'édifice adopte celui d'une croix allongée et symétrique, dont les branches se terminent par des absides courtes. Les sources iconographiques offrent une vision toute autre avec un plan plus ramassé et dissymétrique au niveau de la nef du chœur.

Jean-Michel WILLOT

HAUT MOYEN-ÂGE

## **NOYELLES-GODAULT**

### **Rue Jules Ferry**

Le projet de construction de deux immeubles d'habitation rue Jules Ferry (7 482 m<sup>2</sup>), à Noyelles-Godault, a donné lieu à la prescription d'un diagnostic archéologique. L'opération a été menée par la Communauté d'Agglomération du Douaisis, du 13 au 17 août 2012. Trois tranchées et une fenêtre ont été réalisées : la surface ouverte est de 1 045,31 m<sup>2</sup>, soit 13,97 % de la surface totale. Le diagnostic a mis en évidence une occupation rurale du haut Moyen-Âge (du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle au <sup>ix</sup><sup>e</sup> siècle). La densité des vestiges est faible (23 structures) et ceux-ci sont principalement concentrés dans la partie nord-est de la parcelle diagnostiquée. Les structures découvertes sont typiques de celles que l'on rencontre ha-

bituellement sur les sites ruraux du haut Moyen-Âge : 3 fonds de cabane, 4 fosses de grandes dimensions à fonction indéterminée, 1 foyer, 2 fossés, quelques trous de poteaux et petites fosses constituent le corpus. En 2009, une opération de fouille, située à une soixantaine de mètres à l'est du diagnostic, avait permis de mettre au jour, entre autres, une occupation du haut Moyen-Âge. Il semble clair que le site de 2012 et le site de 2009 font partie d'une seule et même occupation, dont l'opération de diagnostic pourrait révéler l'extrémité occidentale.

Mélanie GERMAIN

NÉGATIF

## **NEUVE-CHAPELLE**

### **Rue du Bois**

Le projet de construction d'un lotissement Rue du Bois à Neuve-Chapelle a nécessité un diagnostic archéologique mené par l'Inrap entre les 20 et 22 février 2012 sur une surface totale de 15 762 m<sup>2</sup>. L'emprise du diagnostic est située à 250 m à l'est de la voie romaine reliant Arras à Cassel, l'actuelle RD 947, entre La Bassée et La Gorgue. Les différentes tranchées de diagnostic n'ont pas révélé de traces d'occupation ancienne, mais

la présence de nombreux vestiges de la première guerre mondiale.

L'opération a mis en évidence également la présence d'un fossé ou ancien courant de la plaine de la Lys, colmaté à une période qui n'a pu être définie.

Benoît LERICHE

## NEUVE CHAPELLE

### Rue Jacquet

Le projet de construction d'un lotissement Rue Jacquet à Neuve Chapelle a nécessité un diagnostic archéologique mené par l'Inrap les 7 et 8 mars 2012 sur une surface totale de 14 265 m<sup>2</sup>. L'emprise du diagnostic est située à 500 m au nord-Est de la voie romaine reliant Arras à Cassel, l'actuelle RD 947, entre La Bassée

et La Gorgue. Les différentes tranchées de diagnostic n'ont pas révélé de traces d'occupation ancienne, mais la présence de nombreux vestiges de la Première Guerre mondiale.

Benoît LERICHE

## OIGNIES

### Avenue Fernand Darchicourt

Le diagnostic Avenue Fernand Darchicourt, à Oignies concerne une emprise de 25 400 m<sup>2</sup> entre l'Avenue Fernand Darchicourt et le bois des Hautois. Neuf tranchées, sept extensions, un sondage profond et six sondages ont été effectués. Ce diagnostic a livré 114 anomalies, dont 54 portions de fossés et 60 fosses. Malgré la très faible quantité de mobilier céramique, quatre phases chronologiques ont pu être déterminées : 10 sections de fossés se superposent avec le plan napoléonien de 1826, 1 section située dans l'extrémité nord-ouest de l'emprise a livré dans son comblement supérieur du mobilier céramique de La Tène C, une section localisée dans le centre de l'emprise a livré du mobilier céramique attribuable à l'époque médiévale et une autre section retrouvée dans le sud de l'emprise a été reconnue comme gallo-romaine à partir d'un morceau de céramique daté du II<sup>e</sup> siècle de

notre ère. En outre, de nombreux faits n'ayant pas livré de mobilier ont pu être rattachés à une occupation reconnue, compte tenu de leur situation et de la nature de leur comblement. Mais un nombre important d'anomalies reste indatable et on ne peut que présumer de leur appartenance à une époque médiévale ou moderne. Le caractère marécageux de Oignies explique en partie l'importance du réseau fossoyé drainant, ne dévoilant aucun plan distinctif, si ce n'est la concordance de quelques fossés parcellaires avec le plan « napoléonien ». La nature de ces indices semble indiquer un contexte agricole et aucun signe probant d'habitat n'a pu être observé sur ce diagnostic.

Bruno VANWALSCAPPEL

## OIGNIES

### ZAC de la Maille Verte, Tranche 1

Des constats s'imposent au terme de cette opération de diagnostic. On peut noter une période de l'année peu propice à la recherche archéologique, dans des terres gorgées d'eau, ce qui a restreint les perspectives de recherche dont notamment le suivi de fossé (vers des secteurs inondés). Mais il faut surtout rappeler que les quatre-vingt-quatre tranchées de diagnostic réalisées sur les dix-sept hectares des deux emprises ont presque toutes révélé la présence de traces d'occupations humaines. Cela a nécessité la création de quarante-cinq extensions de manière à cerner le mieux possible la nature de ces occupations. La somme des tranchées et des extensions ajoutées à deux sondages profonds réalisés de part et d'autre des emprises représente un taux d'ouverture de 13 %. Quatre-vingt faits ont livré du mobilier céramique, soit environ 10 % des découvertes. La profondeur moyenne d'apparition des vestiges est de 0,60 m en dessous du niveau de sol actuel.

À l'exception d'une fosse testée dans le secteur sud

attribuée au Hallstatt, les lieux sont investis par les hommes à partir de La Tène ancienne. Au sud, les structures semblent présager une occupation en plusieurs loci, s'échelonnant de La Tène ancienne à La Tène moyenne finale. Elles se définissent par la présence de fosses et fossés, dont est issu un mobilier céramique attribuable à cette période, mobilier retrouvé lors de la présence d'installations en enclos évoluant au cours de la période laténienne.

L'occupation durant la période gallo-romaine est attestée dans l'emprise située au sud par quelques fossés parcellaires datés par le mobilier retrouvé du I<sup>er</sup> siècle, ainsi qu'une zone repérée à l'est de l'emprise où sont regroupés un nombre important de fossés drainants de taille et d'orientation identique, dont l'un a livré du mobilier attesté de cette période. Une incinération avec urne a été repérée avec l'impossibilité de la tester compte tenu d'une subite remontée de nappe.

Dans l'emprise au nord, la présence d'une occupation

plus dense localisée sur la partie occidentale de la zone, semble se diriger vers le lotissement situé plus à l'ouest. Le mobilier issu de ces vestiges est daté du Haut-Empire et pour certaines structures de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. On peut supposer l'amorce d'un enclos avec un fossé d'angle et des fossés parallèles. D'autres fossés probablement parcellaires ont été repérés plus à l'est de l'emprise.

Pour la période médiévale, une fosse de taille importante datée du haut Moyen-Âge est repérée dans la partie occidentale de l'emprise sud de l'opération. Pour l'occupation médiévale plus récente, elle se caractérise essentiellement par des fossés parcellaires et des fossés drainants empruntant tous une direction semblable au parcellaire actuel. Il en va de même pour la période moderne, on observe également la présence de chemins

remblayés sur l'emprise nord.

Les découvertes de Oignies peuvent être mises en corrélation avec les découvertes des fouilles de Carvin « ZAE du Château » et de Dourges sur la plateforme multimodale Delta 3 et leurs problématiques, à savoir l'interprétation de l'interfluve de Oignies comme un secteur privilégié et stratégique dans la géographie régionale. Situé entre deux vastes zones humides, la vallée de la Deûle et la plaine de la Scarpe, il constitue, malgré la faible amplitude de son relief, l'un des rares axes de circulation nord-sud (entre le Bassin Parisien et les Plaines du Nord) sans véritable franchissement de cours d'eau (DESCHODT 2001).

Bruno VANWALSCAPPEL

NÉGATIF

## RENTY

### Prés au Brin de Vin

Le Centre départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais est intervenu en septembre 2012 dans la vallée de l'Aa à Renty au lieu-dit les « Prés au Brin de Vin ». Le projet d'aménagement prévoit la construction de champs d'inondation contrôlée notamment par la réalisation d'une digue. L'opération de diagnostic a eu lieu

sur l'emprise de l'ouvrage. Sur les 16 tranchées et les 3 sondages profonds réalisés, aucune structure archéologique n'a été mise en évidence.

Armelle MASSE

NÉOLITHIQUE, ÂGE DU BRONZE

ÂGE DU FER, GALLO-ROMAIN

## RUITZ

### Le Pays à Part et Le Fond d'Houchin

L'opération de diagnostic « Le Pays à Part et Le Fond d'Houchin » comprend 27,9 ha situés au nord de la Zone Industrielle de Ruitz. Les aménagements réalisés lors de la dernière décennie dans ce secteur ont permis d'avoir une vision globale et à grande échelle des différentes occupations qui se sont succédé sur ce territoire. Le diagnostic archéologique de 2012 a permis d'étendre ces connaissances géographiquement mais également d'identifier des périodes jusqu'alors inédites dans cette zone.

Dans le quart sud-ouest de l'emprise, une douzaine de fosses, concentrées sur une surface de 5500 m<sup>2</sup>, ont pu être rattachées au Néolithique moyen II. Ces structures, dont la fonction n'a pas pu être déterminée, semblent liées aux vestiges mis au jour au sud de l'emprise lors du diagnostic de 2011. Ces deux gisements forment un ensemble cohérent chronologiquement qui laisse percevoir une occupation dispersée sur plusieurs hectares. Ils permettent de s'interroger sur l'organisation et le développement des « sites à fosses » et sur les activités qui y étaient pratiquées. Bien que peu abondant, le mobilier issu de ces structures met en avant les problématiques liées aux influences culturelles de la région au Néolithique moyen II et notamment celle de l'extension

du groupe de Spiere.

Sur le haut du versant oriental, se développent plusieurs phases d'occupations distinctes. Les indices de la plus ancienne sont extrêmement ténus mais ont pu être datés, par le mobilier céramique et par radiocarbone, du Bronze moyen II. La présence, dans cet ensemble, d'une fosse de rejet de foyer sous-entend des activités de type domestique. Il est difficile, dans l'état actuel des données, de clairement définir l'extension, l'organisation et les activités de cette occupation.

Dans la même zone géographique, se développent, au Bronze final IIIb, plusieurs ensembles ponctuels de quelques fosses dont la fonction reste incertaine. Ils définissent une occupation dispersée qui semble s'étendre sur une surface d'au moins 2 ha localisés sur la partie la plus haute du versant. Le mobilier céramique, de bonne facture, laisse envisager un contexte domestique.

Le versant oriental accueille des vestiges datés du Hallstatt récent. Ils sont caractérisés par des zones d'occupation dispersées qui semblent pouvoir s'étendre sur l'ensemble de cette zone. Constitués d'un puits, d'un silo et d'éventuels bâtiments, les indices archéologiques semblent témoigner d'un contexte d'habitat. Ces données permettent de se questionner sur la gestion de l'es-

pace à la fin du premier âge du Fer.

La partie centrale de l'emprise, constituée d'un large talweg, abrite quelques structures dont plusieurs fosses de rejet de foyer, datés de la fin du deuxième âge du Fer. Situés en limite d'emprise ils semblent indiquer la proximité d'un ensemble plus important. Dans la même zone, ont été repérées quelques structures gallo-romaines.

À une centaine de mètres, un chemin gallo-romain traverse l'emprise selon un axe sud-ouest / nord-est. Inégalement conservé, il se présente sous la forme de deux fossés séparés d'environ 4 m qui bordent des niveaux de limons damés. Son important arasement n'a pas permis d'observer les niveaux supérieurs. La présence d'ornières très marquées laisse penser qu'il ne possédait pas de revêtement particulier. De nombreux blocs de grès taillés en position secondaire dans les fos-

sés bordiers supposent toutefois un aménagement des abords du chemin. Bien qu'il ne soit pas identifiable dans le paysage, les projections de son tracé semblent le faire rejoindre le « Chemin du Pire » au sud et la voie desservant l'atelier de potiers de Bruay-La-Buissière au nord. Dans ce cas de figure, il assurerait la liaison entre ces deux voies secondaires et permettrait une meilleure articulation du réseau routier.

Enfin, des éléments relatifs aux périodes récentes ont été mis en évidence sur l'ensemble de l'emprise. Ils sont liés à l'assainissement de la zone et à l'occupation du territoire en tant que base arrière pendant la Première Guerre mondiale.

Stéphanie LEROY

NÉGATIF

## SAINT-MARTIN-AU-LAËRT

### Rue des Iris

Ce diagnostic archéologique a été exécutée suite à un dépôt de permis d'aménagement à Saint-Martin-au-Laërt, rue des Iris. L'Inrap est intervenu pour diagnostiquer une surface totale de 13 500 m<sup>2</sup>, en 2 jours, du 9 au 10 février 2012.

Au terme de cette opération, dix tranchées (abrégées Tr sur les plans) et cinq extensions ont été réalisées, totalisant une surface ouverte de 1 422,15 m<sup>2</sup>, soit un taux d'ouverture de 10,53 %.

Les tranchées n'ont révélé aucune structure archéologique proprement dit, en effet du mobilier céramique, attribué à La Tène, sans plus de précision, et lithique (un microdentulé et un éclat) ont été découverts, hors structure, lors du décapage, sous la terre végétale. Plusieurs fosses, fossés et mare, comblés au XX<sup>e</sup> siècle, ont été observés.

Emmanuel ELLEBOODE

NÉGATIF

## SAINT-MARTIN-AU-LAËRT

### Rues du Rivage et de Petit Pont

Ce diagnostic archéologique a été réalisée à Saint-Martin-au-Laërt, rue du Rivage et de Petit Pont par les Consorts Dumont. L'Inrap est intervenu pour diagnostiquer une surface totale de 18 525 m<sup>2</sup>, du 24 au 25 janvier 2012. Au terme de cette opération, sept tranchées ont été réalisées, totalisant une surface ouverte

de 1 659,39 m<sup>2</sup> soit un taux d'ouverture de 9 %.

Ces tranchées n'ont révélé aucun vestige archéologique. Seules des structures comblées au XX<sup>e</sup> siècle ont été repérées dans les tranchées 5 et 7.

Emmanuel ELLEBOODE

MOYEN-ÂGE

## SAINT-OMER

### Angle rue des Moulins, rue Gambetta

Le Service Régional de l'Archéologie a prescrit un diagnostic à l'angle des rues des Moulins et Gambetta, dans la partie orientale de Saint-Omer intra muros, la société Solariaa projetant la construction d'une habitation sur un terrain totalisant 1 918 m<sup>2</sup>. Le plan et la profondeur des futures constructions n'étaient pas définis au moment de l'intervention. Toutes les constructions n'ayant pas été démolies, seuls 1 423 m<sup>2</sup> étaient théoriquement accessibles, la présence de construction élevées et en mauvais état restreignant encore l'emprise du diagnostic. Malgré le passé industriel du site, et sous réserve que

des excavations aient été faites sous les constructions encore en élévation (caves, cuves diverses...), le terrain est très peu perturbé. Une occupation diachronique (X<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècle) a été mise en évidence au cours du diagnostic réalisé en février-mars 2012. Comme souvent à Saint-Omer, les vestiges médiévaux apparaissent très rapidement sous le niveau de sol actuel : entre 0,3/0,4 m au nord du terrain, autour de 0,5/0,8 m au sud, au contact de la rue Gambetta, cette zone ayant été probablement été exhaussée récemment. La puissance stratigraphique excède, dans certains cas, 1,5 m de hauteur. Le site re-

pose sur une assise géologique d'origine landénienne, recouverte par une possible colluvion. C'est à partir de ce niveau que s'ouvrent les structures les plus anciennes, attribuées au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle en fonction de leur mobilier céramique. Quatre ont pu être dégagées et testées : trois fossés, et une fosse, dont le comblement organique évoque des latrines, ou une structure d'usage indéterminé remployée ensuite comme dépotoir. D'autres niveaux peuvent être rattachés à cette période, essentiellement des remblais. Enfin, les nombreux tassements différentiels qui affectent les niveaux d'habitat des <sup>xiii</sup><sup>e</sup> - <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècles témoignent de structures en creux sous-jacentes, pourquoi pas carolingiennes. La présence de vestiges du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle dans cette partie de la ville, attestée par les nombreux points d'observation archéologiques alentours, est directement liée à l'abbaye Saint-Bertin, située en face du terrain d'emprise du diagnostic. Notons que les directions suivies par les fossés de la fin de l'époque carolingienne marquent durablement la trame parcellaire : les orientations sont identiques et semblent influencer celles des constructions postérieures comme celles des voiries implantées à la période médiévale et ce malgré un hiatus dans l'occupation, aucun vestige des <sup>xi</sup><sup>e</sup> - <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècles n'ayant été relevé au cours du diag-

nostic. L'occupation des <sup>xiii</sup><sup>e</sup> - <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècles est particulièrement dense, et les constructions, très probablement des habitations, s'organisent en fonction de deux voiries, la rue des Moulins à l'est, la Payelstraet à l'ouest. La première mention relevée de cette rue large de 6,5 m date de 1294 ; elle serait transformée en cul de sac vers 1615. Au moins 1,35 m de voirie médiévale et moderne ont été identifiés, la base de la rue n'ayant pas été atteinte. Des habitats, auxquels succèdent des cours et des jardins, se pressent le long de cet axe ; les plus méridionaux d'entre eux étant abandonnés au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. Cette « déprise » des constructions en faveur de zones en jardins est confirmée par une description de l'amanie de Saint-Bertin datée de 1513. La partie nord du terrain montre également une grande densité de vestiges ; les limites des constructions étant toutefois plus difficiles à mettre en évidence. À la fin du Moyen-Âge, ou au début des Temps modernes, une construction soignée reposant sur une fondation en moellons de calcaire vient s'implanter sur les bâtiments médiévaux. Donnant sur la rue des Moulins, elle échappe en majeure partie à nos investigations.

Christine CERCY

NÉGATIF

## SAINT-POL-SUR-TERNOISE

### Route d'Ostreville

Le Syndicat mixte du Ternois projette la création d'une nouvelle déchèterie au nord de Saint-Pol-sur-Ternoise. Le secteur concerné est localisé sur le point culminant d'un plateau limoneux qui domine la vallée de la Ternoise au sud comme au nord ainsi qu'une vallée sèche très marquée à l'est. Une intervention archéologique réalisée dans un périmètre proche du projet (700 m), à l'emplacement d'une future zone d'activités (DURIER, PRILAUX 2007) a livré des vestiges gallo-romains. Locali-

sée à 1 km au sud du projet, la ville de Saint-Pol-sur-Ternoise a été le centre d'une riche seigneurie de l'Artois. Quatre tranchées de 3 m de large, profondes de 0,40 m en moyenne ont été ouvertes. Elles ont révélé la présence de quelques fossés et fosses, difficilement datables en l'absence de mobilier.

Jérôme MANIEZ

ÂGE DU BRONZE

ÂGE DU FER

## SAINT-VENANT

### Rue de Guarbecque

La commune de Saint-Venant a pour projet la construction d'une gendarmerie, d'une crèche et d'un lotissement au sud de la rue de Guarbecque. Ce projet d'aménagement fait l'objet d'un diagnostic archéologique sur une emprise de 27 825 m<sup>2</sup>, composée de parcelles en friche et en culture. Elle est bordée au nord par la rue de Guarbecque (RD 186), au sud par l'allée Charles de Foucault qui longe une voie ferrée désaffectée, à l'est et à l'ouest par des parcelles loties. 17 tranchées ont été réalisées (entre 25 m et 259 m) sur l'emprise. Plusieurs fenêtres ont été réalisées. Le terrain a ainsi été diagnostiqué sur environ 19 % de la totalité de l'emprise accessible. 202 anomalies de surface ont été enregistrées.

Le diagnostic permet de mettre évidence la présence

d'une occupation remontant aux environs du <sup>ii</sup><sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Cette occupation primitive du site prend la forme d'un enclos circulaire de 17 m de diamètre dans le comblement duquel a été trouvé un fragment de gobelet campaniforme. Cet enclos dont il paraît difficile d'affirmer à ce jour la fonction funéraire ne trouve pas de comparaison typologique immédiate dans l'archéologie régionale. Il occupe une légère butte, probablement naturelle, au cœur de la plaine marécageuse de la Lys. C'est cet espace privilégié qui a probablement motivé son implantation tout comme celles qui ont suivi. Plusieurs autres indices, notamment fossoyés, indiquent une occupation quasiment permanente du site de la fin de l'âge du Bronze jusqu'à la fin de l'âge du Fer. L'organisation

du site, aux différentes périodes, est cependant difficile à appréhender au sortir de l'opération du fait de la pauvreté du mobilier collecté, des difficultés de lecture du substrat lessivé et de la nappe phréatique. Néanmoins les faits rencontrés illustrent la présence de structures correctement conservées (entre 0,50 m et 1,20 m de profondeur) et dont certains traits évoquent une organisation que le diagnostic ne peut faire qu'évoquer : palissade, enclos,

habitat, site défensif ? Le projet d'aménagement prévu sur l'emprise aura fondamentalement un impact destructeur sur ces vestiges peu communs et dont la situation entre 16,50 m et 18 m NGF est directement menacée par les futures installations.

Mathieu LANÇON

ÂGE DU FER

## SAMER

### Avenue Henry Mory

L'Inrap a procédé à un diagnostic sur l'emprise d'un projet de construction de centre d'accueil pour enfants handicapés à Samer. La zone concernée par le futur aménagement est située au nord-ouest de la commune, soit 16 525 m<sup>2</sup>. Elle est bordée par l'avenue Henry Mory au sud-ouest et une zone boisée au nord et au nord-est.

Six tranchées ont été réalisées, représentant une surface totale d'ouverture de 9,85 %. L'emprise concernée par l'intervention présente une forte déclivité, l'altitude observée variant de 50 m NGF au niveau de l'angle sud-est de l'emprise à 40 m dans son extrémité sud-ouest. Le terrain naturel est constitué par un litage d'argiles et de calcaire.

La commune de Samer trouverait son origine aux alentours du VII<sup>e</sup> siècle, date à laquelle elle voit l'aménagement d'une abbaye bénédictine dans le centre-bourg, fondée par Wulmer. Elle est alors connue sous le nom de « Sylvacius », terminologie gauloise, signifiant « pays de bois ». En 1942, un camp de prisonnier Russe aurait été implanté par les Allemands sur la présente parcelle. La municipalité a connu depuis 2005 un essor du nombre d'opérations d'archéologie préventive, en particulier sur la partie sud-est du territoire, à proximité du lieu-dit « Longuerecques », révélant des indices d'occu-

pation diffuses de la Protohistoire à la période médiévale. Cette opération de diagnostic présente donc un grand intérêt puisqu'elle est la première intervention située aux abords nord-est de la ville. Bien que globalement négative, elle a permis de mettre au jour une fosse de La Tène ancienne, ainsi qu'un ensemble de trous de poteaux et fosses à datation indéterminée, venant s'installer sur une partie du terrain marquée par une cuvette et comblée par une couverture limoneuse. Ces derniers semblent se rattacher à une unité architecturale de type bâtiment sur trous de poteaux, dont le plan n'a pu être défini. Aucun mobilier archéologique n'a été recueilli, rendant toute attribution chronologique hasardeuse, ces vestiges pouvant aussi bien être associés à la fosse protohistorique qu'à l'implantation du camp de prisonniers de 1942. Cependant, on remarquera une concentration de l'ensemble des vestiges dans la partie sud et sud-ouest de l'emprise et bien que témoignant d'un simple bruit de fond d'une occupation dès la période protohistorique, il n'est pas à exclure que le gisement se développe dans la partie sud-ouest de l'emprise.

Alexy DUVAUT

NÉOLITHIQUE

## SAUCHY-LESTRÉE

### Canal Seine-Nord Europe, fouille 44

### Présentation

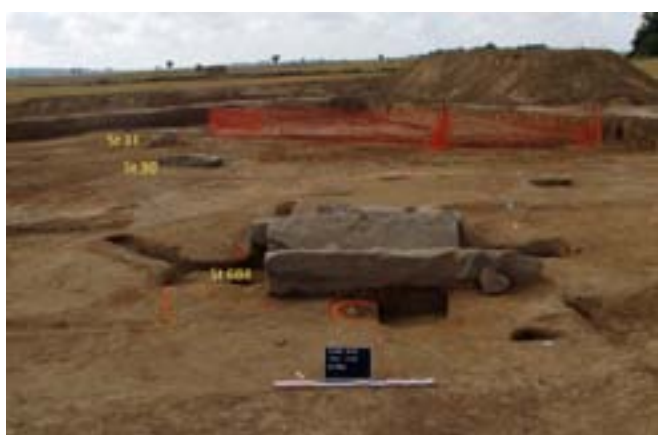
L'intervention menée à l'automne 2012 fait suite à la découverte imprévue d'un ensemble mégalithique lors du décapage d'une villa gallo-romaine conduit par D. Gaillard (Inrap) et d'une évaluation complémentaire de ce monument (MARTIAL *et al.* 2011). Cette fouille réalisée sur l'emprise de la plateforme de Marquion et Sauchy-Lestrée s'intègre au programme archéologique du projet du Canal Seine-Nord Europe.

La zone d'étude se situe en limite des plateaux de l'Artois et du Cambrésis dans un paysage à ondulations de faibles amplitudes. Le secteur concerné occupe un versant en pente douce exposé au sud-ouest. Le substrat constitué de craie blanche à silex sénonienne est re-

couvert par des loess pléistocènes et sur les versants par des colluvions d'épaisseur variable. Des affleurements gréseux tertiaires (landéniens) sont situés à plusieurs dizaines de mètres autour de la zone de fouille (sables, nappes de fragments) et ont fait l'objet d'une exploitation intensive depuis le Néolithique jusqu'à nos jours (GAILLARD et GUSTIAUX 2010, MARTIAL *et al.* 2011, PRILAUX 2011).

À l'échelle de la plateforme de Marquion et Sauchy-Lestrée (150 ha), ces vestiges se situent dans un contexte archéologique particulièrement riche : deux occupations rattachées au Néolithique et plusieurs enclos circulaires de l'âge du Bronze ont été étudiés dont un exemplaire imposant est localisé à proximité immédiate de l'assemblage mégalithique qui nous concerne.

L'emprise de cette fouille est centrée sur les trois amas d'éléments gréseux et couvre une superficie de 790 m<sup>2</sup>. Elle comprend un imposant aménagement composé de dalles, de blocs, de macro-outillages et d'éclats (St 684). Deux ensembles plus modestes de blocs (St 30 et 31) ont également été étudiés. Outre ces amas lithiques, trente-cinq occurrences ont été sondées et seules quatorze d'entre-elles se sont avérées d'origine anthropique. Elles concernent neuf structures dont quatre trous de poteaux et cinq fosses indéterminées. Aucune relation n'a pu être mise en évidence entre ces structures et l'aménagement mégalithique. Cinq tronçons de fossés gallo-romains ont également été sondés et le reste des occurrences correspond à des altérations naturelles qui sont très présentes et brouillent la lecture du site (importants réseaux de terriers autour de la St 684 et quelques trous de chablis sur l'emprise de fouille).



**SAUCHY-LESTRÉE Canal Seine-Nord Europe, fouille 44**  
Amas d'éléments mégalithiques et macrolithiques, cliché A. Amposta.

En surface, la répartition des assemblages lithiques suggère des regroupements volontaires, isolé (St 684) ou groupés (St 682 et 683). La fouille avait donc pour objectif de caractériser chaque assemblage (organisation/agencement) et de vérifier leur potentielle relation, voire leur possible alignement (MARTIAL *et al.* 2011). Les sondages réalisés en 2011 ont permis de montrer que la structure 684 correspond bien à un assemblage d'éléments méga et macro-lithique et que leur disposition invite à y déceler une organisation particulière. Ils ont également permis de confirmer la présence de limites partielles d'un creusement sous-jacent et de potentiels aménagements latéraux (tranchées de fondation/galerie de pillage ?). Trois trous de poteaux isolés et situés dans l'environnement immédiat de l'ensemble 684 ont également été mis en évidence. Aucun élément n'a permis de vérifier s'il s'agissait d'un monument à vocation funéraire et la fouille devait ainsi permettre de déterminer si nous étions en présence d'un monument sépulcral rattaché au Néolithique final ou bien de pierres dressées démantelées et réexploitées.

Dans l'hypothèse d'une construction à vocation funéraire, nous devons déterminer si les vestiges témoignaient de l'association de techniques architecturales mixtes (associant pierre et bois) ou si les traces perçues correspondaient à des remaniements postérieurs (tran-

chées de pillage ?). Dans l'hypothèse d'un amas d'éléments lithiques voués à la réutilisation de la matière première, il s'agissait de savoir si les monolithes correspondaient à des menhirs abattus et s'ils l'avaient été sur place.



**SAUCHY-LESTRÉE Canal Seine-Nord Europe, fouille 44**  
Amas principal (St 684), cliché A. Amposta.

Afin de répondre aux différentes problématiques, les structures ont donné lieu à l'application de différentes méthodes de fouille. Les mégalithes ont fait l'objet d'un relevé précis en photogrammétrie et d'une restitution des blocs en 3D réalisée par Pascal RAYMOND (Inrap). Suite au démontage des éléments mégalithiques de la structure 684 à l'aide d'engins mécaniques, le creusement sous-jacent a donné lieu à une fouille manuelle par quart de mètre carré. Le mobilier, les charbons centimétriques ainsi que les sédiments ont été prélevés selon le même maillage afin de réaliser différentes analyses (tests aux phosphores, anthracologie et carpologie). Des coupes longitudinales et transversales ont été réalisées mécaniquement afin de vérifier les limites de creusement. Enfin, les aménagements périphériques ont été sondés manuellement par moitié (relevés au 1/10 et photographies des plans et coupes) et les deux assemblages lithiques périphériques (St 30 et 31) qui ne présentent pas de creusements sous-jacents ont été relevés, photographiés et démontés.

## Les résultats préliminaires

Au terme de la fouille de la structure 684, on dénombre cinq monolithes (dont 3 grandes dalles parallèles les unes aux autres), cinq meules entières ou fragmentées ainsi qu'une trentaine d'éclats de réfection et de débitage (E. GAUMÉ et C. MONCHABLON, études en cours). La couche sous-jacente aux dalles est peu hétérogène et assez meuble. Elle est composée d'un sédiment limoneux, sablo-argileux, brun gris avec des inclusions de poches de sédiment limono-sableux très clair (beige à gris) et de charbons millimétriques à centimétriques épars. Cette couche est observée sur toute la surface couverte par les éléments mégalithiques. Elle est peu profonde et mesure une quinzaine de centimètres au maximum entre les plus grosses dalles (A et B).

Aucun élément osseux n'a été rencontré. Les prélèvements sédimentaires ont été échantillonnés et feront l'objet d'études anthracologiques et carpologiques. Ce



remplissage a livré une faible quantité de mobilier archéologique attribuable à la fin du Néolithique et/ou à la Protohistoire ancienne : comme quelques microdentculés, des meules à rebord et des tessons céramiques. Notons que la fouille du site gallo-romain a aussi livré du mobilier rattachable à la même période (céramique, silex taillés et macro-outillage en grès, GAILLARD et GUSTIAUX 2010).



**SAUCHY-LESTRÉE Canal Seine-Nord Europe, fouille 44**  
Fosses sous-jacentes à l'amas mégalithique 684, cliché A. Amposta.

Dans un contexte sédimentaire où les limites de creusement sont extrêmement difficiles à suivre, nous les avons vérifiées à la pelle mécanique en implantant deux coupes longitudinales (une tranchée au centre de l'aménagement) et quatre coupes transversales (deux tranchées dans la moitié sud). Le sondage longitudinal a permis de mettre en évidence le profil de deux fosses coalescentes sur la coupe sud (fosse 1 à l'est et fosse 2 à l'ouest) et un troisième sur la coupe nord (fosse 3). Les deux premières fosses sont situées à l'aplomb de la dalle B et la troisième à l'aplomb de la dalle A. Les deux sondages réalisés au sud de l'installation ont également livré des limites de creusements. Aucune observation n'ayant néanmoins pu être réalisée en plan, les relations des profils n'ont pu être clairement établies.

En l'état des données, ces creusements correspondraient à trois fosses d'implantation qui mesurent entre 0,60 m et 1,20 m de large et entre 0,42 m et 0,70 m de profondeur, les fosses 1 et 3 étant les plus imposantes. Elles apparaissent à l'aplomb de la couche observée en surface (niveau de comblement supérieur du système de calage des pierres levées ?) et les coupes longitudinales montrent que dans tous les cas les parois de ces fosses sont évasées et prolongent les limites du creusement supérieur. Leur comblement peu stratifié semble témoigner d'un rebouchage assez rapide. Des prélèvements sédimentaires et micromorphologiques ont été réalisés dans le niveau supérieur et dans le fond des fosses 1 et 2 (en cours d'étude).

Les deux occurrences linéaires observées en plan, à l'est et à l'ouest des dalles, correspondent à un important réseau de galeries de terriers de gros fousseurs (blaireaux) qui font le tour de l'ensemble mégalithique et viennent perturber la lecture des limites du (des) creusement(s) dans toute la moitié nord de l'installation.

Les deux autres ensembles sont composés d'un bloc principal et de quelques éclats. Le premier assemblage

(St 30) comprend un bloc triangulaire et quatre petites dalles. En l'absence d'un creusement sous-jacent évident, la disposition de ces différents éléments évoque néanmoins un système de calage installé le long de la base la plus large du bloc. Celui-ci a pu être ainsi édifié à la verticale. L'ensemble paraît accolé à un fossé gallo-romain (St 2) sans qu'aucune relation particulière n'ait pu être établie entre ces deux structures. L'absence de mobilier n'autorise pas de datation.

Le second ensemble (St 31) est composé de deux blocs assez importants (sans forme particulière) et de quatre petits éclats de grès. Cet assemblage a livré un tesson de céramique (bord) gallo-romain lors du nettoyage entre les blocs.

Les structures périphériques (quatre trous de poteaux et cinq fosses indéterminées) sont réparties de manière aléatoire sur l'emprise. L'étude des données étant en cours, il n'est pas possible pour l'instant de les mettre en relation avec l'aménagement mégalithique principal. Les quelques éléments mobiliers provenant des remplissages semblent toutefois pouvoir là aussi être rattachés à une fourchette chronologique allant du Néolithique final à la fin de la Protohistoire ancienne.

## Conclusion provisoire

Aucun lien n'a pu être établi entre les trois concentrations mégalithiques et aucun autre élément de grès n'a été mis au jour sur l'emprise de fouille. En l'état des données, la structure 684 correspondrait à un ensemble d'éléments lithiques scellant trois fosses potentielles ayant pu permettre l'implantation à la verticale de mégalithes (menhirs ?).

L'ensemble de la documentation est en cours d'étude et bien qu'elle soit prometteuse, de nombreuses perturbations naturelles et anthropiques, la lisibilité peu aisée du sédiment et l'indigence des vestiges mobiliers mis au jour compliquent l'analyse de cet aménagement. Les caractéristiques de l'ensemble nous ont amené à abandonner l'hypothèse d'un aménagement à vocation sépulcrale. Les caractères morphologiques, associés à la présence de fosses sous-jacentes, pourrait en revanche étayer l'hypothèse d'un abattage de menhirs sur place avant leur réexploitation comme blocs de matière première (Néolithique final ? Protohistoire ? Antiquité ?).

Arielle AMPOSTA

GAILLARD (D.), GUSTIAUX (M.) et coll. 2010 – Recherches sur les occupations humaines du Néolithique au Moyen-Âge sur les terroirs de Marquion et Sauchy-Lestrée, *Rapport de diagnostic archéologique, Coordination Canal Seine-Nord Europe, PF3, Nord-Pas-de-Calais, Inrap*, 2010.

MARTIAL (E.), AMPOSTA (A.), PRAUD (I.) 2011 – Diagnostic complémentaire d'un aménagement mégalithique, Canal Seine-Nord Europe, PF3 (Nord – Pas-de-Calais), Marquion et Sauchy-Lestrée (62), Fouille 32 secteur 8, Coordination Canal Seine-Nord Europe, Août 2011.

PRILAUX (G.) 2011 – Exploitation du grès, *In : Grands travaux, Archéologie et société, Archéopages n°33*, 2011, p.104-105.

## THÉROUANNE

### Chaussée Brunehaut

Le diagnostic réalisé à Théroouanne sur la parcelle AD76 le long de la Chaussée Brunehaut a été l'occasion de détecter des vestiges archéologiques de l'Antiquité et de la période médiévale.

Quatre sondages réalisés sur la totalité de l'emprise ont permis de mettre au jour d'importants vestiges archéologiques répartis dans les sondages 2, 3 et 4 dont les plus anciens sont datés du I<sup>er</sup> siècle, auxquels succèdent de nombreuses traces d'occupation datées du XIV<sup>e</sup> siècle.

Les sondages représentant 14 % d'ouverture sur la parcelle sont venus confirmer l'utilisation de la zone comme un espace funéraire au cours du dernier tiers du I<sup>er</sup> siècle et au début du II<sup>e</sup> siècle. Malgré l'arasement des tombes découvertes dans les sondages 2 et 3, les dépôts funéraires présents dans les fosses sépulcrales 1014- 1015 ou dans le bûcher 1005 témoignent

des pratiques et de gestes identifiés en 1993 sur le site des Oblets (THUILLIER *et al.* 1996). Ces tombes s'inscrivent ainsi dans un espace funéraire pour le Haut Empire bordant la voie romaine Arras-Théroouanne. Si l'analyse des données funéraires du diagnostic permet d'observer l'emprise nord de la nécropole, elle ne permet cependant pas de répondre à toutes les questions concernant la relation entre le bûcher funéraire et les tombes détectées lors de l'opération ? S'agit-il d'un bûcher ayant servi plusieurs fois ou dépôt primaire de type *Bustum* ? la stratégie du diagnostic dictée par le projet en lui-même a livré deux tombes à l'emplacement de la future construction, mais l'existence d'une occupation postérieure datée du XIV<sup>e</sup> siècle a modifié légèrement la densité au sol attendue des tombes dans ce secteur.

Benoît LERICHE

## THÉROUANNE

### Rue d'Enguinegatte

Le projet de construction d'une maison individuelle au hameau de Nielles, commune de Théroouanne, par son inscription dans un environnement archéologique potentiellement riche (proximité de l'église médiévale, problématique des extensions périphériques de la cité antique de Théroouanne), a motivé la prescription d'un diagnostic dont la conduite a été confié à l'Inrap. La reconnaissance de la stratigraphie s'est faite au moyen de deux sondages profonds menés jusqu'au toit de la couverture limoneuse en place. Les niveaux repérés correspondent

exclusivement à des niveaux de jardins ou de champ fortement brassés et bioturbés n'ayant aucun mobilier gallo-romain. Une fondation fruste de blocs calcaires en front de parcelle correspond sans doute à un mur d'enclos d'époque moderne. Le décapage sur l'emplacement de la future maison n'a pu être poussé sous le niveau supérieur de jardin, le projet ne comportant en fait de décaissement qu'une fondation périphérique peu profonde.

Ludovic NOTTE

## THÉROUANNE

### Rue Saint Jean

La parcelle concernée par la fouille est située au niveau de l'extrémité sud de l'actuelle rue Saint-Jean, au sud de la ville médiévale.

La surface prescrite correspond à l'emprise au sol d'un futur logement et à l'espace destiné à relier la maison au réseau d'assainissement de la ville, soit 180 m<sup>2</sup>. À cet emplacement, il était prévu un décapage jusqu'à la cote de fond de forme du projet (0,70 m). Le niveau d'apparition des vestiges (avec une marge de sécurité de 0,20 m) correspond peu ou prou au fond de forme prévu par le constructeur. À l'intérieur de la zone de fouille, les investigations archéologiques se limitent donc à des observations en plan, à l'exception de quelques niveaux d'habitat fouillés dans l'extrémité nord-ouest de l'ouverture. Le décapage de l'emprise totale du futur pavillon a permis de mettre en évidence quelques vestiges appartenant à la période médiévale.



**THÉROUANNE Rue Saint Jean**

Vue générale du site vers le nord-est, cliché David Labarre - Inrap.

Les niveaux antiques observés dans les sondages profonds du diagnostic n'ont pas été atteints durant la fouille. La période médiévale est caractérisée par la présence de vestiges datés par la céramique des <sup>XIV</sup><sup>e</sup> et <sup>XVI</sup><sup>e</sup> siècle. Les niveaux datés du <sup>XIV</sup><sup>e</sup> siècle témoignent de la présence d'un habitat domestique se développant dans la partie nord-ouest de la zone de fouille. Celui-ci est caractérisé par la présence de tranchées de récupération et d'un sol qui définissent une pièce.

Cet habitat est installé le long de la voirie empierrée 4008. Celle-ci est orientée selon un axe nord-ouest / sud-est, parallèle à l'axe de l'actuelle rue Saint-Jean. La lecture des plans anciens nous apprend qu'une rue située globalement à l'emplacement de la rue Saint-Jean traversait la ville du nord au sud à l'époque médiévale. Les vestiges de voirie observés durant l'opération peuvent correspondre à l'état ancien de la rue Saint-Jean.

Les niveaux du <sup>XVI</sup><sup>e</sup> siècle correspondent au dernier

état de la ville avant la destruction de celle-ci par les troupes de Charles Quint en 1553. Sur le site, ces vestiges correspondent principalement à des tranchées de récupération et sans doute à quelques lambeaux de maçonneries. Les murs et les tranchées de récupération contemporains de cette période sont orientés selon le même axe nord-est/ sud-ouest, perpendiculaire à l'axe de la voirie médiévale. Un espace pavé a également été observé dans l'emprise de la fouille. Ce sol aménagé, déjà observé durant le diagnostic, peut correspondre à une petite place au carrefour de plusieurs ruelles ou à une ou plusieurs venelles distribuant l'arrière des parcelles.

Tous les vestiges observés à la fouille sont scellés par des remblais de démolition. La datation de ces niveaux, bien qu'imprécise, situe l'abandon et le nivellement de ce secteur de la ville au début de l'époque moderne, après la destruction de celle-ci dans le milieu du <sup>XVI</sup><sup>e</sup> siècle.

David LABARRE

GALLO-ROMAIN

MOYEN-ÂGE

## THÉROUANNE

### Rue Saint Jean AB 232

Le projet de construction d'une maison individuelle sur la parcelle AB 232 rue Saint-Jean à Thérouanne a nécessité la réalisation d'un diagnostic archéologique. Ce dernier a été effectué sur la totalité de la parcelle, soit 3 681 m<sup>2</sup>.

Quatre fenêtres d'observation ont été décapées sur l'emprise du projet. La surface totale du décapage représente 363 m<sup>2</sup>, soit 10 % de la parcelle concernée. Ce nouveau diagnostic rue Saint-Jean offre un regard supplémentaire sur les vestiges archéologiques du secteur de la « Vieille Ville ».

Les quatre fenêtres d'observations associés aux trois sondages mécaniques ont permis de mettre en évidence une occupation médiévale stratifiée et d'observer en plusieurs endroits le niveau d'apparition des vestiges gallo-romains.

Sur le site, les niveaux antiques apparaissent à une profondeur comprise entre 2 m et 2,5 m. Ces derniers ont uniquement été observés dans le fond des sondages pratiqués à la pelle mécanique. L'exigüité des surfaces abordées n'a pas permis de caractériser précisément ces niveaux. On notera la présence d'un niveau de sol incendié, scellé par un remblai de démolition rubéfié, dans le sondage de la fenêtre 3. Les échantillons de céramique collectés dans ces sondages sont peu abondants et n'ont pas permis d'effectuer une datation précise de ces niveaux. Ces vestiges pourraient néanmoins être contemporains des niveaux incendiés du <sup>III</sup><sup>e</sup> siècle de notre ère observés lors de précédentes interventions archéologiques sur des parcelles jouxtant la rue Saint-Jean.

La période médiévale est caractérisée par la présence de vestiges datés par la céramique des <sup>XIV</sup><sup>e</sup> et <sup>XV</sup><sup>e</sup> siècles. Les niveaux du <sup>XVI</sup><sup>e</sup> siècle correspondent au dernier état de la ville avant la destruction de celle-ci

par les troupes de Charles Quint en 1553. Il s'agit principalement de murs et de niveaux de sol. Ces derniers témoignent de la présence d'habitat domestique dans cette partie de la ville. Dans l'ensemble, les murs sont conservés au niveau de leur fondation. Ils sont principalement construits en blocs de calcaire liés par un mortier jaune sableux. Le nombre important de maçonneries observées durant le diagnostic n'a toutefois pas permis de reconnaître un plan de bâtiment complet.

Tous les murs contemporains de cette période sont orientés selon les mêmes axes, nord-est/sud-ouest et nord-ouest/sud-est. Ces orientations correspondent notamment à l'axe de la rue médiévale découverte dans la fenêtre 2, au niveau de l'extrémité est de la parcelle. Le sondage réalisé dans les niveaux de voirie révèle un bon état de conservation de celle-ci. Elle est constituée d'une succession de niveaux composés de galets de silex et de niveaux de limon sableux. Le dernier état observé de la voirie est marqué par un sable roux oxydé qui correspond au remblai de préparation avant la mise en place d'un pavage sur la rue. Cette rue avait déjà été observée lors d'une intervention archéologique antérieure dans la parcelle ZD 274, au nord-ouest de la parcelle AB 232.

La position et l'axe de cette voirie semblent correspondre à la rue du Loquin. Celle-ci est visible sur le plan de 1560, elle reliait l'église Saint-Nicolas au groupe épiscopal.

Le décapage de la fenêtre 2 a également permis de reconnaître l'amorce d'un bâtiment détruit au <sup>XVI</sup><sup>e</sup> siècle accolé à la rue.

L'extrémité ouest de la parcelle est marquée par un pendage vers l'ouest. Dans cette partie du site, les vestiges ont été plus arasés et le terrain a fait l'objet d'un remblaiement plus important que partout ailleurs dans la parcelle. Dans ce secteur, le niveau de lecture des ves-

tiges est observable à une profondeur comprise entre 0,60 m et 0,80 m sous le niveau de circulation actuel. L'étude céramique réalisée sur les échantillons prélevés dans les remblais observables en plan dans la fenêtre 4 révèle une occupation datée du <sup>XIV</sup><sup>e</sup> siècle. A l'exception

de quelques maçonneries, il semble que dans ce secteur les vestiges du <sup>XVI</sup><sup>e</sup> siècle soient moins bien conservés que dans le reste du site.

David LABARRE

NÉGATIF

## VENDIN-LE-VIEIL

### Route de Wingles

Les 10 tranchées réalisées à Vendin-le-Vieil, route de Wingles, dans le cadre de ce diagnostic n'ont livré aucune structure archéologique.

Jean-François GEOFFROY

ÂGE DU FER

GALLO-ROMAIN

## VENDIN-LE-VIEIL

### Rue Étienne Dolet

Une opération de diagnostic a été prescrite à Vendin-le-Vieil, Rue Étienne Dolet, suite au dépôt d'un projet de lotissement pour une surface de 43 453 m<sup>2</sup>. Une intervention de cinq jours, réalisée par l'Inrap sur l'ensemble de la surface concernée par le projet, fut nécessaire. Les parcelles explorées ont mis en exergue la présence de quelques occupations rurales, particulièrement arasées et diffuses, se matérialisant essentiellement par la présence de tracés fossoyés illustrant les périodes du second âge du Fer et du Haut-Empire.

L'investigation a permis de compléter les données archéologiques recueillies sur une emprise contigüe sondée en janvier 2012, par Jean-François Geoffroy : Rue

Kennedy. Cette opération livra les traces d'une occupation romaine similaire constituée pour l'essentiel, d'un réseau de fossés datant du Haut-Empire.

À l'instar du diagnostic pratiqué Rue Kennedy, les parcelles longeant la rue Étienne Dolet démontrent une occupation peu concentrée, de nature, essentiellement agricole. Aucun vestige complémentaire permettant d'associer ces découvertes à un établissement quelconque n'a pu être décelé. Notons que l'érosion importante de ce plateau limite la conservation des vestiges dans cette zone.

Évelyne GILLET

## VENDIN-LE-VIEIL

### Rue Kennedy

Notice non parvenue.

Jean-François GEOFFROY

NÉGATIF

## VERTON

### Le Bahot

Le projet d'aménagement d'une zone pavillonnaire à Verton « Le Bahot », a entraîné la réalisation d'un diagnostic archéologique sur une parcelle de 15 732 m<sup>2</sup>, située en bordure du plateau limoneux dont la pente s'amorce vers l'ouest et rejoint la frange littorale humide à 5 km de là. Elle se situe au hameau du Bahot, à 3,5 km du centre du village de Verton.

Le terrain naturel dans lequel sont implantées les structures est une argile à silex rouge-orangée apparaissant

sous forme de poches que séparent des fentes de gel comblées de sable jaune-verdâtre.

L'occupation de la zone est caractérisée par une implantation rurale contemporaine, représentée par quelques petites fosses circulaires (poteaux de clôture ? St2, St3, St4, St7, St8, St9), quelques fosses un peu plus grandes, circulaires ou ovales (fosses d'implantation de culture, St1, St10, St12, St21, St25), trois grandes fosses d'extraction (à parois verticales et très profondes, St6,

L'ensemble de ces structures contient un comblement de sable gris à gris foncé homogène n'ayant révélé aucun mobilier archéologique. Un seul fragment de tuile rouge non identifiable a été découvert dans la fosse d'extraction St6. La découverte d'une douille de cartouche de chasse de marque Gevelot, à la base du comblement de la structure St31, se trouve être le seul élément datant qui permet le positionnement de son comblement vers

Malgré le fort potentiel archéologique du secteur, aucune trace d'une occupation antérieure au milieu du xx<sup>e</sup> siècle n'a été découverte. L'ingratitude du sous-sol est peut-être la cause d'un faible attrait pour une implantation humaine ancienne dans ce secteur qui semble être limité à un seul type d'exploitation et resté jusqu'à nos jours une zone de pacage.

[illegible]

*Plan du diagnostic archéologique.*

## MODERNE

**VERTON**  
**Rue de la Tourberie**

sableuse. Il est atteint après enlèvement d'une couche de terre végétale variant entre 30 et 40 cm d'épaisseur. Sur l'ensemble de la parcelle diagnostiquée seules deux occupations distinctes sont présentes. Une occupation antique de la fin du I<sup>er</sup> siècle à la première moitié du III<sup>e</sup> siècle est matérialisée au nord par un grand enclos

rectangulaire. Enclos à l'intérieur duquel des aménagements ont été identifiés. Un groupe de petits enclos contenant de probables bâtiments témoigne de l'extension du site vers le sud. Un grand chemin encavé de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ou du début XIX<sup>e</sup> reste la seule trace plus récente d'un aménagement du secteur (peut-être à mettre en relation avec la tourberie connue au XIX<sup>e</sup> siècle plus au sud). L'extrême cohérence de l'occupation, son relatif bon état de conservation ainsi que la densité de structures déjà observée en diagnostic, corrélés avec un mobilier archéologique assez intéressant, tendent à re-

lever l'intérêt de ce site. La faible présence de sites de référence dans ce secteur géographique et l'occasion d'explorer un établissement rural relativement complet plaident en faveur d'une exploration plus poussée de la zone. Elle permettrait une meilleure compréhension du type d'implantation rencontrée, de son statut original et de sa place au sein de cette occupation littorale antique encore mal connue.

Vincent LASCOUR

NÉGATIF

## VERTON

### Voie des Quarante

Les parcelles concernées par ce diagnostic sont situées à Verton, dans l'espace inter dunaire ancien. Le substrat sableux est atteint après enlèvement d'une couche de terre végétale variant entre 30 et 40 cm d'épaisseur. Aucun vestige d'occupation ancienne n'a été reconnu dans ce secteur antérieurement à notre intervention. Les parcelles à sonder se présentent sous la forme d'un triangle à pointe arrondie. Plusieurs contraintes dues à la présence d'une cabane en éléva-

tion, de grosses souches ainsi qu'à une zone marécageuse, n'ont permis de réaliser que 5 tranchées orientées globalement nord-sud. Aucun vestige d'occupation antérieure à la période contemporaine n'a pu être observée dans les tranchées de sondages réalisées dans ces parcelles.

Vincent LASCOUR

# Nord – Pas-de-Calais

## PAS-DE-CALAIS, intercommunal

# BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées et réalisées

2 0 1 2

Commune et lieu-dit	N° d'arrêté	N° opération	Responsable et organisme	Nature	Époque	Réf.
<b>Fauquembergues et Renty</b> , Les Prés Tincheux	11152	156541	Armelle MASSE (COLLECTIVITÉ)	OPD	NEG	
<b>Hermies &amp; Ruyaulcourt</b> , Canal Seine-Nord Europe, Diagnostic DEP 6	09218	156603	Thierry MARCY (INRAP)	OPD	GAL	
<b>Rang-du-Fliers &amp; Verton</b> , Champ Gretz	11003	156552	Julia COUILLARD-LESAGE (INRAP)	OPD	BRO FER	
<b>Wissant et Tardinghen</b> , Sondages géomorphologiques	P1212	56309	Rémi LEQUINT (UNIVERSITÉ)	FPROG	QUA	





# Nord – Pas-de-Calais

## Pas-de-Calais, intercommunal

## BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux de recherches archéologiques de terrain

2 0 1 2

NÉGATIF

### FAUQUEMBERGUES ET RENTY Les Prés Tinceux

Le Centre départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais est intervenu en octobre 2012 dans la vallée de l'Aa à Renty et Fauquembergues au lieu-dit « Prés Tinceux ». Le projet d'aménagement prévoit la construction de champs d'inondation contrôlée notamment par la réalisation d'une digue. L'opération de diagnostic a eu lieu sur l'emprise de l'ouvrage. Sur les 11 tranchées et un sondage profond réalisés, seules trois structures ont

été mises en évidence. Il s'agit d'un fossé et de deux fonds de fosses (trous de poteaux ?), peut-être liés à des aménagements de berge. L'état arasé des structures et le mobilier recueilli ne permettent pas d'affiner la chronologie, ni de préciser la nature de l'aménagement.

Armelle MASSE

GALLO-ROMAIN

### HERMIES & RUYAULCOURT Canal Seine-Nord Europe, Diagnostic DEP 6

Dans le cadre du projet Canal Seine-Nord Europe, il est prévu de diagnostiquer les futurs dépôts qui accueilleront les terres issues du creusement de la future voie d'eau. Une telle zone est prévue au sud des communes de Ruyaulcourt et Hermies, entre le tracé du futur canal et l'autoroute A2.

Dans ce vaste espace d'un peu moins de 40 hectares, 89 tranchées ont été ouvertes à l'aide de deux pelles hydrauliques munies de godets de curage de 2 mètres de large. L'opération s'est déroulée de septembre à novembre 2012.

Peu de structures archéologiques ont été mises au jour. Elles sont toutes regroupées au nord de l'emprise, sur le rebord d'un plateau nommé « la plaine de Neuville ». Elles consistent en quelques fosses, dont l'origine anthropique peut être soumise à caution mais dont

le comblement a fourni un mobilier céramique clairement daté du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. En contrebas du plateau, un réseau de trois fossés parallèles peut être assimilé aux vestiges d'un réseau viaire antique ayant fonctionné jusque la fin du II<sup>e</sup> siècle ou le III<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ.

Il faut noter en dernier lieu la découverte, fait peu fréquent mais récurrent dans ce secteur, d'une sépulture militaire contenant visiblement la dépouille d'un soldat allemand enterré au cours du premier conflit mondial le long de la route reliant Ruyaulcourt à Metz-en-Couture. Le prélèvement de ce dernier a été confié aux autorités compétentes en la matière.

Thierry MARCY

ÂGE DU BRONZE

### RANG-DU-FLIERS & VERTON Champ Gretz

ÂGE DU FER

Le diagnostic réalisé à Rang-du-Fliers / Verton au lieu-dit « Champ Gretz » est la première phase d'un vaste programme de développement urbain et écono-

mique de ces deux communes. L'intervention archéologique réalisée à l'automne 2012 porte sur les trente premiers hectares situés sur la pente du coteau à la

jonction entre les marais arrière-littoraux et les plateaux agricoles (Tranche 1). L'expertise réalisée grâce à soixante-dix-huit tranchées, soit 10 % de la surface totale sondée, a permis de caractériser quatre occupations structurées s'échelonnant de l'âge du Bronze à l'époque contemporaine. Les premiers vestiges archéologiques caractérisent une occupation funéraire et/ou cultuelle datée de la fin de l'âge du Bronze ou du début du premier âge du Fer. Un enclos de forme oblongue de type langgräben se développe sur 292 m<sup>2</sup> environ. Dans le fossé ouest, une hypothétique incinération pourrait témoigner du caractère funéraire du monument. Ce postulat est renforcé par la présence au sud-est de l'enclos, d'une sépulture à incinération isolée. Trois entités situées à l'extrême sud-est témoignent d'un peuplement de la zone à la fin du Hallstatt. Il s'agit de deux structures en creux et d'un pot écrasé en place. L'ensemble céramique recueilli est relativement conséquent. Il a permis une datation précise des vestiges et laisse supposer une occupation domestique plus importante à cette époque. Plus au

nord, le diagnostic a révélé une petite nécropole à incinérations datée de La Tène moyenne/finale. Une vingtaine de sépultures très arasées ont pu être repérées. Il s'agit d'incinérations en urne, dont les vases de 15 à 28 cm de diamètre ont été déposés à l'endroit, et plus rarement d'incinérations en contenant périssable. La fragilité des vases et leur mauvais état de conservation ont conduit à l'arrêt des investigations dans le cadre du diagnostic. L'emprise globale de la nécropole n'a pu être circonscrite et le nombre de sépultures pourrait être plus conséquent. Au nord de la zone investiguée, un enclos en fer à cheval préservé sur quelques centimètres a été entièrement sondé. Il est associé à un chemin et pourrait être rattaché à La Tène. Quelques vestiges céramiques témoignent de la présence d'une industrie du sel protohistorique à proximité plus ou moins immédiate du site. De manière anecdotique, mentionnons la présence d'abris allemands témoignant du conflit de 1939-1945.

Julia COUILLARD-LESAGE

Quaternaire

## WISSANT ET TARDINGHEN

### Sondages géomorphologiques

Les recherches qui donnent lieu à la présente demande sont faites dans le cadre d'une thèse de géoarchéologie initiée en décembre 2010. Elle a vocation à produire de nouvelles données pour la compréhension de la formation de la baie de Wissant et de son arrière-pays en lien avec l'occupation humaine.



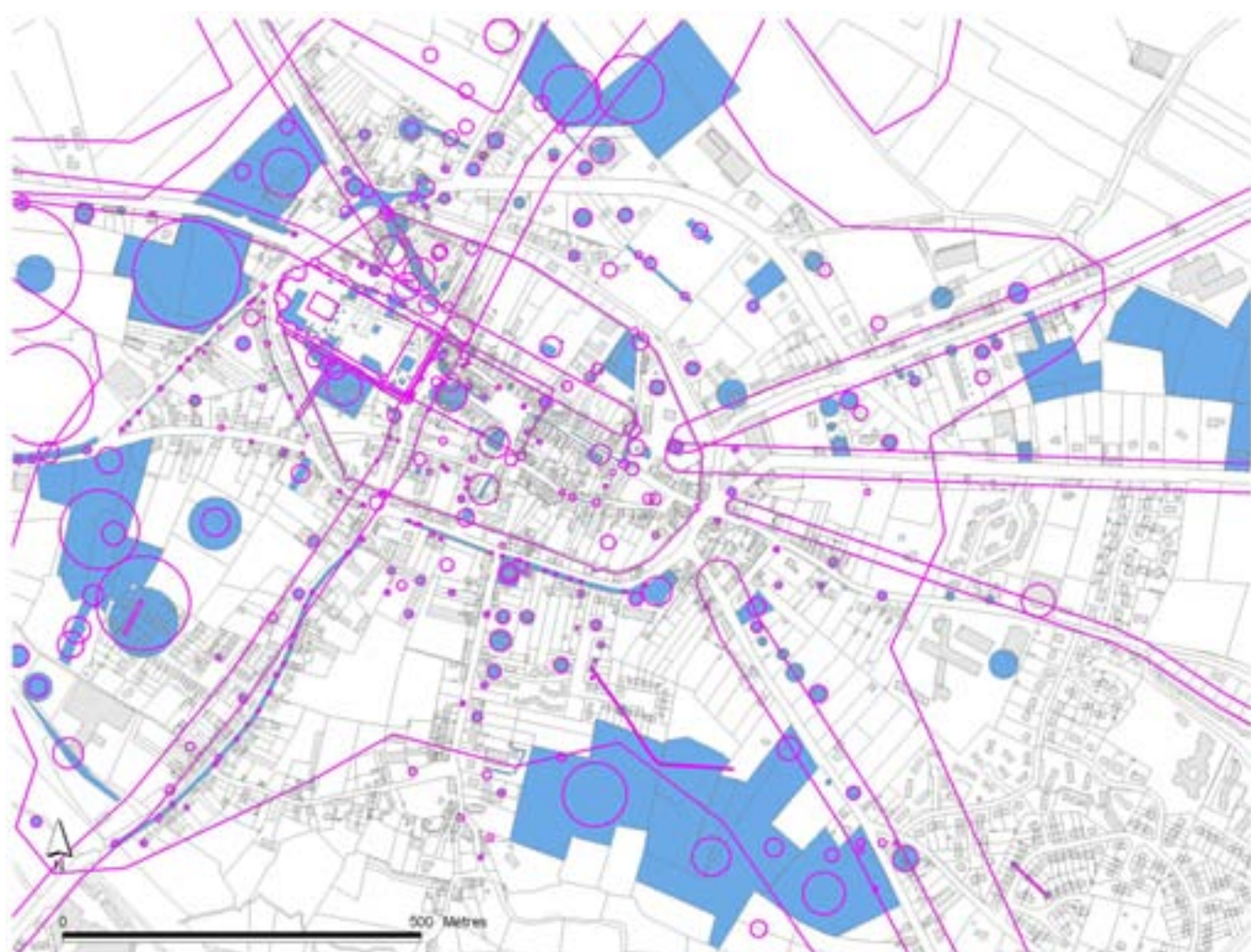
**WISSANT ET TARDINGHEN**  
**Sondages géomorphologiques**

*Sondage au carottier à percussion sur le sondage TRB4.*

L'opération de sondage réalisée entre le 17 septembre et le 30 octobre 2012 a permis de réaliser 31 sondages dans la majeure partie de la plaine maritime de Wissant. Les premières analyses permettent de mettre en évidence les grandes phases d'évolution. La première phase rapide de remontée postglaciaire du niveau marin initiée vers 18 000 BP est à l'origine de la formation d'un niveau de sables gris-bleus. Ils se retrouvent sur une bonne partie du site jusque 2,50 m NGF. À partir de 6000 BP, le rythme de la transgression ralentit et la baie a ensuite évolué avec l'alternance de phases météo-marines calmes et d'autres plus agitées. Les premières sont caractérisées par des dépôts continentaux, comme avec la formation de tourbières dans les zones basses. Lors des phases plus actives la baie va avoir un caractère maritime avec l'ouverture des cordons littoraux et des dépôts marins qui vont se superposer sur les précédentes formations. Il y a donc une succession de dépôts marins et continentaux qui se développent dans la plaine maritime et vont définir les phases d'ouverture et de fermeture de la baie. L'étude paléoenvironnementale sera complétée par des analyses granulométriques, une étude palynologique et des datations aux radiocarbones encore en cours.

La mise en évidence de l'évolution paysagère de Wissant sera mise par la suite en relation avec les données de l'occupation du site (historiques et archéologiques) afin de définir les modalités d'occupation et d'abandon qu'a connu le bassin de Wissant dans son cadre paysager.

Rémi LEQUINT



**CARTE ARCHÉOLOGIQUE**

*Expression de la carte archéologique de Bavay (Nord) après révision en 2012. En bleu : les opérations ; en mauve : les entités archéologiques, sans distinction de rang.*

La mise en œuvre de la carte archéologique nationale constitue l'une des missions prioritaires des services de l'État en région. Cet inventaire s'organise dans un système de gestion de bases de données (Patriarche) qui

privilégie l'approche spatiale des données (SIG).

Depuis 2007 un travail de ré-exploitation des données anciennes issues de l'activité de terrain a été mis en œuvre afin de donner un véritable contenu scientifique

aux enregistrements et de préciser le périmètre des opérations et des entités archéologiques. Ce vaste chantier fait intervenir annuellement un ou deux stagiaires étudiants en archéologie et, le cas échéant, 1 vacataire. Ces intervenants sont formés à Patriarche et procèdent de manière alphabétique ou thématique dans leur mission d'interprétation et de saisie des données scientifiques.

En 2012, deux stagiaires étudiants des universités de Lille III et de Valenciennes Hainaut-Cambrésis (Maxence Caputo, Aurélie Tonnin) ont participé aux travaux de la carte archéologique, dans le cadre de leur stage annuel, sur des durées respectives de 2 mois et 3 mois. Un contractuel (Maxence Caputo) est intervenu sur une durée de 4 mois.

### **Projet de ré-exploitation des données anciennes issues de l'activité de terrain**

La progression par ordre alphabétique a permis de traiter 59 communes parmi lesquelles les agglomérations d'Arras et Théroutanne - 261 rapports ont été traités. Pour le seul département du Nord, ces travaux ont concerné 182 opérations archéologiques préventives ou programmées dont 39 étaient inconnues dans la base Patriarche. A ce jour, l'avancement du travail de « résorption du passif ancien », peut être évalué à 77 % pour le département du Nord et à 30 % pour le Pas-de-Calais. Plusieurs années pourraient être nécessaires, à volume de moyens constants, pour achever cet important travail. Cette relative imprécision s'explique par la difficulté à évaluer la masse réelle constituée par cette documentation ancienne.

La progression thématique a conduit, en 2012, à intervenir sur deux ensembles importants.

- la revue en ligne Adifi nous a transmis une demande en rapport avec la codification patriarche d'un ensemble d'opérations réalisées entre 1987 et 1992. Cette requête nous a conduit à réaliser un important travail de remise à niveau des enregistrements concernés et faisant référence à 146 interventions. Un grand nombre de ces opérations se rattache à des projets importants (Transmanche, LGV Paris-Lille) ou à de grandes agglomérations (Arras, Lille, Valenciennes. . .) ;
- un important travail de révision des données enregistrées a été réalisé pour la commune de Bavay, avec comme point d'appui une publication récente de la collection Carte archéologique de la Gaule (Le Nord – Bavay, 59/2). Les 234 opérations, 240 entités archéologiques et 59 sources créées ou revisitées, permettent de disposer d'un ensemble documentaire fiable pour cette agglomération importante de la région.

### **Activité de la carte archéologique**

Parallèlement à ces travaux d'optimisation, l'activité de la carte archéologique s'est essentiellement portée sur l'enregistrement des données issues de l'activité archéologique récente très majoritairement préventive et sur l'accueil des consultants (77 consultants : universitaires, responsables d'opérations, étudiants. . .).

Nb rapports enregistrés	Nb d'EA enregistrées	Nb d'EA mises à jour	Nb d'OA enregistrées	Nb d'OA mises à jour
422*	444	328	351	361

\* parmi lesquels 202 rapports édités en 2012

*Tableau illustrant l'activité de la carte archéologique en 2012.*

Gilles LEROY  
Maxence CAPUTO

#### Avertissement

Cette bibliographie, concernant l'archéologie préhistorique et historique de la région Nord-Pas-de-Calais, comprend les références des ouvrages ou articles publiés en 2011.

Nous invitons les lecteurs à signaler au service de documentation du service régional de l'archéologie les omissions qu'ils pourraient constater :

Karine DELFOLIE au 03 28 36 78 66

ou

karine.delfolie@culture.gouv.fr

Nous remercions par avance tous les auteurs des publications archéologiques concernées par l'archéologie qui feront parvenir à la bibliothèque du Service régional un exemplaire de leur publication (ouvrage, tiré à part, etc.) ou de leur travail universitaire.

## Préhistoire & Quaternaire

AMPOSTA A., BOSTYN F., CAYOL N., *et alii*, 2012 - Premiers apports du programme archéologique du canal Seine-Nord Europe pour le Néolithique dans le nord de la France, in : *Interneo* 9, 2012, p. 7 à 21.

AUGUSTE P., 2012 - L'homme et l'animal au Pleistocène en France septentrionale. Un quart de siècle de recherches paléontologiques et archéozoologiques dans le Nord de la France, Mémoire présentée dans le cadre d'une habilitation à diriger des recherches Lille1.

DECKERS M., GUTIERREZ C., avec la coll. de DEVRIENDT W., 2012 - L'enceinte néolithique de Brunémont (Nord) : contribution à la connaissance des structures fossoyées et des pratiques funéraires du Néolithique moyen II, in :

*Du Néolithique Aux Temps modernes*. 40 ans d'archéologie territoriale. Mélanges offerts à Pierre Demolon, textes réunis par E. LEROY-LANGELIN et J.-M. WILLOT, *Revue du Nord, Hors-série, collection Art et Archéologie*, n° 17, p. 33 à 51.

DECKERS M., RORIVE S., ROUSSEAU M.-H., 2012 - Découverte d'une sépulture campaniforme sur le site de la ZAC Barrois « Le Bois de la Chaussée » à Pecquencourt (Nord), in : *Interneo* 9, 2012, p. 7 à 21.

DESCHODT L., 2012 - Sédimentologie et datation des dépôts fluvio-éoliens du Pléniglaciaire weichsélien à Lille (vallée de la Deûle, bassin de l'Escaut), in : *Quaternaire*, vol. 23, numéro 1, p. 117 à 129.

DESCHODT L., SALVADOR P.-G., FERAY P., ET SCHWENNINGER J.-L., 2012 - Transect partiel de la plaine de la Scarpe (Bassin de l'Escaut, Nord de la France). Stratigraphie et évolution paléogéographique du Pléniglaciaire supérieur à l'Holocène récent, in : *Quaternaire*, vol. 23, numéro 1, p. 87 à 117.

FOSSE G., 2012 - La préhistoire dans la région de Douai, in : *Du Néolithique Aux Temps modernes*. 40 ans d'archéologie territoriale. Mélanges offerts à Pierre Demolon, textes réunis par E. LEROY-LANGELIN et J.-M. WILLOT, *Revue du Nord, Hors-série, collection Art et Archéologie*, n° 17, p. 27 à 33.

GOVAL E., 2012 - Peuplement néandertaliens dans le Nord de la France, territoires, industries lithiques et occupations humaines durant la phase récente du Paléolithique moyen, CNRS éditions, Recherches archéologiques 4, 2012, 312 p.

GUTIERREZ C., JULIEN M., MARTIAL E., MONCHABLON C., PRAUD I., 2012 - De nouvelles données sur la fin du Néolithique dans la vallée de la Sensée : l'étude d'une fosse à Arleux (Nord), in : *Du Néolithique Aux Temps modernes*. 40 ans d'archéologie territoriale. Mélanges offerts à Pierre Demolon, textes réunis par E. LEROY-LANGELIN et J.-M. WILLOT, *Revue du Nord, Hors-série, collection Art et Archéologie*, n° 17, p. 51 à 67.

HANNOIS P., HENTON A., 2012 - L'Âge du Fer, in : *Archéologia*, n° 498, Avril 2012, p. 32 à 35.

HANNOIS P., LORIN Y., HENTON A., 2012 - Le Nord-Pas-de-Calais, l'Âge du Bronze, in : *Archéologia*, n° 498, Avril 2012, p. 30 à 32.

HENTON A., 2012 - Étaples-sur-Mer, des rites funéraires particuliers au premier Âge du Fer, in : *Archéologia*, n° 498, Avril 2012, p. 35.

HULIN G., BROES F., FECHNER K., 2012 - Caractérisation de phénomènes anthropiques par la mesure de paramètres magnétiques sur surface décapée : premiers résultats sur le projet Canal-Seine-Nord-Europe, in : *Revue d'Archéométrie, Archéosciences*, n°36, p. 61 à 71.

HUELLE G., LACALMONTIE A., 2012 - Habitat enclos, habitat ouvert au Bronze final : deux modèles d'occupations sur le site de Brebières « Les Béliers », in : *Du Néolithique Aux Temps modernes*. 40 ans d'archéologie territoriale. Mélanges offerts à Pierre Demolon, textes réunis par E. LEROY-LANGELIN et J.-M. WILLOT, *Revue du Nord, Hors-série, collection Art et Archéologie*, n° 17, p. 81 à 91.

LEROY-LANGELIN E., SERGENT A., SÉVERIN CH., LEMAN-DELERIVE G., 2012 - Les âges des métaux dans la région de Douai : quoi de neuf ?, in : *Du Néolithique Aux Temps modernes*. 40 ans d'archéologie territoriale. Mélanges offerts à Pierre Demolon, textes réunis par E. LEROY-LANGELIN et J.-M. WILLOT, *Revue du Nord, Hors-série, collection Art et Archéologie*, n° 17, p. 67 à 81.

NEGRONI S., BOSTYN F., PRAUD I., *et alii*, 2012 - Une occupation du Néolithique moyen II à Sauchy-Lestrée (Pas-de-Calais) in : *Interneo* 9, 2012, p. 73 à 87.

PRAUD I., 2012 - Un camp à hauteur du Néolithique moyen II sur le Mont d'Hubert à Escalles (Pas-de-Calais) in : *Archéologia*, n° 498, Avril 2012, p. 28 à 30.

PRAUD I., HANNOIS PH., VALLIN L., 2012 - Le Nord - Pas-de-Calais, Le Néolithique, in : *Archéologia*, n° 498, Avril 2012, p. 28 à 30.

SAMZUN A., COLAS C., MONCHABLON C., *et alii*, 2012 - Habitat et architecture au Néolithique : l'apport décisif de l'archéologie préventive, in : *Archéopages*, H.S., Inrap 10 ans, Nouveaux champs de la recherche archéologique, p. 97 à 117.

STYZA A., 2012 - Découverte d'artéfacts mésolithiques à Bailleul, in : *Cahier d'histoire de Bailleul*, n°12, p. 129 à 144.

VALLIN L., MASSON B., RÉVILLION S., FOSSE G., LEROY G., 2012 - Le Nord - Pas-de-Calais, la Préhistoire ancienne, in : *Archéologia*, n° 498, Avril 2012, p. 29.

VALLIN L., 2012 - La vallée d'Hermies, in : *Archéologia*, n° 498, Avril 2012, p. 25.

VALLIN L., 2012 - La détection des sites paléolithiques enfouis, in : *Archéologia*, n° 498, Avril 2012, p. 27.



## Histoire

ARGANT J., BOUCHER C., FRÈRE D., GARNIER N., *et alii*, 2012 - De la fouille au laboratoire : analyses et interprétations des contenus de céramiques et verres archéologiques, in : *Du Néolithique Aux Temps modernes*. 40 ans d'archéologie territoriale. Mélanges offerts à Pierre Demolon, textes réunis par E. LEROY-LANGELIN et J.-M. WILLOT, *Revue du Nord, Hors-série, collection Art et Archéologie*, n° 17, p. 467 à 479.

BACQUEZ G., FRANCIS R., 2012 - Découvertes archéologiques inédites à Harnes, in : *Gauhéria*, n°80, p. 3 à 4.

BARBIEUX J., 2012 - Avant le Pays Ferrain : le Pays des Ménapiens, in : *Tourcoing et le Pays de Ferrain*, n° 44, p. 6 à 16.

BERNARD L., LEROY-LANGELIN E., WILLOT J.-M., 2012 - Du dolmen de Hamel à l'Archéosite de Râches : sur les pas d'un chercheur insatiable, in : *Du Néolithique Aux Temps modernes*. 40 ans d'archéologie territoriale. Mélanges offerts à Pierre Demolon, textes réunis par E. LEROY-LANGELIN et J.-M. WILLOT, *Revue du Nord, Hors-série, collection Art et Archéologie*, n° 17, p. 13 à 15.

BERNEZ S., 2012 - Aubry, îlot Collège, in : *Chroniques des fouilles médiévales en France en 2011, Archéologie médiévale*, n°42, p. 177 à 178.

BERNEZ S., 2012 - Pourquoi faut-il continuer à fouiller des petites surfaces dans les centres des petites villes ? L'exemple d'Auby, in : *Du Néolithique Aux Temps modernes*. 40 ans d'archéologie territoriale. Mélanges offerts à Pierre Demolon, textes réunis par E. LEROY-LANGELIN et J.-M. WILLOT, *Revue du Nord, Hors-série, collection Art et Archéologie*, n° 17, p. 323 à 401.

BERTRAND B., DEVRIENDT W., VATTEONI S., VILLENA-MOTA N., 2012 - Émergence d'une compétence anthropologique au sein de la Communauté d'agglomération du Douaisis : du préventif vers la recherche, in : *Du Néolithique Aux Temps modernes*. 40 ans d'archéologie terri-

toriale. Mélanges offerts à Pierre Demolon, textes réunis par E. LEROY-LANGELIN et J.-M. WILLOT, *Revue du Nord, Hors-série, collection Art et Archéologie*, n° 17, p. 479 à 505.

BLAMANGIN O., CLOTUCHE R., LEROY G., 2012 - Le Nord-Pas-de-Calais, L'antiquité, in : *Archéologia*, n° 498, Avril 2012, p. 28 à 30.

BOLLARD-RAINEAU I., LOUVION CH., 2012 - Les décors du forum de Bavay (Nord) sous l'Empire : bilan des découvertes et pistes de réflexion sur la hiérarchisation des espaces. in : BOISLEVE J., JARDEL K., TENDRON G. dir. *Décor des édifices publics civils et religieux en Gaule durant l'antiquité, I<sup>er</sup> – IV<sup>e</sup> siècle*. Actes du colloque de Caen 7-8 avril 2011, APC, 2012, p. 17.

BOUET C., CENSIER D., COLLETTE O., et alii, 2012 - Un établissement du haut Moyen Âge (Ve-première moitié IXe s.) à Marcq-en-Ostrevent (Nord). Robin Pamart, in : *Du Néolithique Aux Temps modernes*. 40 ans d'archéologie territoriale. Mélanges offerts à Pierre Demolon, textes réunis par E. LEROY-LANGELIN et J.-M. WILLOT, *Revue du Nord, Hors-série, collection Art et Archéologie*, n° 17, p. 263 à 273.

BRON G. BUSTOS C., DERU X., et alii, 2012 - Le site des « Dix-Neuf » à Lauwin-Planque (Nord). Un établissement rural du I<sup>er</sup> siècle, in : *Du Néolithique Aux Temps modernes*. 40 ans d'archéologie territoriale. Mélanges offerts à Pierre Demolon, textes réunis par E. LEROY-LANGELIN et J.-M. WILLOT, *Revue du Nord, Hors-série, collection Art et Archéologie*, n° 17, p. 125 à 153.

CENSE D., 2012 - L'habitat alto-médiéval de La Calotterie, in : *Archeologia*, n° 498, p. 44.

CENSIER D., 2012 - Cysoing, Le Clos de l'Abbaye, in : *Chroniques des fouilles médiévales en France en 2011, Archéologie médiévale*, n°42, p. 230 à 231.

CERCY CH., 2012 - Aux origines de Lille, in : *Archeologia*, n° 498, p. 46 et 47.

CHAMBON L., 2012 - Les Sépultures germaniques dans le Nord de la Gaule au Bas-Empire. Mémoire de Master 2, : Sciences de l'Antiquité : Lille 3, 2 vol., sous la direction de Javier Arce.

CHEVALLIER F., 2012 - Sauver les épaves, bientôt un Inrap « maritime », in : *Archeologia*, n° 502, p. 13 à 22.

CLOTUCHE R., LEROY G., 2012 - La cité des Nerviens, in : *Archeologia*, n° 498, p. 39.

CLOTUCHE R., WILLEMS S., 2012 - A characterisation of coastal pottery in the north of France, in : *Journal of Roman Pottery Studies*, vol. 15, Oxbow Books

COLLECTIF, 2012 - Nord-Pas-de-Calais, de la Préhistoire à la Grande Guerre, Lille, Cambrai, Arras... 10 ans de

découvertes, in : *Archeologia*, n° 498, p.16 à 50.  
C

COMPAGNON É., 2012 - Céramiques douaisiennes de l'an Mil au XIVe s. Cinq ensembles clos du site de « La Fonderie », in : *Du Néolithique Aux Temps modernes*. 40 ans d'archéologie territoriale. Mélanges offerts à Pierre Demolon, textes réunis par E. LEROY-LANGELIN et J.-M. WILLOT, *Revue du Nord, Hors-série, collection Art et Archéologie*, n° 17, p. 305 à 323.

CORBAIU M.-H., 2012 - La voie romaine. Boulogne-Bavay-Tongres-Cologne. Itinéraires du Patrimoine Wallon n°7, Namur, Institut du patrimoine Wallon, 144 p.

DANANAI A., 2012 - Les fibules romaines en Gaule Belgique : étude d'une micro-région, le Douaisis, in : *Du Néolithique Aux Temps modernes*. 40 ans d'archéologie territoriale. Mélanges offerts à Pierre Demolon, textes réunis par E. LEROY-LANGELIN et J.-M. WILLOT, *Revue du Nord, Hors-série, collection Art et Archéologie*, n° 17, p. 191 à 207.

DELFOLE K. MOTTE V., REVILLION ST., 2012 - Le Nord-Pas-de-Calais, du Moyen Âge à l'époque moderne, in : *Archéologia*, n° 498, Avril 2012, p. 16-52.

DELPUECH P., 2012 - Douai, RD917, in : *Chroniques des fouilles médiévales en France en 2011, Archéologie médiévale*, n°42, p. 357.

DEMON A., 2012 - Boulogne-sur-Mer, Enceinte urbaine, in : *Chroniques des fouilles médiévales en France en 2011, Archéologie médiévale*, n°42, p. 283 à 284.

DEPARPE R., 2012 - Les pratiques funéraires au second Âge du Fer dans la moyenne vallée de la Scarpe : les exemples de Dechy, Flers-en-Escrebieux, Lambres-lez-Douai et Lauwin-Planque (59). Mémoire de Master 2 : Sciences de l'Antiquité : Lille 3, 2 vol., sous la direction de Germaine Leman-Deliverie, 98 p.

DERREUMAUX M., 2012 - Du terrain au terroir, appréhender les systèmes agraires à partir des grands décapages. Trois études carpologiques en territoires ménapien et atrébate, de La Tène ancienne au haut Moyen-Âge : Arras « Actiparc », Dourges « Plateforme Multimodale Delta 3 » et Villeneuve-d'Ascq « La Haute Borne ». Thèse de doctorat de l'Université de Paris 1, UFR d'Archéologie, 327 p. et un volume d'annexes.

DERU X., LOUIS É., SÉVERIN CH., 2012 - Introduction à l'occupation romaine dans le Douaisis, in : *Du Néolithique Aux Temps modernes*. 40 ans d'archéologie territoriale. Mélanges offerts à Pierre Demolon, textes réunis par E. LEROY-LANGELIN et J.-M. WILLOT, *Revue du Nord, Hors-série, collection Art et Archéologie*, n° 17, p. 91 à 111.

DEVRIENDT W., VENET S., DEFGNEE A., et alii, 2012 - Découverte d'un coeur-reliquaire à Douai (ancienne église Saint-Jacques, place Carnot) : approche pluridisciplinaire



de l'embaumement à l'époque moderne, in : *Archéologie médiévale*, n°42, p. 23 à 43.

DEVRIENDT W., LEROY-LANGELIN E., SERGENT A., 2012 - Deux cas de dépôt humain en silo sur le site de Lauwin-Planque (Nord), in : *Du Néolithique Aux Temps modernes*. 40 ans d'archéologie territoriale. Mélanges offerts à Pierre Demolon, textes réunis par E. LEROY-LANGELIN et J.-M. WILLOT, *Revue du Nord, Hors-série, collection Art et Archéologie*, n° 17, p. 91 à 111.

DOUTRELEPONT H., KECHNER K., VRIELYNCK O., VANDROMME P., 2012 - Taphonomie des matières organiques dans les tombes mérovingiennes de Moyenne Belgique et du nord de la France, phénomènes pédologiques et études botaniques associés : observations préliminaires, in : *Mémoires, Association française d'archéologie mérovingienne*, t. XXIII, p. 75-89.

DROIN L., 2012 - Condé-sur-Escaut, Château de l'Arse-nal, in : *Chroniques des fouilles médiévales en France en 2011, Archéologie médiévale*, n°42, p. 287 à 288.

DUCROCQ P., 2012a - Une monnaie du trésor de Ledringhem à Arneke, in : *Cahier d'histoire de Bailleul*, n°12, p. 148 à 149.

DUCROCQ P., 2012b - Une petite maille de Flandre pour Saint-Omer, Bruges ou Alost, in : *Cahier d'histoire de Bailleul*, n°12, p. 151 à 152.

ELLEBOODE E., 2012 - Vieille Eglise, rue Basse, in : *Chroniques des fouilles médiévales en France en 2011, Archéologie médiévale*, n°42, p. 218.

GOURDON P., 2012 - La *pars urbana* des *villae* du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. dans le Nord de la Gaule. Mémoire de Master 2, : Sciences de l'Antiquité : Lille 3, 2 vol., sous la direction de Xavier DERU.

GUIDI-RONTANI G., 2012 - Les établissements fossoyés laténiens dans le nord de la France : l'exemple d'un site fouillé sur la ZAC de Lauwin-Planque (59). Mémoire de Master 2 : Sciences de l'Antiquité : Lille 3, sous la direction de Germaine LEMAN-DELERIVE, 91 p.

HANOUNE R., 2012 - La frise à rinceaux du musée de Bavay (Nord) : suite et rétractation. in : BOISLEVE J., JARDEL K., TENDRON G. dir. *Décor des édifices publics civils et religieux en Gaule durant l'antiquité, I<sup>er</sup> – IV<sup>e</sup> siècle*. Actes du colloque de Caen 7-8 avril 2011. APC, 2012, p. 31.

HANNOIS PH., 2012 - Le Nord-Pas-de-Calais, une archéologie des conflits, in : *Archéologia*, n° 498, Avril 2012, p. 50 à 54.

HERBIN P., 2012a - Un habitat des X<sup>e</sup> - XI<sup>e</sup> siècle dans la plaine maritime flamande dans Nord-Pas-de-Calais. De la préhistoire à la grande guerre. Lille, Cambrai, Arras, 10 ans de découvertes, in : *Archéologia*, n° 498, avril 2012, p. 43.

HERBIN P., 2012b - Les tombes à chambre des Nerviens dans Nord-Pas-de-Calais. De la préhistoire à la grande guerre. Lille, Cambrai, Arras. 10 ans de découvertes, in : *Archéologia*, n° 498, avril 2012, p. 37.

HIBERNIE E., 2012 - Médecins romains, entre la science et les dieux, in : *Archeologia*, n°504, p. 59 à 64.

JULIEN M., RORIVE S., 2012 - Escaudain, Rue des Semailles, in : *Chroniques des fouilles médiévales en France en 2011, Archéologie médiévale*, n°42, p. 194.

JULIEN M., WILLOT J.-M., 2012. - Un site cadastral des XI<sup>e</sup> - XIII<sup>e</sup> siècle À Bugnicourt, in : *Du Néolithique Aux Temps modernes*. 40 ans d'archéologie territoriale. Mélanges offerts à Pierre Demolon, textes réunis par E. LEROY-LANGELIN et J.-M. WILLOT, *Revue du Nord, Hors-série, collection Art et Archéologie*, n° 17, p. 305 à 322.

LASSAUNIERE G., 2012 - Seclin, Collégiale Saint-Piat, in : *Chroniques des fouilles médiévales en France en 2011, Archéologie médiévale*, n°42, p. 347.

LEBRUN G., MUNSCHY M., NODOT É., LOUIS É., 2012 - Les ateliers de tuilier du Nord de la Gaule : étude de cas de la région d'Orchies (59), in : *Du Néolithique Aux Temps modernes*. 40 ans d'archéologie territoriale. Mélanges offerts à Pierre Demolon, textes réunis par E. LEROY-LANGELIN et J.-M. WILLOT, *Revue du Nord, Hors-série, collection Art et Archéologie*, n° 17, p. 153 à 191.

LEGRAND T., 2012 - Cantin, Rue de l'église, in : *Chroniques des fouilles médiévales en France en 2011, Archéologie médiévale*, n°42, p. 188 à 189.

LEHOËRFF A., (dir.), BOURGEOIS J., CLARK P., TALON M. (collab.), 2012 - Par-delà l'horizon, sociétés en Manche et mer du Nord, il y a 3 500 ans, Catalogue de l'exposition (Boulogne-sur-Mer, Musée-Château, 30 juin 2012 - 05 novembre 2012 - 16 décembre 2012 - 30 mai 2013 - Douvres, Musée de Douvres, 1<sup>er</sup> juillet - 30 décembre 2013), Paris : Somogy éditions d'art, 168 p.

LEPLUS S., 2012 - Hondschoote, Rue Coppens, in : *Chroniques des fouilles médiévales en France en 2011, Archéologie médiévale*, n°42, p. 358.

LEMAN P., 2012 - La desserte de Bouvines dans l'Antiquité et le Moyen Âge, in : *Pays de Pévèle*, n°71, p. 44 à 49.

LEROY-LANGELIN E., 2012 - Un ensemble funéraire du III<sup>e</sup> siècle sur la ZAC de Lauwin-Planque (Nord), in : *Bulletin de l'AFEAF*, n°30, p.39-40.

LEROY-LANGELIN E., WILLOT J.-M., 2012 - Un quartier urbain médiéval de Douai revisité par l'archéologie : Saint-Albin du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> s, in : *Du Néolithique Aux Temps modernes*. 40 ans d'archéologie territoriale. Mélanges offerts à Pierre Demolon, textes réunis par



E. LEROY-LANGELIN et J.-M. WILLOT, *Revue du Nord, Hors-série, collection Art et Archéologie*, n° 17, p. 401 à 421.

LEROY S., CORSIEZ A., FRONTEAU G., 2012 - L'atelier de potiers gallo-romain de Dourges (62) et son contexte régional, in : *Du Néolithique Aux Temps modernes. 40 ans d'archéologie territoriale. Mélanges offerts à Pierre Demolon*, textes réunis par E. LEROY-LANGELIN et J.-M. WILLOT, *Revue du Nord, Hors-série, collection Art et Archéologie*, n° 17, p. 111 à 125.

LOUIS É., 2012 - Lallaing, Rue Scafort, in : *Chroniques des fouilles médiévales en France en 2011, Archéologie médiévale*, n°42, p. 293.

LOUIS É., RORIVE S., 2012 - Le cimetière de Quierzy-la-Motte, in : *Archeologia*, n° 498, p. 41.

LOUIS É., 2012 - Archéologie médiévale en Douais. in : *Du Néolithique Aux Temps modernes. 40 ans d'archéologie territoriale. Mélanges offerts à Pierre Demolon*, textes réunis par E. Leroy-Langelin et J.-M. Willot, *Revue du Nord, Hors-série, collection Art et Archéologie*, n° 17, p. 421 à 447.

MAËL J., WILLOT J.-M., 2012 - Un site cadastral des XI<sup>e</sup> - XIII<sup>e</sup> siècle à Bugnicourt (Nord). avec la coll. de Samuel Lacroix, in : *Du Néolithique Aux Temps modernes. 40 ans d'archéologie territoriale. Mélanges offerts à Pierre Demolon*, textes réunis par E. LEROY-LANGELIN et J.-M. WILLOT, *Revue du Nord, Hors-série, collection Art et Archéologie*, n° 17, p. 273 à 305.

MARCY J.-L., 2012 - Le centre de conservation et d'étude du Pas-de-Calais, in : *Archeologia*, n° 498, Avril 2012, p. 21.

MELARD N., MOTTE V., 2012 - Un « Lascaux » des graffiti. Témoignages du passé gravés dans la Pierre, in : *Archeologia*, n° 498, avril 2012, p. 49.

POISSON S., 2012 - Etude de l'évolution des rites et des pratiques funéraires en Gaule Belgique aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles de notre ère. Mémoire de Master 2, : Sciences de l'Antiquité : Lille 3, sous la direction de William VAN ANDRIGA.

PRILAUD G., TALON M., 2012 - La construction du Canal Seine-Nord Europe et son intégration dans le paysage archéologique, in : *Archéopages*, H.S., Inrap 10 ans, Nouveaux champs de la recherche archéologique, p. 51 à 68.

QUEREL C., OUDRY S., 2012 - Lesquin, Ferme de la Motte, in : *Chroniques des fouilles médiévales en France en 2011, Archéologie médiévale*, n°42, p. 339.

QUEREL C., 2012 - Villeneuve d'Ascq, rue de Lille, in : *Chroniques des fouilles médiévales en France en 2011, Archéologie médiévale*, n°42, p. 354 à 355.

REVILLION S., 2012 - Le Nord-Pas-de-Calais, in : *Archeologia*, n°498, avril 2012, p. 16 à 22.

ROGER F., 2012 - A Wingles, des tombes romaines tardives près du cimetière mérovingien, in : *Gauhéria*, n°82, p. 3 à 7.

THUILLIER F., 2012 - Le four à briques en meule d'époque moderne de Bruille-lez-Marchiennes (Nord), in : *Du Néolithique Aux Temps modernes. 40 ans d'archéologie territoriale. Mélanges offerts à Pierre Demolon*, textes réunis par E. LEROY-LANGELIN et J.-M. WILLOT, *Revue du Nord, Hors-série, collection Art et Archéologie*, n° 17, p. 447 à 467.

VANDERSTOCKT E., 2012 - Restitution du réseau routier dans la Gaule septentrionale du Haut-Empire au Bas-Empire. Mémoire de Master 2, : Sciences de l'Antiquité : Lille 3, 2 vol., sous la direction de Xavier DERU.

VENET S., 2012 - Douai, rue Delcambre, in : *Chroniques des fouilles médiévales en France en 2011, Archéologie médiévale*, n°42, p. 381.

VIBERT-GUIGUE C., 2012 - Les cryptoportiques peints de Bavay (Nord) et de Reims (Marne) sous l'angle de la « copie » et de la « romanité ». in : BOISLEVE J., JARDEL K., TENDRON G. dir. *Décor des édifices publics civils et religieux en Gaule durant l'antiquité, I<sup>er</sup> – IV<sup>e</sup> siècle*. Actes du colloque de Caen 7-8 avril 2011, APC, 2012, p. 41.

WILLOT J.-M., 2011 - L'abbaye du Mont-Saint-Eloi, bilan et perspectives des premières campagnes archéologiques, in : *Bulletin de la commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais*, p. 3 à 35.

WILLOT J.-M., 2012 - Mont Saint-Eloi, Abbaye du Mont Saint-Éloi, in : *Chroniques des fouilles médiévales en France en 2011, Archéologie médiévale*, n°42, p. 244 à 245.

WILLOT J.-M., 2012 - Saint-Omer, parking de l'esplanade, in : *Chroniques des fouilles médiévales en France en 2011, Archéologie médiévale*, n°42, p. 311 à 312.

WILLEMS S., NEAUD P., 2012.- La céramique du sanctuaire de Sains-du-Nord : analyse de la production, consommation et diffusion des céramiques dans l'Avesnois, in : *SFECAG, Actes du congrès de Poitiers*, 17/20 mai 2012, p.535 à 571.



## Plaquette

HERBIN P., 2012 - Saint-Georges-sur-l'Aa, une occupation spécifique côtière du haut moyen Âge, (X<sup>e</sup> - XI<sup>e</sup> siècle), *Archéologie en Nord-Pas-de-Calais*, 8 p., (n°30).

MANIEZ J., 2012. - Occupation antique à Marquise, dé-

couvertes archéologiques le long de l'avenue Ferber, 4 p.

MASSE A., 2012. - Occupation de l'Âge du Bronze à Dainville, découvertes archéologiques à l'emplacement du futur éco-quartier du « champ bel air », 4 p.

MELARD N., 2012 - Thérouanne, Archéologie d'une ville disparue, Archéologie en Nord-Pas-de-Calais, 12 p., (n°29).

WILLOT J.-M., 2011 - L'abbaye du Mont-Saint-Eloi (Pas-

de-Calais), découvertes archéologiques de la campagne de fouilles 2011, 4 p.



## Vidéos

---

Reportage, « Boulogne sur Mer, : du camp romain de la Classis Britannica aux Temps modernes », la lettre d'information de l'Inrap, novembre 2012

# Nord – Pas-de-Calais

## BILAN SCIENTIFIQUE

### Personnel du Service Régional de l'Archéologie

2 0 1 2

Nom	Titre	Attribution
Stéphane RÉVILLION stephane.revillion@culture.gouv.fr	Conservateur régional de l'archéologie	Chef du service régional de l'archéologie HALMA IPEL UMR 8164.
Luc VALLIN luc.vallin@culture.gouv.fr	Conservateur en chef du patrimoine	Arrondissement d'Arras Préhistoire, Carrières Dossier Canal Seine – Nord.
Nicolas MÉLARD nicolas.melard@culture.gouv.fr	Conservateur du patrimoine	Arrondissement de Saint-Omer et de Dunkerque, Dossiers internationaux.
Marion AUDOLY <sup>1</sup> nicolas.melard@culture.gouv.fr	Conservateur du patrimoine	Arrondissement de Béthune, Douai et Lens.
Philippe HANNOIS philippe.hannois@culture.gouv.fr	Ingénieur d'études	Arrondissements de Boulogne-sur-Mer, Calais, Montreuil-sur-Mer Zonages HALMA IPEL UMR 8164.
Gilles LEROY gilles.leroy@culture.gouv.fr	Ingénieur d'études	Arrondissements d'Avesnes-sur-Helpe, Valenciennes, Cambrai Coordinateur de la carte archéologique HALMA IPEL UMR 8164.
Virginie MOTTE virginie.motte@culture.gouv.fr	Ingénieur d'études	Arrondissements de Lille Membre suppléante de la CRPS CST CRMH HALMA IPEL UMR 8164 Fortifications médiévales.
Karine DELFOLIE karine.delfolie@culture.gouv.fr	Chargée d'études documentaires	Bibliothèque–Documentation Publications : Plaquette « Archéologie en Nord-Pas-de-Calais », Bilan scientifique régional Actions de valorisation Journées régionales de l'archéologie.

Nom	Titre	Attribution
Bertrand MASSON bertrand.masson@culture.gouv.fr	Technicien de recherche	Préhistoire Informatique Carrières Bilan scientifique régional, statistiques du service.
Jean-Marie PATIN <sup>2</sup> jean-marie.patin@culture.gouv.fr	Technicien de recherche	Matériel Locaux Véhicules Photographie Carte archéologique.
Isabelle POIRIER isabelle.poirier@culture.gouv.fr	Technicienne de recherche	Carte archéologique Inventaires.
Mathieu ROTTELEUR mathieu.rotteleur@culture.gouv.fr	Adjoint administratif	Secrétariat.
Frédérique LEFEVRE frederic.lefevre@culture.gouv.fr	Adjoint administratif	Secrétariat.
Bernadette LEJAY <sup>3</sup> bernadette.lejay@culture.gouv.fr	Adjointe administrative	Secrétariat de l'archéologie préventive.
Blandine JILLIOT blandine.jilliot@culture.gouv.fr	Attachée d'administration	Coordinatrice de la cellule administrative du service

1 – Arrivée en juillet 2012.

2 – Jusqu'au 3 septembre 2012.

3 – en congé longue durée.

### Stagiaires

- Aurélie TONNIN, du 12 mars au 18 mai 2012 (carte archéologique).
- Maxence CAPUTO, du 12 mars au 18 mai 2012 (carte archéologique).

### Vacataires

- Hanan TRISSS, du 1<sup>er</sup> septembre 2012 au 31 décembre 2012 (secrétariat).
- Maxence CAPUTO, du 1<sup>er</sup> septembre 2012 au 31 décembre 2012 (carte archéologique).

### Organismes de rattachement des responsables d'opérations

2 0 1 2

- **DRAC/Service Régional de l'Archéologie**

4 rue du Lombard  
59000 Lille  
Tél : 03 28 36 78 50

- **Inrap**

11 rue des Champs  
ZI La Pilaterie  
59650 Villeneuve d'Ascq  
Tél : 03 28 36 81 80  
nord-picardie@inrap.fr  
http : www.inrap.fr

- **Inrap Coordination Canal Seine Nord Europe**

Centre archéologique de  
Croix-Moligneaux  
16 rue du Général Leclerc  
80400 Croix-Moligneaux  
Tél : 03 22 37 59 20  
Fax : 03 22 37 59 39

- **Archéopole**

SARL  
ZA des Wattines  
Rue du pavé d'Halluin  
59126 Linselles  
Tel /Fax : 03 20 39 51 96  
contact@archeopole.com  
http ://www.archeopole.fr

- **Direction de l'archéologie du Douaisis**

227 Rue Jean Perrin  
Z.I. de Dorignies  
59 500 Douai  
Tél 03 27 08 88 50

Fax : 03 27 08 88 88  
pdemolon@douaisis-agglo.com

- **Service archéologique municipal d'Arras**

77, rue Baudimont  
62000 Arras  
Tél : 03 21 71 42 62  
Fax : 03 21 15 36 25  
serv.archeologie.arras@wanadoo.fr

- **Service archéologique municipal de Boulogne-sur-Mer**

115, Boulevard Eurvin  
62200 Boulogne-sur-Mer  
Tél : 03 91 90 02 99

- **Service archéologique municipal de Lille**

30, rue des Archives  
59000 Lille  
Tél : 03 20 74 08 06

- **Service archéologique municipal de Seclin**

17, rue des Martyrs  
59113 Seclin  
Tél : 03 20 32 22 17  
Fax : 03 20 90 65 69  
archeologie@ville-seclin.fr

- **Service archéologique municipal de Tourcoing**

11 bis, place Charles Roussel  
59200 Tourcoing  
Tél : 03 20 27 55 24

- **Service archéologique municipal de Valenciennes**

Rue des Archers  
59300 Valenciennes

Tél : 03 27 22 43 63

- **Service départemental d'archéologie du Nord**

adresse postale  
Conseil Général du Nord  
Direction de l'action culturelle  
Hôtel du département  
51, rue Gustave Delory  
59047 Lille cedex  
Tél : 03 28 14 55 16  
Fax : 03 20 42 89 45  
carole.vandamme@cg59.fr  
adresse des locaux  
382, Parc du Moulin  
59118 Wambrechies

- **Service départemental d'archéologie du Pas-de-Calais**

Hôtel du département  
Rue Ferdinand Buisson  
62018 Arras Cedex 09  
Tel : 03 21 60 90 31  
Fax : 03 21 60 90 41  
mdp.sda@cg62.fr  
adresse des locaux  
7 rue du 17 juillet 1962  
62000 Dainville

- **Université d'Artois**

9, rue du Temple  
62030 Arras Cedex  
Tél : 03 21 60 37 00

- **Université Charles-de-Gaulle - Lille III**

Domaine universitaire du Pont de Bois  
Centre de recherches archéologiques  
BP149  
59653 Villeneuve d'Ascq cedex  
Tél : 03 20 41 60 92



## Index chronologique

2 0 1 2

PALÉOLITHIQUE 67, 82, 100, 115, 122

MÉSOLITHIQUE 35, 82, 118

NÉOLITHIQUE 50, 77, 82, 84, 100, 115, 121, 145, 156, 159

PROTOHISTOIRE 30, 31, 43, 54, 63, 80, 92, 115, 133, 151

ÂGE DU BRONZE 34, 48, 66, 74, 75, 86, 131, 133, 135, 156, 158, 169

ÂGE DU FER 30, 42, 43, 47, 48, 49, 55, 58, 63, 67, 70, 72, 75, 77, 84, 85, 90, 92, 100, 105, 117, 121, 131, 133, 135, 140, 141, 142, 146, 148, 155, 156, 158, 159, 164, 169

GALLO-ROMAIN 30, 31, 32, 34, 35, 37, 39, 42, 47, 48, 49, 50, 54, 55, 56, 58, 63, 66, 67, 69, 70, 71, 72, 73,

76, 77, 80, 81, 86, 87, 88, 90, 92, 94, 95, 98, 100, 101, 105, 119, 121, 123, 125, 131, 133, 136, 138, 140, 141, 142, 145, 147, 148, 149, 155, 156, 162, 163, 164, 165, 169

HAUT MOYEN-ÂGE 55, 57, 74, 154

MOYEN-ÂGE 31, 32, 34, 36, 37, 39, 41, 43, 44, 46, 48, 54, 56, 63, 68, 74, 76, 79, 89, 93, 96, 98, 99, 101, 105, 123, 126, 131, 136, 139, 140, 145, 147, 149, 152, 153, 155, 157, 162, 163

BAS MOYEN-ÂGE 117

MODERNE 30, 32, 33, 35, 36, 37, 41, 43, 44, 46, 47, 50, 54, 55, 56, 57, 62, 68, 69, 70, 71, 79, 89, 95, 96, 101, 116, 125, 126, 128, 131, 136, 152, 153, 165

CONTEMPORAIN 37, 63, 68, 96, 117, 118, 122, 129





**Index des auteurs**

**2 0 1 2**

- AGOSTINI Hélène 138  
 AMPOSTA Arielle 161  
 BARBET Claire 131  
 BARDEL David 54, 76  
 BÉHAGUE Bertrand 116, 122  
 BLAMANGIN Olivier 125  
 BLONDEAU Rémi 132  
 BLONDIAU Lydie 74  
 BRUDNICKI Anthony 63, 66  
 CARPENTIER Faustine 42  
 CERCY Christine 37, 69, 126, 139, 158  
 CLAVEL Viviane 80  
 CLERGET Jenifer 54  
 CLOTUCHE Raphaël 50, 54  
 COLLIOU Christophe 47  
 COUILLARD-LESAGE Julia 170  
 DALMAU Læticia 117, 118  
 DEBS Ludovic 33, 68, 69, 72, 85, 95  
 DECOUPIGNY Virginie 37  
 DELAUNEY Antoine 95  
 DELPUECH Pascale 90, 92  
 DEMARLY-CRESP Florence 31, 32, 140  
 DEMON Angélique 125  
 DENIMAL Christine 73  
 DESCHODT Laurent 56  
 DESOUTTER Samuel 47, 56, 58, 98, 101  
 DESSAUX Nicolas 68, 70  
 DROIN Lionel 42  
 DUVAUT Alexy 33, 40, 71, 94, 129, 147, 149, 159  
 DUVIVIER Hélène 106  
 ELLEBOODE Emmanuel 57, 81, 95, 131, 157  
 ESTEVES Héloïse 46  
 FAUTREZ Vincent 116  
 FERAY Philippe 36, 54, 56, 57, 84, 107, 122  
 FLORIN Corinne 72  
 FRANÇOIS Sophie 119  
 GAILLARD Denis 133  
 GEOFFROY Jean-François 136, 148, 164  
 GEORGES Jérôme 70, 134, 139, 148  
 GERMAIN Mélanie 33, 154  
 GILLET Évelyne 29, 57, 88, 142, 164  
 GOURMELON Marine 93  
 GRYSPEIRT Noémie 99  
 GUBELLINI-GILLES Nathalie 73  
 GUÉRIN Samuel 139, 152  
 GUSTIAUX Michelle 133  
 HANNOIS Philippe 19  
 HARNAY Véronique 142  
 HENRY Yann 116  
 HENTON Alain 62, 66, 100, 135  
 HERBIN Patrice 63, 66  
 HUBERT Jonathan 149  
 JULIEN Maël 40, 46  
 KIEFER David 67  
 KORPIUN Patrice 97  
 LABARRE David 34, 35, 71, 163, 164  
 LAGOUTTE Amandine 63, 101  
 LALOUX François 61  
 LANGON Mathieu 37, 39, 43, 159  
 LANTOINE Jennifer 29, 54, 56, 57, 71, 74, 80, 84, 89  
 LASCOUR Vincent 165, 166  
 LASSAUNIÈRE Guillaume 89  
 LEGRAND Thibault 30, 85  
 LEQUINT Rémi 170  
 LERICHE Benoit 77, 154, 155, 162  
 LEROY Gilles 19, 83  
 LEROY Renaud 32, 48  
 LEROY Stéphanie 157  
 LHOMMEL Pauline 151  
 LORIN Yann 95  
 LOUIS Étienne 66, 93  
 LOUVION Christine 63, 66  
 MACHUT Bernard 72  
 MANIEZ Jérôme 141, 146, 158  
 MARCY Thierry 145, 169  
 MASSE Armelle 134, 151, 156, 169  
 MÉLARD Nicolas 19, 39  
 MERKENBREACK Vincent 128, 138, 142  
 MORICEAU Tristan 128, 131  
 MOTTE Virginie 19, 39  
 NEAUD Pascal 48, 67, 75, 76, 87, 89, 148  
 NOTTE Ludovic 44, 56, 80, 107, 162

<p> <b>ODRY-BRAILLON Sophie 43, 138, 139</b>  <b>PANLOUPS Élisabeth 115, 117</b>  <b>PERNIN Géraldine 47, 99</b>  <b>PETIT Emmanuel 146</b>  <b>PILARD Virginie 63, 66</b>  <b>QUÉREL Carole 49, 55, 67, 86, 98, 99</b>  <b>RAPPASSE Julien 34, 55, 72, 100, 118, 136</b>  <b>RÉVILLION Stéphane 15, 19</b>  <b>ROBELOT Sylvain 44</b>  <b>RORIVE Sylvie 79</b>  <b>ROUSSEAUX Marie-Hélène 79</b>  <b>ROUTIER Jean-Claude 74, 121, 146, 151, 152, 153</b>  <b>SALVADOR Pierre-Gil 66</b> </p>	<p> <b>SÉVERIN Christian 61</b>  <b>SOUPART Nathalie 145, 151</b>  <b>TACHET Nicolas 122</b>  <b>TELLIER Jérôme 90</b>  <b>TEYSSEIRE Géraldine 54</b>  <b>THOQUENNE Virginie 33, 48, 54, 55, 81, 135</b>  <b>TIXADOR Arnaud 54, 96</b>  <b>VALLIN Luc 19</b>  <b>VANWALSCAPPEL Bruno 155, 156</b>  <b>VENET Stéphane 46</b>  <b>VINCENT Vaïana 54</b>  <b>WILLOT Jean-Michel 138, 154</b> </p>
---	--

## Instructions aux auteurs

2 0 1 2

### Important

Comme il est précisé dans l'article 4 et dans l'article 9 de l'arrêté du 27 septembre 2004 portant définition des normes de contenu des rapports d'opérations, j'attire votre attention sur le fait qu'il est nécessaire de faire figurer dans les rapports, la notice scientifique de l'opération pour l'édition du BSR, sous format numérique.

Pour ce qui concerne les opérations ne pouvant pas faire l'objet d'un rapport dans l'année civile, le service régional de l'archéologie du Nord – Pas-de-Calais demande l'envoi de la notice BSR par mail à Karine Delfolie, pour le 15 avril de l'année qui suit. Afin d'éviter un retard d'édition préjudiciable à tous, ce délai de rigueur sera identique chaque année.

### Textes

Chaque notice doit préciser la localisation de l'opération, en présenter le déroulement et exposer les résultats obtenus de manière synthétique.

Les textes seront fournis sous format .txt ou .rtf.

Leur taille ne doit pas dépasser 20.000 signes, espaces inclus (2 pages de BSR maximum) Les textes doivent être saisis au kilomètre.

Les références bibliographiques seront limitées au rappel des publications antérieures sur le site concerné ; elles seront obligatoirement appelées dans le texte.

### Illustrations

Le nombre des illustrations est limité à 4. Il sera adapté à la longueur du texte. Sont acceptés les dessins au trait, plans et photos numériques en noir et blanc ou en couleurs.

Les plans devront impérativement inclure une échelle graphique.

Chaque illustration fera l'objet d'un fichier séparé, nommé sous la forme suivante : nom du dossier\_fig1.extension, nom du dossier\_fig2.extension, etc. Les illustrations seront fournies sous la forme suivante :

- les photos sous format PNG ou JPEG ;
- les plans et dessins au trait au format vectoriel (PDF ou SVG), à l'exclusion du format AI ;
- les plans devront être « nettoyés » au préalable de toute couche et de tout objet inutile, même masqué et de tout logo, cartouche ou signature ; l'attention des auteurs est attirée sur le choix de la police, qui devra être d'un usage répandu (Times, Arial,...) et supporter la réduction ;
- les planches éventuelles devront être fournies avec leur mise en forme, au format PDF, avec une résolution de 300 dpi minimum pour les photos.

## ***Légendes***

Les illustrations et les tableaux seront légendés dans un fichier à part, qui comprendra pour chaque illustration : le nom du site, la légende, le nom de l'auteur et le cas échéant son rattachement, et pour chaque tableau le nom du site et la légende.

## ***Normes de rédaction***

Les noms de personnes et noms de lieux sont écrits en minuscules et débutent par une majuscule.



## LISTE DES BILANS

- 1 ALSACE
- 2 AQUITAINE
- 3 AUVERGNE
- 4 BOURGOGNE
- 5 BRETAGNE
- 6 CENTRE
- 7 CHAMPAGNE-ARDENNE
- 8 CORSE
- 9 FRANCHE-COMTÉ
- 10 ÎLE-DE-FRANCE

- 11 LANGUEDOC-ROUSILLON
- 12 LIMOUSIN
- 13 LORRAINE
- 14 MIDI-PYRÉNÉES
- 15 NORD-PAS-DE-CALAIS
- 16 BASSE-NORMANDIE
- 17 HAUTE-NORMANDIE
- 18 PAYS DE LOIRE
- 19 PICARDIE
- 20 POITOU CHARENTES

- 21 PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR
- 22 RHÔNE-ALPES
- 23 GUADELOUPE
- 24 MARTINIQUE
- 25 GUYANE
- 26 DÉPARTEMENT DES RECHERCHES  
ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES ET  
SOUS MARINES
- 27 RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE  
ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE